

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

38

MUSIQUE

VENDREDI 20 NOVEMBRE 2020



1523
10. April
Wey
Neu
Beckmann



die 10. April
Herrn Johann Baptist
von Wey
auf dem Hof zu
Wey bei Wey
In der obigen
Angelegenheit ist
d. g. die sic an
Herrn von
Wey zu
besten Folgen

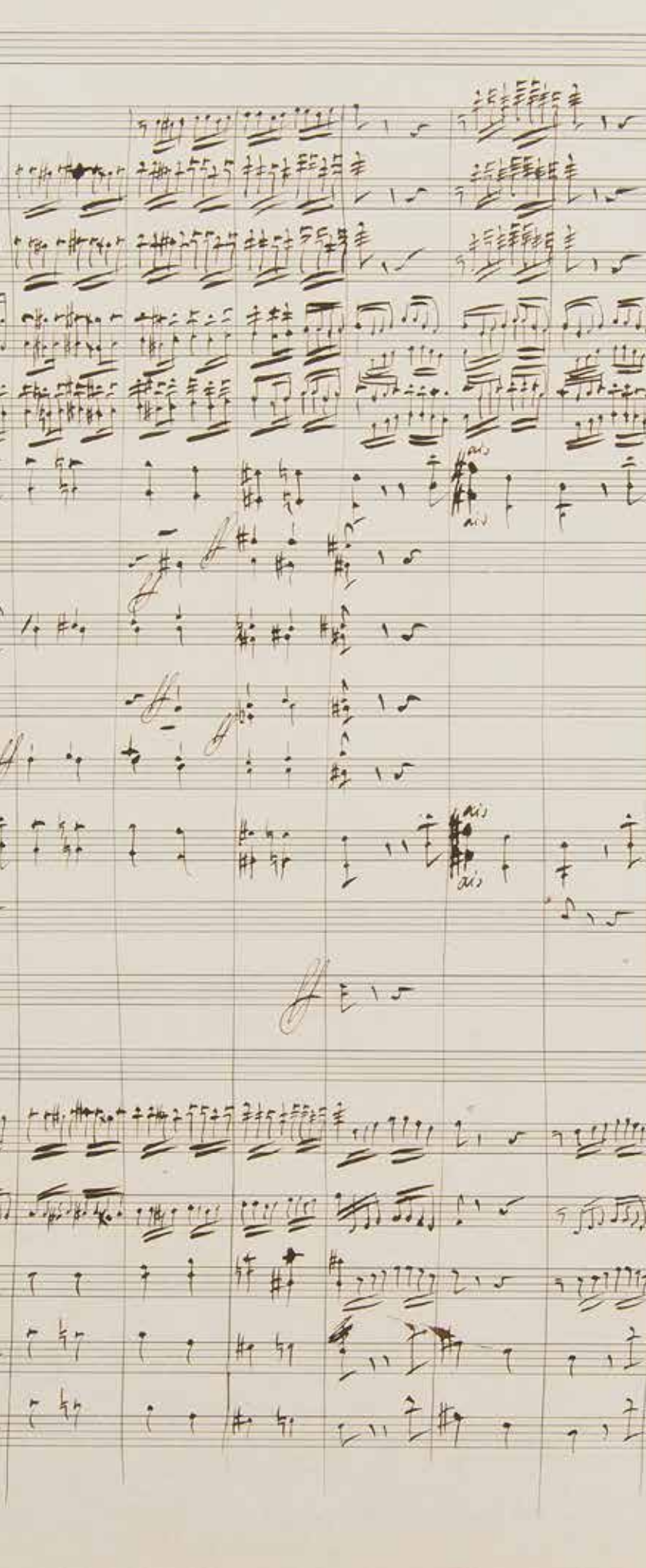
CATALOGUE N°38

Ce catalogue nous promène à travers trois siècles de musique, de Jean-Sébastien Bach à Henri Dutilleux, grâce à des lettres, des documents, des manuscrits musicaux et des partitions imprimées.

Après deux rarissimes reliques de Jean-Sébastien Bach, dont le fragment d'une cantate, un bel ensemble de partitions de Mozart accompagne le seul fragment connu d'un *Magnificat* perdu, et la première version d'une scène des *Noces de Figaro*. Jean-Jacques Rousseau se révèle un habile copiste musical. À côté de belles lettres de Beethoven (une à son élève l'Archiduc Rodolphe), de Berlioz, de Franz Liszt (à Victor Hugo et George Sand notamment), de Félix Mendelssohn, Tchaïkovsky, Verdi et Wagner, on notera l'importante correspondance de Giacomo Puccini à son ami Carlo Clausetti.

Esquisses, pages d'album, manuscrits de travail ou mis au net, les manuscrits musicaux ici présentés sont d'une grande diversité, représentant toutes les formes musicales, ou presque. Piano : Franz Schubert et un fragment de ses *Variations sur un chant français*, Frédéric Chopin et une charmante *Mazur*, Charles Gounod et sa *Suite concertante pour piano-pédalier*, Camille Saint-Saëns et son *Grand Duo pour deux pianos*, jusqu'à Henri Dutilleux et son recueil *Au gré des ondes*. Musique de chambre, avec Leonard Bernstein et son *Trio op.2*, et Henri Dutilleux avec sa *Sonate pour hautbois et piano*. Orgue : Jehan Alain et sa *Suite pour orgue*, Marcel Dupré et ses *24 Intentions*, Olivier Messiaen et son cycle *Les Corps glorieux*. La mélodie avec Francis Poulenc et ses *Trois Chansons de Federico Garcia Lorca*. La musique chorale, avec une partie du *Magnificat* de Franz Schubert, deux lieder de Felix Mendelssohn, et *La Chevrière* de Jules Massenet. Orchestre et musique concertante : Anton Rubinstein et son *2^e Concerto pour piano*, Charles-Marie Widor et sa suite d'orchestre de son opéra *Maître Ambros*, Darius Milhaud et son *2^e Concerto pour piano*, Francis Poulenc avec la *Pièce brève sur le nom d'Albert Roussel*, Henri Sauguet et son *Concerto d'Orphée pour violon et orchestre*. Le ballet, avec *Sylvia* de Léo Delibes, *Cydalise et le Chèvre-pied* de Gabriel Pierné, *Les Matelots* de Georges Auric et *Les Biches* de Francis Poulenc pour les Ballets Russes, et *La Revue de cuisine* de Bohuslav Martinu. L'opéra, avec *Les Brigands* de Jacques Offenbach, le remaniement de *Mignon* d'Ambroise Thomas, la « Danse des Fous et des Bouffons » de *La Pucelle d'Orléans* de Piotr Tchaïkovsky, *La Légende de Saint Christophe* de Vincent d'Indy, *La Colombe de Bouddha* de Reynaldo Hahn, *Le Mas* de Joseph Canteloube, *Les Malheurs d'Orphée* de Darius Milhaud. La musique de film, avec la collaboration de Roger Désormière et Arthur Honegger pour *Cavalcade d'amour* de Raymond Bernard. Sans oublier la chanson, avec *Lili Marleen* de Norbert Schultze, et des brouillons de Georges Brassens et Jacques Brel.

Thierry Bodin



INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE

RESPONSABLE DE LA VENTE

MARC GUYOT

Tél. : +33 (0)1 78 91 10 11
marc.guyot@ader-paris.fr

Assisté de

CLÉMENTINE DUBOIS

Tél. : +33 (0)1 78 91 10 06
clementine.dubois@ader-paris.fr

EXPERTS POUR CETTE VENTE

THIERRY BODIN

SYNDICAT FRANÇAIS DES EXPERTS
PROFESSIONNELS EN ŒUVRES D'ART
Tél. : + 33 (0)1 45 48 25 31
lesautographes@wanadoo.fr

Facturation acheteurs

LUCIE FAIVRE D'ARCIER

Tél. : +33 (0)1 78 91 10 14
lucie.faivre@ader-paris.fr

RETRAIT DES ACHATS

JEHAN DE BELLEVILLE

Tél. : +33 (0)1 78 91 10 03
jehan.debelleville@ader-paris.fr
(uniquement sur rendez-vous)

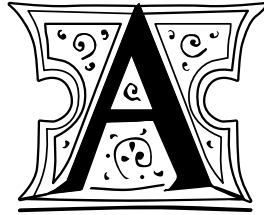
RELATIONS PRESSE

DROUOT

MATHILDE FENNEBRESQUE

Tél. : +33 (0)1 48 00 20 42
Mob. : +33 (0)6 35 03 49 87
mfennebresque@drouot.com

LES COLLECTIONS



ARISTOPHIL

38

MUSIQUE

VENDREDI 20 NOVEMBRE 2020, 14H
DROUOT-RICHELIEU - SALLE 7



EXPOSITIONS PUBLIQUES

DROUOT-RICHELIEU 9 RUE DROUOT - 75009 PARIS
SAMEDI 14 ET LUNDI 16 NOVEMBRE, DE 11H À 18H
VENDREDI 20 NOVEMBRE, DE 11H À 12H - SALLE 7

COMMISSAIRE-PRISEUR

DAVID NORDMANN

CATALOGUE ET RÉSULTATS VISIBLES SUR WWW.COLLECTIONS-ARISTOPHIL.COM
ENCHÉRISSEZ EN LIVE SUR

DROUOT
DIGITAL
Live

Important : Les conditions de vente sont visibles en fin de catalogue
Nous attirons votre attention sur les lots précédés de +, °, *, #, ~ pour lesquels
s'appliquent des conditions particulières décrites en fin de catalogue.





OVA : les Opérateurs de Ventes pour les Collections Aristophil

La dispersion des œuvres indivisaires a été confiée à quatre OVV : AGUTTÉS, ARTCURIAL, DROUOT ESTIMATIONS et ADER. AGUTTÉS reste le coordinateur des ventes des indivisions.

La maison ADER est l'opérateur pour cette vente

Fondée en 1692 à Paris, Ader est l'une des maisons de ventes aux enchères françaises les plus anciennes. Sous l'impulsion des commissaires-priseurs Maurice Lair-Dubreuil, Etienne Ader et Rémi Ader, elle a marqué le XX^e siècle avec les ventes mythiques David-Weill, André Lefèvre, Sacha Guitry, Rothschild, Patino, Jacques Prévert, etc. Depuis 2005, sous la direction de David Nordmann, la maison ADER connaît un nouvel essor. Ader organise plus de 70 ventes cataloguées annuelles dans toutes les spécialités. Le domaine des livres et des manuscrits, et plus particulièrement celui des manuscrits autographes, est un point fort d'Ader qui propose plusieurs ventes importantes chaque année dans cette discipline.

SOMMAIRE



| | |
|---|---------------|
| ÉDITORIAL | p. 1 |
| INFORMATIONS ET SERVICES POUR CETTE VENTE | P. 2 |
| OPÉRATEURS DE VENTES POUR LES COLLECTIONS ARISTOPHIL | P. 4 |
| LES COLLECTIONS ARISTOPHIL EN QUELQUES MOTS | P. 6 |
| GLOSSAIRE | P. 9 |
| | |
| CATALOGUE | P. 10 |
| | |
| ORDRE D'ACHAT | P. 173 |
| CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE | P. 174 |

LES COLLECTIONS ARISTOPHIL

EN QUELQUES MOTS

Importance

C'est aujourd'hui la plus belle collection de manuscrits et autographes au monde compte tenu de la rareté et des origines illustres des œuvres qui la composent.

Nombre

Plus de 130 000 œuvres constituent le fonds Aristophil. L'ensemble de la collection a été trié, inventorié, authentifié, classé et conservé dans des conditions optimales, en ligne avec les normes de la BNF.

Supports

On trouve dans les Collections Aristophil une grande variété d'œuvres. Dessins, peintures, photographies, lithographies, manuscrits anciens, chartes, incunables, livres et manuscrits, partitions, éditions rares, lettres, autographes, philatélie, objets d'art, d'archéologie, objets et souvenirs, documents se côtoient et forment un ensemble tout à la fois hétéroclite et cohérent tant il couvre l'ensemble des moyens d'expression qu'inventa l'Homme depuis les origines jusqu'à nos jours

Thèmes

Les Collections Aristophil couvrent toutes les périodes de l'histoire de l'Antiquité au XX^e siècle. Afin de dépasser la répartition par nature juridique, par type de support ou encore la seule chronologie, il a été retenu de disperser ces collections sous la forme de ventes thématiques permettant proposer des ventes intéressantes et renouvelées mois après mois, propres à susciter l'intérêt des collectionneurs du monde entier.

Sept familles thématiques



BEAUX-ARTS



HISTOIRE POSTALE



HISTOIRE



ORIGINE(S)



LITTÉRATURE



MUSIQUE



SCIENCES

Prolog.

B. Martini

Allegretto (clarinet)

Clarinet in B. 3. Viol.

Fagott (Basson) 2. 2/4

Trompette in B. 3. Viol. *ppof*

Violino I 2/4

Violoncello 2. 2/4

Piano

Piano


Piano

a poco a poco dimissio

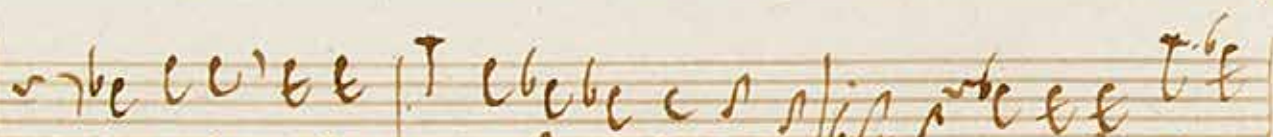
Piano

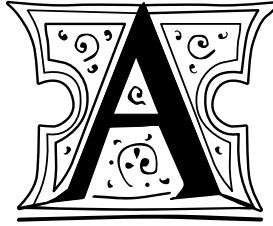
Il est rigoureusement interdit de se servir de cette musique pour l'exécution théâtrale, la transmission ou la diffusion, sans l'autorisation expresse de l'éditeur.

69. 


Oh come in questo istante tutto ad amor risponde!

69. 


il cielo che del placido velo della notte coprè l'amato



ARISTOPHIL

38

MUSIQUE

VENDREDI 20 NOVEMBRE 2020, 14H



GLOSSAIRE

Lettre autographe signée (L.A.S.) : la lettre est entièrement écrite par son signataire. Celui-ci peut signer de son prénom, de ses initiales ou de son nom.

Pièce autographe signée (P.A.S.) : il s'agit de documents qui ne sont pas des lettres. Par exemple : une attestation, une ordonnance médicale, un reçu, etc.

Lettre signée (L.S.) : ce terme est utilisé pour désigner une lettre simplement signée. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

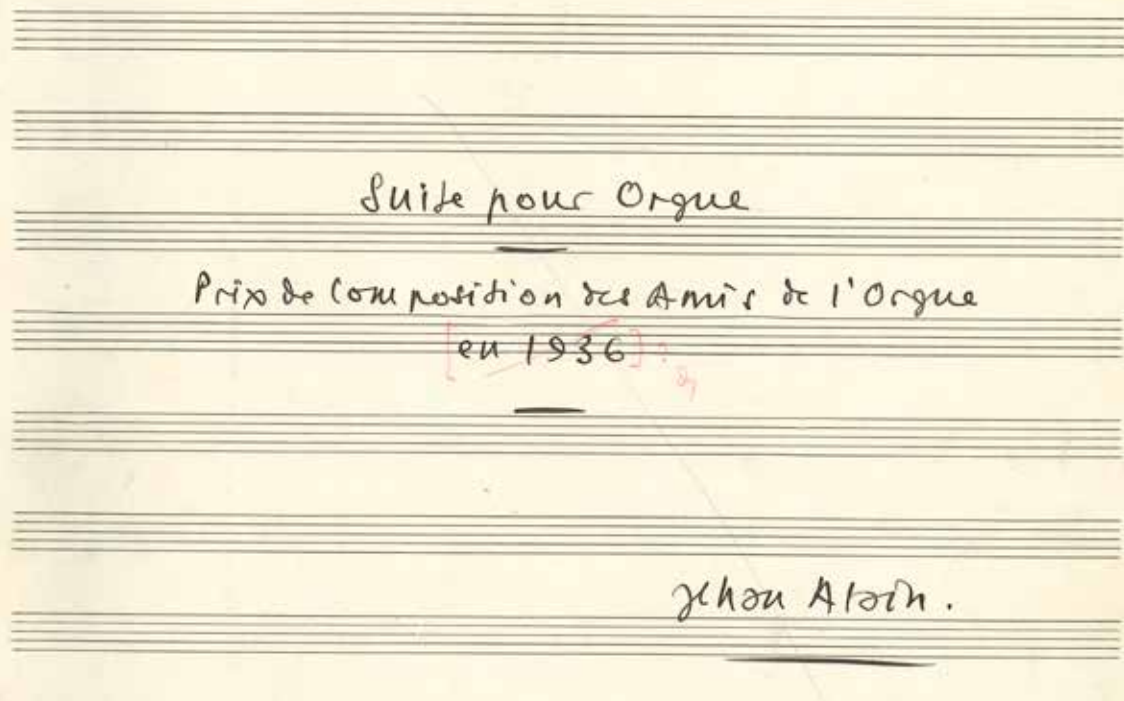
La pièce signée (P.S.) est un document simplement signé. Le corps du texte peut être dactylographié ou écrit par une autre personne.

Une lettre autographe (L.A.) est une lettre est entièrement écrite par une personne,

mais non signée. Il était d'usage au XVIIIe siècle entre gens de la noblesse, de ne pas signer les lettres, le destinataire reconnaissant l'écriture, savait à qui il avait affaire. Madame de Pompadour, Marie-Antoinette, pour ne citer que les plus célèbres, ont ainsi envoyé des lettres autographes non signées.

Une pièce autographe (P.A.) est un document entièrement écrit de la main d'une personne, mais non signé. Ce terme désigne très souvent des brouillons, des manuscrits ou des annotations en marge d'un document.

Un manuscrit peut être entièrement « autographe » ou « autographe signé » ou dactylographié avec des « corrections autographes ».



1085

ALAIN Jehan (1911-1940).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, « Jehan Alain » **Suite pour orgue**, [1935] ; un cahier in-fol. cousu de 7 bifeuillets, comprenant 2 titres et 24 pages.

15 000 / 20 000 €

Première grande œuvre pour orgue par laquelle Jehan Alain s'est fait connaître.

En trois parties : *Introduction et Variations*, *Scherzo* et *Choral*, cette *Suite pour orgue*, composée en 1934-1935, a obtenu le « Prix de composition des Amis de l'Orgue en 1936 », comme l'inscrit fièrement l'auteur sur les deux pages de titre du manuscrit ; elle sera publiée la même année chez Alphonse Leduc (cachets à l'encre rouge de l'éditeur au bas de chaque pièce).

Soigneusement écrit à l'encre noire sur papier à 16 lignes, avec les indications de registration, ce manuscrit présente peu de corrections ou grattages. Il comprend donc :

I. **Introduction et variations** (pages [1]-10) [JA 69] ;

II. **Scherzo** (pages 11-19), marqué au début *Andante senza rigore* [JA 70] ;

III. **Choral** (pages 20-24), signé en fin [JA 82]. Marie-Claire Alain indique que les *Variations* et le *Scherzo* sont une transcription d'un *Andante con variazioni* et *Scherzo* pour quintette à cordes composé par Jehan Alain en 1934, auxquels il a ajouté une introduction et le *Choral* final. « Aux accords "doux et

fluide" de l'*Introduction* succède une série de variations en forme de Rondo. Chaque variation exploite un fragment différent du thème qui sera morcelé, ou amplifié, entre trois expositions du thème complet. Les registrations font appel aux "Fonds doux", Gambes, Céleste et Salicional. Le *Scherzo* commence par le Trio : une sorte d'appel mélancolique en dialogue de flûtes. Suit le *Scherzo* au rythme nerveux dont le mouvement perpétuel, fortement articulé, se superposera bientôt au thème du Trio. Une nouvelle apparition du rythme de *Scherzo* mènera, *crescendo e accelerando*, à un *ff* frénétique, avec le grand thème, superposé à lui-même en augmentation au soprano. Ce même rythme, ostinato à la pédale, soulignera la dernière exposition du thème du Trio, lui aussi en augmentation. Le *Choral*, au mouvement processionnel, exploite une polyphonie très dense, de quatre à cinq voix, qui culminera en une réexposition à six voix, avec double pédale ».

Discographie : Marie-Claire Alain, dans l'intégrale de l'œuvre pour orgue de Jehan Alain (Erato 2000).

Suite pour Orgue
I Introduction et Variations. J A

Introduction

Rec. Cornet 8. Flûte 4
Pos. Clarin. et 4
Tib. Tromp. 2es

20

Mikroton 1220/14 et 15
Éditions Minkovitch
17, Rue de Valenciennes 13400

Copyright by Mikron 1965 et 1974

Tous droits d'adaptation, de reproduction
ou de représentation en public réservés
Régistré pour S.M.I. 1965

11
3. Scherzo.

Allegretto
con più moto.

20

Mikroton 1220/14 et 15
Éditions Minkovitch
17, Rue de Valenciennes 13400

Copyright by Mikron 1965 et 1974

Tous droits d'adaptation, de reproduction
ou de représentation en public réservés
Régistré pour S.M.I. 1965

20
Bourne et Salictonale II
Fleurs et Croissants le
Touche malicieuse simple et compassée.
(Cronak et Klein-Sauer)
Cronak, Kronak, Klein-Sauer
ou illustrés.

Choral.

Sans rigueur de mouvement

Cor. 8.
Fl. 4.
Cl. 4.
Tib. 2.
Tromp. 2.
Tuba

20

Mikroton 1220/14 et 15
Éditions Minkovitch
17, Rue de Valenciennes 13400

Copyright by Mikron 1965 et 1974

Tous droits d'adaptation, de reproduction
ou de représentation en public réservés
Régistré pour S.M.I. 1965

24

24

Mikroton 1220/14 et 15
Éditions Minkovitch
17, Rue de Valenciennes 13400

Copyright by Mikron 1965 et 1974

Tous droits d'adaptation, de reproduction
ou de représentation en public réservés
Régistré pour S.M.I. 1965



1086

AURIC Georges (1899-1983).

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé « Georges Auric », **Les
Matelots**, ballet, 1924-1925 ;
couverture titrée et 66 pages in-fol.
(chemise de titre réparée au scotch).

10 000 / 12 000 €

Musique de ce fameux ballet pour les Ballets Russes.

C'est pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilev que Georges Auric a composé ce ballet en 5 tableaux sur un argument de Boris Kochno. La création eut lieu au Théâtre de la Gaîté-Lyrique le 17 juin 1925, l'orchestre étant placé sous la direction de Marc-César Scotto. Léonide Massine avait signé la chorégraphie, avec Vera Nemchinova (la Jeune Fille), Lydia Sokolova (l'Amie), Léon Woïdzikovsky, Théodore Slavinsky et Serge Lifar (les 3 Matelots) ; le rideau, le décor et les costumes étaient de Pedro Pruna, un jeune peintre catalan. André Messager nota que la musique d'Auric avait « de l'entrain, de la verve, de la drôlerie » ; elle fut publiée chez Heugel en 1925 (cachet des Archives Heugel sur 3 pages).

Ce manuscrit pour piano à 4 mains est écrit à l'encre noire sur papier à 24 lignes ; il est daté en fin à l'encre bleue : « Mai 1924-Mars 1925. Issoire. Le Canadel » ; il présente quelques ratures et corrections ; il a servi pour la gravure de l'édition.

Au verso du titre, Auric a inscrit : « À Madame José-Maria Sert / *Les Matelots* / Ballet en un acte et deux tableaux / de Boris Kochno ». La partition comprend 5 numéros :

I. **Les Fiançailles et le Départ** (cahier de 20 p.), *Allegro brillante* : fiançailles et départ des Matelots ;

II. **La Solitude** (cahier de 7 p.), *Moderato* : la jeune fille attend le retour du premier matelot, son fiancé ;

III. **Le Retour - L'Épreuve** (*Variations des trois Matelots*) (un cahier : titre et 16 p.), *Presto* : méconnaissable sous un travestissement, le premier matelot et ses deux compagnons tour à tour essayent vainement de séduire la jeune fille ;

IV. **La Tentation** (un cahier : titre et 9 p.), *Presto* : l'amie entraîne la jeune fille vers le bar où elle veut lui faire retrouver les matelots, mais la jeune fille refuse ;

V. **Finale** (14 p.), *Allegro* : entrée des Matelots qui enlèvent leurs déguisements ; la jeune fille reconnaît son fiancé auquel elle est restée fidèle ; salut des Matelots.

Allegro brillante
gve.
J = entre 136 et 144

I - Les Fiançailles et le Départ

1/

Handwritten musical score for the first system, featuring two staves labeled I and II. The music is in 2/4 time with a key signature of three sharps (F#, C#, G#). The first staff (I) begins with a fortissimo (ff) dynamic and a staccato articulation. The second staff (II) also starts with ff and staccato, followed by a section marked with a piano (p) dynamic and a wavy line indicating a tremolo or rapid oscillation.

Handwritten musical score for the second system, continuing the piece. It features two staves with various musical notations, including slurs, accents, and dynamic markings like piano (p) and fortissimo (ff). The notation is dense and characteristic of a 19th-century manuscript.

Handwritten musical score for the third system. A red square with the number '1' is drawn around the beginning of the first staff. The system contains two staves with complex rhythmic patterns and dynamic markings.

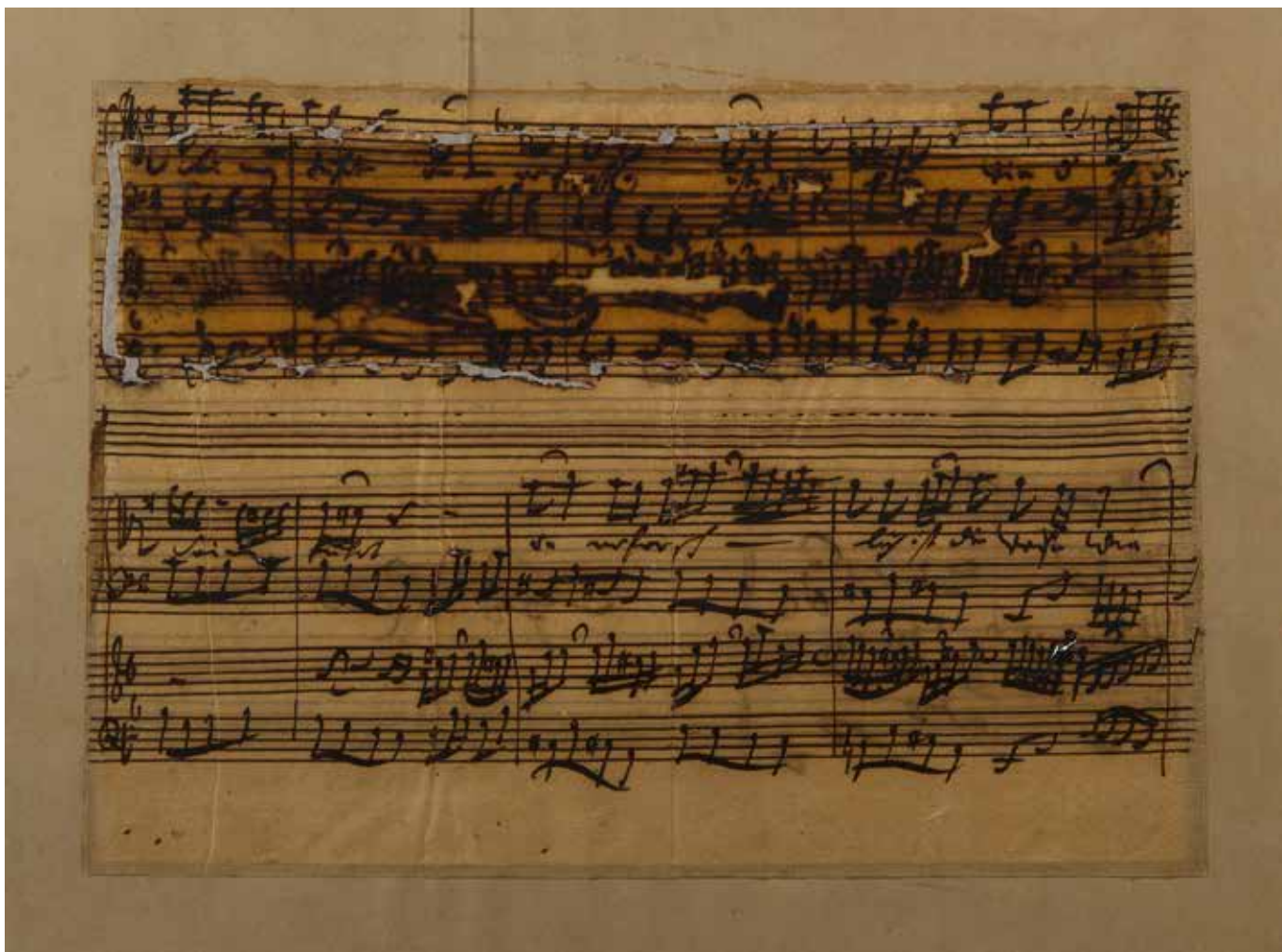
Handwritten musical score for the fourth system, marked with 'gve' above the first staff. It consists of two staves with musical notation, including slurs and dynamic markings.

Handwritten musical score for the fifth system, the final one on the page. It features two staves with musical notation, including slurs and dynamic markings.



Cop. 194
a. M. ...

H. 29.046



1087

BACH Johann Sebastian (1685-1750).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, fragment de la cantate *Ich habe meine Zuversicht* BWV 188, [1728] ; 2 pages d'un feuillet d'environ 15,8 x 19,5 cm (défauts dûs à l'acidification de l'encre, avec petites fentes et pertes, dans le haut du fragment renforcé par une bande de papier collant ancien sur environ 4 x 18 cm du recto, assez décoloré, la partie inférieure en bon état), scellé sous chemise d'archive à vitrine (198 x 232 mm), chemise de maroquin bleu et étui.

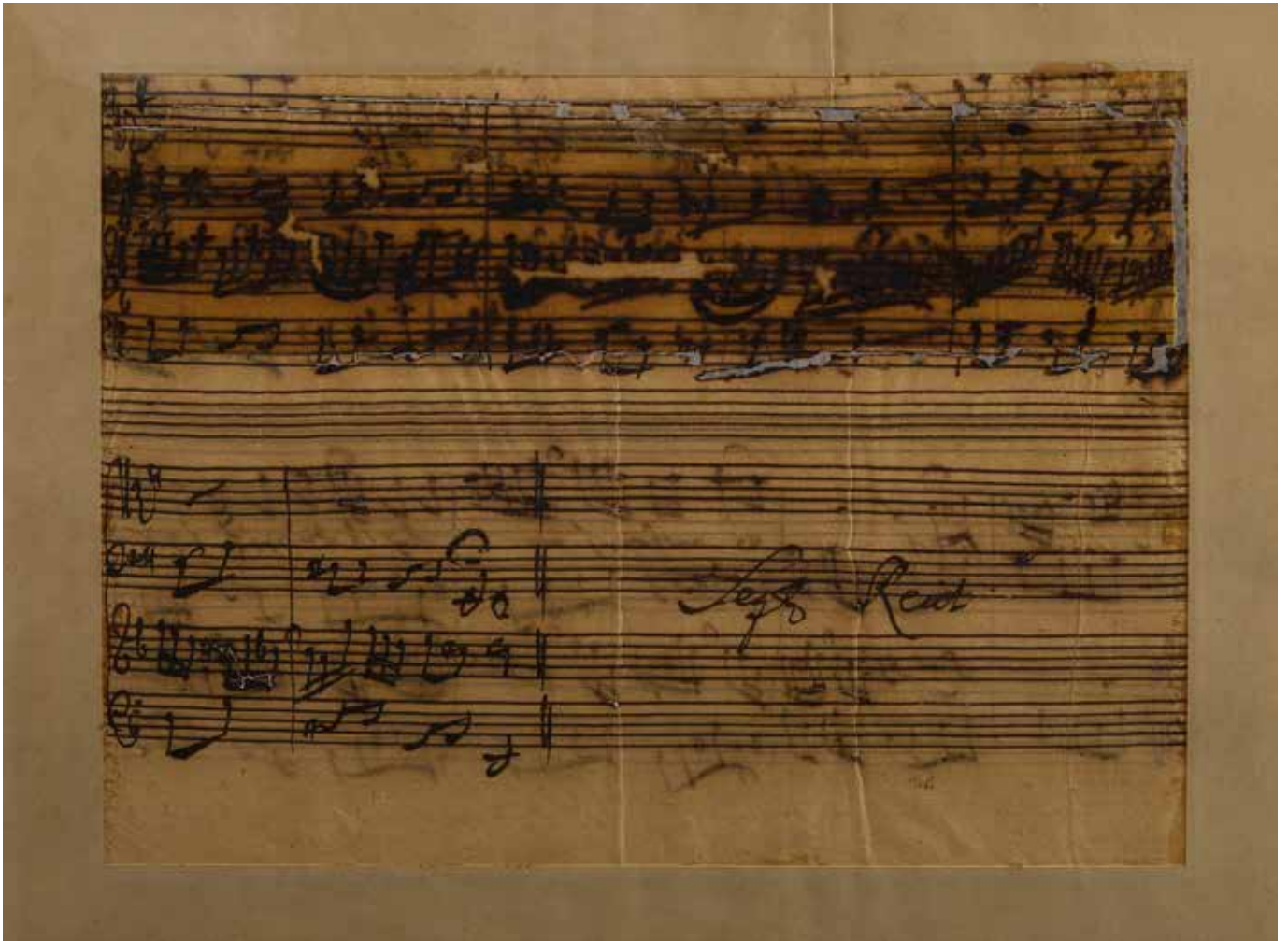
100 000 / 120 000 €

Rarissime et précieux fragment musical autographe d'une cantate de Bach.

Ich habe meine Zuversicht (« J'ai placé ma confiance en mon Dieu fidèle »...) BWV 188 est une cantate pour le 21^e dimanche après la Trinité, composée sans doute pour le 17 octobre 1728 (ou peut-être le 6 novembre 1729). Le texte, comme souvent à cette époque, fut tiré de Picander (Christian Friedrich Henrichi, *Ernst-Schertzhafte und Satyrische Gedichte*, Leipzig, 1728). « À propos de la guérison par le Christ du fils d'un fonctionnaire à Capharnaüm, le livret est un simple

chant glorifiant la confiance en Dieu, à l'image de cet homme à qui le Christ avait dit "Ton fils vit", et qui crut à cette parole. Il met à nouveau l'accent sur la foi qui sauve le chrétien au milieu des vicissitudes de la vie. C'est en Dieu qu'il met sa confiance et son espoir, puisqu'il est tout amour. Ses desseins sont insondables, et même dans les tourments il continue à mener ses créatures pour leur bien » (Gilles Cantagrel, *Les Cantates de J.-S. Bach*). L'effectif comprend 4 voix, 2 hautbois, alto, orgue obligé et basse continue.

Le présent fragment se rattache au 4^e mouvement, *Aria* pour alto accompagnée par le violoncelle et l'orgue. Il correspond à la moitié inférieure du f. 17 du manuscrit original, comprenant les mesures 59b-66 et 73-76, soit 11 mesures et demie de la conclusion du mouvement, sur les paroles « *Seinen führt, unerforschlich iste die Weise, Wie der Herr die Seinen führt, unerforschlich iste die Weise, Wie...* » (Insondable est la manière dont le Seigneur mène les siens...), avec la conclusion instrumentale, suivie de la mention « Seq. Recit ». Il est noté sur 4 systèmes de 4 portées. « La confiance en Dieu peut être mise en doute face aux peines éprouvées par le chrétien en son existence, même s'il faut bien savoir que tout ce que l'on a à subir l'est pour notre bien. Pour mieux cerner ce climat de doute et de souffrance, c'est la voix de l'alto qui s'exprime ici, et dans cette tonalité de mi mineur à laquelle Bach avait déjà eu recours dans l'air de ténor de la cantate *Ich glaube, lieber Herr* BWV 109, pour ce même dimanche,

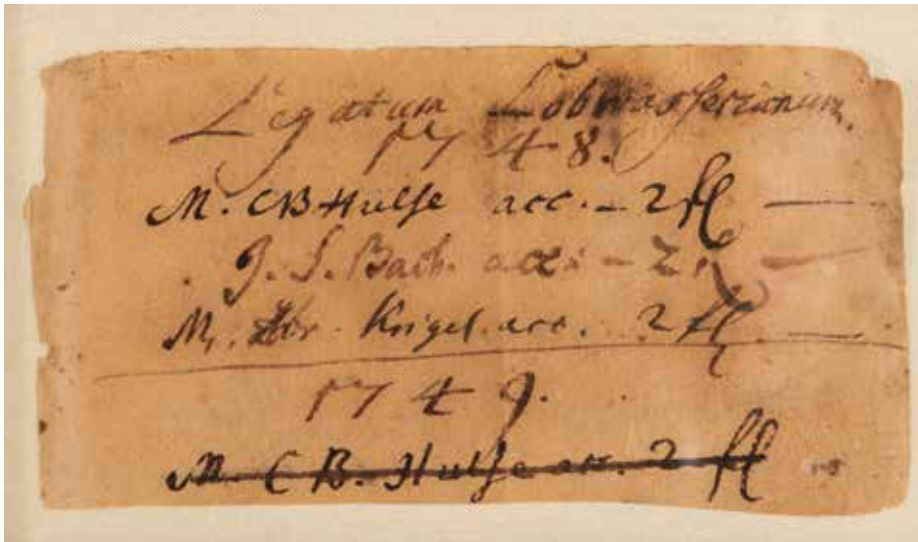


afin de traduire l'espoir chancelant du chrétien mal assuré de sa foi. Cet air est écrit en un trio qui favorise les registres graves de la voix d'alto et du violoncelle assurant la basse continue, tandis que la main droite de l'organiste concerte dans l'aigu avec l'alto. Les triolets et les syncopes de la partie d'orgue, dont peu à peu s'empare le soliste, établissent un sentiment d'instabilité, presque d'errance, caractérisant les doutes qui envahissent l'âme du chrétien » (Gilles Cantagrel).

Provenance. Le manuscrit autographe de cette cantate BWV 188, comptant à l'origine 18 feuillets, a subi de nombreuses vicissitudes. On croit qu'il a figuré parmi un lot de manuscrits dont hérita le fils aîné impécunieux de Bach, Wilhelm Friedemann, et que ce dernier fit vendre aux enchères en 1774. Les dix premiers feuillets ont été perdus depuis lors, emportant avec eux la majeure partie du premier mouvement (lequel peut être identifié comme un remaniement du dernier mouvement d'un concerto pour violon, perdu, employé aussi dans le concerto pour clavecin BWV 1052). Des fragments de l'héritage de Wilhelm Friedemann repassèrent en vente en 1827 et furent acquis par l'ingénieur et collectionneur Carl Philipp Heinrich Pistor (1778-1847). Les manuscrits de Pistor furent hérités par son gendre, Adolf Friedrich Rudorff (1803-1873), puis passèrent au musicologue Friedrich Wilhelm Jähns (1809-1888). Le présent feuillet fut l'un de quatre acquis de Jähns par le collectionneur viennois Gustave Petter (1828-1868), que l'on tient responsable de leur démembrement. Les

feuillets restants de la cantate sont éparpillés maintenant, et 4 feuillets sont découpés, comme ici, en deux, voire trois morceaux ; quoique les fragments se trouvent en dix collections et en huit pays, ils se suivent suffisamment pour permettre de reconstituer la cantate sans lacune significative, du deuxième au cinquième mouvement. Le fragment présent, qui comporte la moitié inférieure du f. 17, est identifié dans le *Kritische Bericht* comme A14 (collection particulière inconnue). Le même ouvrage constate que l'acidification d'encre évidente qui a affecté la moitié supérieure du présent fragment est caractéristique des feuillets démembrés, et résulte en partie de l'écriture très dense de composition du compositeur (en l'occurrence avec de nombreuses doubles-croches). Le dernier propriétaire du présent fragment, selon le *Kritische Bericht* du *Neue Bach-Ausgabe* (1997), est Nora Kluge (née von Hase), de Lübeck, épouse du compositeur et musicologue Manfred Kluge (1928-1971), qui en hérita, probablement, de son grand-père, Oskar von Hase (1846-1921), propriétaire des éditions musicales Breitkopf & Hartel. Il passa en vente à Londres chez Christie's (4 novembre 1981, lot 144) ; acquis par Frederick Lewis Maitland PATTISON (1923-2101, ex libris), il repassa en vente chez Christie's (21 mai 2014, lot 15).

Les manuscrits de Jean-Sébastien Bach sont de la plus grande rareté.



1088

BACH Johann Sebastian (1685-1750).

P.S. « J.S. Bach » avec 3 mots autographes, [Leipzig juin ou juillet] 1748 ; signée aussi par Conrad Benedictus HÜLSE et Abraham KRIEGEL ; 1 page oblong in-12 (5 x 10 cm), encadrée avec un portrait gravé ; en latin.

40 000 / 50 000 €

Rarissime document autographe signé de Jean-Sébastien Bach.

Quittance de legs de la succession de Maria LOBWASSER († 1710), en faveur de l'église Saint-Thomas de Leipzig et de ses dignitaires. Le legs Lobwasser fut donné à Saint-Thomas par Maria Lobwasser, la veuve d'un avocat. Elle décéda en 1710 et stipula dans son testament que l'intérêt annuel sur sa succession de mille florins devait être partagé entre l'église et les responsables de l'école, pour assurer l'entretien de celles-ci. Le paiement de l'intérêt, qui s'élevait à 50 florins par an, versé officiellement le 2 juillet, avait lieu entre la fin du mois de juin et le début de juillet.

Bach, directeur musical et « Cantor » de l'église Saint-Thomas, et directeur de son école, la Thomasschule, et les cosignataires de ce document, le recteur adjoint de la Thomasschule zu Leipzig Conrad Benedictus HÜLSE, et le « Tertius » Abraham KRIEGEL, en touchèrent leur part annuelle. Sous le titre « Legatum Lobwasserianum », et le millésime « 1748 », Bach a signé et inscrit : « acc. - 2 fl. », pour le reçu de deux florins. Ses collègues ont donné quittance de la même somme. Puis, sous la date de 1749, Hülse a donné quittance de deux florins ; cette ligne a été barrée.



Legation Coblenz
M. C. B. Hülpe acc. 2 fl —
J. S. Bach acc. 2 fl —
M. des. Krieger acc. 2 fl —
1749.
~~M. C. B. Hülpe acc. 2 fl~~

Johann Sebastian Bach
1685 - 1750



1089

BACH Johann Sebastian (1685-1750).

Preludes et Fugues pour le Forte-Piano dans tous les tons, tant majeurs que mineurs par J. Seb. Bach dédiés au Conservatoire de Musique par l'Éditeur. I. PARTIE, contenant 24 Préludes et 24 Fugues (Paris aux adresses ordinaires ; à Bonn chez l'Éditeur N. Simrock, [1801]) ; un volume oblong in-4, 97 pages (24 x 32 cm) ; cartonnage d'origine bleu (dos toilé postérieur, trace de pièce de titre sur le plat sup., plats frottés ; mouillure et légères rousseurs sur le titre ; légers défauts marginaux à quelques feuillets).

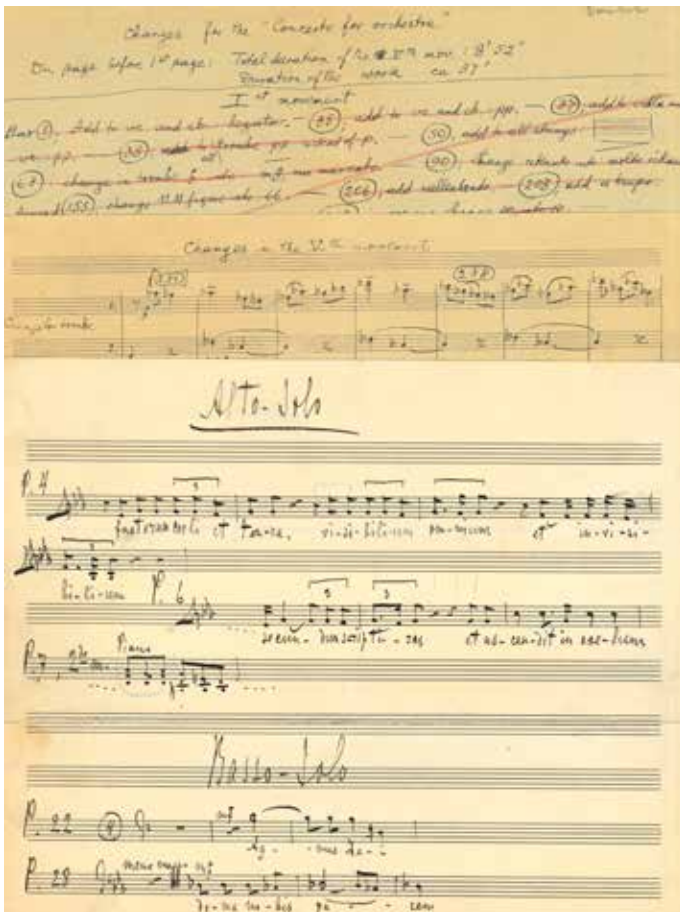
4 000 / 5 000 €

Rare première édition du second livre du Clavier bien tempéré, paru avant le premier livre.

Édition gravée, chaque planche portant le cotation 138 (sauf la p. 7). Elle contient les 24 préludes et fugues du second livre, numérotées I-XXIV (en fait 25-48, BWV 870-893).

Les éditions ont été publiées presque simultanément chez Simrock, Hoffmeister (à Leipzig) et Nägeli (à Zurich), le second livre ayant paru avant le premier avant la mention « I. Partie » [Hoboken 97 ; Fuld, p.117 ; RISM B 497].

Cachet d'André DELAPIERRE (1968) sur le contreplat.



1090



1091

1090

BARTÓK Béla (1881-1945) et autres.

Ensemble de notes et corrections par Béla BARTOK, Alexandre GRETCHANINOV et William WALTON.

1 500 / 2 000 €

Corrections pour des premières auditions par le Boston Symphony Orchestra.

BARTÓK Béla. 2 listes reprographiées de corrections dressées par lui pour la première audition du *Concerto pour orchestre* le 1^{er} décembre 1944 (dirigée par Serge Koussevitzky) ; sur la première liste (1 page grand in-fol.), chacune des nombreuses corrections a été rayée au crayon rouge (après report sur la partition), deux ont été annulées à l'encre ; la 2^e page (oblong in-8) reproduit 7 et 5 mesures à changer dans la partie de trombone du 5^e mouvement.

GRETCHANINOV Alexandre. Manuscrit musical autographe (1 page in-4) donnant 13 mesures à changer pour la première audition de sa *Missa Æcumenica* op.142 (25 février

1944, dirigée par Serge Koussevitzky), soit 3 passages pour la partie d'« Alto-Solo » du *Credo* 2 pour la partie de « Basso-Solo » de l'*Agnus Dei* ; liste de nombreuses corrections (3 pages et demie in-8), en russe, au crayon et à l'encre, avec 7 citations musicales.

WALTON William. Page in-4 de corrections pour la première audition de son *Concerto pour violoncelle* (25 janvier 1957, dirigée par Charles Munch), se rattachant au 3^e mouvement, avec L.A.S. d'envoi du 27 novembre 1956 (1 page in-8, enveloppe au bibliothécaire du Boston Symphony Orchestra), indiquant qu'il adresse à Ch. Munch les pages 29-30 du 3^e mouvement refaites.

On joint 2 L.A.S. du chef d'orchestre Karl MUCK, une datée du 27 septembre 1917, au sujet de partitions et de cigarettes.

1091

BEETHOVEN Ludwig van (1770-1827).

Trois Sonates pour le Piano-Forte Composées & Dediées à Joseph Haydn... Œuvre II (Bonn, N. Simrock, [1798]) ; in-4 oblong (23,2 x 32 cm) de 51 pages, sorti d'une reliure (marque de pli au 1^{er} feuillet, petite réparation marginale au dernier f.).

1 500 / 2 000 €

Première édition allemande (la première avait été publiée en 1796 par Artaria) [Hoboken 18 ; Kinsky, p. 8].

Édition gravée, chaque planche portant le n° de cotation 75.

Pagination manuscrite (71-121) recouvrant la pagination imprimée ; quelques doigtés notés au crayon.



1092

BEETHOVEN Ludwig van (1770-1827).

Cinq éditions anciennes de Sonates pour piano.

3 000 / 4 000 €

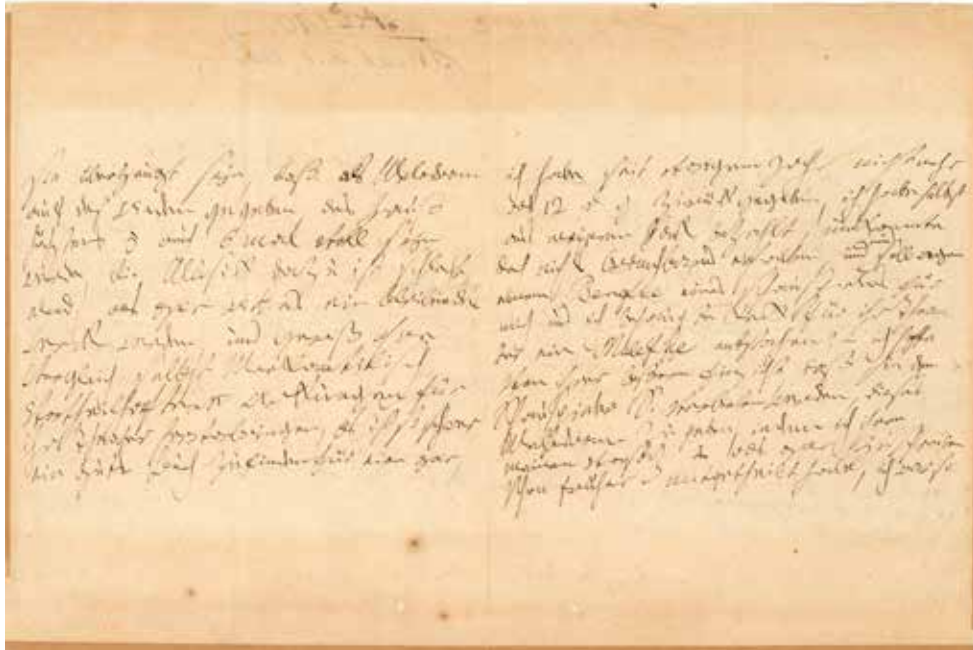


Grande Sonate pour le Clavecin, ou Fortepiano... Œuvre XXVI [Op.26] (Leipzig, Bureau de musique, [ca 1802]), 19 pages, cotation 118 [Hoboken 136]. Première édition allemande, quasiment contemporaine de la première édition à Vienne chez Cappi.

Sonata quasi una Fantasia... Op.27 n° 2 [« Clair de lune »] (Vienna, Cappi, [ca 1806]), 15 pages, cotation 879 [Hoboken 144] (sous chemise verte toilée, marges un peu froissées et déchirées).

Trois Sonates pour le Piano-forte, Op. 31, nos 1-3, « Edition tres Correcte. Prix 6 francs » (Bonn, Simrock, [1803-1804]), 65 pages (renumérotées à l'encre, coin réparé au dernier f.), cotation 345 [cf Hoboken 171-172]. *Sonate für das Piano-Forte*, Op.110 (Wien, Cappi & Czerny, [ca1826]), 15 pages, cotation N° 2500.

Deux Sonates pour le Pianoforté et Violoncelle... Op.102 Liv[raison] 1 [Sonate pour violoncelle op.102, n° 1] (Bonn: Simrock, [1817]), cotation 1337, en partition, sans la partie séparée de violoncelle, **première édition** [Hoboken 423]



1093

BEETHOVEN Ludwig van (1770-1827).

L.A.S. « Ludwig van Beethoven », [Vienne] 11 juin 1811, au comte Ferdinand PÁLFFY VON ERDÖD ; 4 pages in-4 (légères brunissures et traces de montage) ; en allemand.

50 000 / 60 000 €

Au sujet de son projet d'opéra sur Les Ruines de Babylone.

[Le comte Ferdinand PÁLFFY von Erdöd (1774-1840) était administrateur du Burgtheater et un des directeurs de l'Opéra Impérial. Les *Ruines de Babylone*, ou *Giafar et Zaïda*, « mélodrame historique » de PIXERÉCOURT, avait été créé au théâtre de la Gaîté le 30 octobre 1810, avec une musique de Gérardin-Lacour.]

Beethoven apprend que l'acteur Leopold SCHOLZ veut bientôt représenter à son bénéfice au Theater auf der Wieden le mélodrame *Les Ruines de Babylone*, que Beethoven voulait composer en opéra, comme il en avait informé le comte. Il ne comprend rien à cette trame d'intrigues. Ce *mélodrame* donné sur la scène du Wieden fera salle comble tout au plus cinq ou six fois. La musique en est mauvaise, elle ne vaut rien. Mais comme opéra, c'est une musique qui restera et qui certainement sera sans comparaison plus avantageuse pour le théâtre de l'Opéra, notamment du point de vue commercial. Il est très difficile de trouver un bon livret d'opéra ; depuis un an, Beethoven en a refusé pas moins de douze ou davantage. Il a dû payer de son escarcelle sans recevoir rien

d'utilisable. Et c'est maintenant, à l'occasion du *bénéfice* d'un acteur, qu'il en devrait et pour lui et pour le théâtre du comte résulter un *maléfice* ? Beethoven espère qu'après mûr examen le comte interdira à l'acteur de représenter ce mélodrame, puisque Beethoven lui a fait part de son intention de le composer en opéra. Il était si content d'avoir trouvé ce sujet qu'il en a même parlé même à l'Archiduc et aussi à d'autres intellectuels, et chacun a trouvé l'idée excellente. Il a même adressé une notice à la presse étrangère pour éviter qu'il soit quelque part ailleurs exploité comme opéra, et il devrait maintenant se dédire, et pour des motifs si futiles ! Il attend du comte une réponse rapide et satisfaisante...

« Ihre Excellenz!

Wie ich Höre, will der Schauspieler Scholz das Melodram „*les ruines de Babilone*» welches ich als *oper* schreiben wollte, und ihnen schon angekündigt habe, zu seinem *Bénéfice* im T[heater] a[n der] W[ien] in einiger Zeit geben, ich bin nicht im stande dieses gewebe zu durchschauen, ich vermuthe sie wissen wohl nichts davon, wie es immer sey, so können sie überzeugt seyn, daß als Melodram auf der Wieden gegeben, das Hauß höchstens 5 auch 6 mal voll seyn werde, Die Musik dazu ist schlecht, elend, als *oper*

wird es ein bleibendes Werck werden, und gewiß ohne Vergleich selbst Merkantilisch Vortheilhaftere Wirkungen für ihr Theater hervorbringen, Es ist so schwer ein gutes Buch zu finden für eine *oper*, ich habe seit vorigem Jahr nicht mehr als 12 d.g. zurück gegeben, ich habe selbst aus meinem Sack bezahlt, und konnte doch nichts brauchbares erhalten, und nun soll wegen einem *Benefice* eines schauspielers für mich und ich behaupte keck für ihr Theater ein *Maléfice* entstehen? – ich hoffe von ihrer beßeren Einsicht, daß sie dem Schauspieler S. verbieten werden, dieses Melodram zu geben, indem ich ihnen meinen Vorsaz es als *oper* zu schreiben schon früher mitgetheilt habe, ich war so froh dieses Sujet gefunden zu haben, daß ich es selbst dem ErzHerzog mitgetheilt habe und auch andern Menschen von Geist, und jeder hat es vortreflich gefunden, ich habe selbst schon in ausländische Zeitungen geschrieben, Es einrücken zu laßen, damit es anderwo nicht zur *oper* bearbeitet werde, und nun soli ich's widerrufen, und das aus so nichtigen Gründen?

Ich erwarte und bitte sie um eine schnelle gefällige Antwort, damit ich wisse, woran ich bin, indem sonst zu viel Zeit verloren geht »... *Beethoven Briefwechsel* (Brandenburg n° 504) ; Anderson n° 312.

3
par. 11. Junij 1811.

Es ist dieses Buch geschrieben zu sehen, daß
ich selbst nur sehr wenig verstanden
habe und auch die Absichten des Verfassers
nicht ganz zu verstehen vermag.
Es ist aber sehr zu wünschen, daß
es in die Hände derer gelangt, die
in weiblichen Zeitungen lesen
sich interessieren. Sie können durch es
andere mit ihr ganz besetzt
werden und ihm sehr zu danken sein
das Buch so nützliche Operationen.

zu verstehen und alle so immer
angenehm zu lesen, damit sie
daran in der Handlung zu
Hilfen sein.

der Verfasser
Karl August
Königlicher Professor

*

~~No. 143~~
Treat. a. d. Wien

Ihr Gehellung!

Sia ih hien, will der Herrn Johannes Pflanz
 der Melodiam, le ruine de Babilone,
 andicht ih od gar Schriben wellen und
 sein den empfindendigt fehen zu
 seinen Penetice am 7. a. d. in
 ririgen Zeit geben ih bin nicht im
 hende sich zu geben zu dicker freier
 ih fassen will sie seiffen zu seiffen
 diction, die ad in der sich d' d' d' d' d' d'



1094

BEETHOVEN Ludwig van (1770-1827).

Messa a quattro Voci coll' accompagnamento dell' Orchestra... Drey Hymnen für vier Singstimmen mit Begleitung des Orchesters... 86^s Werk (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1812]) ; un volume oblong in-fol. (26,5 x 35 cm) de 107-[1] pages, couverture d'origine sur papier bleu-gris (le plat sup. imprimé *Messe von L. v. Beethoven*, avec prix ms), sous cartonnage ancien (petites déchirures marginales réparées p. 71-74, tache d'encre marginale à partir de la p. 59, quelques trous infimes, fente marginale à la p. 106 ; cachets de possession ; cartonnage usagé et dos usé).

6 000 / 8 000 €

ERSTER HYMNUS. 3

Andante con moto assai e marcato quasi Allegretto ma non troppo

Violino I.^{mo}
Violino II.^{do}
Viola
Oboi
Clarinetta C.
Fagotti
Corni in C.
Soprano
Alto
Tenore
Basso
Organo e Bassi

Tutti
Ky-ri-e e-lei-son, e-lei-son, e-lei-son, e-lei-son!
Ky-ri-e, ky-ri-
Dñi, den ewigen Wel-ten.

Tutti
Tief im Staub an-be-ten wir an-be-ten wir e-lei-son, e-lei-son!
an-be-ten wir, an-be-ten wir

Tutti
Ky-ri-e e-lei-son, e-lei-son!
Tief im Staub, e-lei-son, e-lei-son!

pp Ky-ri-e e-lei-son, e-lei-son, e-lei-son, e-lei-son!
Tief im Staub, an-be-ten wir, an-be-ten wir

pp Organo 4 5
scena Organo

(Celli)

1657

1094

24

Rare première édition de la Messe en ut, la première des deux Messes de Beethoven.

Édition gravée, chaque planche portant le n° de cotation 1667. [Hoboken 374].

Dédiée au Prince von Kinsky, elle est divisée en trois parties titrées « Erster [Zweyter, Dritter] Hymnus » (pp. 3, 39, 71).

État original des pp. 92-93 (début de l'Agnus Dei) ; « Anmerkung » pour la p. 71 au verso de la p. 107.



1094



1095



1095

1095

BEETHOVEN Ludwig van (1770-1827).

Sonate pour le Piano-Forte für das Hammer-Klavier des Museum's für Klavier-Musik ... 101^{tes} Werk (Wien bei S.A. Steiner und Comp, [1817]) ; in-4 oblong (25 x 32,5 cm) de [2 ff.]-19 pages, cartonnage ancien.

1 500 / 2 000 €

Première édition de la 28^e Sonate en la majeur, op. 101.

Elle est dédiée à la baronne Dorothea Ertmann, née Graumann.

Titres et musique gravés avec le cotation S. et C. 2661. Titre additionnel de la série *Musée Musical des Clavicinistes. Museum für Klaviermusik*. Le prix est resté en blanc sur le titre. Annonce de l'éditeur en page [1]. [Hoboken 420 ; Kinsky, p.280].

Ex-libris de Siegfried OCHS (1858-1929, compositeur et directeur du chœur de la Philharmonie de Berlin), avec note de sa main au contreplat : « Erster Druck der Sonate » ; puis collection Louis KOCH.

On joint : HAYDN Joseph. *Die Worte des Erläusers am Kreuz* [Hob. XX/2], (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1801]) ; oblong grand in-4 (27 x 36 cm) de 112 pages, broché avec couverture d'éditeur impr. orange. Première édition de l'oratorio *Les Sept Paroles du Christ en croix*, en partition d'orchestre ; titre gravé avec vignette, préface impr. (mars 1801), musique imprimée [Hoboken 1375 ; RISM H 25] (légers accrocs à la couv.).

BEETHOVEN Ludwig van (1770-1827).

L.A. (la fin manque), Mödling
15 octobre 1819, à l'Archiduc
RODOLPHE ; 4 pages in-4 (manque
la dernière page avec la signature
et la date ; papier froissé, petites
fentes aux plis, légères salissures à la
dernière page) ; en allemand.

50 000 / 60 000 €

Importante lettre à l'Archiduc Rodolphe, élève et mécène de Beethoven, au sujet des soucis de la tutelle de son neveu Karl, et d'une composition musicale de l'Archiduc.

[Karl van Beethoven (1806-1858), fils unique de Kaspar, le frère de Ludwig, a été confié, au décès de Kaspar en 1815, à la tutelle de son oncle, qui refuse d'en partager la garde avec la mère ; d'où des relations orageuses de Beethoven avec sa belle-sœur, et une série de procès qui l'affecteront profondément, et dont il est ici question.]

À cause des vendanges il a été impossible pour Beethoven de trouver une voiture à Mödling ; on lui en promet une pour le lendemain. Ce n'est donc que le lendemain qu'il pourra avoir l'honneur (*et le plaisir*) de se mettre à la disposition de Son Altesse Impériale. Il sera chez S.A.I. ponctuellement à trois heures et demie de l'après-midi, sachant que c'est l'heure que S.A.I. préfère. Il parle de la déclaration écrite, concernant l'éloignement de son neveu de Vienne, que l'Archiduc a eu l'amabilité de remettre à l'Archiduc Ludwig. Il prie très instamment S.A.I. de lui faire retourner ce document, parce qu'il en a besoin urgemment à cause des annexes. Il se trouverait vraiment dans une situation des plus fâcheuses s'il ne peut disposer de ces pièces. Une nouvelle attaque a été déclenchée contre lui de la part de ce vénal Magistrat de Vienne qui agit en collaboration avec la mère de son neveu ; ce qui fait que, tout en se sentant presque trop épuisé pour entreprendre encore de nouvelles démarches dans l'intérêt de son neveu sous des auspices si peu dignes, Beethoven doit néanmoins, pour son honneur, s'adresser à la Cour d'Appel. L'impudence, la vulgarité, l'ignorance et la perversité de ce Magistrat

ont à présent atteint un tel degré que même S.A.I. est presque, pour ainsi dire, objet, elle aussi, de leur attaque. D'autre part toute cette cabale a tellement peu de sens qu'on ne sait si l'on doit en éprouver du désespoir ou en rire presque à mourir. Le résultat de toute cette malheureuse histoire sera que S.A.I. devra avoir la très grande gracieuseté de délivrer à Beethoven un certificat touchant deux points de la déclaration. Il redemande instamment qu'on lui fasse retourner le plus tôt possible la déclaration écrite...

Puis Beethoven parle des *Variations* de l'Archiduc que l'éditeur Steiner a bien reçues, et rappelle que l'Empereur Joseph voyageait sous le nom de comte von Falkenstein, que l'Archiduc pourrait reprendre pour signer son œuvre. Puis il fait allusion (avec un calembour) au décès de Baumeister, le secrétaire privé et bibliothécaire de l'Archiduc, qui a bâti sa maison pour l'éternité... [Dans la fin de la lettre, qui a disparu, Beethoven disait avoir rêvé à l'Archiduc, et annonçait que la *Missa solemnis* serait bientôt achevée...]

« Ihre Kaiserliche Hoheit !

Wegen der weinlese war kein wagen hier zu haben, erst heute ist er mir auf Morgen zugesacht, daher es I.K.H. einleuchten wird, warum ich erst Morgen die Ehre (*und das Vergnügen*) haben kann, ihnen auf zuwarten, ich werde um halb 4 uhr Nachmittags precise bei I.K.H. sein, da ich schon weiß, daß dieses die beste und I.K.H. liebste Stunde ist – I.K.H. werden sich der Schrift erinnern, welche sie die Gnade hatten wegen Entfernung meines Neffen von hier dem Ertzherzog Ludwig Kaiserl. H. Zu übergeben, ich bitte I.K.H. innigst, sich selbe zurückstellen zu laßen,

da ich ihrer sehr benöthigt bin, *der Beilagen wegen*, ja in große Verlegenheit gerathen könnte, wenn sich selbe nicht vorfänden, es ist ein neuen Angriff auf mich von dem feilen Wiener Magistrat auf mich geschehen in Verbindung der Mutter meines Neffen, so daß, obschon ich beinahe unter solchen unwürdigen Auspicien ermüdet bin, weiter für meinen Neffen zu handeln, ich meiner Ehre halber mich an das Apellationsgericht wenden muß, die Kekheit u. Roheit Unwissenheit u. Boßheit dieses M. ist so weit gegangen, daß selbst I.K.H. beinahe so zu sagen ebenfalls angegriffen sind, Sie werden erstaunen darüber, auf der andern Seite ist die ganze Kabale so hirnloß, daß man nicht weiß, ob man sich darüber grämen oder beinahe zu Tode lachen soll, ich glaube, daß die Folge dieser gantzen schändlichen Geschichte sein wird, daß I.K.H. mir über 2 Punkte darin mir gnädigst ein Zeugniß ausstellen laßen, I.K.H. verzeihen, wenn ich noch einmal bitte, daß Sie die Gnade haben, so schleunig als möglich die eingegebene Schrift sich zu kommen laßen zu machen – Steiner hat schon die Var[iationen] von I.K.H., er wird sich selbst bedanken bei ihnen, hiebei fällt mir ein, daß Kaiser Joseph uter der Namen eines Grafen v. Falkenstein reiste, des Titels halber, – Baumeister, wie ich im Diarium gesehn, hat sich in der Ewigkeit [...] »

On joint la brochure *Beethoven-Forschung* (février 1913, I, n° 4 ; en mauvais état), où Theodor von Frimmel a publié cette lettre (p. 114-115), avec envoi de Frimmel au baron Alfred von Seiller, alors possesseur de la lettre.

Beethoven Briefwechsel (Brandenburg n° 1345) ; Anderson n° 978.

1097

BEETHOVEN Ludwig van (1770-1827).

L.A.S. « Beethov[en] » avec MUSIQUE, Wien 26 février 1823, à l'éditeur de musique Carl Friedrich PETERS au « Bureau de Musique » à Leipzig ; 3 pages in-4, adresse au dos avec grand cachet de cire rouge à son chiffre LVB (petit manque de papier par bris de cachet, petites fentes marginales, certaines anciennement restaurées, avec atteinte à quelques lettres dont les deux dernières de la signature) ; en allemand.

60 000 / 80 000 €

Belle lettre sur ses Bagatelles, avec deux citations musicales, et sur la *Missa solemnis*.

Il avait l'habitude d'envoyer toujours le samedi à la poste tout ce qui avait comme destination le Nord. Mais il a depuis changé de maison et sa nouvelle habitation se trouve à trois-quarts d'heure au moins de la poste. Il a donc envoyé le colis pour Peters aux Frères Meissel, qui envoient leurs colis à la voiture postale le *vendredi*. Il ne sait pas lequel des deux arrangements est le meilleur. Mais *en tant qu'homme d'honneur* il juge nécessaire de donner l'assurance que *toutes les feuilles qui manquaient* ont été dûment livrées pour Peters à Meissel.

Il ajoute quelques remarques, avec **citation musicale** d'un passage d'une des bagatelles ou *babioles* [opus 119 n° 3], et indique (autre **citation musicale**) comment se présentent les notes copiées, alors qu'elles doivent être toutes imprimées comme indiqué dans la première citation, et de même partout où se trouve ce passage.

Quant à la Messe, Beethoven renvoie à sa correspondance, Peters lui ayant écrit que naturellement il la prendrait. Quelle que soit celle des deux ou trois Messes que Peters recevra, qu'il ne s'inquiète pas, car en musique il ne trouvera en Beethoven rien d'autre qu'un véritable artiste. – Le printemps arrive bientôt et offrira à qui souffre un beau domaine où se plaindre en silence !...

« Euer Wohlgeboren !

Meine Gewohnheit war immer alles was nach Norde geht, Sonnabend auf den Post zu schicken, ich wohne unterdeßen jetzt wenigstens drei Vierstelstunde dafon entlegen, ich sendet daher dies für Sie an die Gebrüder *Meißel*, welche nun wieder einer andern Gewohnheit hierin folgen, u. *Freytags* da sauf dem Postwagen geben, was hierin beßer, kann ich wirklich nicht entscheiden, nur halte ich für nöthig ihnen als *Ehrenmann* zu versichern daß wirklich nun seit vorigen *Freytag* *alles noch fehlende an Sie* abgegeben ist bey M[eißel] worden.

Jetzt noch einiges : bey einer von den Bagatellen oder Kleinigkeiten ist dieses geschrieben : [...]. In den ausgesetzten Noten nemlich alle so : [...]. Es muß aber so geschrieben seyn, wie hier bey X u. so oft diese Stelle kommt eben so.


Was die Meße anbelangt, so habe ich eben erst beym aufräumen meiner Briefschaften gefunden, daß sie ohnehin mir geschrieben, daß sie selbe nehmen – welche auch von zweien oder dreyen sie erhalten –, seyn sie unbesorgt, so werden sie mich nie darin als wahren Künstler verkennen. Leben sie recht wohl, bald naht der Frühling, u. gibt dem leidenden Raum im stillen zu klagen »...

Provenance : ancienne collection Alfred CORTOT (son cachet au bas de la 1^{ère} page).

Beethoven Briefwechsel (Brandenburg n° 1823) ; Anderson n° 1145.

Die Zeit der...
 wird...
 die...
 die...
 die...
 die...
 die...

~~Die Zeit~~ on \neq Co.



in der...
 in der...
 in der...
 in der...
 in der...
 in der...



1098

1098

BEETHOVEN Ludwig van (1770-1827).

[Ouverturen]. Recueil de cinq premières éditions, [1823-1838] ; 5 partitions in-fol. (32,5 x 24,5 cm) reliées en un volume, reliure ancienne dos percaline vert bronze avec titre doré et orné.

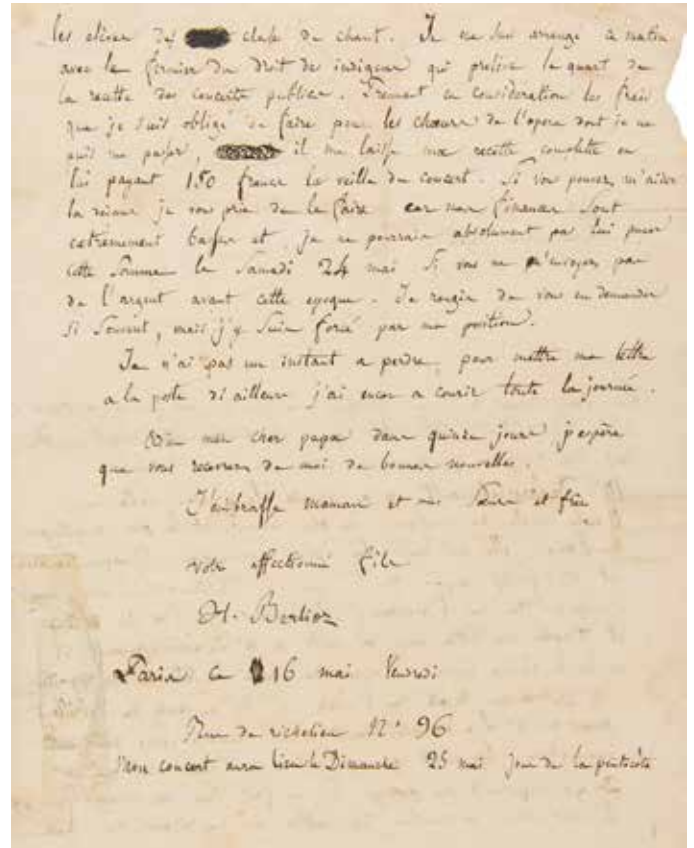
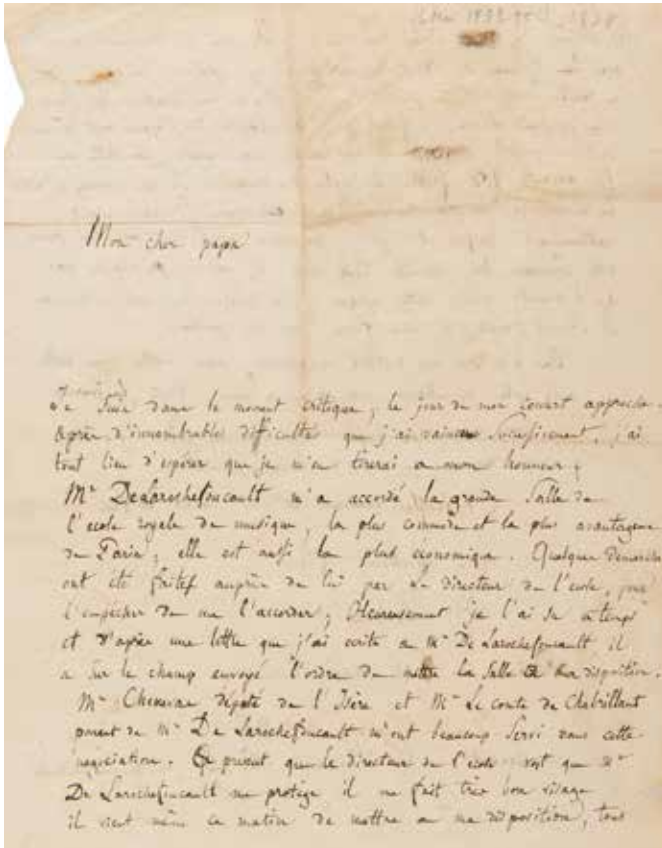
3 000 / 4 000 €

Premières éditions de cinq Ouvertures en partition d'orchestre.

Musique gravée. Cachets encre sur les pages de titre A. *Le Lièvre et Musis Sacrum* 1828. *Ouverture zu Aug. v. Kotzebue's Ruinen von Athen*, Op. 113 (Wien, S.A. Steiner und Comp., [1823]) ; 26 pages, cotation S: u. C: 3951, [Hoboken 469].

Grosse Ouverture in C. dur [ut], Op. 115 [« Jour de fête »] (Wien, S.A. Steiner & Comp., [1825]) ; 43 pages, cotation S: u. C: 4682, [Hoboken 475]. *Grosse Ouverture (in Es) zu König Stephan*, Op. 117, 2^e éd. (Wien, Tobias Haslinger, [1828]), 48 pages, cotation S: u. C: 4691, [Hoboken 479]. *Ouverture en Ut à grand orchestre*, Op. 124 [« Die Weihe des Hauses »] (Mayence, B. Schott Fils, [1825]), 60 pages, cotation 2262 (manque la liste des souscripteurs) [Hoboken 498].

Ouverture in C. composée im Jahre 1805 zur Oper Leonore, Op. 138 [Leonore I] (Wien, Tobias Haslinger, [1838]), titre gravé décoré, 48 pages, cotation T.H. 5141 [Hoboken 537].



1099

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « H. Berlioz », Paris 16 mai [1828], à son père le Docteur Louis BERLIOZ ; 2 pages in-4 (légèrement froissée, petites réparations).

2 000 / 2 500 €

Belle lettre à son père annonçant son premier concert.

[Dans ses *Mémoires* (chap. XVIII), Berlioz a raconté comment, amoureux fou de l'actrice anglaise Harriet Smithson, il résolut de se faire connaître d'elle ; il n'avait encore rien donné au public que sa *Messe solennelle* à l'église Saint-Roch. « Alors je tentai ce que nul compositeur en France n'avait encore tenté. J'osai entreprendre de donner, au Conservatoire, un grand concert composé exclusivement de mes œuvres ». Malgré l'opposition de Cherubini, directeur du Conservatoire, il obtint, grâce au surintendant des Beaux-Arts Sosthène de La Rochefoucauld, la salle de concert. Il fit jouer les ouvertures de *Waverley* et des *Franco-Juges* (et un air de cet opéra), la scène *La Révolution grecque*, et, en remplacement de la cantate *La Mort d'Orphée*, le *Resurrexit* de sa *Messe solennelle*. Si le concert remporta un succès d'estime, Harriet Smithson n'en entendit

même pas parler. « En somme pourtant, ce concert me fut d'une utilité réelle ; d'abord en me faisant connaître des artistes et du public ; ce qui, malgré l'avis de Cherubini, commençait à devenir nécessaire ; puis en me mettant aux prises avec les nombreuses difficultés que présente la carrière du compositeur, quand il veut organiser lui-même l'exécution de ses œuvres. Je vis par cette épreuve combien il me restait à faire pour les surmonter entièrement. Inutile d'ajouter que la recette fut à peine suffisante pour payer l'éclairage, les affiches, le droit des pauvres, et mes impayables choristes qui avaient su se taire si bien. »]

« Mon cher papa, Je suis dans le moment critique, le jour de mon concert approche. Après d'innombrables difficultés que j'ai vaincu successivement, j'ai tout lieu d'espérer que je m'en tirerai à mon honneur. M^r De Larochevoucault m'a accordé la grande salle de l'école royale de musique, la plus commode et la plus avantageuse de Paris ; elle est aussi la plus économique. Quelques démarches ont été faites auprès de lui par le directeur de l'école [CHERUBINI], pour l'empêcher de me l'accorder ; heureusement je l'ai su à temps et d'après une lettre que j'ai écrite à M^r De Larochevoucault, il a sur le champ envoyé l'ordre de mettre la

salle à ma disposition ». Il a été soutenu par le député de l'Isère Chenavaz et le comte de Chabrilant « dans cette négociation. A présent que le directeur de l'école voit que M^r De Larochevoucault me protège, il me fait très bon visage, il vient même ce matin de mettre à ma disposition, tous les élèves des classes de chant. Je me suis arrangé ce matin avec le fermier du droit des indigens qui prélève le quart de la recette des concerts publics. Prenant en considération les frais que je suis obligé de faire pour les choeurs de l'opéra dont je ne puis me passer, il me laisse ma recette complète en lui payant 150 francs la veille du concert. Si vous pouvez m'aider là dedans je vous prie de le faire, car mes finances sont extrêmement basses et je ne pourrais absolument pas lui payer cette somme le samedi 24 mai si vous ne m'envoyez pas de l'argent avant cette époque. Je rougis de vous en demander si souvent, mais j'y suis forcé par ma position. [...]

Adieu mon cher papa, dans quinze jours j'espère que vous recevrez de moi de bonnes nouvelles. [...]
 Votre affectionné fils H. Berlioz
 Mon concert aura lieu le Dimanche 25 mai jour de la Pentecôte » [il eut lieu en fait le lendemain 26 mai].
Provenance : ancienne collection Reboul. *Correspondance*, t. I, p. 186 (n° 87).

Très cher et admiré maître

J'ai le regret de ne pouvoir être des vôtres, je pars mercredi à 8 h. du soir pour Brunswick. Impossible à moins de manquer à mes engagements de retarder ce départ de vingt quatre heures. Les jours de répétitions et de concert sont fixés.

Présentez mes regrets à vos collègues.

Votre tout dévoué
H. Berlioz

1100

1100

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « H. Berlioz », [Leipzig 28 février ou Berlin 1^{er} mars ? 1843, à Giacomo MEYERBEER] ; 1 page in-12, adresse effacée « Monsieur Meyerbeer » en page 4.

800 / 1 000 €

Lettre inédite à Meyerbeer.

« Très cher et admiré maître J'ai le regret de ne pouvoir être des vôtres, je pars mercredi à 8 h. du soir pour Brunswick. Impossible à moins de manquer à mes engagements de retarder ce départ de vingt quatre heures. Les jours de répétitions et de concert sont fixés... [Berlioz écrivait de Dresde le 18 février 1843 à Auguste Morel : « Je reçois à l'instant une lettre de Meyerbeer m'annonçant qu'une fête ordonnée par le roi retarde de quelques jours mes répétitions ; il m'engage à aller en conséquence à Brunswick où je suis attendu, et où le Roi Lear m'a déjà conquis de chauds partisans ». Entretemps, il sera allé à Leipzig, où il rencontre Schumann. Le concert de Brunswick eut lieu le 9 mars.]

1101

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « H. Berlioz », [Paris vers le 17 décembre 1852], à Bernhard COSSMANN ; 2 pages in-12.

600 / 800 €

Lettre inédite sur une soirée musicale.

[L'Allemand Bernhard COSSMANN (1822-1910) était violoncelliste à l'Opéra de Paris ; il s'était rendu peu avant à Weimar avec Berlioz ; il fut également professeur de violoncelle au Conservatoire de Moscou. Berlioz évoque ici la jeune pianiste tchèque Wilhelmine CLAUSS, et le violoniste belge Henri VIEUXTEMPS, qui participeront tous

mon cher Cosmann

Nous voudrions bien faire un peu de musique, dimanche. M^{lle} Claus et Vieuxtemps viendront, et vous seriez bien aimable de vous joindre à eux pour exécuter le trio en mi^b de Schubert que vous connaissez par cœur. Bien à vous

à la soirée musicale du 19 décembre chez Berlioz, qui écrira à son ami Duchesne : « Nous avons fait l'autre soir des trios chez moi, avec Vieuxtemps, Mlle Claus et Cossmann. [...] Ils nous ont joué des trios de Schubert, dans lesquels il y a des choses admirables et neuves ».]

« Nous voudrions bien faire un peu de musique, Dimanche. M^{lle} Claus et

Vous ne me feriez rien dire je compterais sur vous. alors soyez assez bon pour envoyer votre instrument.

Mille amitiés
H. Berlioz

Vieuxtemps viendront, et vous seriez bien aimable de vous joindre à eux pour exécuter le trio en mi de SCHUBERT que vous connaissez sans doute. Dans le cas où vous ne me feriez rien dire je compterais sur vous. Alors soyez assez bon pour envoyer votre instrument...

Correspondance, t. [IX, Nouvelles lettres], n° 1540bis (extrait).

1101

et on prétend la bien traiter...
 Heureusement nous sommes un certain
 nombre de musiciens résignés, qui l'aimons
 d'autant plus qu'elle est plus malheureuse,
 et qui lui portons un respect d'autant
 plus profond qu'elle est plus outragée...
 Où en est notre Songe ?
 Je pars le 12 de ce mois pour un
 petit voyage dans le midi de la France.
 Si vous n'avez rien à m'envoyer avant
 cette époque, veuillez attendre mon retour ;
 je vous en prévendrai. On attend ^{une partition} à Weimar
 pour la traduction allemande ; elle se
 fera arrivée à Saïs et déjà terminée.
 C'est à vous
 mille amitiés dévouées
 H. Berlioz
 6 septembre 1854

J'ai lu votre savant et bienveillant
 article. Mille remerciements. Vous
 me comblez. Combien de gens
 disent ce que vous avez dit dans
 votre feuilleton sur l'Institut, qui
 auraient déjà dû l'écrire mais qui
 s'en gardent bien.
 Il ne faut pas se chagriner pour
 cela plus que pour aucune autre
 absurdité ; la musique, chez nous,
 est un art toléré ; on la bouscule,
 on la frappe, on lui crache au visage,

1102

1102

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « H. Berlioz », 6 septembre
1854, à Amédée MÈREAUX ; 2 pages
in-8.

2 500 / 3 000 €

Belle lettre sur la musique.

Il le remercie pour son savant et bienveillant article [dans le *Journal de Rouen*, sur l'échec de Berlioz à l'Institut] : « Vous me comblez. Combien de gens disent ce que vous avez dit dans votre feuilleton sur l'Institut, qui auraient déjà dû l'écrire mais s'en gardent bien. Il ne faut pas se chagriner pour cela plus que pour aucune autre absurdité ; la musique, chez nous, est un art toléré ; on la bouscule, on la frappe, on lui crache au visage, et on prétend la bien traiter... Heureusement nous sommes un certain nombre de musiciens

résignés, qui l'aimons d'autant plus qu'elle est plus malheureuse, et qui lui portons un respect d'autant plus profond qu'elle est plus outragée ». Puis il fait allusion à **L'Enfance du Christ** dont Méreaux prépare la partition piano-chant : « Où en est notre Songe ? ». Il part pour un petit voyage dans le Midi. « On attend ma partition à Weimar pour la traduction allemande ; celle de l'Arrivée à Saïs est déjà terminée ». *Correspondance*, t. VIII, p. 395 (n° 1787bis).

mon cher cousin

que je vous remercie mille fois, et
de votre aimable lettre, et de vos
deux volumes et des chapitres que,
vous avez bien voulu me consacrer.
Je l'ai relu avec un plaisir
presque puéril, si tant est qu'il
puisse y avoir de la puérilité dans
le sentiment que l'on éprouve en
se voyant loué par vous.
Ah! vous parlez de ma verve!
c'est la votre qui est merveilleuse! Je

Suis tout au plus une lourde
locomotive allemande, vous êtes
la locomotive américaine
qui fait les vingt-cinq lieues
par heure en lançant des torrents
d'étincelles sans laisser échapper
de fumée.

Laissez moi vous serrer la main
et me dire votre bien reconnaissant
et dévoué

H. Berlioz

Paris le 6 Février 1859

1103

1103

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « H. Berlioz », 6 février 1859, à Alfred-Auguste
CUVILLIER-FLEURY ; 2 pages in-8.

600 / 800 €

Il le remercie de l'envoi de ses « deux volumes [*Dernières études historiques et littéraires* (M. Lévy, 1859)] et du chapitre « M. Hector Berlioz en Italie », reprenant une étude de 1845 sur le *Voyage musical en Allemagne et en Italie* de Berlioz] que vous avez bien voulu me consacrer ! Je l'ai relu avec un plaisir presque puéril, si tant est qu'il puisse y avoir de la puérilité dans le sentiment que l'on éprouve en se voyant loué par vous. Ah ! vous parlez de ma verve ! c'est la votre qui est merveilleuse ! Je suis tout au plus une lourde locomotive allemande, vous êtes la Locomotive Américaine qui fait ses vingt-cinq lieues par heure en lançant des torrents d'étincelles sans laisser échapper de fumée »...

Extraits dans *Correspondance*, t. V, p. 651, et t. VIII, p. 470 (n° 2349).

Mon cher monsieur Krug

Je partirai dans quelques jours pour Bade et je pourrai aller le 8 août à Carlsruhe vous porter la grande partition du Requiem. La mauvaise partition de piano que vous avez pourra vous servir jusqu'à ce moment, c'est la même dont on s'est toujours servi à Paris, à Berlin et à Dresde pour faire répéter les chœurs. Vous avez fait une erreur sans doute en examinant le Dies

Irae et l'offertoire : Il n'y a pas de soli, c'est le chœur qui chante toujours.

Si vous pouvez organiser une répétition pour le 8 à Carlsruhe s'il y a lieu, me faire savoir à quelle heure elle aura lieu, en m'écrivant un mot à Bade. Si ce jour ne vous convient pas indiquez m'en un autre.

Pardon de la peine que je vais vous donner encore.

Recevez mes salutations empreintes
votre tout dévoué
Hector Berlioz

20 juillet 4 rue de Calais

1104

1104

BERLIOZ Hector (1803-1869).

L.A.S. « Hector Berlioz », Paris 20 juillet [1861], à Friedrich KRUG ; 2 pages in-8.

1 500 / 2 000€

Sur le Requiem.

Berlioz va partir « dans quelques jours pour Bade et je pourrai aller le 8 août à Carlsruhe vous porter la grande partition du Requiem. La mauvaise partition de piano que vous avez pourra vous servir jusqu'à ce moment ; c'est la même dont on s'est toujours servi à Paris, à Berlin et à Dresde pour faire répéter les chœurs. Vous avez fait une erreur sans doute en examinant le Dies Irae et l'Offertoire : Il n'y a pas de soli, c'est le chœur qui chante toujours ». Il aimerait qu'on organise une répétition à Carlsruhe le 8 ou un autre jour. « Pardon de la peine que je vais vous donner encore »... Il donne son adresse à Paris : « 4 rue de Calais ».

[Il s'agit de la préparation du grand concert de Berlioz à Baden, le 26 août, où l'on donna notamment trois morceaux du Requiem (Dies iræ, Tuba mirum et Offertoire) ; la partition chant et piano n'étant pas publiée, on utilisait depuis 1837 une partition manuscrite. Friedrich KRUG (1812-1892), chanteur et compositeur, était maître de chapelle de la Cour à Carlsruhe, dont les choristes, que Berlioz est allé en effet faire répéter à Carlsruhe, sont venus chanter au concert de Baden.] Correspondance, t. VI, p. 240 (n° 2567).



1105

BERNSTEIN Leonard (1918-1990).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Trio** op. 2 « Violin », 1936 ; 4 pages in-fol. (quelques petites fentes).

1 500 / 2 000 €

Manuscrit de la partie de violon de son Trio avec piano, une des toutes premières œuvres de Bernstein.

Le *Trio* pour violon, violoncelle et piano remonte à l'époque où Bernstein était étudiant à Harvard et élève de Walter Piston, quelque huit ans avant son premier grand succès avec la comédie musicale *On the Town* (1944), qui reprend l'ouverture du deuxième mouvement du *Trio*. Méconnu et inédit du vivant du compositeur, le *Trio* op. 2 est une œuvre ambitieuse, voire prophétique, de la plume du jeune compositeur. Il n'a été publié qu'en 1979.

Ce *Trio* comprend trois mouvements : I *Andante non troppo* ; II *Tempo di marcia* ; III *Largo*, puis *Allegro ritmico*.

Le manuscrit est écrit à l'encre noire sur papier à 12 lignes (6 systèmes de 2 portées), avec quelques ratures et corrections. Il est signé et daté à la fin « Leonard Bernstein Oct.-Nov. 1936 ». Il porte quelques annotations au crayon du violoniste.

Discographie : W. Terwilliger, A. Cooperstock, Ch. Bernard (Naxos, 2010).

1106

BRAHMS Johannes (1833-1897).

Sonate... für das Pianoforte, Op. 1 et 2 (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1853-1854] ; 2 partitions gravées ; in-fol.

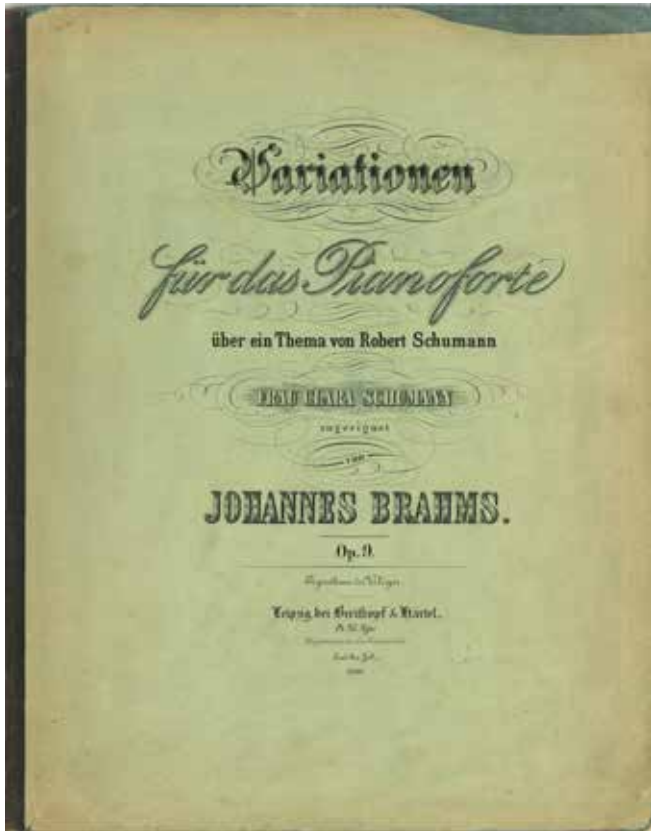
3 000 / 4 000 €

Premières éditions des deux premières Sonates pour piano de Brahms.

Sonate (C Dur) für das Pianoforte Joseph Joachim zugeeignet, Op.1 (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1853]) ; 31 pages in-fol. (34 x 27 cm), musique gravée, cotage 8833, couverture originale d'éditeur jaune (brunissure) avec le catalogue des œuvres de Beethoven au verso [Hofmann p. 3 ; Hoboken n° 1].

Sonate Fis moll für das Pianoforte ... Frau Clara Schumann verehrend zugeeignet, Op.2 (*id.*, [1854]) ; 27 pages in-fol. (32,2 x 26 cm), musique gravée, cotage 8834, sans la couv., signature du possesseur « Rheinthalen » sur le titre, sous chemise à rabats percaline verte, pièce de titre sur le plat sup. [Hofmann p. 5 ; Hoboken 2].





1107

1107

BRAHMS Johannes (1833-1897).

Sonate (F moll) für das Pianoforte... Op.5 ; *Variationen für das Pianoforte über ein Thema von Robert Schumann...* Op.9 (Leipzig, 1854) ; 2 partitions gravées, in-fol.

2 000 / 2 500 €

Premières éditions de ces deux œuvres pour piano.

Sonate (F moll) für das Pianoforte... der Frau Gräfin Ida von Hohenhal geb. Gräfin von Scherr-Thoss zugeeignet... Op.5 (Leipzig, Bartholf Senff, [1854]) ; 39 pages in-fol. (32,5 x 26 cm), musique gravée, cotage n° 101, cartonnage moderne avec couverture d'éditeur impr. collée sur le plat sup., dos de veau fauve titré [Hofmann, p. 11 ; Hoboken 5]. *Variationen für das Pianoforte über ein Thema von Robert Schumann*, Frau Clara Schumann zugeeignet... Op.9 (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1854]) ; 19 pages in-fol. (33 x 26 cm), musique gravée, cotage n°9001, couvertures d'éditeur impr. sur papier vert, la couv. sup. (avec la dédicace à Clara Schumann) montée sur cartonnage de l'époque à dos toilé, la couv. inf. avec le catalogue des « Robert Schumann's Werke im Verlage von Breitkopf & Härtel in Leipzig » (quelques notes musicologiques au crayon, léger manque dans le coin sup. de la couv. [Hofmann, p. 21 ; Hoboken 10].



2. H. Ich empfehle Dir nochmals die Sachen des jungen Engländers als des genaueren Anschauens wert. Wenn Deine Firma noch dazu kommt – wird seit Beethoven so was nicht da gewesen sein (wie Door zu sagen pflegt). Jedenfalls schreibe ihm, daß ich sie Dir angelegentlich empfohlen habe, und wie und warum Du etwa einstweilen verzichten mußst. Dvořák liegt bei. – Sonst gar nichts Neues, Samstag oder Sonntag denke ich in Wien zu sein ...
 Karlsbad 28.9.96.

1108

1108

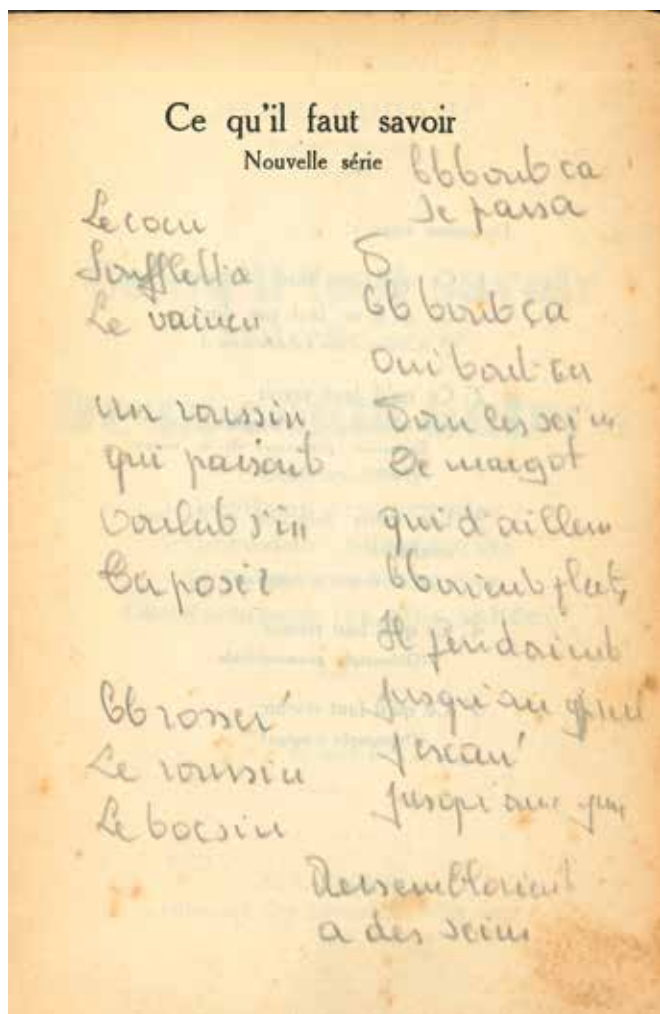
BRAHMS Johannes (1833-1897).

L.A.S. « J.Br », [Karlsbad 28 septembre 1896], à Fritz SIMROCK à Berlin ; 1 page oblong in-12, adresse au verso (Correspondanz-Karte) ; en allemand.

2 000 / 2 500 €

Il recommande à son ami et éditeur les affaires d'un jeune Anglais, dignes d'un examen plus approfondi. Que la firme Simrock s'y joigne, et ce ne sera pas arrivé depuis Beethoven (comme aime à le dire Door). Que Simrock lui écrive que Brahms l'avait recommandé, et comment et pourquoi il doit s'en passer pour le moment. DVOŘÁK est là. Rien de nouveau, samedi ou dimanche, Brahms pense être à Vienne.

« Ich empfehle Dir nochmals die Sachen des jungen Engländers als des genaueren Anschauens wert. Wenn Deine Firma noch dazu kommt – wird seit Beethoven so was nicht da gewesen sein (wie Door zu sagen pflegt). Jedenfalls schreibe ihm, daß ich sie Dir angelegentlich empfohlen habe, und wie und warum Du etwa einstweilen verzichten mußst. Dvořák liegt bei. – Sonst gar nichts Neues, Samstag oder Sonntag denke ich in Wien zu sein ...
 Briefwechsel, XII, n° 922.



1109

1109

BRASSENS Georges (1921-1981).

MANUSCRIT autographe d'un projet de chanson ; 1 page in-12 au crayon, sur le faux-titre du livre d'Henri Guillot, *Ce qu'il faut savoir*, nouvelle série (Strasbourg, Impr. des Dernières Nouvelles, 1939, in-12 broché).

600 / 800 €

Amusant brouillon d'une chanson restée inédite.

« Le cocu souffleta le vaincu / Un roussin qui passait voulut s'interposer [...] Et tout ça oui tout ça dans les seins de Margot qui d'ailleurs étaient plats Ils pendaient jusqu'au pied »...

Friand de locutions populaires qu'il se plaisait à accommoder à sa guise, Georges Brassens chercha très certainement l'inspiration dans cette plaquette contenant « Deux cents autres gallicismes, locutions proverbiales, expressions pittoresques de la langue française, comparaisons les plus usitées », où l'on relève dans les marges des annotations, soulignements et marques de lecture.

On joint : Pierre LASSERRE, *Trente années de vie littéraire* (Paris, 1929 ; in-12, broché), avec notes autographes de Brassens à l'encre verte sur le feuillet de garde « Mercredi 21^{er}/46 », et en marge des pages 4 et 9 ; quelques marques de lecture.



1110

1110

BREL Jacques (1929-1978).

MANUSCRIT autographe, *Ces gens-là*, [1965] ; 4 pages petit in-4 (22 x 17 cm) détachés d'un cahier à spirale, au crayon (marges partiellement rongées affectant quelques fins ou débuts de lignes).

5 000 / 6 000 €

Premier jet et brouillon de travail de la chanson *Ces gens-là*.

Le manuscrit présente le texte complet de la chanson, avec des variantes par rapport à la version définitive. Chaque feuillet contient respectivement 32 vers au verso et 3 vers au recto, 21 vers, 26 vers et 39 vers. Nombreuses ratures, corrections et ajouts, au crayon à papier ou au stylo bleu.

Brel évoque le fils aîné avec une certaine dose d'humour dans le premier couplet : « D'abord il y a l'aîné [...] Lui qui est complètement cuit / [Lui qui sent l'parapluie ... *biffé*] / Lui qui s'prend pour le roi »... ; dans la version définitive, les deux vers précédents sont supprimés et le dernier vers devenant « Et qui se prend pour le roi ». Sur le feuillet II : « Et puis il y a l'autre [...] qui a marié la Denise / Une fille de la ville / Enfin d'une autre ville / Et que c'est pas fini / qui fait ses petits affaires »... Etc.

Selon Jacques Brel, « le personnage du gars qui chante m'a paru très trouble en l'écrivant. Et maintenant, je sais que c'est un faux témoin. C'est un type qui raconte une famille à quelqu'un, et toute son analyse est fautive du fait qu'il est amoureux d'un membre de la famille, de la fille » (entretien avec Dominique Arban, réalisé à l'automne 1966, diffusé sur France Culture en juillet 1967 ; in Jacques Perciot, *Brel sur parole*, 2002, p. 22).

L'Œuvre intégrale (1998), t. I, p. 292-294.

Provenance : Jacques Brel, collection particulière (Sotheby's Paris, 8 octobre 2008, n° 19).



1110

1111

[BREL Jacques (1929-1978)].

AFFICHE du spectacle *La Réalité dépasse la fiction* au théâtre des 3 Baudets, [1957] ; affiche imprimée en noir et rouge (59 x 39 cm).

800 / 1 000 €

À l'occasion du spectacle *La Réalité dépasse la fiction*, présenté par Jacques Canetti et mis en scène en 1957 par Olivier Hussenot, Jacques Brel se produit en « dernière minute » avec Catherine Sauvage, Raymond Devos et d'autres acteurs : « Rentrée de Catherine Sauvage », « Les 3 Ménéstrels », « Raymond Devos ».

Alain Poulanges et Janine Marc-Pezet, *Le Théâtre des 3 Baudets* (1994), p. 79.

Provenance : Jacques Brel, collection particulière (Sotheby's Paris, 8 octobre 2008, n° 40).



1111



1112

BRITTEN Benjamin (1913-1976).

ÉPREUVES gravées avec
CORRECTIONS autographes, **The
Rape of Lucretia** (1946) ; 225 feuillets
grand in-4 (environ 30,5 x 25 cm)
gravés au recto seulement, en feuilles
(quelques déchirures aux bords,
surtout aux ff. extérieurs, avec perte
partielle de la dernière page).

8 000 / 10 000 €

**Épreuves complètes, abondamment corrigées, de la première version de l'opéra
The Rape of Lucretia (Le Viol de Lucrece).**

Cet opéra en deux actes, sur un livret de Ronald Duncan d'après la pièce d'André Obey (1931), est écrit pour une formation réduite : huit chanteurs et treize instruments. La création eut lieu le 12 juillet 1946 au Festival de Glyndebourne, sous la direction d'Ernest Ansermet, avec Kathleen Ferrier (Lucretia) et Otakar Kraus (Tarquinius) dans les principaux rôles, Peter Pears et Joan Cross chantant le chœur masculin et féminin. Les corrections des présentes épreuves furent réalisées lors

des représentations de Glyndebourne, du 12 au 27 juillet 1946 ; la date du 25 juillet 1946 a été notée en haut de la première page. Partition chant et piano, gravée avec le seul texte anglais, par l'éditeur Boosey & Hawkes (cotage H. 15846), avec des corrections à presque chaque page, la plupart de la main de Britten, à la mine de plomb et au crayon rouge, dont des indications scéniques autographes au crayon, une annotation musicale sur les portées et dans les marges d'environ 20 pages (y compris le verso d'un feuillet), et de nombreuses modifications autographes de mots et de tempi, et des corrections faites par des assistants pour le compositeur, à la mine de plomb ou au crayon orange, y compris un feuillet de manuscrit musical épinglé à la page 27 (par Erwin Stein), avec beaucoup d'indications et notes éditoriales pour le graveur, à la mine de plomb et au crayon bleu, plus quelques notes ultérieures d'autres mains (tenant compte d'éditions

plus tardives), et quelques mots en allemand ajoutés aux parties de Tarquinius et Junius, à l'encre noire, peut-être pour les interprètes de la création.

Cette épreuve entièrement corrigée donne la version originale de l'œuvre, comportant des passages de musique qui furent coupés, remplacés ou révisés dans des éditions ultérieures, notamment le dialogue « *How gen'rous of you, dear Junius* » amenant l'arioso de Collatinus « *Love is all desperation* », qui fut remplacé en 1947 par « *Those who love create fetters which liberate* » (pages 31-38), ainsi que d'autres sections également révisées en 1947. La partition chant-piano en anglais seul fut publiée en 1946 d'après cette épreuve corrigée, et une version révisée avec paroles en anglais et allemand en 1947. La partition d'orchestre ne fut publiée qu'en 1958.

Provenance : Enid VANDYK (qui fut l'assistante de Britten).



THE RAPE OF LUCRETIA

Libretto by RONALD DUNCAN

Music by BENJAMIN BRITTEN

ACT I

Scene 1

Allegro con fuoco

MALE CHORUS *con forza*

Rome is now ruled by the E-trus-can up-start:

PIANO

M.C. Tar-qui-ni-us Sa-per-bus, the Proud,

M.C. King, but once servant to the late monarch Servius

Copyright 1948 in U.S.A. by Boosey & Hooper, Ltd.
Copyright for all countries

Printed in England

All rights reserved
Tous droits réservés
B. 15846



1113

CANTELOUBE Joseph (1879-1957).

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé « J. Canteloube », **Le Mas**
(1925) ; 2 ff-573-[11] pages in-fol.

15 000 / 18 000 €

**Manuscrit complet de l'opéra *Le Mas*, en
partition d'orchestre.**

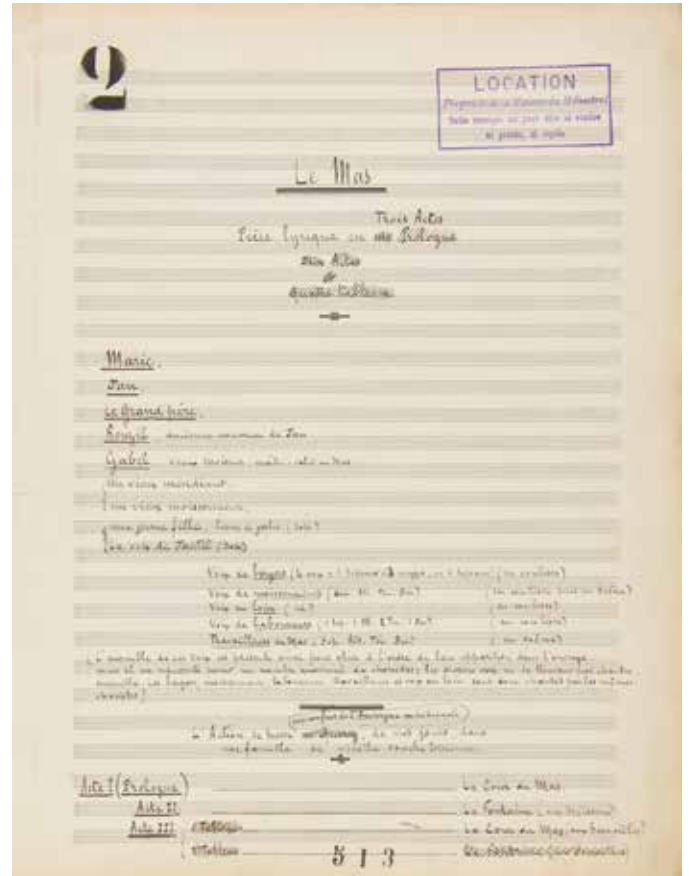
Le Mas, « Pièce lyrique en trois actes », sur un livret du compositeur lui-même, connu une longue gestation. Commencé en 1908, et composé en 1911-1913, *Le Mas* fut ensuite remanié et développé, et ne fut achevé qu'en 1925 ; il comportait alors un Prologue, 2 actes et 4 tableaux. L'audition du prologue et du prélude du premier acte aux Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné connut un grand succès. *Le Mas* remporta en janvier 1926 le prix Heugel, d'une valeur de cent mille francs, décerné par un jury de personnalités musicales (dont Paul Dukas, Maurice Ravel ou Florent Schmitt). Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, accepta de monter l'œuvre, mais demanda des modifications qui entraînèrent le remaniement en trois actes, le prologue devenant l'acte I, et les deux tableaux du dernier acte remaniés en un seul. La création eut lieu à l'Opéra de Paris le 27 mars 1929, sous la direction de Philippe Gaubert, dans une mise en scène de Pierre

Chéreau, des décors de Georges Mouveau et des costumes de Victor Fonfreide, avec Edmond Rimbaud et Jeanne Laval dans les principaux rôles de Jan et Marie.

Le Mas est un opéra écologiste avant l'heure, un hymne à la campagne et à la terre natale. Canteloube déclarait à un journaliste de *Comœdia*, lors de la création de son opéra : « Ayant habité longtemps la pleine campagne et participé aux travaux des champs, j'ai depuis mon enfance l'amour passionné de la campagne, de la vie rurale, saine et naturelle de la terre. C'est pourquoi les personnages du *Mas* expriment vraiment ce que je pense moi-même ». L'ouvrage célèbre « la vie simple et calme des champs. La Nature y parle sans cesse par les voix des pâtres, des moissonneurs, des laboureurs et toutes les rumeurs lointaines comme celles qui montent des vallées ». Pour la musique de son opéra, Canteloube a avoué avoir puisé, comme pour ses célèbres *Chants d'Auvergne*, à la source du chant paysan de son pays ; sa musique est « imprégnée de chants populaires, soit que je les ai incorporés, tel ou tel fragment

authentique servant de base à la phrase musicale, soit que j'ai écrit les thèmes dans le caractère des chansons du pays ».

C'est l'histoire d'un mas du Quercy, dont le maître est un vieillard qui a perdu ses deux fils, qui ont chacun laissé un enfant. Marie a été élevée au mas par son grand-père ; Jan est parti à la ville, chez ses grands-parents maternels. Au premier acte, Jan revient au mas pour une convalescence ; il a laissé une fiancée à la ville, mais éprouve une certaine émotion en retrouvant les souvenirs de son enfance. Le deuxième acte est la fête des moissons, près de la fontaine, dont le vieux Gabel raconte à Jan la légende : elle unit ceux qui se mirent dans ses eaux ; avant le départ de Jan pour Paris, Marie l'invite à se mirer près d'elle à la fontaine ; suit le ballet populaire de la fête de la Gerbe rousse. Au dernier acte, Marie est prête à se sacrifier à un riche mariage pour sauver le mas, quand Jan revient, appelé par l'amour de Marie et surtout par l'appel de la terre natale ; ils chantent leur amour, qui s'unit au chant de la terre.



Le manuscrit, soigneusement noté à l'encre noire sur papier à 26, 28 ou 30 lignes, porte le témoignage des remaniements de l'œuvre, avec de nombreuses corrections, des passages biffés et quelques collettes ; il a servi de conducteur pour la création à l'Opéra, comme le prouvent des annotations au crayon bleu.

Sur la page de titre, Canteloube a corrigé le découpage en « deux Actes, un Prologue et quatre Tableaux » en « trois Actes » ; il a noté : « Paroles et Musique de J. Canteloube (1911-1913) », et inscrit en exergue ces vers de Bernard de Ventadour, « troubadour du XII^e siècle » : « Quand le doux vent vient à souffler / Du côté de mon pays / M'est avis / Que je sens / Une odeur de Paradis ». Au verso, il a rédigé cette dédicace : « À la mémoire de mes parents. J.C. ».

Un autre feuillet dresse la liste des personnages : Marie, Jan, Le Grand'père, Rouzil, ancienne nourrice de Jan, Gabel, vieux serviteur, maître-valet au Mas ; un vieux mendiant, un vieux moissonneur, une jeune fille, lieuse de gerbes, [la voix de Jantil biffé]. Suit le détail

des chœurs : voix de bergers (en coulisse), voix de moissonneurs (en coulisse puis en scène), voix au loin (en coulisse), voix de laboureurs (en coulisse), Travailleurs du Mas (en scène) ; Canteloube précise : « L'ensemble de ces voix est présenté ainsi pour obéir à l'ordre de leur apparition dans l'ouvrage, mais il ne nécessite point un nombre anormal de choristes ; les diverses voix ne se trouvant pas chanter ensemble. Les bergers, moissonneurs, laboureurs, travailleurs et voix au loin sont donc chantés par les mêmes choristes ». Il ajoute : « L'Action se passe [en Quercy biffé et corrigé] aux confins de l'Auvergne méridionale, de nos jours, dans une famille de vieille souche terrienne ». Il donne enfin le découpage et le décor : « Acte I (Prologue). La Cour du Mas. Acte II. La Fontaine (aux moissons). Acte III. La Cour du Mas (aux semailles) » ; ce dernier décor devait être celui du 1^{er} tableau, l'acte III devant comporter un second tableau (« La Fontaine (aux semailles) ») qui a été supprimé. Au verso, il a dressé la nomenclature des instruments : petite flûte (ou 3^e grande flûte), 2 grandes

flûtes, 2 hautbois, 1 cor anglais, 2 clarinettes, 1 clarinette basse, 3 bassons, 1 contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, timbales, timbres (glockenspiel), cymbales, célesta, 2 harpes, quintette à cordes ; s'y ajoutent une cloche, 5 trompes d'appel, la trompe de Gabel, la musette (Canteloube indique des instruments de substitution).

Le manuscrit est ainsi divisé :

Acte I. (Prologue) (p. 1-98).

Acte II ([titre] et p. 99-394), avec cette note à la fin : « Fin du [1^{er}] 2^{ème} Acte. Malaret-Bagnac (Lot) 5 juillet 1913 J. Canteloube ».

Acte III ([titre] et p. 395-573), avec cette note à la fin : « "Sweet-Home" St Palais s/mer juillet-août 1925 J. Canteloube ».

Suivent 11 pages numérotées A à K : « Appendice. Pour le cas où l'on ne joue pas la Fête de la Gerbe Rousse. Intercaler à la page 273 de la partition ».

Bibliographie : Jean-Bernard Cahours d'Aspry, *Joseph Canteloube* (Séguier 2000), p. 80-88.

1114

CHOPIN Frédéric (1810-1849).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Ch », **Allegretto** et **Mazur** [KK VIIb 7-8], [vers 1832-1833]; 1 page oblong in-fol. de papier vergé fort (22,8 x 28,7 cm), dans une chemise de maroquin rouge, étui.

80 000 / 100 000 €

Deux brèves œuvres pour piano, inspirées de musiques populaires polonaises, et qui inspireront à leur tour Franz Liszt.

Sur la même feuille oblongue à 12 lignes, Chopin a inscrit avec soin à l'encre brune un *Allegretto* (« All^{to} ») de 24 mesures, en la majeur, puis en « Mineur » (comme l'écrit Chopin), sur 3 systèmes de 2 portées ; puis après une portée laissée en blanc, une « *Mazur* » (*Mazurka*) de 14 mesures (18 mesures avec reprise) en ré mineur à 3/4, sur 2 systèmes. Chaque pièce est signée d'un double « Ch » à la fin des portées (soit quatre fois au total).

Les recherches de Jean-Jacques Eigeldinger, qui date cette page vers 1832-1833, n'ont pas permis d'identifier dans les recueils de chants polonais les mélodies de ces courtes œuvres pour piano inspirées à Chopin par la musique populaire de son pays natal ; mais il souligne que « sa mémoire était empreinte de tels chants depuis ses plus jeunes années », et que l'harmonisation en est toute chopinienne. Il a mis aussi en évidence que ce modeste *Allegretto* a laissé des traces dans l'œuvre de Franz LISZT : dans le *Duo-Sonate* pour violon et piano S 127, et dans le n° 2 des *Glanes de Woronince* pour piano S 249.

On a monté dans le portefeuille contenant ce précieux manuscrit les signatures d'Arthur Rubinstein (1931) et de Vladimir Horowitz (1978), qui purent probablement l'admirer.

Bibliographie : première publication par Jean-Jacques Eigeldinger, « Un autographe musical inédit de Chopin », *Schweizerische Musikzeitung / Revue musicale suisse*, CXV/1 (janvier-février 1975), p. 18-23 ; Krystyna Kobylanska, *Frédéric Chopin : Thematisch-bibliographisches Werkverzeichnis* (1979), n° VII b 7-8 ; Jean-Jacques Eigeldinger, « Deux timbres populaires polonais harmonisés par Chopin. Répercussions chez Liszt », in *Frédéric Chopin. Interprétations* (Genève, Droz, 2005), p. 139-160.

Provenance : ancienne collection Gustave BORD (30 mars 1906, n° 23 bis) ; puis Sacha GUILTY (21 novembre 1974, n° 15) ; Frederick Lewis Maitland PATTISON (ex libris, vente Christie's, Londres 21 mai 2014, n° 17).

Discographie : Cyprien Katsaris (Sony, 1993).

1757

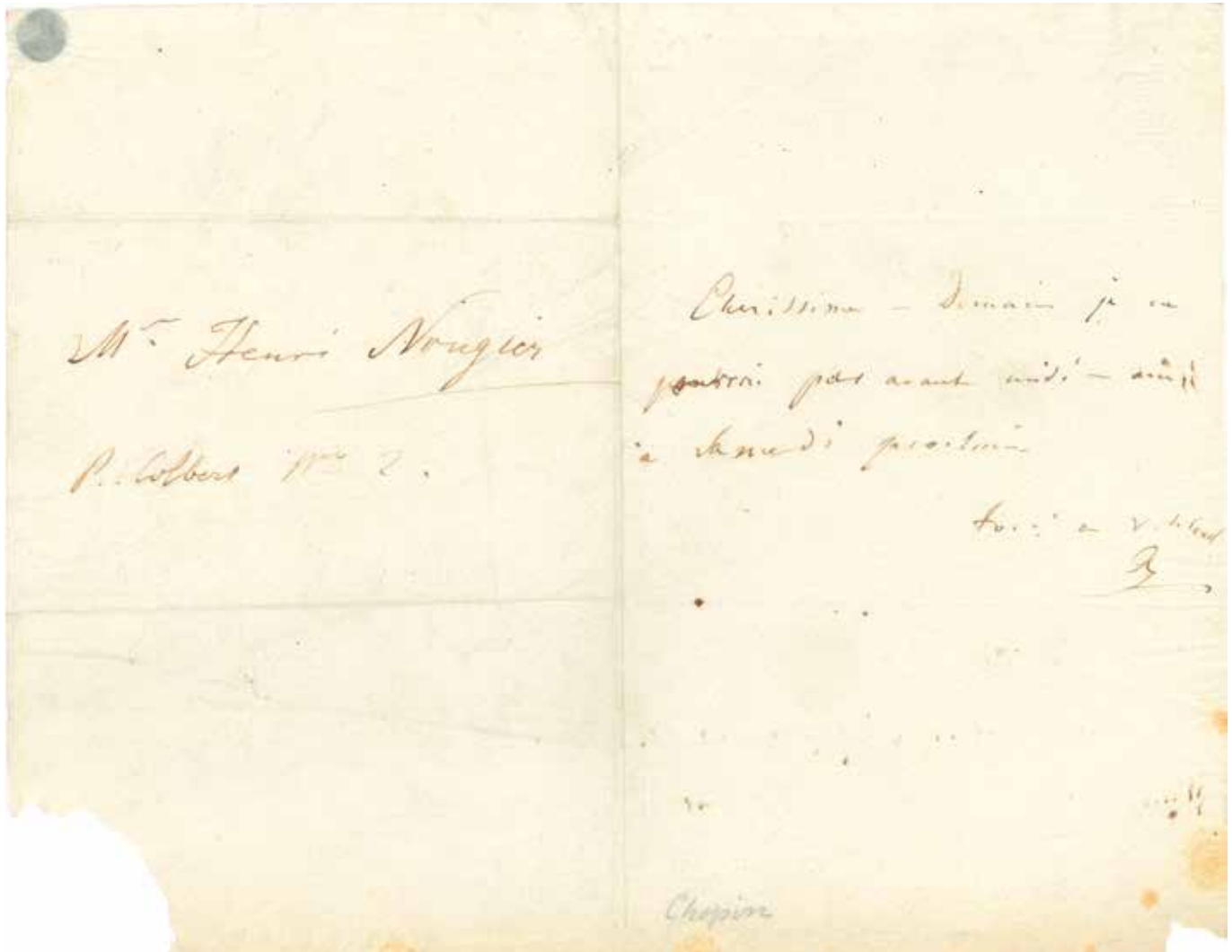
All.^o

Handwritten musical score for the first system. It consists of five staves. The top staff is for the piano (right hand), and the second staff is for the piano (left hand). The third and fourth staves are for the violin. The bottom staff is for the piano (right hand). The music is in 2/4 time and features various annotations such as *rit.*, *Allegro*, *diffen*, and *rit.*. The notation includes notes, rests, and dynamic markings.

Allegro

Handwritten musical score for the second system. It consists of three staves. The top staff is for the piano (right hand), and the second staff is for the piano (left hand). The third staff is for the violin. The music is in 2/4 time and features various annotations such as *rit.*, *Allegro*, and *rit.*. The notation includes notes, rests, and dynamic markings.

mit zwei Clavieren.



1115

CHOPIN Frédéric (1810-1849).

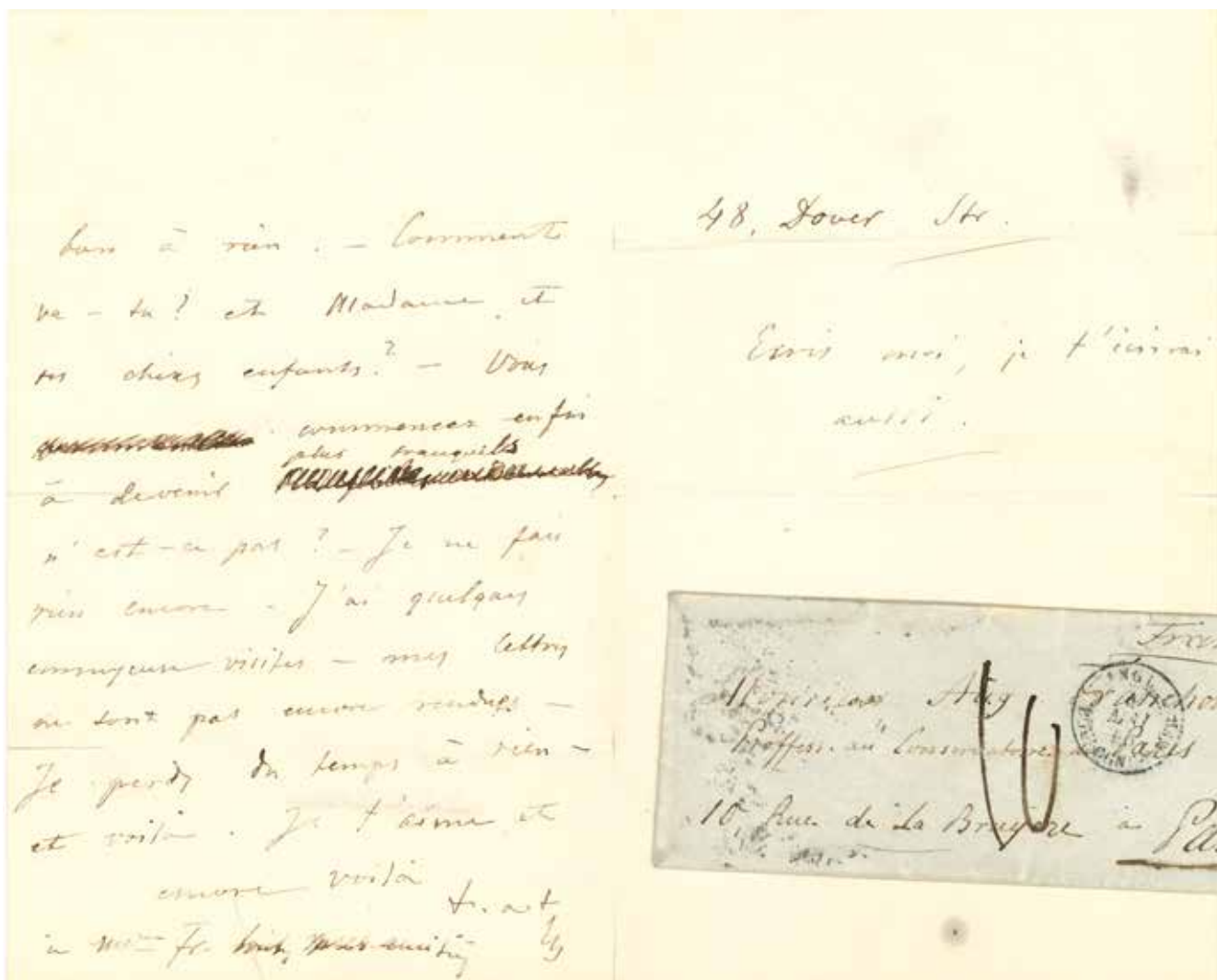
L.A.S. « Ch. », à Henri NOUGUIER ; demi-page in-8 d'un bifeuillet de papier superfin à son chiffre FC, adresse p. 4.

5 000 / 7 000 €

« Cherissime - Demain je ne pourrai pas avant midi - ainsi à Samedi prochain. Tout à v. de corde Ch ».

Henri NOUGUIER (1805-1891), agréé au Tribunal de commerce, puis avocat à la Cour de cassation, demeurait 2 rue Colbert, adresse donnée par Chopin sur le feuillet d'adresse.

On joint une L.A.S. d'envoi de Noël CHARAVAY au sujet de cette lettre, 3 octobre 1904.



1116

CHOPIN Frédéric (1810-1849).

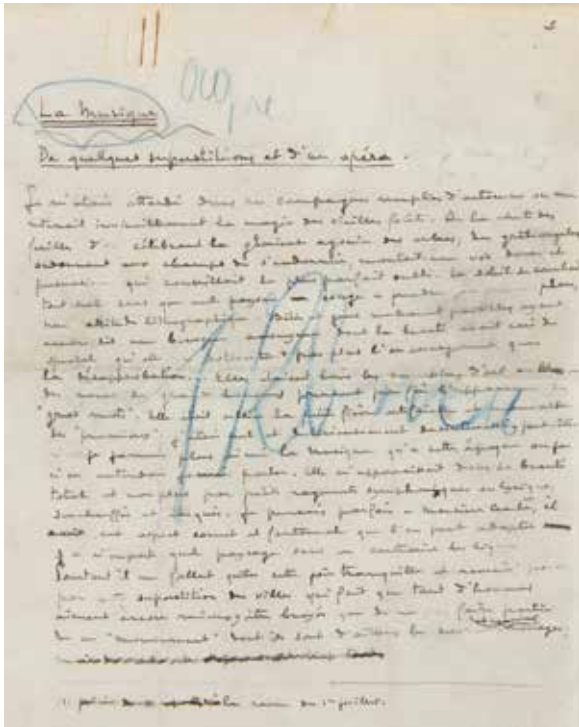
L.A.S. « Ch », [Londres] 1^{er} mai 1848, à Auguste FRANCHOMME, « Professeur au Conservatoire » à Paris ; 2 pages et demie in-8 avec quelques ratures, enveloppe avec marques postales.

30 000 / 35 000 €

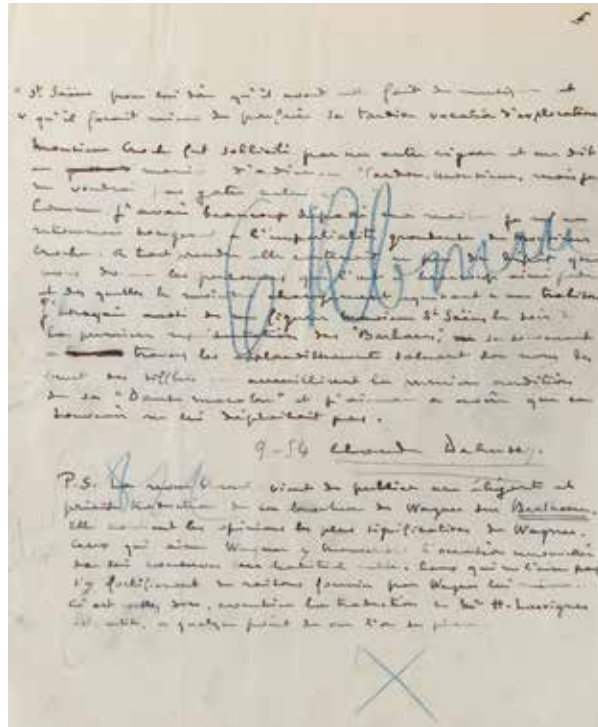
Sur son arrivée à Londres.

[Chopin annonce à son ami intime, le violoncelliste Auguste Franchomme (1808-1884), son arrivée à Londres, pour sa dernière tournée, alors que Paris est troublé par les séquelles de la révolution de Février ; il mourra l'année suivante, et souffre déjà de la tuberculose qui va l'emporter.]

« Chérissime, Me voilà seulement installé. J'ai enfin une chambre - belle et grande - où je pourrai respirer et jouer - et le soleil vient me voir aujourd'hui pour la première fois. J'étouffe moins ce matin mais toute la semaine passée j'étais bon à rien. - Comment vas-tu ? et Madame et tes chers enfants ? - Vous commencez à devenir plus tranquils n'est-ce pas ? - Je ne fais rien encore. J'ai quelques ennuyeuses visites - mes lettres ne sont pas encore rendues. - Je perds du temps à rien - et voilà. Je t'aime... Il donne son adresse : « 48, Dover Str. »



1117



1117

1117

DEBUSSY Claude (1862-1918).

MANUSCRIT autographe signé
« Claude Debussy », **La Musique.**

De quelques superstitions et d'un opéra, [1901] ; 6 pages in-4, avec ratures et corrections (marques de typographes au crayon bleu).

7 000 / 8 000 €

Spirituelle chronique sur la musique mettant en scène son double Monsieur Croche, et critiquant violemment le dernier opéra de Saint-Saëns. C'est l'avant-dernière des huit chroniques données par Debussy à La Revue blanche, du 1^{er} avril au 1^{er} décembre 1901 ; celle-ci, publiée le 15 novembre 1901, fut recueillie partiellement dans l'édition posthume de Monsieur Croche antidilettante (Dorbon aîné et NRF, 1921, chap. II). Le manuscrit présente quelques variantes avec le texte publié.

« Je m'étais attardé dans des campagnes remplies d'automne où me retenait invinciblement la magie des vieilles forêts. De la chute des feuilles d'or célébrant la glorieuse agonie des arbres, du grêle angélus ordonnant aux champs de s'endormir, montait une voix douce et persuasive qui conseillait le plus parfait oubli. Le soleil se couchait tout seul sans que nul paysan songe à prendre, au premier plan, une attitude lithographique... Loin de Paris, des « discussions d'art » et de « la petite fièvre artificielle et mauvaise des

premières » », dans la solitude : « peut-être n'ai-je jamais plus aimé la musique qu'à cette époque où je n'en entendais jamais parler. Elle m'apparaissait dans sa beauté totale et non plus par petits fragments symphoniques ou lyriques surchauffés et étriqués ». Mais il a fallu regagner Paris, où, sur le boulevard Malesherbes, il rencontre Monsieur Croche. Celui-ci critique l'institution ridicule du prix de Rome : « j'admets fort bien que l'on facilite à des jeunes gens de voyager tranquillement en Italie et même en Allemagne, mais pourquoi restreindre le voyage à ces deux pays ? Pourquoi surtout ce malencontreux diplôme qui les assimile à des animaux gras ? - Au surplus, le flegme académique, avec lequel ces messieurs de l'Institut désignent celui d'entre tous ces jeunes gens qui sera un artiste, me frappe par son ingénuité ? Qu'en savent-ils ? Eux-mêmes sont-ils bien sûrs d'être des artistes ? Où prennent-ils donc le droit de diriger une destinée aussi mystérieuse ? [...] Qu'on leur donne, si l'on y tient absolument, un « certificat de hautes études », mais pas un certificat « d'imagination », c'est inutilement grotesque ! »... Puis Monsieur Croche évoque le concert Lamoureux où l'on a sifflé la musique de Debussy, qui lui répond que « faisant de la musique pour servir celle-ci le mieux qu'il m'était possible et sans autres préoccupations, il était logique qu'elle courût le risque de déplaire à ceux qui aiment « une musique » jusqu'à lui rester jalousement fidèles malgré ses rides ou ses fards ! » Mais Croche pointe la responsabilité des artistes « qui

accomplissent la triste besogne de servir et d'entretenir le public dans une nonchalance voulue... À ce méfait ajoutez que ces mêmes artistes surent combattre pendant un instant, juste ce qu'il fallait pour conquérir leur place sur le marché ; mais une fois la vente de leur produit assurée, vivement ils rétrogradent, semblant demander pardon au public de la peine que celui-ci avait eue à les admettre. Tournant résolument le dos à leur jeunesse, ils croupissent dans le succès sans plus jamais pouvoir s'élever jusqu'à cette gloire heureusement réservée à ceux dont la vie, consacrée à la recherche d'un monde de sensations et de formes incessamment renouvelé, s'est terminée dans la croyance joyeuse d'avoir accompli la vraie tâche, ceux-là ont eu ce qu'on pourrait appeler un succès de « Dernière » si le mot « succès » ne devenait pas vil mis à côté du mot « gloire » ». Il en vient à la représentation de l'opéra *Les Barbares* de Camille SAINT-SAËNS : « il est difficile de conserver le respect à un artiste qui lui aussi fut plein d'enthousiasme et chercheur de gloire pure... [...] Comment est-il possible de s'égarer aussi complètement ? Comment oublia-t-il qu'il fit connaître et imposa le génie tumultueux de Liszt et sa religion pour le vieux Bach ? Pourquoi ce maladif besoin d'écrire des opéras et de tomber de Louis Gallet en Victorien Sardou, propageant la détestable erreur qu'il faut « faire du théâtre », ce qui ne s'accordera jamais avec « faire de la musique »... [...] Cet opéra est plus mauvais que les autres parce



1119

qu'il est de Saint-Saëns. Il se devait et devait encore plus à la musique de ne pas écrire ce ramas où il y a de tout, même une farandole dont on a loué le parfum d'archaïsme ; elle est un écho défraîchi de cette "rue du Caire" qui fit le succès de l'Exposition de 1889, comme archaïsme, c'est douteux. Dans tout cela, une recherche pénible de l'effet, suggérée par un texte où il y a des "mots" pour la banlieue et des situations qui naturellement rendent la musique ridicule. La mimique des chanteurs, la mise en scène pour boîte à sardines dont le théâtre de l'Opéra garde farouchement la tradition, achèvent le spectacle et tout espoir d'art. – N'y a-t-il donc personne qui ait assez aimé Saint-Saëns pour lui dire qu'il avait assez fait de musique et qu'il ferait mieux de parfaire sa tardive vocation d'explorateur »... Et Debussy essaie d'imaginer Saint-Saëns le soir de la première des *Barbares*, « se souvenant à travers les applaudissements saluant son nom du bruit des sifflets qui accueillirent la première audition de sa *Danse macabre* et j'aimais à croire que ce souvenir ne lui déplaisait pas ».

Il ajoute un paragraphe pour signaler la publication d'une traduction de la brochure de WAGNER sur *Beethoven* : « Ceux qui aiment Wagner y trouveront l'occasion renouvelée de lui conserver leur habituel culte. Ceux qui ne l'aiment pas s'y fortifieront de raisons fournies par Wagner lui-même »...

Claude Debussy, *Monsieur Croche et autres écrits* (éd. François Lesure, Gallimard, 1971, p. 53-57).

1118

DEBUSSY Claude (1862-1918).

L.A.S. « Claude Debussy », Mercredi 18-IX-1912, à l'homme d'affaires Léon BERTAULT ; 1 page in-12 à l'adresse 80, Avenue du Bois de Boulogne, adresse au verso (pneumatique).

500 / 600 €

Sur ses soucis d'argent (les fautes témoignent de l'inquiétude de Debussy). « Il est de toute urgence que je vous voie demain matin à cause de l'opposition pour laquelle on a rien fait. Cela ne peut absolument pas durer ! Je vous attendrai à partir de 10 h. » Il ajoute en post-scriptum : « Ne cherchez pas à me téléphoner il y a quelque chose de cassé dans la ligne qui le dessert ».

Extraits dans *Correspondance*, p. 1557, lettre 1912-104 (mal datée 18 novembre).

1119

DELIBES Léo (1836-1891).

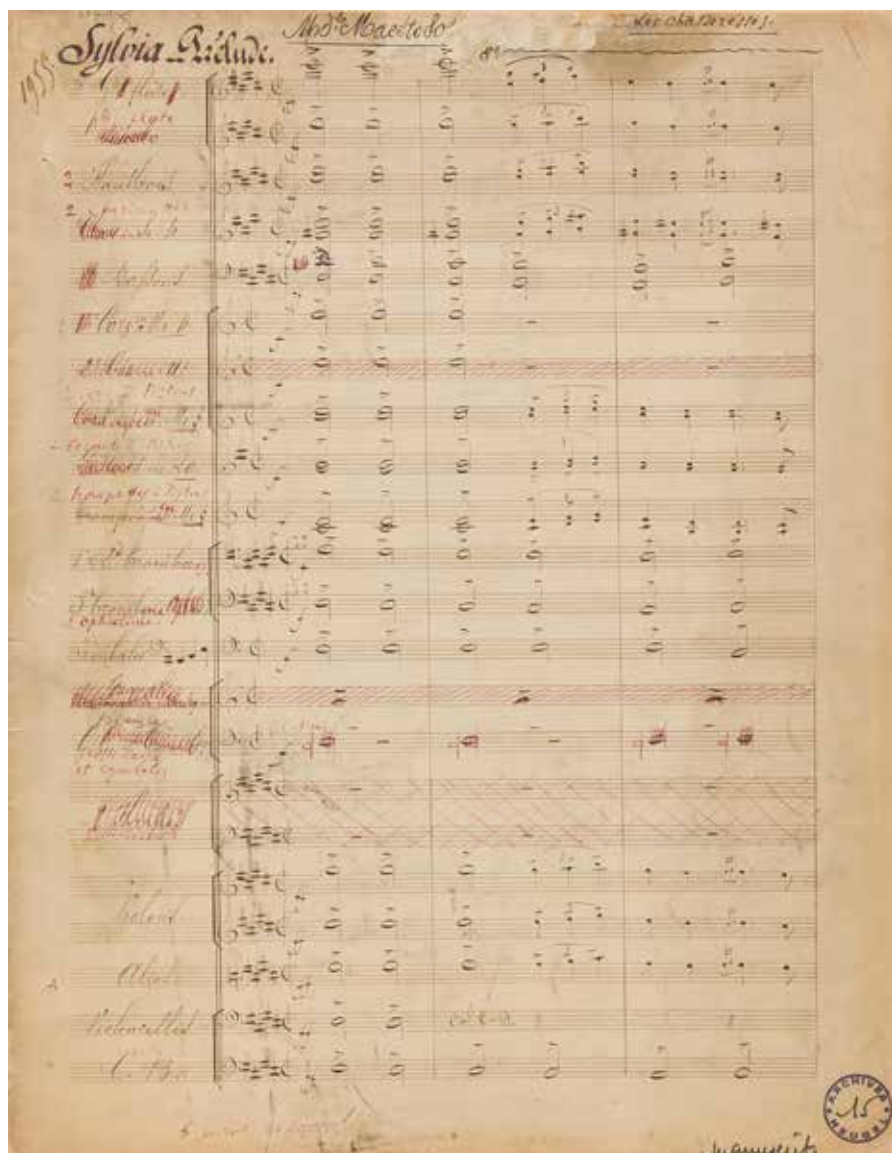
MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Léo Delibes », **Ouverture** ; 4 pages oblong in-fol. d'un bifolium (première page un peu salie).

500 / 700 €

Ouverture de son opérette *Six Demoiselles à marier*.

L'opérette *Six Demoiselles à marier*, sur un livret de Jaime fils et Choler, fut créée aux Bouffes-Parisiens, le 12 novembre 1856, avec Tayau, Mlle Garnier et Mlle Macé.

Ce manuscrit de l'*Ouverture*, dans la version pour piano, est notée à l'encre brune sur papier oblong à 14 lignes, avec 5 systèmes de 2 portées par page ; elle compte 219 mesures (sans la reprise). Commencant dans un « M[ouvemen]t de marche », cette ouverture se poursuit dans un « M[ouvemen]t de Boléro » : « Elle est vive, animée, originale, et son mouvement de boléro est très réussi » (Henri de Curzon). La partition fut publiée chez Heugel.



1120

DELIBES Léo (1836-1891).

MANUSCRIT MUSICAL avec corrections et annotations autographes, *Sylvia* (1876) ; 170 pages in-fol. (1^{ère} page un peu salie ; cachet encre des Archives Heugel).

8 000 / 10 000 €

Partition d'orchestre de la suite du célèbre ballet *Sylvia*, abondamment corrigée et annotée par Léo Delibes.

Six ans après le succès de son ballet *Copélia*, Léo Delibes fait représenter à l'Opéra de Paris, le 14 juin 1876, un nouveau ballet en 3 actes et 5 tableaux, *Sylvia, ou la Nymphé de Diane*. L'argument avait été rédigé par le baron Jacques de Reinach et Jules Barbier ;

Louis Mérante en fit la chorégraphie, et le rôle-titre était tenu par Rita Sangalli, dans un décor de Jules Chéret. Delibes en tira une suite d'orchestre, publiée en 1880.

Sylvia, nymphe de Diane, est vouée à la chasteté. Le jeune berger Aminta est tombé amoureux d'elle ; elle le repousse, et défie Éros, le dieu de l'Amour. Elle blesse par mégarde de sa flèche Aminta, et est à son tour atteinte au cœur par une flèche lancée par Éros. Alors qu'elle vient s'attendrir sur la dépouille d'Aminta, *Sylvia* est enlevée par le chasseur noir Orion. Aminta, ramené à la vie par un sorcier, part à la recherche de sa belle. Prisonnière d'Orion, *Sylvia* réussit à l'enivrer, et à s'enfuir. Lors d'une fête en l'honneur de Bacchus, Aminta, désespéré de ses vaines recherches, est attiré par une captive voilée, dans laquelle il reconnaît

Sylvia. Survient alors Orion, furieux, qui veut tuer *Sylvia* avec sa hache ; mais il est percé d'une flèche par Diane, qui veut aussi punir sa nymphe, coupable d'aimer un mortel. Mais l'Amour intervient, rappelle à la déesse ses amours avec Endymion, et Diane unit les deux amants.

Pour ce ballet, Léo Delibes a écrit une partition poétique et sensuelle, d'un grand raffinement d'écriture, avec une instrumentation raffinée et de jolies trouvailles de timbres et de rythmes. Il a composé avec soin sa suite d'orchestre, qui dure une trentaine de minutes. « Un *Prélude*, qui a pour principal mérite d'être fonctionnel, marque l'entrée du cortège des nymphes. Des appels de cors, – et voici les chasseresses qui défilent, accompagnées d'éclatantes fanfares. L'*Intermezzo*, éclairé par la flûte, la clarinette et le violon solo, sert de transition avant la *Valse lente*, dont on aime la nostalgie. Extraits du troisième acte, les *Marche et Cortège de Bacchus* sont introduits avec éclat par les trompettes, et contrastent avec la *Barcarolle* murmurée par le saxophone alto sur un accompagnement frémissant. Le triomphe amoureux de *Sylvia* est marqué par les *Pizzicati*, – page illustre, maintes fois reprise et même caricaturée ; et la suite d'orchestre se conclut par un *Galop* final dans lequel les instruments se répondent avec ironie » (Michel Parouty).

Le manuscrit de la suite est préparé par un copiste, à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 22 lignes. Delibes a porté tout au long de **nombreuses corrections et annotations autographes à l'encre rouge** ; ainsi, il supprime la ligne du 2^e cor en ut, la ligne du triangle/tambour de basque, et les 2 lignes des 2 harpes ; il donne de nombreuses indications de mouvement, de nuances, de dynamiques, de tempo, d'instrumentation, etc. L'effectif orchestral se compose d'une grande et d'une petite flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, bassons, 2 cors, 2 cors à pistons, 2 cornets à pistons, 2 trompettes à pistons, 2 trombones, un 3^e trombone et ophicléïde, timbales, triangle, grosse caisse et cymbales, et les cordes.

Ce manuscrit, qui a servi pour la gravure, est ainsi divisé :

[1]. **Prélude** (p. 1-14), marqué *Moderato maestoso*, puis **Les Chasseresses** (p. 15-48), *Allergretto animato*.

N° 2. **Intermezzo et Valse lente** (p. 49-78).

N° 3. **Pizzicati** (p. 79-86), marqué *Moderato*.

N° 4. **Cortège de Bacchus** (p. 87-170).

Bibliographie : Henri de Curzon, *Léo Delibes, sa vie et ses œuvres* (Legoux, 1926), p. 143-154 ; André Coquis, *Léo Delibes, sa vie et son œuvre* (Richard-Masse, 1957), p. 144-154.

Discographie : Richard Bonyngue, New Philharmonia Orchestra (Decca).



1121

DUPRÉ Marcel (1886-1971).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **24 Inventiones pour orgue** op. 50, [1956] ; titres+52 pages in-fol. (plus 1 feuillet de table in-4) en 2 cahiers sous chemise titrée.

8 000 / 10 000 €

Manuscrit complet des deux livres des 24 Inventiones pour orgue.

Les *Inventiones* furent la seule œuvre composée par Marcel Dupré pendant les deux années de sa direction du Conservatoire, à la suite de la disparition soudaine de Claude Delvincourt en avril 1954 ; Dupré avait alors 68 ans, et fut accaparé par de nombreuses tâches administratives ; il acheva de composer ses *Inventiones* au début de 1956, et elles furent publiées cette même année en deux livres chez Bornemann ; il les dédia à la mémoire de Marcel Samuel-Rousseau (1882-1955), organiste et compositeur, au fauteuil duquel Dupré venait de succéder à l'Institut.

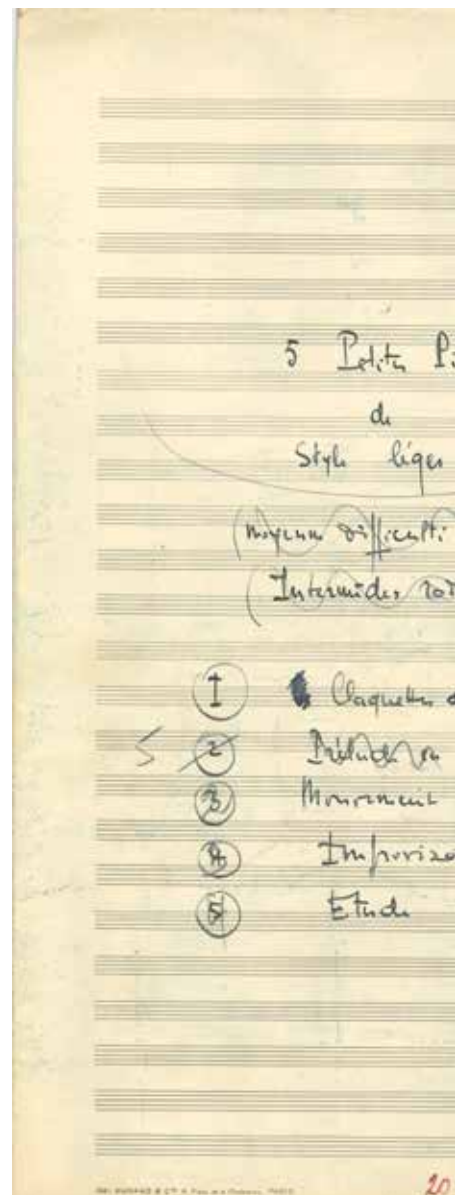
« Ces pièces raffinées et exquises étaient composées dans les 24 tonalités majeures et mineures et, comme les *Inventiones* et *Symphonies* de J.S. Bach qui lui avaient servi de modèle, poursuivaient un objectif pédagogique. [...] Dans ces brèves miniatures, Dupré déploie sa riche inventivité compositionnelle et sa maîtrise contrapuntique. Elles [...] sont pour la plupart à trois ou quatre voix et présentent malgré leur concision une extraordinaire diversité de textures, de développements contrapuntiques, d'atmosphères, de styles et de coloris dans la registration » (Ben van Oosten).

Le manuscrit est tracé avec soin à l'encre noire sur papier à 14 lignes ; les registrations sont indiquées en tête de chaque pièce, et Dupré a soigneusement inscrit les doigtés pour les mains et pour la pédale. Les pièces sont classées en deux livres.

Livre I : I en ut majeur, *Poco animato*. II en la mineur, *Calme*. III en sol majeur, *Allegretto*. IV en mi mineur, *Andante serioso*. V en fa majeur, *Andantino*. VI en ré mineur, *Allegro con moto*. VII en ré majeur, *Quasi Adagio*. VIII en si mineur, *Poco Allegro*. IX en si bémol majeur, *Andante gracioso*. X en sol mineur, *Quasi scherzando*. XI en la majeur, *Lento*. XII en fa dièse mineur, *Vivace*.

Livre II : XIII en mi bémol majeur, *Allegro giocoso*. XIV en ut mineur, *Allegro moderato*. XV en mi majeur, *Cantabile*. XVI en ut dièse mineur, *Andante con moto*. XVII en la bémol majeur, *Andante sostenuto*. XVIII en fa mineur, *Marcato*. XIX en si majeur, *Larghetto*. XX en sol dièse mineur, *Poco vivace*. XXI en ré bémol majeur, *Tranquillo*. XXII en si bémol mineur, *Adagio*. XXIII en sol bémol majeur, *Non troppo vivo*. XXIV en mi bémol mineur, *Moderato assai*.

Discographie : Ben van Oosten à l'orgue de Saint-Étienne-du-Mont à Paris, vol. 9 de l'œuvre pour orgue de Marcel Dupré (MDG 2008).



1122

DUTILLEUX Henri (1916-2013).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Henri Dutilleux », **Au gré des ondes**, [1945] ; 1 feuillet de titre et 20 pages in-fol.

12 000 / 15 000 €

Recueil de six petites pièces pour piano, plus trois pièces inédites.

La page de titre ne porte pas le titre définitif, adopté lors de la publication chez Alphonse Leduc en 1946 ; elle est ainsi rédigée : « 5 Petites Pièces de style léger (moyenne difficulté). (Intermèdes radiophoniques) », les

mentions entre parenthèses ayant été bif- fées au crayon ; suit la liste numérotée des cinq pièces (dans un classement différent de l'ordre définitif), auxquelles viendra s'ajouter l'*Hommage à Bach*.

À l'origine, ces pièces furent conçues comme des intermèdes radiophoniques ou fonds sonores, alors que Dutilleux était respon- sable du service des illustrations sonores à la Radiodiffusion française.

Le manuscrit se compose de 5 feuillets doubles de papier Durand à 24 lignes, plus 2 feuillets doubles de papier à 20 lignes, principalement à l'encre noire ; il a servi pour la gravure de l'édition, et comprend



(le n° en chiffres romains entre crochets est le numéro définitif du recueil) :

[I] **Claquettes** (titre primitif en partie biffé : *Les Claquettes de Fred Astaire*), marqué *Joyeux* (bifeuille avec titre général et 2 p., encre bleu nuit) ;

[I] II. **Prélude en berceuse**, marqué *Andantino*, avec la mention en tête « Fonds sonores de transition pour piano » (3 p.), avec une Coda de 5 mesures biffée et refaite en 11 mesures ; le manuscrit porte le cachet de la Sacem en date du 7 mai 1945 ;

[IV] 3. **Mouvement perpétuel**, marqué *Vif* (3 p.), avec corrections, portant le cachet de la Sacem daté 7 mai 1945 ; à la suite, une

pièce inédite, biffée, numérotée 3, intitulée *Nostalgie* (titre primitif corrigé : *Nostalgique*), marquée *Assez lent*, avec le même cachet de la Sacem (2 p.) ;

[III] 4. **Improvisation**, marquée *Moderato* (2 p.), avec mention en tête « Intermèdes radiophoniques », portant le cachet de la Sacem daté 7 mai 1945 ;

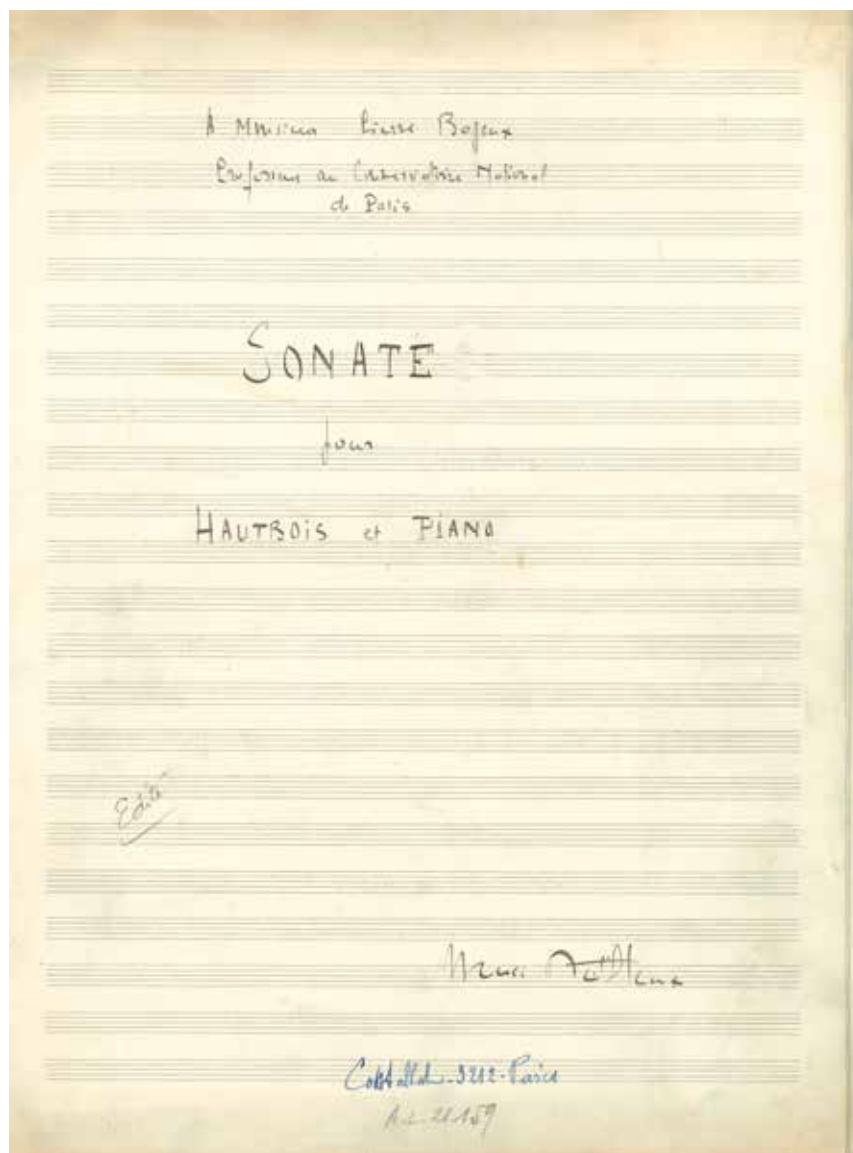
[VI] 5. **Étude**, le titre suivi de la mention biffée « *Vif et Allégre* », marquée *Presto* (2 p.), portant le cachet de la Sacem daté 7 mai 1945 ;

[V] V. **Hommage à Bach**, titre primitif *Calme* et recueilli biffé et repris comme indication de mouvement (2 p.), corrections à l'encre bleue, ainsi que la dédicace « À Claude Arrieu »,

signature en fin, cachet de la Sacem daté du 13 juin 1944. Il est précédé d'une pièce inédite : I. *Choral* (1 page, biffée au crayon rouge-bleu), avec la mention en tête « Fonds sonores (disques de transition Radio Nationale) », et le cachet Sacem du 13 juin 1944 ; **Prélude** (*assez gai*), pièce inédite (3 p.), biffée au crayon rouge-bleu, avec le cachet Sacem du 13 juin 1944.

On joint la première page de la 2^e épreuve tirée en bleu, avec le bon à tirer signé par Dutilleul.

Discographie : Anne Queffélec (Virgin 1996) ; Robert Levin (ECM 2010).



1123

DUTILLEUX Henri (1916-2013).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Henri Dutilleux », **Sonate pour hautbois et piano**, 1947 ; 46 pages in-fol. sous chemise-titre.

15 000 / 20 000 €

Manuscrit de la Sonate pour hautbois et piano, qui s'est imposée au répertoire des hautboïstes.

Composée à la demande de Claude Delvincourt, directeur du Conservatoire National de Musique de Paris, qui voulait à la fois inciter les jeunes compositeurs à « fouiller la technique des instruments », et les étudiants à travailler des partitions nouvelles et à en surmonter les difficultés techniques, cette *Sonate pour hautbois et piano* a servi de morceau de concours pour le hautbois aux concours du Conservatoire en 1947 ; elle est dédiée à Pierre BAJEUX (1899-1961), professeur de hautbois au Conservatoire ; elle a été publiée en 1947 aux éditions Costallat.

Le manuscrit, à l'encre noire sur des bifeuillets à 22 lignes, présente des corrections et grattages ; le titre originel de *Sonatine* a été changé en *Sonate*. Il comprend trois mouvements :

Aria (4 pages) ;

Scherzo (11 pages), avec un important passage biffé et refait (p. 9-10) ;

Final (d'abord intitulé *Rondo*), marqué *Assez allant* (11 pages), signé et daté en fin « 22 Avril 1947 ».

« L'*Aria* est une mélodie douce dont la pulsation régulière et le jeu calme et uniforme bercent notre écoute pendant un long moment. Les deux premières parties de l'*Aria*, la deuxième étant rythmiquement plus diversifiée, plus vélocité et plus aigüe, sont fondées sur le principe du canon entre la main droite du piano et le hautbois. Une troisième partie joue sur le statisme d'un fa de hautbois, sur trois



octaves, à chaque fois interrompu par deux arabesques descendantes. L'écriture dépasse la stricte tonalité, même si elle repose encore sur de fortes polarisations harmoniques. L'*Aria* annonce la future pensée compositionnelle de Dutilleux. Les polarisations sont encore plus fortes dans le *Scherzo*. Le rôle structural de la note *la* (la note du diapason), cristallisant des fonctions harmoniques diverses, est de plus en plus évident vers la fin du mouvement. Son caractère insistant préfigure le traitement des futures "notes-pivot" qui seront une des signatures de Dutilleux. Le *Scherzo* dans son ensemble est vif et extrêmement pulsé. Dans un climax progressif, la note *la* prend de plus en plus d'importance malgré des configurations harmoniques propres à la déstabiliser. Le terme de *Scherzo* est ici à prendre dans son acception la plus large, celle qui privilégie l'idée de rapidité et

de répétition. L'univers du *Final* s'associe naturellement à l'esprit de la "musique française". Peut-être est-ce le dessin très clair du thème principal, joué en canon, les rythmes simples, le diatonisme, qui donnent à ce moment pastoral une atmosphère relativement différente de celles qui précèdent », dans l'esprit du « divertissement » (Marie Delcambre-Monpoël et Maxime Joos).

On joint l'épreuve corrigée, tirée en bleu, avec de nombreuses corrections autographes, notamment le changement du titre de *Sonatine* en *Sonate* (8 ff. in-fol.).

Discographie : Alexandre Gattet (hautbois) et Pascal Godart (piano), in Dutilleux, *Pages de jeunesse*, par les Solistes de l'Orchestre de Paris (Indesens 2007).



1124

1125

FALLA Manuel de (1876-1946).

L.A.S. « Manuel de Falla » sur carte postale, *Granada* 27 août 1926, [à son amie la cantatrice Madeleine GRESLÉ] ; 1 page in-12 oblong au dos d'une carte postale illustrée (*Granada. Alhambra, Jardin de Lindaraja*) avec quelques lignes sur la carte.

500 / 600 €

Il est heureux d'avoir de ses nouvelles, « mais désolé de ne pas pouvoir quitter Grenade cet été à cause du travail urgent. C'est pourquoi le concert en question a été remis à l'été prochain. Autrement je n'ai pas besoin de vous dire quelle aurait été ma joie vous accompagnant les chansons et vous les écoutant encore une fois ! Heureusement ma santé est bonne cet été et le travail marche très à mon aise. Il y a un siècle que je suis sans nouvelles de Madame DEBUSSY : je vous prie de lui transmettre tous mes souvenirs très dévoués. Pour vous, chère amie, mes amitiés les plus fidèles »...

1124

DUTILLEUX Henri (1916-2013).

MANUSCRIT MUSICAL autographe et L.S. d'envoi, Paris 22 juillet 1960, à Victor ALPERT du Boston Symphony Orchestra ; 1 page grand in-fol. (43,5 x 27,5 cm), et 2 pages in-4, enveloppe.

1 000 / 1 500 €

Correction pour sa Deuxième Symphonie « Le Double ».

Grand et beau feuillet musical modifiant un passage de sa *Symphonie n° 2*, comprenant trois mesures de la partition orchestrale, écrites à l'encre noire sur 40 portées, avec l'indication « (3^{ème} Mouvement) » ; il présente des marques aux crayons bleu et rouge, indiquant l'endroit de la coupe, avec la mention « enchaînement », et une note explicative : « Coupe depuis la 10^{ème} mesure de 19 jusqu'à la 5^{ème} mesure de 22. L'enchaînement provoque une légère modification pour les instruments suivants (du Grand Orchestre) [liste des instruments] Tous les autres instruments font la coupe sans changer une seule note ». Dans sa lettre d'envoi à Victor Alpert, Dutilleux explique qu'il a déjà envoyé à Charles MUNCH des pages de remplacement pour une autre révision de l'œuvre, mais qu'il les considère superflues, avec cette seconde coupe. Il confie à Alpert la tâche de corriger chacune des parties. Il fait allusion à une troisième coupe dont il a parlé avec Munch et qu'il trouve, depuis, « très bonne ».

On joint une note dactylographiée en anglais résumant les modifications du compositeur (1 p. in-8, en-tête *Berkshire Music Center, Tanglewood*).



Ma chère Annie. Très heureux de vous de vos nouvelles, mais j'étais privé depuis trop longtemps, mais de suite de un peu pouvoir quitter Grenade cet été à cause du travail urgent. C'est pour quoi la concert en question a été remis à l'été prochain. Autrement je n'ai pas besoin de vous dire quelle aurait été ma joie vous accompagnant les chansons et vous les écoutant encore une fois ! Heureusement ma santé est bonne cet été et le travail marche très à mon aise. Il y a un siècle que je suis sans nouvelles de Madame DEBUSSY : je vous prie de lui transmettre tous mes souvenirs très dévoués. Pour vous, chère amie, mes amitiés les plus fidèles. Manuel de Falla - 27.8.26

1125

1126

FAURÉ Gabriel (1845-1924).

2 L.A.S. « Gabriel Fauré », 1889-1890, à Edmond HARAUCOURT ; 2 pages in-12, et 1 page oblong in-12 avec adresse au dos (*Carte-télégramme*).

150 / 200 €

[1889], à propos de sa musique de scène pour **Shylock** d'Edmond Haraucourt (création à l'Odéon le 17 décembre 1889). Il aimerait le voir : « Je voudrais vous demander bien des renseignements sur l'œuvre et vous exprimer quelques désirs que je crois très réalisables »...

1127

GOSSEC François-Joseph (1734-1829).

L.A.S. « François Joseph Gossec », au Conservatoire 29 nivôse XI (19 janvier 1803), au citoyen LA VALLÉE, Secrétaire général de la Société philotechnique ; 1 page petit in-4.

300 / 400 €

Il s'empresse de communiquer à la Société philotechnique les renseignements demandés. « Il m'eût été infiniment agréable d'aller moi-même vous les remettre, soit chez vous, soit au lieu des séances ; mais un rhume extrêmement tenace et avec fièvre, me prive de ce plaisir et m'empêche même de vaquer à mes fonctions »... Il fait suivre sa signature de ses titres : « François Joseph Gossec membre de l'Institut n° de France, de l'Académie Royale de Stockholm, du Liceo d'Alençon, de la Société philotechnique, et inspecteur de l'enseignement du Conservatoire de Musique ».

1128

GOUNOD Charles (1818-1893).

L.A.S. « Ch. Gounod », [vers 1865], à sa « chère Marie » ; 3 pages in-8 sur papier bleu.

300 / 400 €

Il remercie ses amis de leur « prévenante hospitalité », il est retourné mentalement dix fois à Verrières. « Mes affaires ne marchent pas aussi vite que ma pensée : à vrai dire, même, elles ne marchent pas du tout en ce moment : je suis allé une fois au ministère, je n'y ai trouvé personne, ni ministre ni chef du cabinet. Je crois que la partie de chasse de Compiègne met tout ce monde en l'air. Cependant le tems marche et avec lui les inconvénients d'une situation qui s'aggrave pour moi de chaque jour de retard. – Nous avons eu ici encore une alerte sur la santé de M^r Dubufe père : nous sommes allés tous trois ce matin le voir à sa campagne, il est mieux en ce moment. – Et ma Berthe ? Travailles-tu ? Fais-tu tous les jours tes exercices ? Il ne faut pas interrompre ce qu'on veut qui profite. Nos rhumes commencent à passer : celui de mon Jean a complètement disparu »...

On joint une L.A.S. à une dame, 3 mars 1890, au sujet du « Cantique de S^{te} Thérèse » (1 p. in-8).

1129

GOUNOD Charles (1818-1893).

L.A.S. « Ch. Gd », Londres 4 octobre 1870, à son parent Henri ; 1 page et demie in-8.

200 / 300 €

Exil en Angleterre pendant la guerre.

Ils sont très inquiets de ne pas avoir de leurs nouvelles depuis qu'il a appris « l'affreux malheur » qui a frappé Henri : « Nous trouvons le temps bien long, et l'absence donne à nos cœurs des exigences et des besoins que tu comprendras ». Ils ont appris par les journaux qu'Évreux a failli être assailli, et il demande avec anxiété des nouvelles de tous : « Vous avez plus à nous dire que nous autres qui sommes à la diète de tout ce qui nous est cher. [...] Anna [sa femme] et grand-mère vont assez bien ; elles sont près de moi, tirant l'aiguille de leur mieux dans nos quelques loques. Tous, nous vous embrassons bien tendrement et pensons incessamment à vous. [...] Que pensez-vous faire dans l'avenir en cas d'impossibilité de rester ? » Il signe : « Ton frère et ami Ch. Gd ».

À la suite, sa belle-mère Hortense ZIMMERMANN a ajouté 16 lignes pour ses « chers enfants » : « chaque jour nous souffrons d'autant de cette séparation qu'aucun espoir (puisque chaque jour les événements le déçoivent davantage) n'autorise notre retour dans notre malheureux pays »...



1130

GOUNOD Charles (1818-1893).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Charles Gounod », **Aria di Camera** par Joseph Adolphe Hasse, 1884 ; 1 page de titre et 47 pages in-fol. en un cahier cousu.

6 000 / 8 000 €

Transcription et orchestration d'une aria baroque.

Cette *Aria di camera* [CG 480] est due au compositeur baroque allemand Johann Adolf HASSE (1699-1783) ; elle date de 1764. Gounod a réalisé cette orchestration en 1884 ; elle fut donnée en première audition le 10 janvier 1886, au Châtelet, par la soprano Gabrielle Krauss (1842-1906), sous la direction d'Édouard Colonne, avec les paroles françaises : « Ô ma pastourelle », dues à la cantatrice Eugénie Vergin, qui allait épouser Colonne. Elle fut publiée en 1886 chez Henri Lemoine, puis cédée, le 22 janvier 1890, à Alphonse Leduc, pour mille francs, ainsi que l'accompagnement pour piano.

Partition pour chant et orchestre, avec les paroles italiennes : « Ah ritorni al campo usato che fugisti pastorella »... Cette Aria est marquée *Andantino* ; elle est à 3/4, en mi majeur, et compte 198 mesures. L'orchestre comprend : flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, cors, et les cordes.

La page de titre est ainsi rédigée : « "Aria di Camera" (1764) / par Joseph Adolphe Hasse / avec accompagnement d'orchestre / par Charles Gounod / (Paris, 1884) ».

Le manuscrit est à l'encre brune sur papier Lard à 16 lignes ; la ligne de chant (avec les paroles) a été préparée par un copiste. Gounod a porté au crayon bleu des annotations et corrections (notamment des mesures biffées) ; on relève aussi quelques corrections par grattage.

Andantino Cantabile. 1

Flütel. $\frac{3}{4}$

Kornett $\frac{3}{4}$

Clarinete. $\frac{3}{4}$

Fagott $\frac{3}{4}$

Cornen mit $\frac{3}{4}$

15. $\frac{1}{2}$

And tino.

1^{te} Violon $\frac{3}{4}$ *p q.*

2^{de} Violon $\frac{3}{4}$

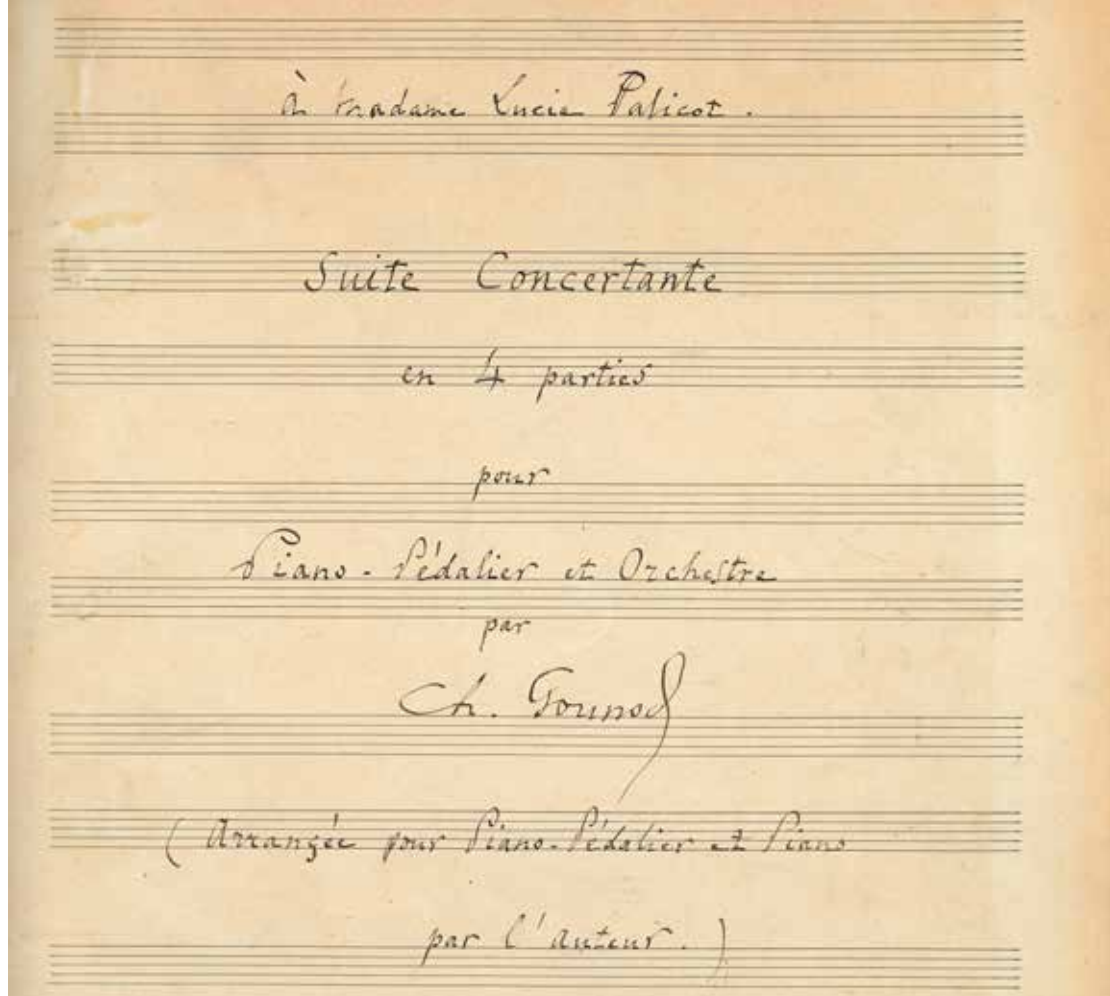
Alto $\frac{3}{4}$

Canto. $\frac{3}{4}$

Violoncel. $\frac{3}{4}$

C. Basses $\frac{3}{4}$ *col Violon //*

3



1131

GOUNOD Charles (1818-1893).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Ch. Gounod », **Suite concertante en 4 parties** pour piano-pédalier et orchestre, arrangement pour piano-pédalier et piano (1886) ; 1 feuillet de titre et 32 pages in-fol., relié en un volume demi-basane grenat.

8 000 / 10 000 €

Manuscrit de la transcription par Gounod de sa Suite concertante pour piano-pédalier et piano.

Le 14 janvier 1886, Gounod cédait à Alphonse Leduc, pour 7.000 francs, la propriété d'une *Suite concertante* avec piano-pédalier, dont il devait donner le manuscrit le 7 avril, puis une réduction pour piano de la partie d'orchestre et une transcription pour deux pianos (qui sera finalement réalisée par Saint-Saëns). C'est la rencontre de la jeune et jolie Lucie Palicot, virtuose du piano-pédalier, qui incita Gounod à écrire une œuvre concertante pour ce rare instrument, pour lequel il composa trois autres œuvres, et dont elle est la dédicataire. Paul Landormy se souvenait de Lucie Palicot jouant : « l'impression fut étrange de cette toute gracieuse et mignonne personne juchée sur une immense caisse contenant les cordes graves du pédalier sous un piano de concert reposant sur ladite caisse ; et surtout, ce qui nous surprit, assez agréablement d'ailleurs, ce fut de voir madame Palicot vêtue d'une jupe courte, au genou, bien nécessaire, mais étonnante en ce temps-là et s'escrimant fort adroitement de ses jolies jambes pour atteindre successivement les différentes touches du clavier qu'elle avait sous ses pieds, tout semblable à un pédalier d'orgue ». Cette *Suite concertante* [CG 526] fut créée à Bordeaux le 22 mars 1887,

lors d'un concert dirigé par Gounod, avec Lucie Palicot au piano-pédalier : « Je suis charmé de l'avoir enfin fait entendre », dira-t-il ; elle fut redonnée à Anvers le 8 décembre, puis à Angers le 6 février 1888. Les quatre parties de cette *Suite concertante* recevront des titres, qui ne figurent pas sur le manuscrit : *Entrée de fête*, *Chasse*, *Romance* et *Tarentelle*.

Le manuscrit est à l'encre noire sur papier à 12 lignes, annoté et corrigé au crayon noir et au crayon bleu ; il est signé à la fin. La page de titre porte la dédicace « à Madame Lucie Palicot », et la mention : « Arrangée pour Piano-Pédalier et Piano par l'auteur ». La partie de piano-pédalier n'est pas toujours notée, avec renvois pour le graveur à la partition. Cette transcription avec réduction de l'orchestre pour « piano d'accompagnement » a été éditée chez Alphonse Leduc en 1888 (l'éditeur a porté sa signature sur la page de garde, avec son cachet encre).

Le manuscrit est divisé en 4 parties (les mouvements ont été notés au crayon bleu par Gounod) :

Moderato maestoso ;
Allegro con fuoco, puis *Andante con moto* ;
Andante cantabile ;
Vivace.

On joint le manuscrit autographe par Camille SAINT-SAËNS de la transcription de la partie de piano-pédalier pour piano, qui servira à la publication de la transcription de la *Suite concertante* pour piano et orchestre chez Alphonse Leduc (cahier de 24 pages in-fol. d'une écriture très soignée à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 16 lignes).

Mod^{to} maestoso

1

Piano d'accomp

Piano. Pédales

f *f* *Tutti*

1132

GRÉTRY André (1741-1813).

L.A.S. « Grétry », Paris 2 nivôse IX [23 décembre 1801], à un « cher ami » ; ¾ page in-8 (légères rousseurs).

150 / 200 €

Il lui a envoyé « le papier tel que POUGENS me l'a remis : il en a gardé la moitié. Au reste il m'écrit, dans le moment, que lui Pougens va se rendre chez vous pour terminer notre affaire. Je suis fort tranquille ; je serai entre les mains de l'amitié »...

1133

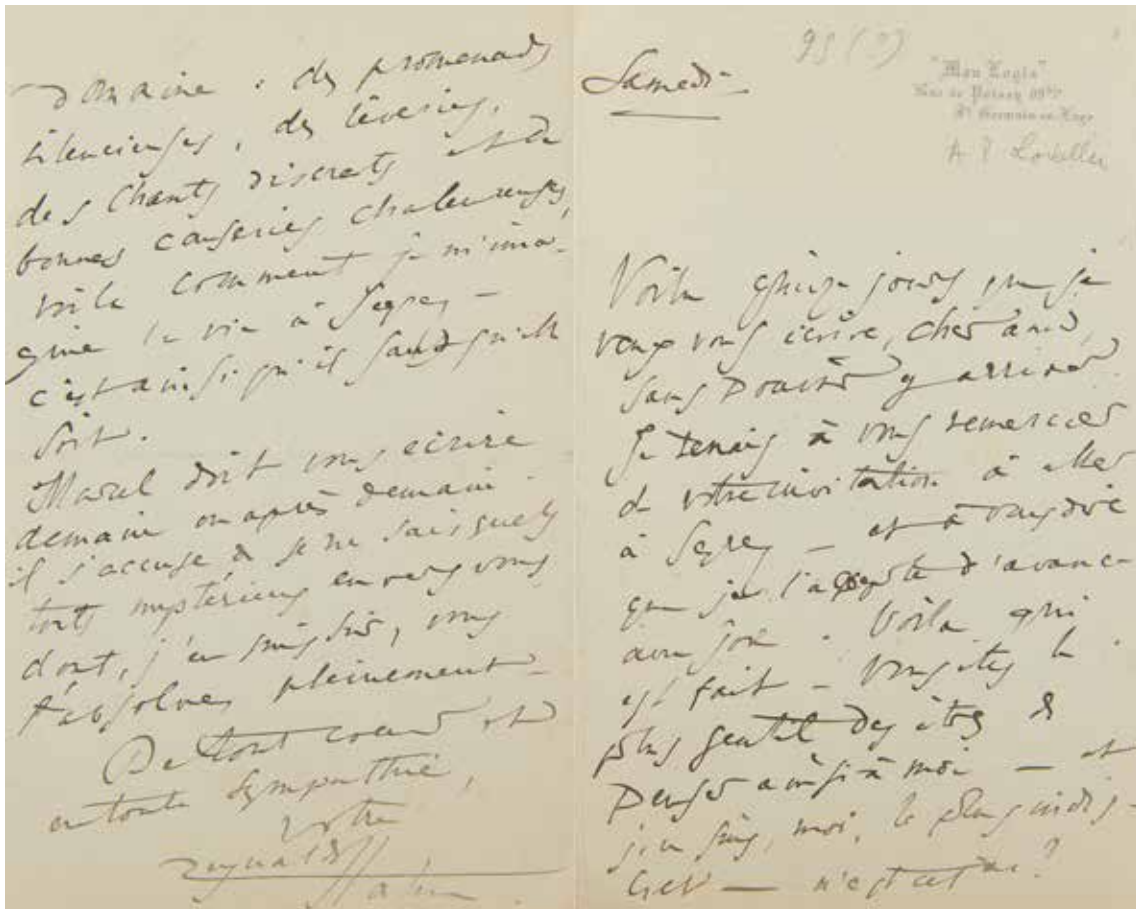
HAHN Reynaldo (1874-1947).

L.A.S. « Reynaldo Hahn », *Saint-Germain-en-Laye* Samedi [3 août 1895, à son ami Pierre LAVALLÉE] ; 4 pages in-8 à en-tête "Mon Logis".

700 / 800 €

Rare témoignage sur son séjour avec Marcel Proust à Saint-Germain-en-Laye, au cours duquel Proust réfléchit à son recueil *Les Plaisirs et les jours* et à son roman *Jean Santeuil*. [Ami proche de Proust entre 1893 et 1900, Pierre Lavallée avait rencontré l'écrivain au lycée Condorcet et s'était lié un peu plus tard avec lui au moment de leurs études communes de droit. Il reçut notamment Proust avec Reynaldo Hahn les 5 et 6 avril 1895 dans son château de Segrez (Essonne). Ils s'éloignèrent l'un de l'autre après le mariage de Pierre Lavallée en 1900. Reynaldo Hahn composa quant à lui une pièce symphonique, *Illustration pour le Jardin de Bérénice*, et un *Trio* pour violon, violoncelle et piano, qu'il achèvera en octobre 1895 à Beg-Meil auprès de Marcel Proust.]

Il remercie Lavallée de son invitation à Segrez... « je suis à St Germain – villégiature illusoire, mais charmante – je n'aime rien tant que ce pays-ci ; et Marcel achève de me le rendre cher en y venant tous les jours. Il n'a pas voulu s'installer à l'hôtel à cause du lit !! Mais l'air pur de la vaste terrasse et l'intimité de la forêt lui ont fait je crois beaucoup de bien. Je travaille peu et mal – je m'endors peu à peu dans une oisiveté funeste. Cependant je pense à un trio – ne riez pas – qui m'amusera à écrire – justement à cause de mon manque d'habitude en matière de musique de chambre. *Le Jardin de Bérénice* avance lentement – voilà 10 jours que je cherche les petits arbres grêles qui entouraient chétivement *la maison de Bérénice* – je ne trouve que des baobabs ou des palmiers ! Je me réjouis en pensant aux bonnes heures que nous pourrions passer ensemble dans votre beau domaine : des promenades silencieuses, des rêveries, des chants discrets et de bonnes causeries chaleureuses, voilà comment je m'imagine la vie à Segrez – c'est ainsi qu'il faut qu'elle soit. Marcel doit vous écrire demain ou après-demain. Il s'accuse de je ne sais quels torts mystérieux envers vous, dont, j'en suis sûr, vous l'absolvez pleinement »...



1133

1134

HAHN Reynaldo (1874-1947).

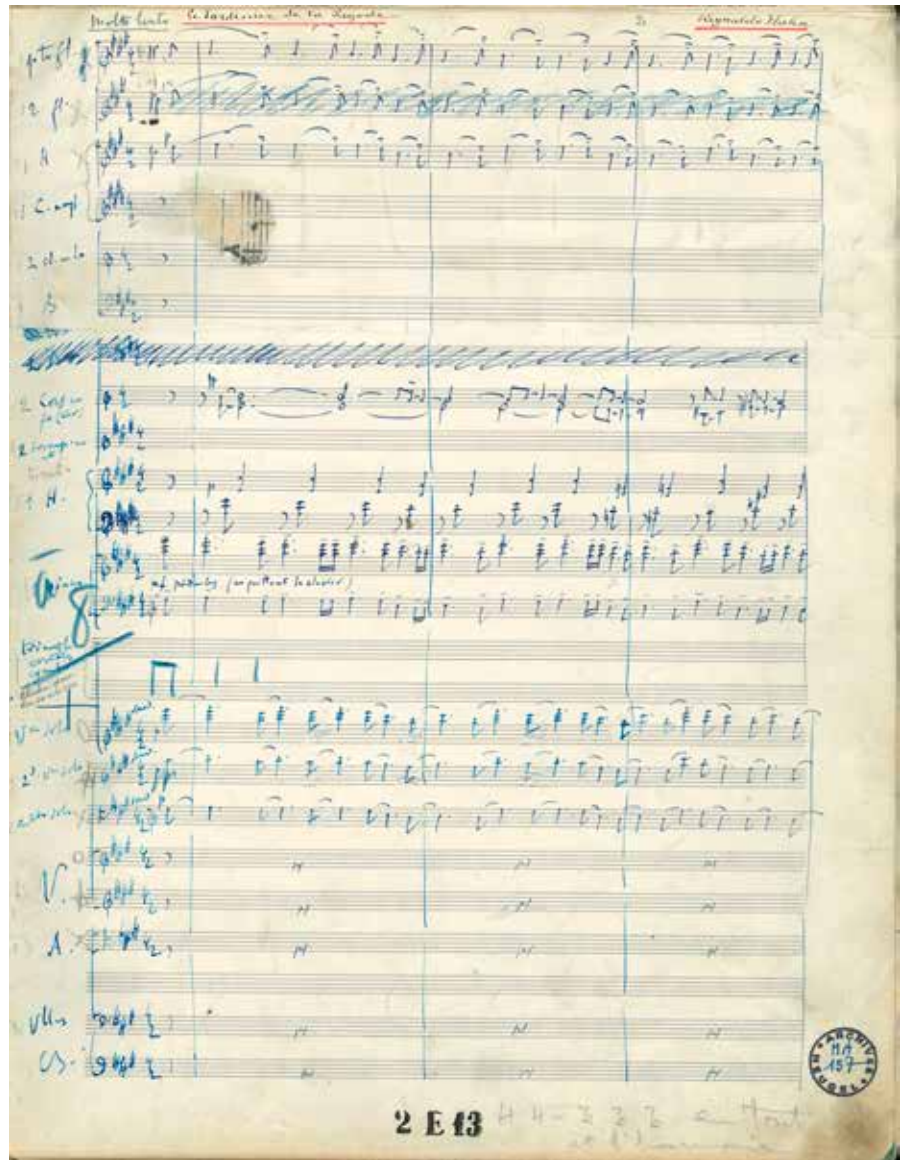
MANUSCRIT MUSICAL autographe, **La Colombe de Bouddha**, [1921] ; un volume in-fol. de 146 pages, relié dos toile noire (reliure usagée).

10 000 / 12 000 €

Partition d'orchestre de cet opéra en un acte.

La Colombe de Bouddha, « conte lyrique japonais en un acte », sur un livret d'André Alexandre, fut créée au Théâtre du Casino municipal de Cannes le 21 mars 1921, sous la direction du compositeur, qui la dirigea également à Deauville dans l'été. La partition a été éditée par Heugel en 1921 (le manuscrit porte le cachet des *Archives Heugel* aux premières et dernière pages).

« M. Reynaldo Hahn vient de donner, au Casino, son nouvel ouvrage, *La Colombe de Bouddha*, conte lyrique japonais, qu'il composa sur une poétique légende de M. André Alexandre. Comment le jardinier Kobé,



1134

épris d'une mousmée, mourut d'amour après l'avoir vue s'éloigner pour suivre un chanteur ambulant, c'est là toute la simple histoire qui a inspiré à M. Reynaldo Hahn une très fine partition mélodique, d'instrumentation moderne, colorée, à la façon des images un peu grimaçantes du Japon. Présentée dans un très joli décor par M. Léon Devaux, tendrement interprétée et chantée par la pure voix de Mlle Raymonde Vécart, les basses prenantes de MM. Aquistapace (le jardinier) et Vieuille (le bonze), par le charmant ténor M. Capitaine (le chanteur), *La Colombe de Bouddha* a valu à tous de nombreux rappels. » (*Le Figaro*, 20 mars 1921).

Le manuscrit, en partition d'orchestre, est noté à l'encre bleue sur papier à 24 lignes, et présente de **nombreuses ratures et cor-**

rections, grattages et collettes (dont les p. 47 et 65 entièrement refaites). Il a servi de conducteur pour les représentations et porte des annotations au crayon rouge/bleu et au crayon noir). En tête de la page 1, un titre a été noté d'une autre main : *Le Jardinier de la Pagode*.

L'effectif orchestral comprend : petite flûte, 2 flûtes, un hautbois, un cor anglais, 2 clarinettes en la, un basson, 2 cors en fa, 2 trompettes en ut, timbales, une harpe, piano, percussion (triangle, crotales, cymbales, cloche), 1^{er} et 2^e violons solo, alto solo, violons I et II, altos, violoncelles, contrebasse.

Bibliographie : articles sur la création et les représentations de l'œuvre : <http://reynaldo-hahn.net/Html/operasBouddha.htm>.

1135

HALÉVY Ludovic (1834-1908).

5 L.A.S. « Ludovic Halévy », 1872 et s.d., à un « cher ami » et « cher maître » ; 5 pages in-8 ou in-12, une à en-tête de la *Commission des auteurs et compositeurs dramatiques*.

150 / 200 €

Convocations à un dîner mensuel chez Brébant, boulevard Montmartre, ou remise de ce dîner : le 21 août 1872, parce que « tout le monde est absent », une autre fois « à cause de cette triste affaire d'About »... En 1870, il annonce son arrivée à Brest pour le 2 juillet avant le départ de Prévost-Paradol (son demi-frère) pour l'Amérique...

On joint 10 l.a.s. par Yvonne Astruc, Roger de Beauvoir, Jules Combarieu (2), Antoine Elwart, Albert Grisar, Gabriel Grovlez (2), Xavier Leroux, Robert Volkmann.

1136

HONEGGER Arthur (1892-1955).

L.A.S. « AHonegger », [Paris] Mardi [1923, au cinéaste Jean EPSTEIN] ; 1 page in-4 (légères fentes).

250 / 300 €

Il répond tardivement. « Je ferai mon possible avec plaisir pour l'adaptation de *Cœur fidèle* si ce n'est pas trop tard. Dites-moi où et quand je pourrai voir le film et le chef d'orchestre »...

Le film de Jean EPSTEIN (1897-1953) *Cœur fidèle* sortit sur les écrans le 23 novembre 1923. Honegger ne semble pas avoir réalisé de musique pour accompagner ce film muet.

1137

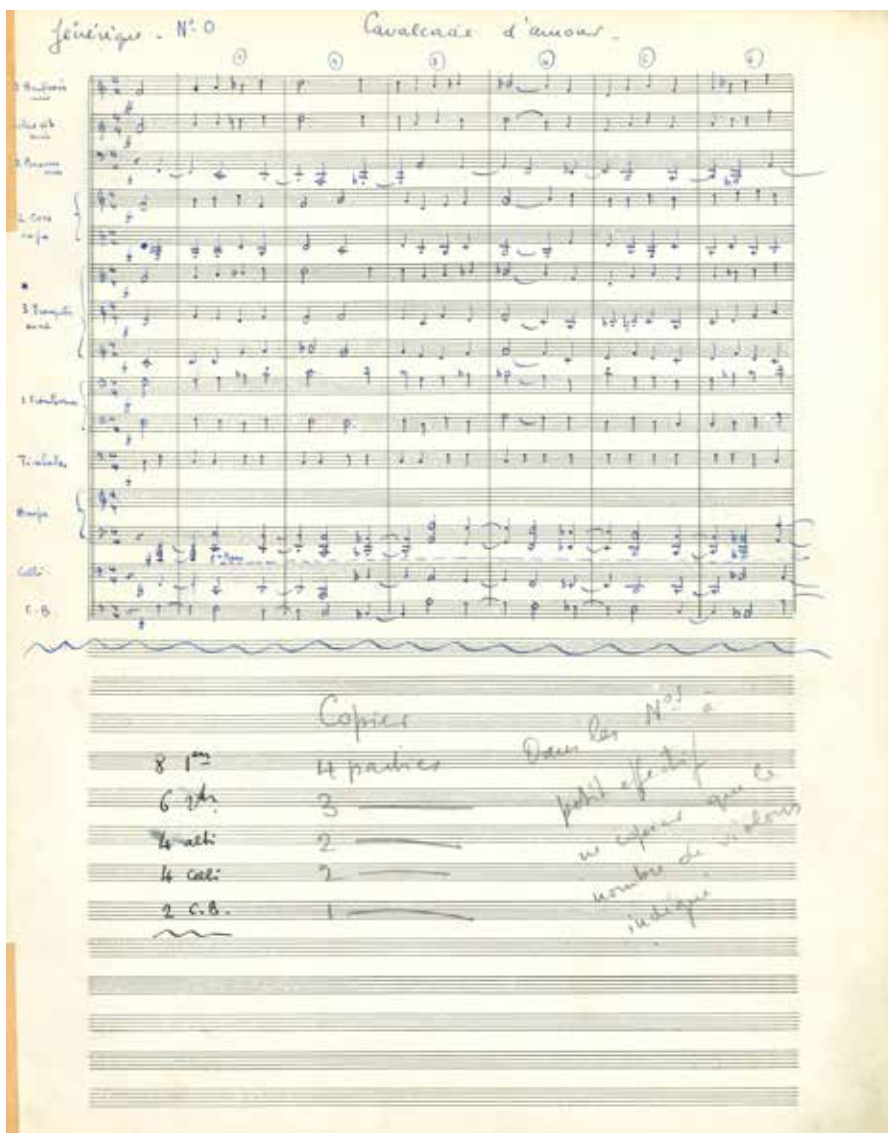
HONEGGER Arthur (1892-1955) et **DÉSORMIÈRE Roger** (1898-1963).

MANUSCRIT MUSICAL autographe par Roger DÉSORMIÈRE, *Cavalcade d'amour*, [1939] ; 87 pages in-fol.

6 000 / 8 000 €**Musiques de film en collaboration.**

Cavalcade d'amour est un film de Raymond BERNARD, sur un scénario de Jean Anouilh et Jean Aurenche, tourné en juillet 1939 et sorti sur les écrans le 17 janvier 1940, avec Claude Dauphin, Michel Simon, Saturnin Fabre, et Simone Simon dans les principaux rôles. Le film raconte trois histoires d'amours contrariées et de mariages de raison se déroulant à des époques différentes dans le même château.

Darius Milhaud explique, dans *Ma vie*



1137

heureuse : « Désormière, Honegger et moi nous composâmes ensemble *Cavalcade d'amour*, qui représente le même sujet traité à trois époques différentes (Moyen Âge, 1830, 1930) ; je choisis la première. Je tirai plus tard de cette partition une suite pour quintette à vent : *La Cheminée du Roi René* ». La collaboration d'Arthur Honegger et du chef d'orchestre Roger Désormière reste plus difficile à préciser. Désormière aurait-il orchestré les thèmes donnés par Honegger, dont on ne connaît avec certitude pour ce film qu'un *O Salutaris* publié séparément ? Ou aurait-il écrit la musique des parties non traitées par Honegger et Milhaud ? L'étude de ce manuscrit inconnu, confronté au film, devrait permettre de l'établir. C'est en tout cas Roger Désormière, remarquable chef d'orchestre, qui a dirigé la musique de ce film. Le manuscrit est noté à l'encre bleue sur

papier à 28 lignes (sauf les deux derniers numéros sur un papier plus petit à 12 lignes) ; il a servi de conducteur pour l'enregistrement de la musique, et porte des corrections et notes au crayon, des références aux plans du film, aux personnages et épisodes, et des minutages.

L'effectif, variable selon les morceaux, requiert : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 3 trompettes, 2 trombones, timbales, harpe, et cordes.

Le manuscrit comprend les numéros suivants : Générale. N° 0 + N° 1 chant ténor « Dans un château sombre »... (9 p.) ; N° 2 (6 p.) ; N° 3 (5 p.) ; N° 4 (5 p.) ; N° 5 (7 p.) ; N° 6, *Très vite* (4 p.) ; N° 7 (2 p.) ; N° 8 « Nabot » (2 p.) ; N° 9 (avec chœur) (2 p.) ; N° 10 (avec chœur) (7 p.) ; N° 11 (14 p.) ; N° 12 (12 p.) ; N° 13 (3 p.) ; N° 20 (célésta et harpe, 3 p.) ; Suite du n° 23 *Tango de Cavalcade d'amour* (4 p.).



1138

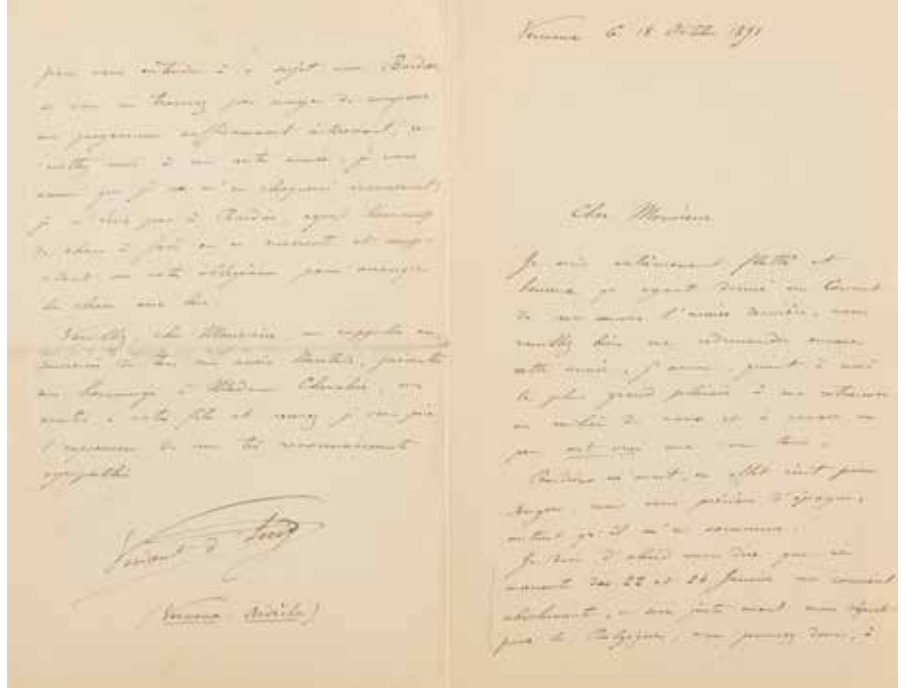
INDY Vincent d' (1851-1931).

L.A.S. « Vincent d'Indy », Vernoux (Ardèche) 18 octobre 1891, à Alfred CHEVALIER, et PHOTOGRAPHIE dédicacée ; 4 pages in-8, et 8,6 x 5,6 cm montée sur carte 14,5 x 11 cm.

400 / 600 €

Au sujet de l'organisation d'un concert à Nantes et Angers.

« Je suis extrêmement flatté et heureux qu'ayant donné un concert de mes œuvres l'année dernière, vous veuillez bien me redemander encore cette année »... Il évoque des dates possibles en janvier, avant son départ pour la Belgique. « Une chose plus grave est la question programme. Vous savez que je n'ai en somme qu'un assez petit bagage d'œuvres purement orchestrales », et il faut éliminer ce qui a été déjà entendu dans ces deux villes : « ce travail fait, je crois qu'il ne reste plus grand-chose dans mon bagage » ; et il dresse la liste de ses œuvres depuis *La Forêt enchantée*, en indiquant les dates des auditions à Nantes ou Angers depuis 1879, avec quelques commentaires : « *La Chevauchée du Cid*, mais il faut baryton solo et chœur ! [...] *Attendez-moi sous l'orme*, Overture, d'un style un peu bien léger pour vos Concerts. [...] *Lied p. violoncelle et orchestre*, il faut un violoncelliste plein d'abnégation. [...] *Suite en ré p. trompette, 2 flûtes et cordes*, il faut un excellent trompettiste. *Symphonie en 3 parties pour piano et orchestre*, un pianiste ami de la difficulté est de rigueur. [...] *Karadec*, suite d'orchestre, pas bien méchante »... Il conclut : « Voyez donc ce que vous pouvez pêcher là-dedans, et soyez assez aimable pour vous entendre à ce sujet avec Bordier, si vous ne trouvez pas moyen de composer un programme suffisamment intéressant, remettez-moi à une autre année »... La **photographie**, le représentant assis à une table avec un manuscrit à la main, est dédicacée : « à Monsieur Alfred Chevalier très vive sympathie V. d'Indy 1891 ».



1138

1139

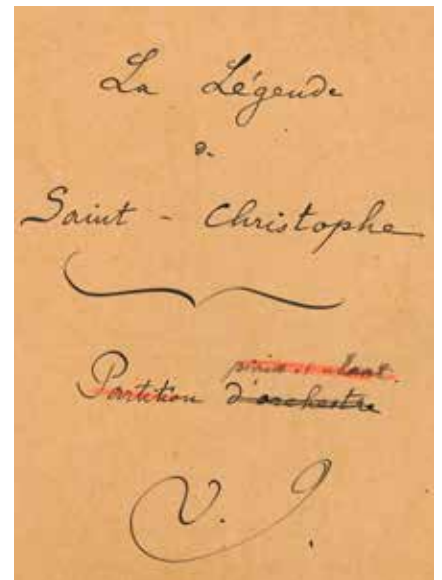
INDY Vincent d' (1851-1931).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Vincent d'Indy », **Le Mystère de Saint Christophe**, 1908-1913 ; un carnet in-8 de texte de 40 pages, et 9 cahiers in-fol. (36 x 27 cm) comprenant 9 titres, une liste des personnages et 93 pages de musique ; le tout au crayon.

4 000 / 5 000 €

Manuscrit complet en premier jet du livret et de la particelle de son opéra La Légende de Saint Christophe.

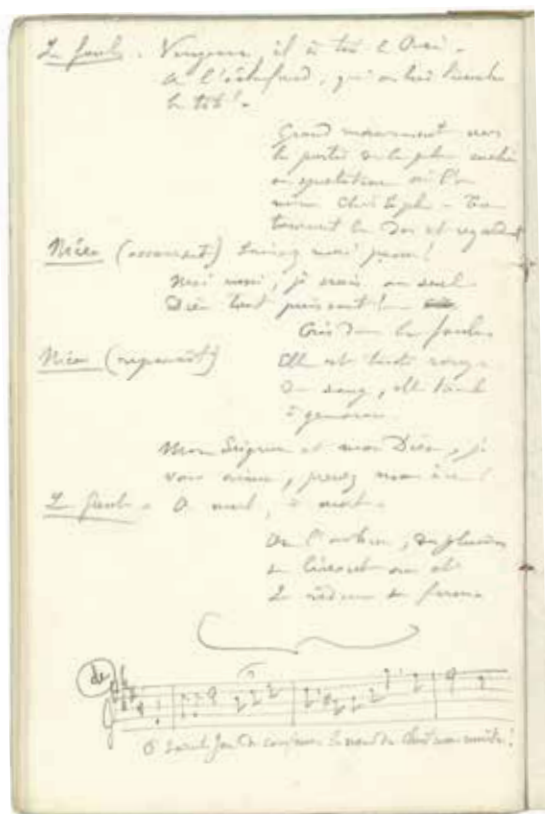
Drame sacré en 3 actes et 8 tableaux, *La Légende de Saint Christophe* est l'œuvre la plus ambitieuse de Vincent d'Indy pour le théâtre lyrique. Fruit d'un long mûrissement, son troisième opéra (op. 67) fut en définitive composé de 1908 à 1913, essentiellement



1139

durant le repos des trêves estivales, mais ne vit son orchestration achevée qu'à l'automne 1915. Si Vincent d'Indy en joua des extraits au piano pour ses amis dès 1912, il ne livra cette œuvre que progressivement au public, en publiant en 1917 chez Rouart, Lerolle et Cie, *La Queste de Dieu*, « symphonie descriptive extraite de *La Légende de Saint-Christophe* », tandis que la partition complète fut publiée en 1918 chez le même éditeur. L'opéra fut enfin créé le 9 juin 1920 au Palais Garnier dans des décors de Maurice Denis.

.../...



.../...

La Légende de Saint Christophe est construite sur le modèle du « mystère » (c'est le titre figurant sur le manuscrit du livret et de la particelle) médiéval en une suite de tableaux avec récitant, et sur un argument emprunté à *la Légende dorée* de Jacques de Voragine, transposée dans les Cévennes. Le compositeur, qui a rédigé lui-même le livret, y met en œuvre, cependant, le résultat de ses recherches sur le drame wagnérien et les œuvres lyriques de Berlioz, et le désir d'opérer une synthèse des arts telle qu'elle se dégage du théâtre symboliste d'avant-garde ; il travailla ainsi en étroite collaboration avec son ami Maurice Denis pour les décors.

Le livret, sous forme d'un carnet cousu (18,5 x 11,5 cm) de 40 pages remplies d'une minuscule et fine écriture au crayon, est intitulé *Le Mystère de Saint-Christophe*, avec la note : « première esquisse ». Il présente des ratures et corrections, avec d'importants passages biffés, et trois thèmes musicaux notés dans la marge et à la fin.

La particelle, pour voix et piano avec didascalies, comprend 9 cahiers, chacun signé du monogramme du compositeur sur la page de titre et en fin de cahier, avec indication des temps d'exécution, datés du 20 juillet 1908 au 15 décembre 1913, notamment de son château des Faugs (près de Boffres en Ardèche) et de Tamaris. Le manuscrit de premier jet, finement écrit au crayon d'une écriture serrée sur papier à 26 lignes, en double pagination (séparée et continue), présente des ratures et corrections, des suppressions et additions, dont 3 passages sur collettes, ainsi que des indications comme « à revoir », « à retrancher », « plus long », etc. [1] Prologue et 1^{ère} scène de l'acte I (13 p.), 16 août-16 septembre 1908. [2] 1^{er} acte, Scène II (7 p.), 14 juillet-4 septembre 1909. [3] Acte I, Scène III (12 p.), 5-28 septembre 1909 et 16 juillet-4 août 1910. [4] Acte II. Prologue et Scène I (Symphonie) (7 p.), 26 août-9 septembre 1910. [5] Acte II, Scène 2 (11 p.), juillet-août 1911. [6] Acte II, Scène III (8 p.),

Tamaris 31 décembre 1911. [7] Acte III, Prologue et Scène I (10 p.), Les Faugs 19 juillet-29 août 1912. [8] Acte III, Scène 2 (12 p.), Les Faugs 2-24 septembre 1912. [9] Acte III, Scène 3 (11 p.), Les Faugs Tamaris 15 décembre 1913 ; à la fin, récapitulatif des tonalités et durées de chaque scène, soit trois heures en tout, et liste des personnages.

Le titre du 1^{er} cahier porte cet envoi à l'encre : « à Jacques Lerolle en très amical souvenir son bien affectionné Vincent d'Indy. Janvier 1921 ». [Fils du peintre mélomane Henry Lerolle et neveu du compositeur Ernest Chausson, Jacques Lerolle (1882-1944) s'associa en 1908 avec Alexis Rouart (1869-1921) pour créer la célèbre maison d'éditions musicales Rouart, Lerolle et Cie, qui publia la partition de cet opéra.

On joint le manuscrit autographe signé du début du *Prologue* en partition d'orchestre (1 page in-fol. à l'encre, 8 mesures).

1140

LISZT Franz (1811-1886).

L.A.S. « F. Liszt », [Bernay 31 mai 1834], à Victor HUGO ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge au chiffre M et cachets postaux (petite réparation au cachet).

6 000 / 8 000 €

Très belle lettre d'admiration du musicien au poète qu'il invite à visiter la Normandie.

[Liszt séjournait alors au château de Carentonne, près de Bernay, où il avait été invité par Mme de Mauduit d'Hainneville.]

« Je pense si souvent à vous, mon ami, vos travaux et votre persévérance sont si constamment présents à mon esprit, et d'ailleurs je vous lis et vous relis avec tant d'obstination qu'il ne me serait difficile de résister au besoin que j'éprouve de vous écrire quelques lignes. Ce ne seront ni compliments ni flatteries, ni fades protestations d'amitié. Mais je voudrais qu'à travers l'insignifiance et la nullité des mots, vous puissiez voir un cœur loyal et dévoué, heureux et fier de vous comprendre souvent en vous aimant toujours.

Quoiqu'*habitants de château*, à une grande lieue de la ville, nous parlons beaucoup de vous ici, (dans quel coin ou recoin n'en parle-t-on pas ?) et c'est pour moi un plaisir extrême de batailler parfois avec ces braves gens et de les écraser impitoyablement avec votre nom et vos œuvres. M^r Auguste Leprévost, qui a le bonheur d'être du nombre de vos amis m'a chargé de vous remercier de votre bon souvenir. Il nous viendra proba-

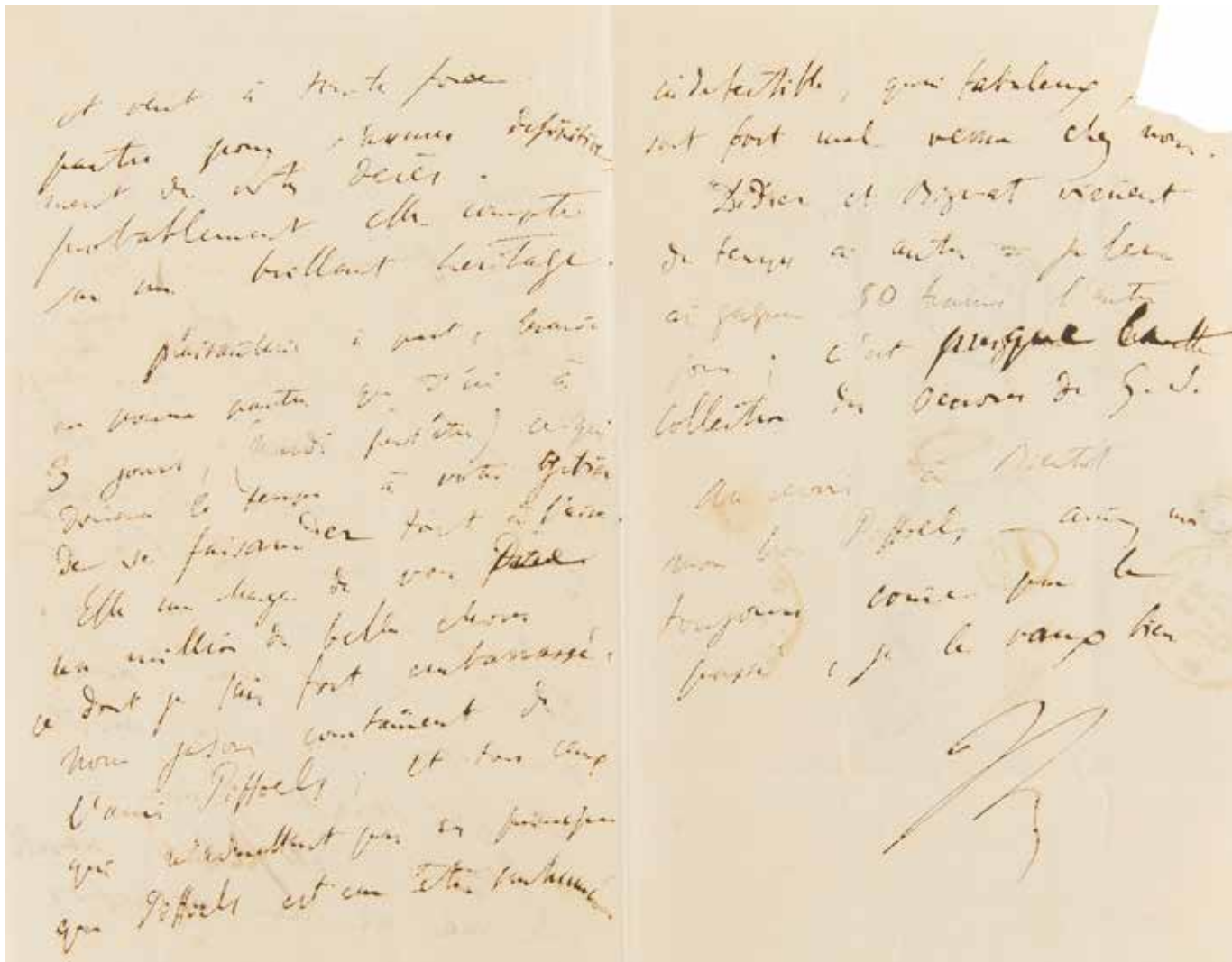


blement à la Chambre prochaine et il espère même qu'à la fin de la session vous pourrez nous donner une huitaine de jours pour parcourir, à nous trois, une grande partie de la Normandie. Nous partirions ensemble, et je reviendrais avec vous : ce seraient vraiment des jours de fête pour moi ! - Nous marcherions du matin au soir, votre santé s'en trouverait bien je pense, - vous devez même sentir le besoin de sortir un peu de Paris ; - car

... vous avez en vous vivantes et pressées Un monde intérieur d'images et de pensées, De sentiments, d'amour, d'ardente passion Mais ne voilà-t-il pas que je me prends à vous citer des vers de M^r Victor Hugo !

Je vous ferai grace des descriptions champ[êtres]. Le pays me paraît généralement plus agréable que beau ; il y a peu de grandeur, peu d'effets de masses du côté que j'habite, - mais Jumièges et les environs sont tout autres et vous intéresseront.

Adieu donc, mon ami - je sais que vous n'aimez pas "faire des lettres", ne me répondez donc pas. Dans un mois au plus tard je vous retrouverai place royale, vous aurez fait quelque chef d'œuvre d'ici là ; - en attendant, veuillez bien me rappeler au souvenir de Madame Hugo et recevoir de nouveau l'expression de mon admiration et de mon dévouement »...



1141

LISZT Franz (1811-1886).

L.A.S. « FL », [Paris 22 janvier 1837], à GEORGE SAND,
« Madame Dudevant Nohant près La Châtre » 3 pages in-8
au chiffre M couronné (de Marie d'Agoult), adresse (un petit
coin déchiré par bris de cachet).

4 000 / 5 000 €

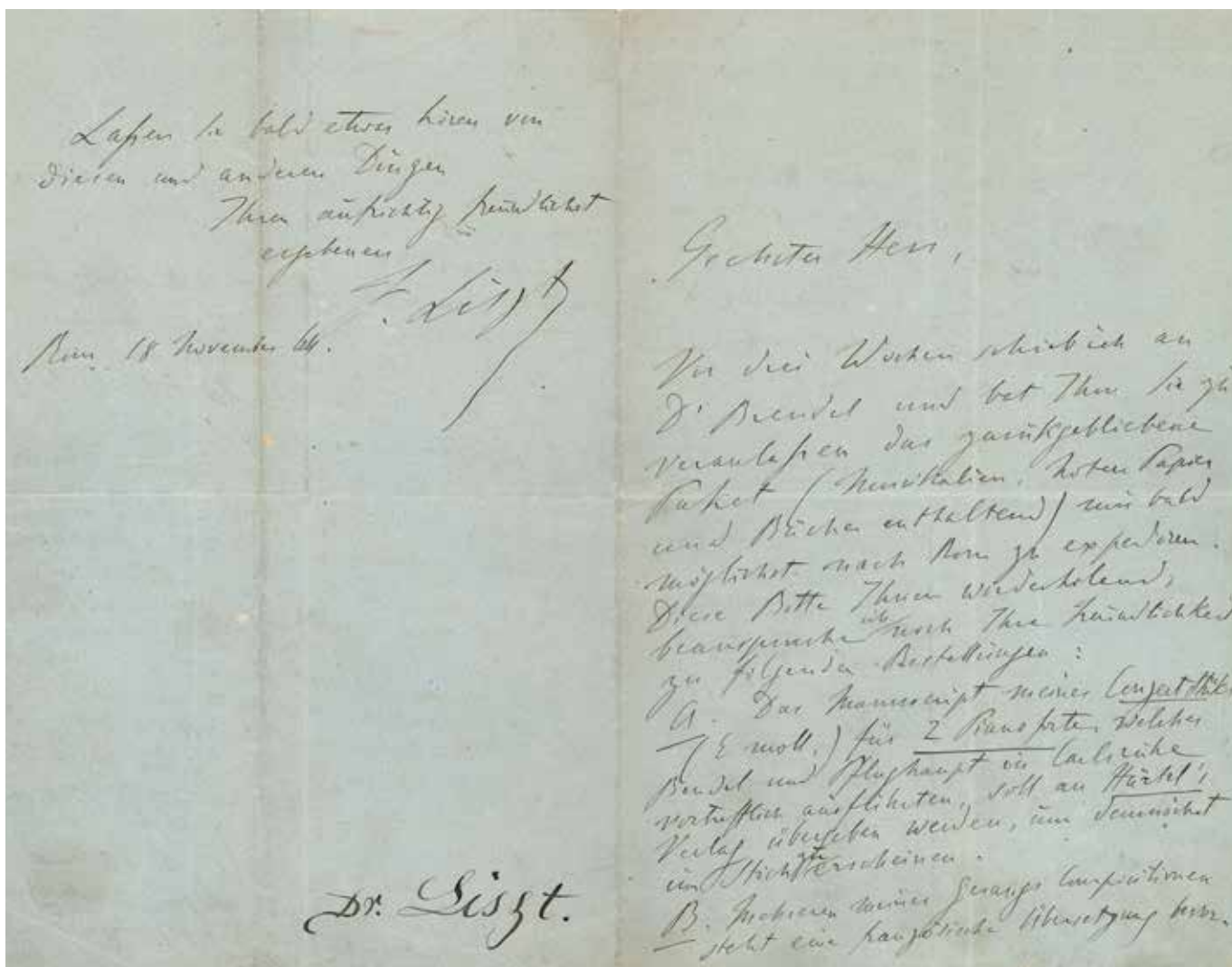
Amusante lettre à son bon Piffoels, avant le départ de Marie d'Agoult pour Nohant (elle y arrivera le 5 février, pour un long séjour) [Piffoels est le surnom donné à George Sand à cause de son nez].
« Marie est dans son lit depuis 6 jours, mon bon Piffoels. J'ai été deux fois à la diligence pour faire changer les places retenues – elle se meurt d'envie de déménager de chez moi où l'on est fort mal comme vous savez. De plus on est venu nous dire que vous étiez morte ce qui serait grave – et depuis cette fatale nouvelle elle n'a ni trêve ni repos et veut à toute force partir pour s'assurer définitivement de votre décès. Probablement elle compte sur un brillant héritage.

indéfectible, quasi fabuleux,
sont fort mal venus chez nous.

Didier et Bignat viennent
de temps à autre – je leur
ai gagné 50 francs l'autre
jour ; c'est presque Charles
l'collection des Œuvres de G. S.

Ma sœur
mon bon Piffoels, – aimez-moi
toujours comme par le
passé et je le vaudrai bien

Plaisanterie à part, Marie ne pourra partir que d'ici à 3 jours, (mardi peut-être) ce qui donnera le temps à votre gibier de se faisander tout à l'aise. Elle me charge de vous dire un million de belles choses, ce dont je suis fort embarrassé. Nous jasons constamment de l'ami Piffoels ; et tous ceux qui n'admettent pas en principe que Piffoels est un être surhumain, indéfectible, quasi fabuleux, sont fort mal venus chez nous. [Charles] Didier et Bignat [Emmanuel Arago] viennent de temps à autre : je leur ai gagné 50 francs l'autre jour ; c'est presque la collection des Œuvres de G. S. Au revoir, à bientôt mon bon Piffoels – aimez-moi toujours comme par le passé, je le vaudrai bien...



1142

LISZT Franz (1811-1886).

L.A.S. « F. Liszt », Rome 18 novembre 1864, à un éditeur ou marchand de musique ; 3 pages et demie sur papier bleuté ; en allemand.

4 000 / 5 000 €

Sur ses œuvres.

Il redemande qu'un colis contenant de la musique, des partitions et des livres soit expédié à Rome dès que possible ; il y ajoute de nouvelles commandes et commissions. Le manuscrit de son *Concertstück* (en mi mineur) pour 2 pianos, que Bendel et Pflughaupt ont très bien joué à Karlsruhe, doit être remis à l'éditeur Härtel afin d'être prochainement gravé. Plusieurs de ses compositions vocales sont sur le point d'être traduites en français ; il demande donc d'envoyer à Ad. Giacomelli, rédacteur de la *Presse théâtrale* à Paris, un paquet contenant les partitions suivantes : les *Trois Psaumes* (*drei Psalmen*), *Les Béatitudes* (*Seeligkeiten*), les *Lieder Loreley* et *Mignon*, les chœurs pour *Prometheus*, tous édités par Kahnt ; plus la partition manuscrite accompagnée de la réduction pour piano de la scène *Jeanne d'Arc* qu'il avait envoyée au printemps dernier ; et une copie reliée de la biographie de F. Liszt par Neumann. Il faudrait y joindre

une copie des partitions de sa 1^{ère} Messe (pour voix d'hommes) et de l'*Ave Maria* (les deux édités par Härtel).

Il signale que les partitions d'orchestre des *Poèmes symphoniques* (*Symphonischen Dichtungen*) « *Préludes*, *Héroïde funèbre*, *Mazeppa* » et de la *Dante Sinfonie* seront publiées à Pâques par Härtel en édition autographiée.

Il a appris par Hans von Bülow que Schubert a pris le risque de publier la partition des *Scènes de Faust* (*La Procession nocturne*, et *Méphisto-Valse*) : « Wie mir H. v. Bülow schreibt bezieht auch der fast zu geniale Schubert das Wagniss die Faust Scenen ("Nächtliche Zug, und Mephisto Walzer") in Partitur zuediren ! Möchten sie nur nicht mit gar zu zahlreichen Druckfehler illustrationen erscheinen ! » Il annonce enfin les éditions du *Psaume 18* (pour chœur d'hommes), du *Künstler Chor* et des *3 Zigeuner*...



1143

MARTINŮ Bohuslav (1890-1959).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « B. Martinů », **La Revue de cuisine**, [1927] 53 pages in-fol. en 4 cahiers.

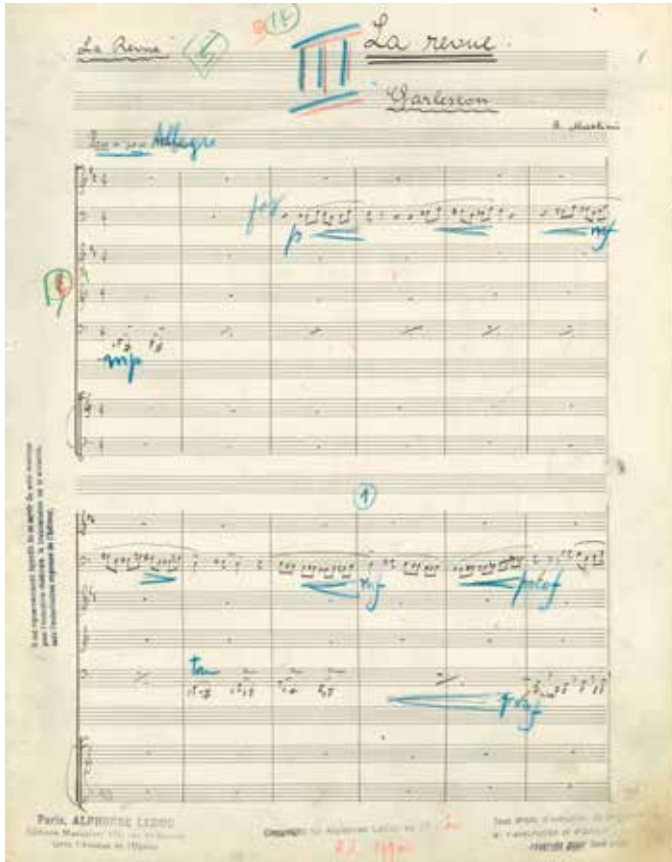
15 000 / 20 000 €

Musique de ballet dans le style jazz.

Composée à Prague et Paris en 1927, *La Revue de cuisine* [H.161] est écrite pour clarinette, basson, trompette, violon, violoncelle et piano, sur un argument du chorégraphe Jarmila Kröschlová (pseudonyme de l'écrivain Jan Löwenbach), qui créa le ballet avec sa troupe, à Prague en novembre 1927.

Cette amusante fantaisie met en scène, dans une intrigue amoureuse toute joyeuse et fantaisiste, des personnages comme le couple Marmite et Couvercle mis à mal contre le Fouet à la crème, le Torchon, et le Balai qui prend le rôle d'arbitre de tous ces ustensiles. Le titre primitif était *La Tentation de Sainte Marmite*, et Martinů la dédia à sa logeuse pragoise, Mme Bozena Nebeská.

L'instrumentation est marquée par les influences du jazz : riches harmonies et dissonances du piano, usage de la trompette bouchée, pizzicati du violoncelle, ainsi que les rythmes syncopés.



Martinů en tira una suite en 4 movimientos, donada a Paris en janvier 1930, publicada aussitôt par les éditions Alphonse Leduc (cachet encre de l'éditeur en bas de la 1^{ère} page de chaque cahier).

Le manuscrit est en 4 cahiers, chacun signé en tête et correspondant à un mouvement de la suite ; il est noté à l'encre noire sur papier à 20 lignes, avec de nombreuses corrections. Il comporte toutes les parties : clarinette, basson, trompette, violon, violoncelle et piano. Il présente de nombreuses annotations au crayon bleu qui montrent qu'il a servi de conducteur. Il comprend :

- I. **Prologue**, marqué *Allegretto (Marche)* (19 p.) ;
- II. **Tango**, marqué *Lento* (8 p.) ;
- III. **Charleston**, marqué *Poco a poco Allegro* (10 p.) ;
- IV. **Finale**, marqué *Tempo de marche* (16 p.).

Discographie : Christopher Hogwood, Orchestre Philharmonique Tchèque (Supraphon 2004).



1144

1144

MASCAGNI Pietro (1863-1945).

L.A.S. « P. Mascagni », Naples 27 février 1919, à son cher Peppino ; 2 pages in-8 sur papier fin remplies d'une petite écriture serrée, adresse avec mention « (PAR BALLON MONTÉ) », timbre et cachets postaux.

400 / 500 €

Belle lettre. Il explique les raisons de son silence : sa femme a été plus de cinq semaines alitée, pour une crise violente d'appendicite, puis une grave péricolite,

et il a vraiment craint de la perdre. Il avait heureusement au San Carlo un impresario ami qui lui a laissé beaucoup de liberté ; il a dirigé peu de représentations, dont sa **Lodoletta**, avec le ténor Beniamino GIGLI : le succès a été très grand, et a culminé en triomphe aux 5^e et 6^e représentations. Il a préparé **Isabeau**, qu'il va donner le lendemain. Puis il parle longuement d'une très importante affaire qu'on doit lui proposer, probablement un projet pour les Amériques, qui l'oblige pour l'instant à repousser tout autre engagement...

1145

MASSENET Jules (1842-1912).

L.A.S. « Jules », Paris 2 octobre 1870, à SA FEMME, à Houlgate (Calvados) ; 2 pages in-8 sur papier fin remplies d'une petite écriture serrée, adresse avec mention « (PAR BALLON MONTÉ) », timbre et cachets postaux.

500 / 700 €

Belle et longue lettre du début du siècle de Paris, envoyée à sa femme par ballon monté (ballon Godefroy Cavaignac ou Jean-Bart n°1).

Il décrit leur appartement, où tout est emballé, comme le matin du départ de sa chère Ninon. « L'antichambre est l'arsenal !...

Là, sont entassées mille machines de guerre. Des fusils, des revolvers, des cartouches, des bayonnettes... tout un matériel très belliqueux !! »... Au salon, ses réserves de campement : couverture, caoutchouc, casseroles... On prétend que « les ballons qui partent quelquefois de Paris se chargent de lettres... [...] la singulière existence !! - & quand finira-t-elle ?... Quand ?... - Voilà déjà plusieurs combats autour de Paris cerné, sans grand résultat. - Le canon s'entend peu, tant cette ville est immense... On apprend que l'on s'est battu à tel endroit & si l'on se dirige du côté indiqué on assiste à des retours de troupes éclopées... des voitures de blessés... & surtout une agitation bien anxieuse. - Dans nos quartiers encore tranquilles (au-dessus de tout ce que nous pensions) la vie matérielle est la même »... La soirée la veille avec des amis fut gaie : « Ô le Français !... Heureux caractère - riant de tout même au milieu de ce désastre dont il ne peut prévoir la fin & les conséquences. - Nous sommes rationnés pour la viande - *mais on en a* - le pain est excellent... Nous avons même des légumes frais !... Paris est une ville de ressources - on ne se douterait pas de la situation !! - La physionomie des boulevards est toujours la même à peu de chose près. - La cherté de quelques ingrédients avertit de ce qui se passe & fait songer le Parisien qui me paraît devenir *d'heure en heure un excellent soldat*. [...] Moi-même je suis toujours d'un caractère léger »... Mais il confesse la nostalgie de leurs derniers jours en famille : « je ne me suis pas du tout trouvé bête en pleurant - pauvre amie, les mauvais jours de l'avenir si nous sommes jamais réunis, seront les bons après de tels moments »... Il s'est livré à sa tristesse, mais il se reprend : « je ne me permets pas de vous regretter, ce serait une offense à la cause patriotique !... Que la vie m'est lourde & pénible & quand pourrais-je respirer ? »... Il recommande : « écrivez donc (sur du papier fin) on prétend que des courriers secrets parviennent à traverser les lignes prussiennes - je n'y crois pas mais enfin tentez la chose ». Il termine tendrement : « Un baiser à toi, chère femme aimée, un baiser à ma petite Juliette... [...] Je t'embrasse tendrement Jules ».



1145



1147

1146

MASNET Jules (1842-1912).

L.A.S. « Jules », 38 rue Malherbes, Paris 11 janvier 1871, 1 h après midi, à SA FEMME, à Houlgate (Calvados) ; 1 page in-8 sur papier pelure, adresse au verso avec timbre et cachets postaux (petite déchirure sans perte de texte).

500 / 700 €

Lettre par « ballon monté » sur le siège de Paris.

« Paris est bombardé depuis une dizaine de jours ! – Beaucoup de bruit mais peu de dégâts – surtout du côté du Val de Grâce – nous ne craignons rien dans notre quartier encore & le bombardement de ce côté de Paris semble très difficile – nous étions, Abel [Orry (1839-1886), peintre, demi-frère de Mme Massenet] & moi, de faction sur la terrasse du bord de l'eau aux Tuileries vers 5 heures du matin quand nous avons entendu gémir ou bien siffler les 1^{ers} obus – c'est énervant au dernier point ce bruit-là ! – Et puis c'était nouveau & bien étrange – la population ne veut pas faire aux prussiens le plaisir de s'effaroucher... On rit, on rage – du reste Paris est toujours la ville des curieux, des badaux, des flâneurs – au risque de se faire enlever bras & jambes on se rassemble pour voir tomber les dragées prussiennes. – Les nouvelles de la province nous semblent bonnes – on a confiance & on a encore du

pain sur la planche – espérons donc encore & beaucoup. – Notre partie du rempart est jusqu'ici à l'abri... Ils sont toujours en bonne santé et suffisamment nourris, et Massenet termine sa 2^e Suite d'orchestre « au son des boum-boum & du flacks-patatas des obus de 94 kilogrammes !! – Pendant que ces Prussiens civilisés nous jettent ces stupides ordres l'Académie des sciences proclame la découverte de l'amiral Labrousse – (direction des ballons !! – sublime contraste !) »... Dans la nuit du 8 au 9, un obus de 55 cm de haut est tombé au 18, rue de Fleurus : « il est entré par le toit, a bousculé une mansarde & descendu par l'escalier – pas de blessés, peu de dégâts [...] Tout est réparé à l'heure qu'il est – le trou est rebouché – mille baisers & courage »...

1147

MASNET Jules (1842-1912).

19 L.A.S. « J. Massenet », « Massenet » ou « J.M. » (une non signée), [1871-1909 ?] et s.d., à divers ; 34 pages in-8 ou in-12, une adresse et quelques enveloppes.

800 / 1 000 €

Mardi soir [22 novembre 1871], à un musicien. Padeloup jouera dimanche la nouvelle suite d'orchestre de Massenet, les Scènes hongroises : « je serais flatté de vous savoir

là » ; il regrette la perte de leur intimité d'autrefois... Rome 11 mai 1873, à un critique, disant « la joie glorieuse » que lui cause son estime ; à l'Académie de Rome, M. Hébert et les pensionnaires ont lu l'article sur Magdeleine : « la poésie répandue dans votre compte rendu ajoutait à la poésie de l'œuvre de Gallet »... Paris 7 mai 1876, à un ami [Armand Silvestre ?] : « Je sais le grand & complet succès de Dimitri. Personne plus que moi n'en est aussi heureux... si ce n'est Joncières & toi ! »... 22 octobre 1877, à une dame. Longue lettre sur sa servitude à l'Opéra, et son engagement à participer à l'inauguration des Concerts populaires d'Angers... 29 juillet 1881, à Auguste Vaucorbeil, directeur de l'Opéra, le pressant de mettre Jourdain aux études du Roi de Lahore, en vue d'une reprise avec Mme Montalba et Lassalle... 17 juillet [1884 ?], à Ernest REYER, se réjouissant du « très grand succès de Sigurd à Londres. J'en suis bien sincèrement heureux »... Bruxelles 5 novembre 1890, à Poncet, directeur du Grand Théâtre de Lyon, recommandant que l'interprète du rôle-titre d'Esclarmonde respecte les dessins et photographies des costumes ; nouvelles du succès de la générale de Manon à la Monnaie... 9 septembre 1897, à J. Hollman. « J'ai vu M^r Heugel il m'a absolument promis l'épreuve à corriger »... Samedi matin. « J'ai eu ta lettre hier soir. Je t'en remercie mais je reste très affligé... de bien des choses !! »... Il a dîné à l'Élysée, à la table d'honneur, et a pu causer utilement avec son voisin Couyba... Etc.

1148

MASSENET Jules (1842-1912).

2 L.A.S. « Giulio Massenet » et « J. Massenet », Turin dimanche et Lundi 10-11 février 1878, à SA FEMME ; 4 pages in-8 chaque, la 2^e à en-tête G. Hartmann Éditeur (quelques petites fentes aux plis).

200 / 250 €

Belles lettres de Turin, où Massenet et son éditeur Hartmann font représenter Le Roi de Lahore.

Ils ont rencontré Philippe Gille du *Figaro*, en route vers Rome pour les funérailles du Pape : « nous allons tous les trois au Théâtre où l'on répète le Ballet du 3^e acte & les chœurs - [...] il est témoin de l'accueil qui m'est fait ici - du respect que l'on a pour le *Maestro III^e* »... Ensuite ils ont visité la ville, banale comme « un Bruxelles italien », causé, dîné ensemble ; Gille compte sur leurs dépêches sur la première... Hartmann et lui se sont rendus à l'opéra, où ils ont admiré *Don Carlo*, et reçu des visites : « nous sommes le point de mire de tous les regards. - L'affiche porte : *Mercoledì 13 prima rappresentazione il Re di Lahore grandiosa opera - ballo - !!!!! del cavaliere Giulio Massenet* »... Dimanche matin, répétition de mise en scène, dirigée par Hartmann... - Dimanche soir, « nous avons honoré de notre présence l'opéra - on y jouait *Un ballo in maschero* del M^o VERDI - puis un grand Ballet en 7 actes & 19 tableaux ! »... Ce lundi, ils attendent Ricordi à midi et demie, après séance chez le premier photographe de la ville, des répétitions, l'étude avec Signora Mecocci et Signor Fancelli dont Massenet fait ici un **dessin** caricatural... Le soir, « *granda prova generale* »... « Tu serais très étonnée si tu savais que depuis *Faust* aucun ouvrage de g^d opéra d'un nouvel auteur français n'a été donné en Italie. Aussi dès hier les journaux ne s'occupent-ils que de la mort du Pape et de la *première* de mercredi. - La salle sera décorée de *tapis*, de *fleurs - girandola* et^a. C'est tout un événement - et lorsque je laisse voir nos craintes de chute ou d'insuccès je les vois si tranquilles si heureux que je doute que la direction soit émue d'un four s'il venait - ils *sont calmes* ! »...



1149

1149

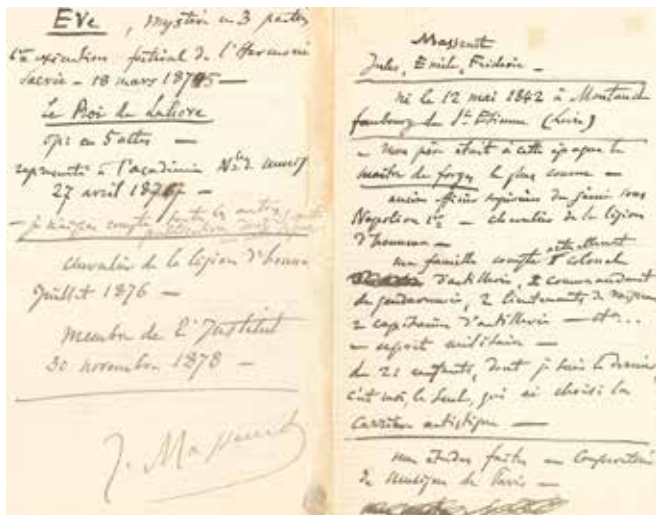
MASSENET Jules (1842-1912).

66 L.A.S. (« J. Massenet », « Massenet », « J.M. », « M. », « Mijois » ou paraphe), L.A. ou billets, [1878-1912], à SA FEMME ; 125 pages formats divers, quelques adresses et enveloppes.

1 000 / 1 500 €

Il donne à sa femme des nouvelles de leurs maisons (notamment Égreville), de sa santé, de leurs parents et amis, et de quelques voyages (Barcelone, Bruxelles, Tournai...). De Barcelone, il se plaint : « Les répétitions sont lentes et énervantes - le sentiment musical de ce pays est gonflé - pas de courage au travail aussi - il faut fumer sa cigarette en répétant et il n'est pas rare de voir qu'un musicien s'arrête... pour rouler du tabac ! - On fume dans les églises - dans les coulisses du théâtre ! - On fume en omnibus, à table d'hôte - partout. - Quel pays de

fumistes ! » (18 avril 1881)... En rentrant de Bruxelles, pour la création d'*Hérodiade* (coupures de presse collées à la lettre), il s'afflige du manque de soutien de sa femme et du silence de sa fille : « Si tu connaissais ma vie tu n'y trouverais rien à me reprocher, rien qui puisse te déplaire » (21 décembre 1881)... Il fait part de recettes... « Audition Cavalieri... étonnante ! Quelle voix !! Voilà Thaïs ! »... En 1910, il avance dans l'instrumentation d'*Amadis*, évoque des représentations de *Werther* et de *Manon*... Après la création de *Don Quichotte* à Monte-Carlo, il prépare des copies et une réduction pour piano... On rencontre aussi les noms de Hartmann, Heugel, Carvalho, Boisdeffre, Paul Fauchey, Charles Normand... **On joint** une L.A.S. à son gendre Léon Bessand (1910).



1150

1150

MASSENET Jules (1842-1912).

8 L.A.S. ou P.A.S. « J. Massenet », « Massenet », « ton vieux papa » ou paraphe, et 4 L.A., [1879 ?]-1912, la plupart à SA FEMME ou à sa fille Juliette MASSENET ; 31 pages formats divers, quelques enveloppes.

500 / 600 €

Notice autobiographique donnant des renseignements sur sa famille, ses études, ses maîtres, ses prix, et la liste d'ouvrages « composés et édités de 1868 à 1878 » ; « actuellement : professeur de composition au Conservatoire national de musique », il est membre de l'Institut depuis le 30 novembre 1878... [Vers 1907 ?], à sa femme, évoquant une séance chez Astruc avec l'auteur d'un ballet, et le vœu de Gunschbourg d'avoir cela « pour février le même soir que Thérèse »...

Correspondance de la fin de sa vie, à sa femme en cure à Vichy et sa fille à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre). Samedi [13 juillet] : « Si je n'avais à penser à toi, la vie serait désolante & vide »... Le 15, il espère aller à Égreville le 1^{er} août, puis « si, oh ! que de si !.. (quelle musique !) si mon état semble s'améliorer... je pense toujours aller à la mer dans la première huitaine de septembre »... Mardi 16 : « Dans le silence, dans la chaleur, dans la torpeur... je vis »... 17 juillet 1912, il remercie sa fille du trophée des « 3 drapeaux dans l'écusson » : « Papa aussi - en 1857 - m'avait écrit un 1^{er} avril en commençant sa lettre par un dessin de poisson ! »... Le 19, il songe au bonheur du 1^{er} août : il y aura demain deux mois que sa femme est loin... Le 21, à sa fille : « Le vieux confrère "au biniou" que tu m'envoies est plus jeune que ton vieux père !.. Combien ce musicien-là passe des jours plus heureux que ceux qui ont été la vie que j'achève »... Lundi 22 juillet, il rassure sa femme : « Moret vient me voir chaque jour et nous travaillons »... Égreville 5 août, il se réjouit des succès de son petit-fils Olivier. « Après-demain Don-Quichotte à Deauville ; gala ! Arbelle et Chaliapine sont annoncés »... Plus une carte postale représentant le Château-Vieux d'Égreville, datée, par erreur, du 15 août 1912 (Massenet décéda le 13) : « À vous, ami parfait, une pensée venant de cette "solitude" » ...

On joint une enveloppe à lui adressée, [Montereau 8 octobre 1907] portant une note autographe de Massenet : « Ici repose M. Massenet compositeur de musique né en 1842 à S' Étienne (Loire) mort le - », et une enveloppe étiquetée par Juliette « La dernière lettre de mon père 5- août 1912 ».

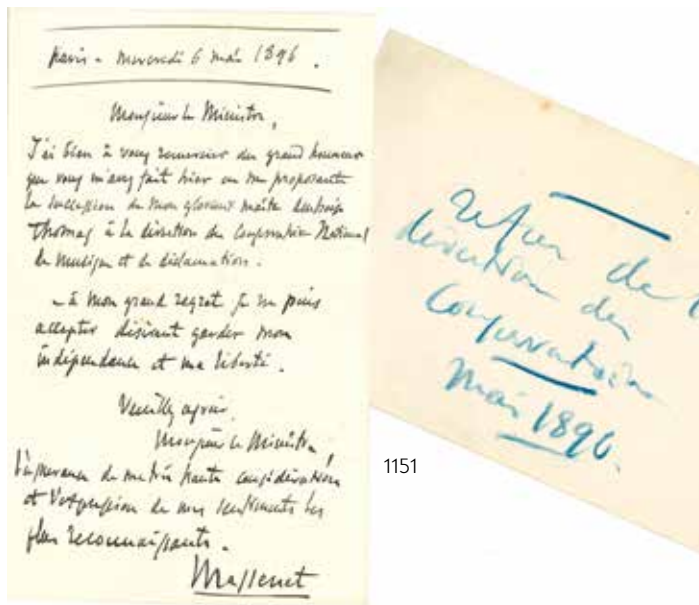
1151

MASSENET Jules (1842-1912).

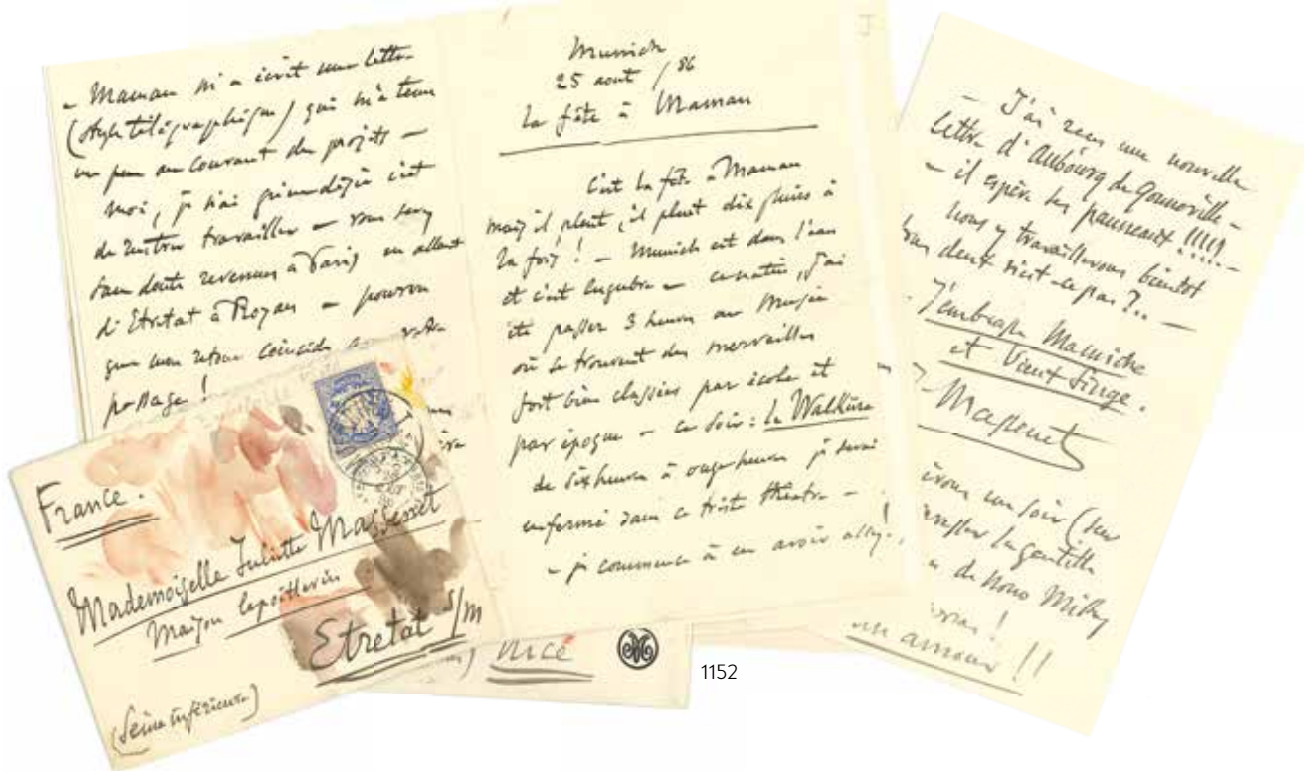
7 L.A.S. « J. Massenet » ou « Massenet », Paris 1884-1905 et s.d., à divers ; 11 pages in-8.

500 / 600 €

13 avril 1884, à un journaliste du *Fifre* de Marseille, remerciant pour un « compte rendu tellement sympathique » de *Manon*... 22 décembre 1887, à un ami [le librettiste Jules Adenis ?] : il n'a pas reçu de réponse à sa lettre au directeur, à qui il désirait faire plutôt une visite, mais il est en Italie. « Comptez absolument sur moi qui vous aime bien ! »... 12 avril 1894, au chanteur Jacques ISNARDON. Il est heureux des nouvelles de la représentation prochaine de *Manon* à Turin, et surtout de ses interprètes et du Maestro Brama. « Je suis tranquille sur la mise en scène de mon opéra, puisque c'est vous-même qui vous en chargez, vous qui connaissez si bien toutes les traditions et qui êtes un si admirable "Lescout" ! »... 22 janvier 1895, à un ami : « *Thaïs* à Reims m'a rappelé d'autres soirs... mais combien plus brillants ! - L'accueil a été admirable m'écrivait-on de plusieurs côtés. - J'avais fait travailler les artistes - cela a été excellent ! - Notre cher Gallet le sait-il ? »... 6 mai 1896, minute de sa lettre au ministre Alfred Rambaud, le remerciant de lui avoir fait le grand honneur de lui proposer « la succession de mon glorieux maître Ambroise Thomas à la direction du Conservatoire national de musique et de déclamation. [...] je ne puis accepter désirant garder mon indépendance et ma liberté »... 7 mars 1905, à sa nièce [Alice Cavailli], au sujet d'un partition qu'il signera... Etc.



1151



1152

MASNET Jules (1842-1912).

48 L.A. ou L.A.S., la plupart signées « M », « J.M. », « J. Massenet » ou paraphe, une avec DESSIN, 1886, [1904-1911], à SA FEMME ou leur fille Juliette ; 114 pages formats divers, la plupart à son chiffre, quelques enveloppes.

1 000 / 1 500 €

Tendre correspondance intime, écrite de Paris, Munich, Égreville, Saint-Aubin-sur-Mer en grande partie pendant une cure de Mme Massenet à Vichy, en 1909, parlant de leur santé, de son travail, de la genèse de **Don Quichotte**, de son frère le général Edmond Massenet, etc. Il va partir pour Bayreuth et Munich (16 août 1886)... À Munich, « ce soir : *La Walküre* de six heures à onze heures je serai enfermé dans ce triste théâtre »... **Amusant dessin** de chiens et chats (25 août 1886)... « Lundi soir commencent les répétitions générales [du *Crocodile*]. SARDOU prétend passer le 10... mais cela semble impossible à tout le personnel. *Patria* passe le 17. Les places coûteront 100 francs. C'est une soirée de gala donnée au bénéfice des inondés du Midi » ([4 décembre 1886])... « *Le Crocodile* est féroce car il me fait travailler et retravailler » (9 décembre 1886)... Mardi, première du *Crocodile* : « La pièce est amusante, très nouvelle d'aspect et je crois à un gros et long succès » (16 décembre 1886)... Trois mesures de **musique** : « Bons bizi, bizi, bizi, bi-zi ! Miam ! » ([1886])... « Je suis dans la dernière scène du 3^e acte. "Les funérailles de Phèdre" » ([11-12 septembre 1898 ?])... « Aujourd'hui & demain visites, conférences au sujet d'*Ariane* dont l'Opéra est si content d'avoir la primeur » (mardi [septembre ? 1906])... Il a signé les traités d'*Ariane* et de *Thérèse* chez Heugel : « Les deux donnent un total de 100,000^f », plus des primes ([octobre 1906 ?])... Il a rendez-vous avec Gunsbourg et Henri Cain « pour causer de Monte-Carlo » ([17 mai 1909])... « Je ne fais rien - le travail du rôle me laisse indifférent & me fatigue » (10 juillet [1909])... « J'ai commencé les études de "Dulcinée". Je suis certain que le rôle sera très vivant ; la chanson avec la guitare est fort originale » ([12 juillet 1909])... Mort de Jules CHAPLAIN (15 juillet 1909)... « J'ai terminé (101 pages !) le scénario de Rome vaincue - et il y avait de la besogne » (16 juillet [1909])... « Tu auras lu les décorations de l'Instruction publique et des B^e Arts : *Liard*, 8^d-croix : mais pas Saint-Saëns encore... - Il doit être étonné - il en était tellement certain ! » (20 juillet [1909])... « Je suis en difficultés avec FUGÈRE qui demande des prix impossibles. Je causerai de cette imposition avec Heugel [...]. Dimanche à la maison audition du rôle [de *Don Quichotte*] à CHALIAPINE & à Gunsbourg » (mercredi 24)... Etc.

1152

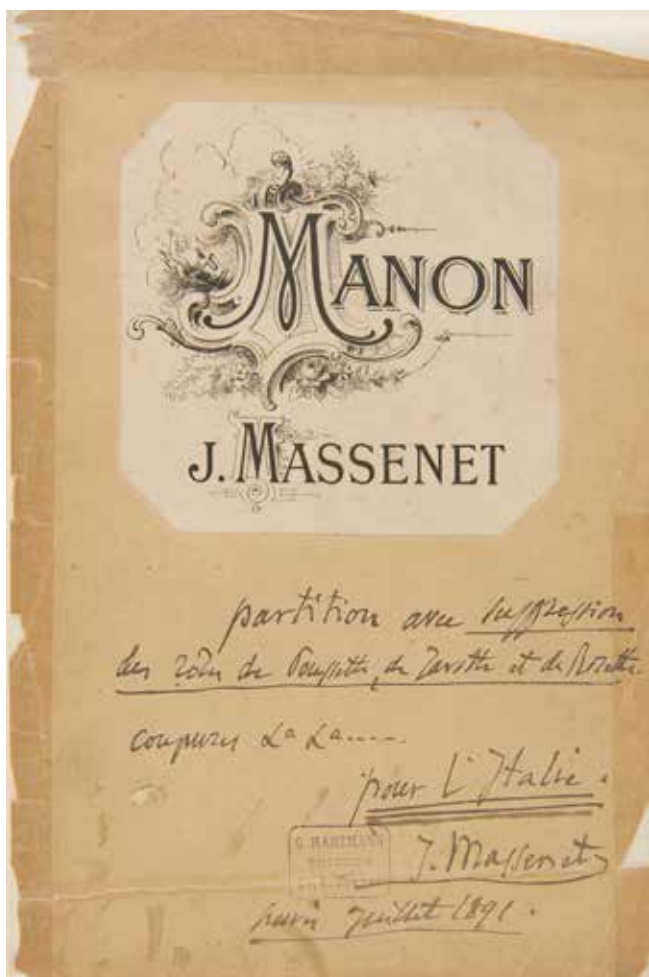
1153

MASNET Jules (1842-1912).

24 L.A.S. « J. Massenet », « J.M. », « M. » ou paraphe (2 non signées), 1887-[1912], à sa fille JULIETTE ou à son gendre, Léon BESSAND ; 58 pages formats divers, la plupart avec enveloppe.

600 / 800 €

15 septembre 1887 : « Il y a sur ma table un paquet d'épreuves qui monte aussi haut que la tour Eiffel ! - C'est la part^{on} orch^e de *Werther*. Voilà encore de la besogne après M. Magdeleine & *Don César*. - Hier, M^r Ritt (qui m'a chargé de ses souvenirs) m'a parlé d'un opéra à écrire »... 23 septembre 1887 : son émotion lors des fiançailles de Juliette... 20 janvier 1888 : ce soir, première de *Don César* à Genève ; la première de *Manon* à La Haye est fixée au 28... 31 janvier : *Manon* a connu des ennuis : « On jouera jeudi - mais dans quel état !? - Cependant les répétitions ont été si brillantes. *Ovations de l'orchestre - succès ; applaudissements* - tout faisait prévoir un GRAND SUCCÈS. Et puis : l'ouvrage remis par suite d'une angine ! »... Mercredi 8 [février] : grande émotion après lecture de l'article du *Figaro* : « J'ai dû diriger la 2^{de} de *Manon* dans ces conditions ! »... 10 février : satisfait de la Hollande « mais brisé ! », il se réjouit du très grand succès de Mlle Sanderson au concert de mercredi (*Valse de Roméo*)... Lundi 10 juin 1912 : « Ce soir : *Manon*, 770^{ème} - *Roma*, mercredi, 10^{ème} et *Werther* : mercredi aussi, 322^{ème} puis, *Thaïs*, vendredi : 113^{ème} »... Jeudi [6 juin] : « Je travaille à *Cléo*, depuis le matin 4^h » ... Vendredi matin [7 juin] : « Mon état devient une "habitude"... et cela me préoccupe... - Je ne veux plus voir les médecins... Pourquoi les consulter lorsque l'état se maintient malgré leurs soins ? »... **On joint** une L.A.S. de sa femme à leur fille, Égreville 1^{er} juin [1912].



1154

MASSENET Jules (1842-1912).

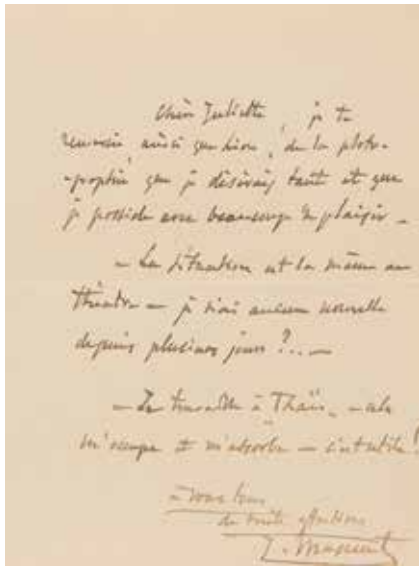
MANON, *opera-comica in quattro atti e sei quadri* (Paris, G. Hartmann, [1891]). Cotage G.H. 1528. Petit in-4 de 184 p. (la fin manque), couverture portant une étiquette de titre et le cachet encre de G. Hartmann (débrosché, cassures à la couv.).

3 000 / 4 000 €

Partition italienne pour chant et piano avec annotations et corrections autographiques de Massenet.

Partition avec texte en italien (en épreuve gravée ?) des deux premiers actes de *Manon* (sur cinq), avec cette note autographe sur la couverture : « partition avec suppression des rôles de Poussette, de Javotte et de Rosette, coupures de la... POUR L'ITALIE. J. Massenet. Paris juillet 1891 ». Massenet a apporté des corrections à l'encre rouge et au crayon bleu, et parfois à la mine de plomb : réécriture

de quelques mesures à l'encre rouge, coupures au crayon bleu ou réalisées en épinglant des feuillets, indications scéniques et notes : « voir les vocalises chantées par Mlle Sibyl Sanderson »... *Manon* fut le plus grand succès de Massenet, après sa création à l'Opéra-Comique le 19 janvier 1884. Il fut représenté en italien pour la première fois en 1885 à New York, et en Italie le 19 octobre 1893 à Milan, au Teatro Carcano. Plus tard, *Manon* fut donné en italien en Espagne, au Portugal, en Malte, Grèce et à Constantinople. **Provenance** : Archives et souvenirs de la famille HEUGEL (26 mai 2011, n° 106).



1155

1155

MASSENET Jules (1842-1912).

7 L.A.S. « J. Massenet », « J.M. » ou paraphe, 1892-[début 1893 ?], à SA FILLE JULIETTE (2 à son gendre Léon BESSAND) ; 17 pages et demie in-8, 6 enveloppes.

500 / 600 €

Lettres à sa fille au moment de la composition de *Thaïs*.

Paris 19 mars 1892. Il quitte *Thaïs* pour remercier sa fille de sa dépêche. « Hier soir j'ai été aux Français (aux fauteuils) voir *Par le glaive* [de Richepin]. J'ai pensé que tu avais aussi vu cela. - Ce soir, *Manon* si les nouvelles sont meilleures ? Carvalho était désolé hier car il savait que notre Marguerite avait un commencement de gros rhume. Il est 11 heures - je n'ai rien reçu, donc c'est bon signe ? - Il paraît que la location est splendide. - Profitons-en car la semaine prochaine sera pitoyable - on joue comme lendemain *Les Noces de Figaro* exécution de 1^{er} ordre rentrée d'Isaac !! [...] On parle beaucoup de la *Manon* de Porto-Riche que Réjane va jouer. Grande sensation de répétition dit-on ? Pour nous c'est gentil ! - C'est gai ! - Mon opinion est que malgré tout nous serons mieux que les autres et que les scènes de notre opéra sont plus intéressantes d'après nous que d'après le roman - car Porto-Riche ne peut pas faire de Lescout le cousin... mais le frère et alors c'est dégoûtant ! S'il en fait le cousin, nous l'attaquons en plagiat »... 12 avril 1892. Rentré du théâtre « très triste



1156

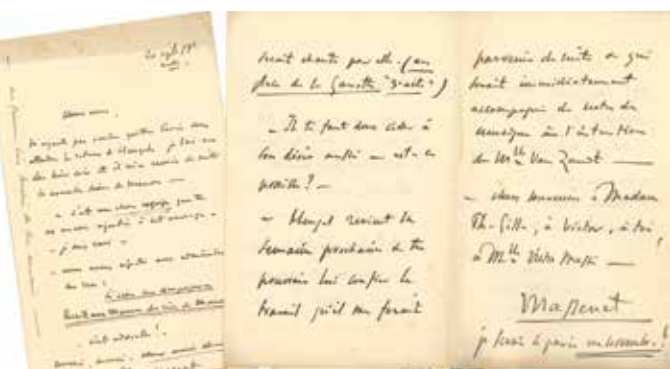
1156

MASSENET Jules (1842-1912).

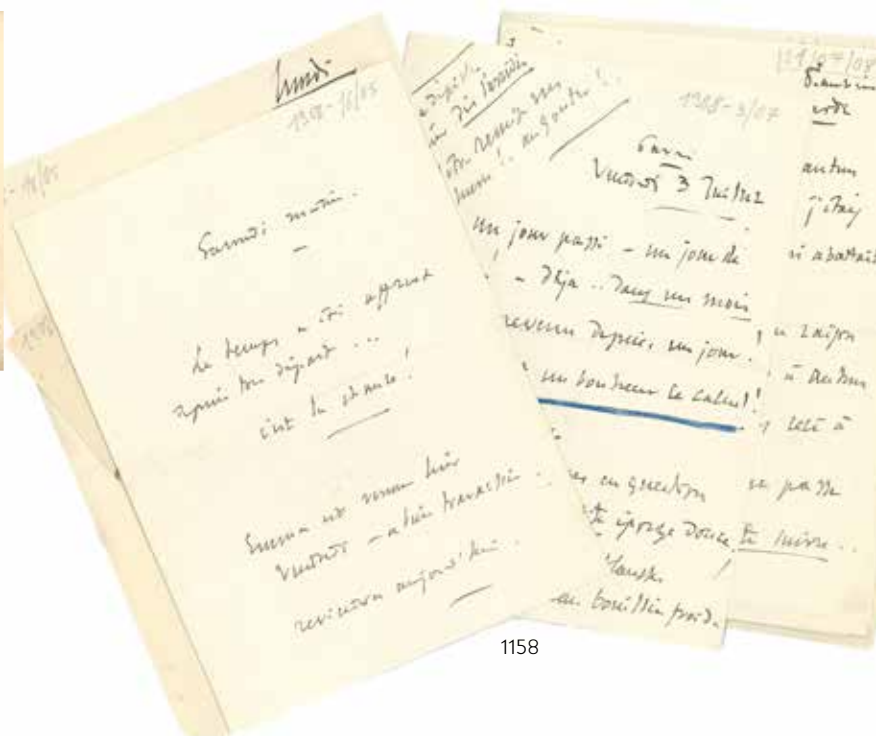
18 L.A.S. « J. Massenet », « Massenet », initiales ou paraphe, 1895-1899, à sa fille ou son gendre, Juliette et Léon BESSAND ; 40 pages in-8, la plupart avec enveloppe.

600 / 800 €

[22 septembre 1895], avis confidentiel de l'annulation d'une répétition : « Calvé souffrante. - Carvalho très anxieux du retard de la première. [...] Départ p^r Vienne ne peut avoir lieu ! - Attendez pour envoyer lettre ouvreuse. - Le théâtre est dans les grands ennuis »... 5 octobre 1895 : la soirée d'hier à l'Opéra impérial de Vienne a dû être aussi belle que celle de Paris. « Je pars à l'instant pour les répétitions de *Werther* et dans quelques jours je serai à Bruxelles »... 2 novembre 1895 : reproches d'avoir fait de la peine à Mme Massenet, en écoutant les critiques du « monde imbécile »... 9 septembre 1897 : « On travaille au théâtre & je pense tout le temps au plaisir que j'aurai à te faire voir *Sapho* & la *Thaïs-nova*. - Gailhard, hier, a réclamé à Léon, le ballet !! - Ce soir : *Werther*. - Dans quelques jours *Manon* » ... Recommandations, rendez-vous, affaires de billets, remerciements (pour un buste, des nouvelles d'une représentation, des vœux), allusions affectueuses à ses petits-enfants... On joint une carte de visite autogr.



1157



1158

1157

MASSENET Jules (1842-1912).

5 L.A.S. « Massenet » ou « J. Massenet », 1894-1896, la plupart à Philippe GILLE ; 11 pages in-8 ou in-12, 3 enveloppes, une adresse.

400 / 500 €

Lettres à l'ami, journaliste au Figaro et librettiste.

[Paris 12 février 1894]. « Ah ! cher ami j'ai trop mal réussi le peu de fois qu'il me soit arrivé de demander quelque chose pour insister aujourd'hui. - On ne m'aime plus dans "la Maison". - M'y a-t-on jamais vraiment aimé ? »... Pont-de-l'Arche 29 août 1894, remerciant le Gille pour un portrait de leur fils Victor : « Quant à Philippe Gille (fils) nous allons sans doute nous revoir... sur les planches de l'Opéra-comique - s'il est curieux de connaître les trois artistes qui débute le même soir dans *Manon* »... [Paris] 15 septembre 1896, au sujet de Marie VAN ZANDT qui demande un morceau à chanter à la place de « *la gavotte* "3^e acte" » de *Manon*, « un morceau de virtuosité - sorte de variation - & *Manon* riait... & *Manon* rêvait... & *Manon* chantait !... À toi de trouver cette chose qu'elle rêve "exquise" »... 20 septembre 1896. Heugel lui a remis la nouvelle scène de Gille pour *Manon* : « C'est une chose exquise que tu as encore ajoutée à cet ouvrage. - Je suis ravi. - Nous avons répété avec admiration ces vers :

L'écho son compagnon

Riait avec Manon du rêve de Manon !

C'est adorable ! »... 4 décembre. « Ah ! que c'est bon, charmant touchant d'écrire ainsi à l'ami... des étés... qui reste celui des hivers !! »...

1158

MASSENET Jules (1842-1912).

27 L.A. ou L.A.S. « M », « Massenet », « Papa » ou paraphe, Paris et Saint-Aubin 1894 et [1908], à SA FEMME (5 à sa fille JULIETTE, ou à son gendre Léon BESSAND) ; 69 pages formats divers.

800 / 1 000 €

Tendre ensemble, parlant de compositions, représentations, recettes et traités.

1894. « Heugel signe signe signe des traités. Ah ! Si *La Navarraise* était en 5 actes ! »... Il est moins satisfait de *Manon* (8 septembre)... « Répétition excellente hier. - Je crois que, si la presse est capable de dire la vérité, la soirée sera très belle - et le théâtre aussi. - Ce pauvre CHABRIER est mort - les amis ont écrit que s'il avait été joué comme Massenet il aurait produit des œuvres qui auraient été la gloire de son pays. - Enfin, toujours la mauvaise foi ! » (vendredi [14 septembre])... « *Navarraise* va bien - belles nouvelles de l'étranger » (5 octobre)... « *La Navarraise* vendredi à Bruxelles » ((fin novembre))... [1908]. « MORET est là !... - On va travailler à la fin ! » ((17 mai))... Il avance la composition de *Sapho* (8 juillet)... Hier, « séance avec M^{lle} Bréval et Heugel au *Ménestrel* - elle a entendu son rôle et elle a paru très empoignée par l'expression des phrases ! » (samedi matin [11 juillet])... Au retour à Paris, séance avec Mlle BRÉVAL « à un orchestre avec *Muratori* ! » (13 juillet)... « J'ai fait une coupure heureuse dans le dernier acte (pour elle [Mlle Bréval]) »

(14 juillet)... « Je ne t'ai pas communiqué la longue lettre de Léon [...] C'était un adieu... à nous deux ! Je voulais te laisser dans le calme puisque nous ne pouvons rien à cette déplorable situation » (15 juillet)... « Carré m'écrit pour me parler de *Sapho* ; il s'occupe des décors. Il reprendra *La Navarraise* et il demande pour les Isola cet ouvrage après la reprise & aussi *Cendrillon*. - Les traités avec l'Amérique (New York) sont signés ; 7 ouvrages à la fois » (jeudi [16 juillet])... « Heugel m'annonce *Thaïs* (traités signés) avec Prague, Budapest, Varsovie ! » (vendredi [17 juillet])... Il attend les épreuves de *Sapho* et de *Bacchus* (mardi [21 juillet])... « Je m'ennuyais... j'ai écrit sur la table de la chambre que j'habite une mélodie sur une poésie (de Victor Hugo) trouvée dans une vieille bibliothèque ! » (23 juillet)... « Voici une lettre (de Juliette) - elle est bien - elle est calme - mais elle n'en est pas moins la preuve officielle que tout est fini », et il ne sait comment répondre (dimanche [26 juillet])... « Le rôle est prêt et n'a plus besoin que du travail des notes à "placer"... ce qui regarde FUGÈRE le professeur de chant ; mais le côté expressif, le côté scénique est compris & très "moi" ; ce qui est le superlatif de la compréhension d'un rôle » (mardi [28 juillet])... « Depuis 4 jours que Heugel a prévenu l'Opéra... on attend leur visite pour causer du traité ! Carré travaille à un tableau à ajouter à *Sapho* dont il fera une très belle reprise l'hiver prochain » (5 août)... **On joint** une carte de visite autographe.



1159

MASSENET Jules (1842-1912).

MANUSCRIT MUSICAL autographe,
La Chevière, chœur avec solo,
 1901 ; 1 feuillet de titre et 57 pages
 in-fol., relié dos toile cirée verte, plats
 papier marbré avec étiquette de titre
 sur le plat sup.

4 000 / 5 000 €

Chœur avec solo en version orchestrale.

Ce « petit conte rustique » pour chœur (voix de femmes) et solo avec accompagnement de piano, sur un poème d'Édouard Noël, a été composé et édité chez Heugel en 1895. Massenet en réalise en 1901 une version avec orchestre, créée par Mlle Van Gelder le 8 décembre 1901 sous la direction de Georges Marty.

Le manuscrit de cette partition d'orchestre est noté à l'encre brune sur papier à 20 lignes. Il est daté en fin : « Égreville sept. 1901 ». Il a servi de conducteur, comme le montrent les annotations au crayon noir ou au crayon

bleu. Il présente quelques corrections par grattage ; les pages 42-52 (correspondant à une reprise de 56 mesures) sont de la main d'un copiste.

Ce « chœur avec solo » est en si bémol majeur, à 6/8, *Allegro moderato*. Il rassemble la Soprano solo et le chœur (sopranos et contraltos) ; incipit : « La chevière. Petit conte rustique. Blaise m'a dit, d'un air vainqueur, qu'il me donnait son cœur ».... L'orchestre comprend : 3 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 4 cors, timbales, triangle, et les cordes.

1160

MASSENET Jules (1842-1912).

16 L.A. ou L.A.S. « M. », « ton Bon », ou paraphe, [Paris 3-21 septembre 1910, à SA FEMME] ; 32 pages oblong in-8.

500 / 700 €

Été « bousculé » : il donne des nouvelles de son appétit, sa digestion, ses vertiges et son sommeil, et en réclame d'Égreville... « Je me remets doucement au travail - le bout de copie... arrêtée si dramatiquement le 20 août... est terminé... Je crois rêver !.. Comment !.. Voilà tout cet ouvrage.. là ! devant moi ! Ouvrage de p^{ie} dimension, en tout : 160 pages piano & v^x » (mercredi [7 septembre])... Il se promène avec son frère Edmond, le général, reçoit des visites de Jules Claretie et Raoul Gunsbourg, continue d'orchestrer *Amadis*... Il travaille à des discours pour l'Académie des Beaux-arts, en ayant fait un pour les funérailles d'Emmanuel Frémiet. « Cette Présidence est terrible ! » (14 septembre)... Sa douce lettre l'émeut aux larmes, mais il craint qu'elle ne soit triste ; ils se retrouveront le surlendemain : « Amie si aimée je t'embrasse tendrement » (dimanche [18 septembre])... **On joint** une L.A.S. « M. » à sa fille Juliette, [5 novembre 1910], disant son émotion de l'avoir aperçue à la fin de la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-arts [où Massenet prononça un discours].

1161

MASSENET Jules (1842-1912).

35 L.A.S. « J. Massenet », « Massenet », initiales ou paraphe, 1900-[1909] et s.d., à son gendre Léon BESSAND ; 62 pages formats divers, la plupart avec enveloppe ou adresse.

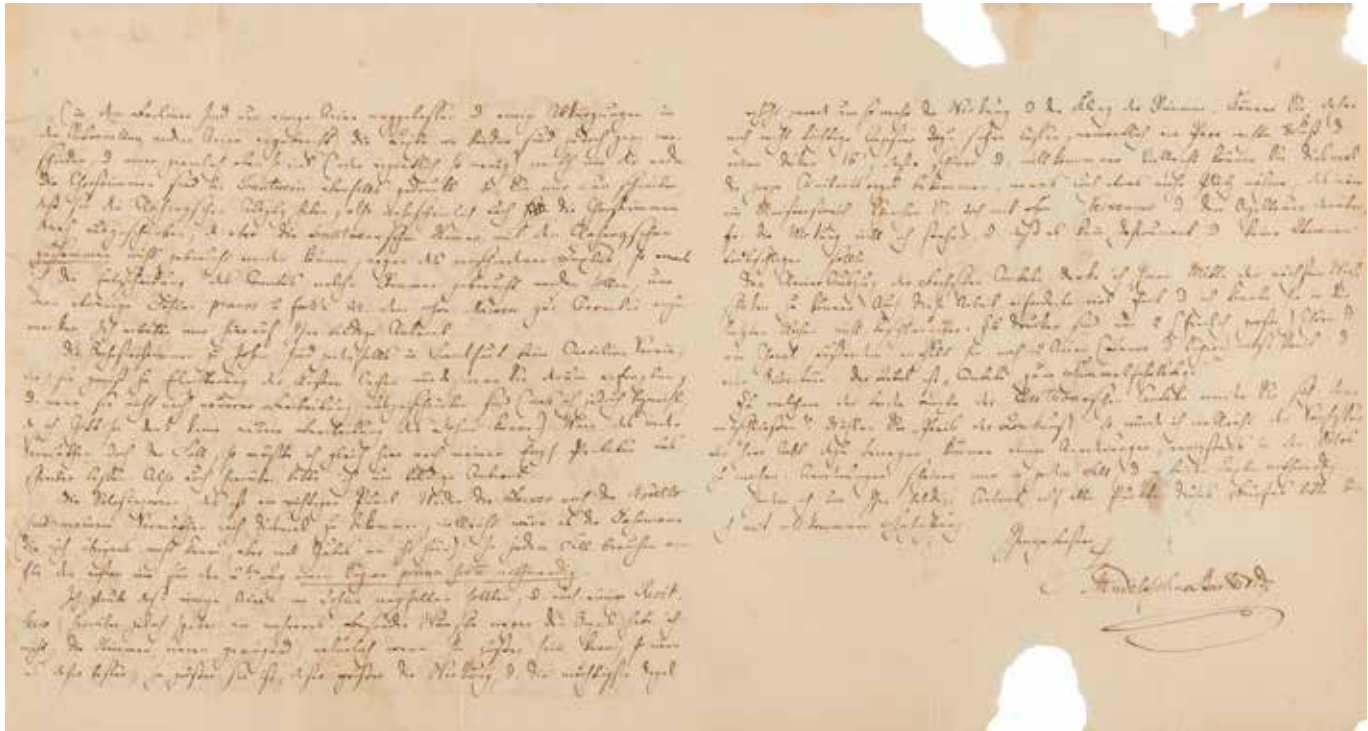
800 / 1 000 €

Affectueuse correspondance à celui qui fut son gendre de 1887 à 1908.

Nice 6 janvier 1900. « Vous êtes ma "Gazette des théâtres" ! - Et je vous en sais un gré infini [...]. La lettre au sujet de M^r Calabresi doit être dans les 89 lettres renvoyées à Alger !!! »... Toulouse 16 janvier. « Quelle arrivée ici en trouvant vos lettres !.. Quelle journée hier en attendant votre réponse au télégramme du matin... Il était 11^h ½ du soir lorsque nous avons connu les meilleures nouvelles ! »... Dax 20 janvier. Ils sont plus tranquillisés par ses nouvelles. « Chevalier m'écrit que vous avez même eu la chère pensée d'aller au théâtre savoir si la soirée était bonne. - Je suis si touché de votre attention ! - Grâce à ces informations je suis au courant de la vie à Paris. - Et Juliette ? & Pierre ? et M.M. ? - Et Olivier ? - tout rentre-t-il définitivement en ordre ? »... Dax 29 janvier. « Nous recevons votre dépêche. - Enfin - pour Pierre cela commence à aller... un peu... mieux. Mais pas encore pour Olivier ! [...] CHARPEN-

TIER m'écrit une très sensible lettre - il me demande de venir pour sa rép. g^{ale} ou sa première [de Louise]. Je ne me crois pas dans un état à me mettre en route pour un si long voyage ! [...] Si vous le vouliez... vous pourriez - soit aux répétitions ou à la 1^{ère}, lui transmettre ma pensée la plus chère et tous mes regrets d'être loin »... Évocation de « la pauvre Juliette très faible »... Promesse d'intervenir auprès de ses confrères pour une protégée, Mlle Hélène Lamy ([6 novembre 1909])... Promesse de s'occuper personnellement d'un protégé : « Une pensée de vous est toujours une joie »... Tristesse de le savoir souffrant : sa femme ira aussitôt le voir... Invitations à venir le prendre au *Ménestrel*, pour dîner, aller au théâtre... Il arrive d'Italie et repart pour Bruxelles pour une reprise de *Thaïs*... Il dessine une montgolfière, et le prie : « Donnez-moi bien vite de vos nouvelles - vraiment je suis très anxieux »... Recommandation de M. Durand-Ulbach, qui désire parler « d'une combinaison d'affichage »... Il s'informerait de la composition d'un jury... Remerciements pour une chemise, un double portrait, de belles félicitations, des services, son souvenir... **On joint** 7 cartes de visite autogr. au même.





1163

1162

MÉHUL Étienne-Nicolas (1763-1817).

L.A.S. « Méhul », à un librettiste ou un compositeur ; 1 page et demie in-4.

250 / 300 €

Il a examiné ses papiers « sans pouvoir retrouver le manuscrit que vous m'avez confié », puis s'est rappelé « que je l'avois vu entre les mains de ma femme ». Mais elle a quitté Paris en emportant la clef de son secrétaire... « sous quinze jours j'espère vous remettre votre opera. Je suis honteux de vous avoir fait attendre aussi longtemps »...

1163

MENDELSSOHN-BARTHOLDY Felix (1809-1847).

L.A.S. « F. Mendelssohn Bartholdy », Leipzig 27 février 1838, à Adolphe STEINBERGER, du Comité pour le NiederRheinische Musikfest (Festival musical de Basse-Rhénanie) à Cöln (Cologne) ; 3 pages in-4, adresse au dos (déchirures marginales par bris de cachet sans toucher le texte, fente à une pliure).

5 000 / 6 000 €

Belle et longue lettre inédite évoquant l'organisation du célèbre festival musical de Basse-Rhénanie que Mendelssohn dirigeait depuis 1833.

Il évoque la composition du programme du prochain Festival musical, et le choix fait par le Comité du *Josua* (de HÄNDEL). Mais il regrette vivement qu'on ait renoncé aux deux Symphonies, et se permet d'insister. Avec la Symphonie de MOZART en ré majeur sans menuet, qui dure à peine une demi-heure ou une de celles de HAYDN qui toutes ne sont pas plus longues, le Festival

se verrait conférer un ornement de plus, et Mendelssohn serait désolé de devoir abandonner cela. *Josua* ne durera pas plus de 2 grandes heures ; et puisqu'il n'a pas d'Ouverture, il lui semble mieux aussi pour cette raison de commencer le premier jour comme le second avec une symphonie, et pour cela d'en choisir une de ces deux, ou une de Ferdinand RIES... « Durch die Symphonie von Mozart aus D dur ohne Menuett, welche kaum 1/2 Stunde dauert, oder eine von Haydn, die sämtliche nicht länger sind, würde dem Fest ein mehrer Schmuck verliehen, und es thäte mir leid, dies aufgehen zu müssen. Der *Josua* wird nicht länger als 2 starke Stunden dauern ; und da er keine Ouvertüre hat, schiene es mir auch deswegen besser, den ersten wie den 2^{en} Tag mit einer Symph. an zu fangen, und dazu eine von Ries und eine der obigen zu wählen »...

Puis il évoque longuement l'installation de l'orgue, indispensable pour l'oratorio de Händel, la préparation des parties d'orchestre, les réductions de piano pour les répétitions, le choix des chanteurs, etc.



1164

MENDELSSOHN-BARTHOLDY Felix
(1809-1847).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Ruhethal** et **Jagdlied**, [1843] ; 2 pages in-4 au recto et verso d'un feuillet 25 x 32,5 cm (fente au pli central et déchirure dans le bas réparées, une face un peu jaunie, légères traces marginales de montage).

8 000 / 10 000 €

Parties d'alto de deux des Sixs Lieder im Freien zu singen op. 59 [MWF F 21-22].

Les six *Lieder im Freien zu singen* (à chanter en plein air) de l'opus 59 ont été composés pour voix mixtes a capella (soprano, alto, ténor et basse, sans accompagnement) entre 1837 et 1843. Dédiés à Henrietta Benecke, une parente de la femme de Félix Mendelssohn, ils furent publiés pour la première fois en 1844.

Le manuscrit présente la partie des deux derniers lieder du recueil, les numéros 5 et 6, composés les 3 et 5 mars 1843 ; il est écrit à l'encre brune sur un papier à 12 lignes, avec chant et paroles.

Ruhethal (*La Vallée du repos*), sur un poème de Ludwig UHLAND (1787-1862) : « Wenn im letzten Abendstrahl, goldne Wolkenberge steigen »... Il est en ré majeur, à 2/4, marqué *Adagio*, et compte 35 mesures. Il est signé au bas de la page, avec un envoi à Helen von Henschke.

Jagdlied (Chanson de chasse), sur un poème de Joseph von EICHENDORFF (1788-1857) : « Durch schwankende Wipfel Schießt goldener Strahl »... Il est en si mineur, à 4/4, marqué *Allegro molto quasi Presto* ; il est écrit sur deux lignes, la deuxième strophe au-dessous de la première, pour les 17 premières mesures (la fin manque), avec un passage biffé.

Discographie : RIAS Kammerchor, Hans-Christoph Rademann (Harmonia Mundi, 2008).

Les sept visions du Seigneur qui
ressuscitera en octobre.

Olivier Messiaen

Les corps glorieux

Sept visions brèves

de la Révision des ressuscités

pour Orgue

1165

MESSIAEN Olivier (1908-1992).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Olivier Messiaen », **Les Corps glorieux**. Sept visions brèves de la vie des ressuscités pour orgue, [1939] ; titre et 34 pages in-fol.

30 000 / 40 000 €

Important cycle de sept pièces pour orgue.

Messiaen écrit les sept pièces pour orgue des *Corps glorieux* dans l'été 1939 dans sa maison de Petichet (Isère) ; l'œuvre était achevée le 25 août. Puis ce fut la guerre, et la captivité. Libéré en mars 1941, Messiaen vend l'œuvre à Leduc fin juin, et travaille en juillet, sur son orgue de l'église de la Trinité, à la mettre au point, en ajoutant doigtés, pédales et registrations ; le 22 juillet, il la joue pour ses élèves à la Trinité. Il en donne deux extraits dans un concert d'orgue au Palais de Chaillot, le 28 décembre 1941. L'œuvre étant parue aux éditions Alphonse Leduc en juin 1942, Messiaen en donne la première audition à la Trinité le 15 novembre 1943, puis il la rejoue après la guerre le 15 avril 1945 au palais de Chaillot. L'œuvre dure 52 minutes.

Le manuscrit est noté à l'encre noire sur feuillets doubles à 20 lignes, avec des grattages et des corrections à l'encre et au crayon, concernant notamment les registrations, et l'ajout de doigtés et du jeu des pédales ; il porte le cachet encre de l'éditeur en bas de la 1^{ère} page de chaque morceau. Chaque pièce porte en exergue un extrait de texte sacré.

I. **Subtilité des corps glorieux**. « Leur corps, semé corps animal, ressuscitera corps spirituel. Et ils seront purs comme les anges de Dieu dans le ciel ». (St Paul, I Cor., XV, 44 ; St Matthieu, XXII, 30). *Bien modéré* (2 p.).

II. **Les eaux de la grâce**. « L'Agneau, qui est au milieu du trône, conduira les élus aux sources des eaux de la vie ». (Apocalypse, VII, 17). *Rêveur, bien modéré* (3 p.).

III. **L'Ange aux parfums**. « La fumée des parfums, formés des prières des saints, monta de la main de l'ange devant Dieu ». (Apocalypse, VIII, 4). *Presque vif corrigé en Modéré, un peu lent, rêveur* (6 p.).

IV. **Combat de la Mort et de la Vie**. « La mort et la vie ont engagé un stupéfiant combat ; l'Auteur de la vie, après être mort, vit et règne ; et il dit : Mon Père, je suis ressuscité, je suis encore avec toi ». (Missel, Séquence et Introit de Pâques). *Modérément vif [, mais agité et tumultueux biffé]* (8 p.).

V. **Force et agilité des corps glorieux**. « Leur corps, semé dans la faiblesse, ressuscitera plein de force ». (St Paul, I Cor., XV, 43). *Vif* (4 p.).

VI. **Joie et clarté des corps glorieux**. « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père ». (St Matthieu, XIII, 43). *Vif et gai* (6 p.) ; à la suite, version primitive biffée de la pièce I (2 p.).

VII. **Le Mystère de la Sainte Trinité**. « Ô Père tout puissant, qui, avec votre Fils unique et le Saint Esprit, êtes un seul Dieu ! Non dans l'unité d'une seule personne, mais dans la Trinité d'une seule substance ». (Missel, Préface de la S^e Trinité). *Très lent, lointain* (3 p.).

Bibliographie : Peter Hill et Nigel Simeone, *Olivier Messiaen* (Fayard, 2008), p. 148-155.

Discographie : Olivier Messiaen (EMI 1957)

1)

I - Subtilité des corps glorieux

"Leur corps, semi corps animal, ressuscitera corps spirituel. Et ils seront purs comme les anges de Dieu dans le ciel."
(St. Paul, I Cor., XV, 44; St. Matthieu, XXII, 30).

G: cornet f P: cornet f R: cornet p

Musical notation for the first staff, labeled "Manuel". It begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The tempo is marked "Bien modéré". The first measure is marked with a forte dynamic (*f*) and the instruction "Lyato". The staff contains a melodic line with various ornaments and dynamics, including a piano (*mf*) section marked "Pos".

Musical notation for the second staff, continuing the melodic line from the first staff. It features similar dynamics and markings, including a piano (*mf*) section marked "Pos".

Musical notation for the third staff, continuing the melodic line. It includes a piano (*mf*) section marked "Pos".

Musical notation for the fourth staff, continuing the melodic line.

Musical notation for the fifth staff, continuing the melodic line. It includes a piano (*mf*) section marked "Pos".

Musical notation for the sixth staff, continuing the melodic line. It includes a piano (*mf*) section marked "Pos".

Musical notation for the seventh staff, continuing the melodic line.

Musical notation for the eighth staff, continuing the melodic line. It includes a piano (*mf*) section marked "Pos".

Alphonse LEDUC et Fil
Éditions Musicales
170, Rue Saint-Henri - PARIS

Copyright by Alphonse Leduc & Co 194
20.068

Grâce au Dr. G. Schmitt
Muller

Tous droits d'exécution, de reproduction,
transcription et d'adaptation
réservés pour tous pays

9

II - Sur ceux de la grâce

*"Et d'yeux purs et en miroir de l'âme, virent les vifs yeux purs des corps de la vie."
(St Jean, III, 17)*

*Et ces vifs yeux purs
Ces yeux purs et regard et amour
Et l'âme*

Alfred DUPONT et Co
Éditeurs-Compositeurs
25, rue de Valenciennes, PARIS

Copyright by Alfred Dupont et Co
Paris - France

Tous droits d'édition, de représentation
ou d'exécution en France ou à l'étranger
réservés pour tous pays

20 - 299

10

III - L'âme aux parfums

*"Et d'yeux purs et en miroir de l'âme, virent les vifs yeux purs des corps de la vie."
(St Jean, III, 17)*

Et d'yeux purs et en miroir de l'âme, virent les vifs yeux purs des corps de la vie.

Alfred DUPONT et Co
Éditeurs-Compositeurs
25, rue de Valenciennes, PARIS

Copyright by Alfred Dupont et Co
Paris - France

Tous droits d'édition, de représentation
ou d'exécution en France ou à l'étranger
réservés pour tous pays

20 - 320

11

VI - Joie et clarté des corps glorieux

*"Alors les justes respirent, comme le soleil dans le regard de son Dieu."
(St Mathieu, XX, 47)*

*Et ces vifs yeux purs
Ces vifs yeux purs et regard et amour
Et l'âme*

Alfred DUPONT et Co
Éditeurs-Compositeurs
25, rue de Valenciennes, PARIS

Copyright by Alfred Dupont et Co
Paris - France

Tous droits d'édition, de représentation
ou d'exécution en France ou à l'étranger
réservés pour tous pays

20 - 373

8

IV. Combat de la Mort et de la Vie

*« Tu n'es point vainqueur, car tu n'as vaincu que la mort; et la mort a vaincu sur toi. »
« Mort, tu n'as vaincu que la mort. »*

Ri. ~~Andante~~ *Andante*
Tenor. *Andante*
C. *Andante*
Péd. *Andante*

9

V. Force et splendeur de sa gloire

*« Tu n'es point vainqueur, car tu n'as vaincu que la mort; et la mort a vaincu sur toi. »
« Mort, tu n'as vaincu que la mort. »*

Ri. ~~Andante~~ *Andante*
Tenor. *Andante*
C. *Andante*
Péd. *Andante*

10

VII. Le Mystère de la Sainte Trinité

*« Tu n'es point vainqueur, car tu n'as vaincu que la mort; et la mort a vaincu sur toi. »
« Mort, tu n'as vaincu que la mort. »*

Ri. ~~Andante~~ *Andante*
Tenor. *Andante*
C. *Andante*
Péd. *Andante*

à Madame la Princesse Edmond de Polignac

Les Malheurs d'Orphée

opéra en trois actes

Lunel
Milhaud

1166

MILHAUD Darius (1892-1974).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Milhaud », **Les Malheurs d'Orphée**, opéra en trois actes, 1924 ; 1 feuillet et 48 pages in-fol.

20 000 / 25 000 €

Manuscrit complet de ce bref opéra, une des meilleures œuvres lyriques de Milhaud.

Commande de la mécène la princesse Edmond de POLIGNAC, à qui il est dédié, ce bref opéra en trois actes a été composé par Milhaud en septembre-novembre 1924, sur un livret de son ami l'écrivain Armand LUNEL (1892-1977).

« Il y avait longtemps que je désirais interpréter un mythe classique en le transposant dans une époque moderne. J'étais attiré par la légende d'Orphée ; je me le représentais comme un paysan de Camargue, vivant dans cette plaine admirable dont les horizons bleutés esquissent des mirages ; je voulais aussi qu'Eurydice n'eût rien de commun avec lui, qu'elle fût étrangère à son pays, à ses coutumes sédentaires. Je l'imaginai comme les bohémiennes qui évoluaient aux Saintes-Maries-de-la-Mer pendant le pèlerinage et qui appartenaient à une race ardente, emportée, mystérieuse. Armand Lunel [...] se plia admirablement à mes exigences : *Orphée charmeur d'animaux* devint *Orphée guérisseur des hommes et des bêtes*. L'action est brève et dramatique. Orphée habite dans un petit village de Camargue dont il s'absente souvent pour soigner les animaux jusque dans leurs antres ; ses amis villageois, le Charron, le Vannier, le Maré-

chal-Ferrant s'en inquiètent ; Orphée les rassure et il leur annonce qu'il va bientôt se fixer définitivement au village parce qu'il va épouser Eurydice, une des quatre bohémiennes qui étaient venues au village quelques jours auparavant. Eurydice arrive subitement, traquée par ses parents nomades, que son mariage révolte et qui sont décidés à la reprendre, morte ou vive. Les villageois conseillent aux jeunes gens de s'enfuir. Le deuxième acte se passe dans la montagne où les jeunes amoureux ont trouvé un abri, mais Eurydice est atteinte d'un mal mystérieux qu'Orphée, malgré sa science, ne peut parvenir à soulager. Elle meurt après avoir recommandé son époux au vieil Ours, au Sanglier, au vieux Renard boiteux et au Loup "qui a perdu le goût du sang". Les animaux emportent sa dépouille mortelle en chantant un chœur funèbre. Au troisième acte, Orphée est de nouveau dans sa maison, mi-pharmacie, mi-cabinet d'histoire naturelle, ornée d'ex-voto, de béquilles, de jambes de plâtre. Tout le monde le croit consolé, mais il chante son désespoir que rien ne peut atténuer. Aveuglées par les fausses apparences, les trois sœurs d'Eurydice, semblables aux Bacchantes du mythe antique qui déchirent le corps d'Orphée, viennent reprocher à Orphée la mort de leur sœur et elles le transpercent à coups de ciseaux. Lorsque le malheureux expire, en tendant tout son être et son âme vers sa bien-aimée, elles comprennent qu'elles se sont trompées. Lunel donna d'excellentes proportions à son livret ; il le composa de courtes scènes, d'airs séparés, de duos, d'ensembles ; il facilita ainsi ma tâche et j'écrivis *Les Malheurs* d'un trait. [...] *Les Malheurs d'Orphée* est le premier d'une série de petits opéras de chambre que j'écrivis par la suite ; les éléments sonores y sont réduits au minimum ; les personnages, en dehors d'Orphée et d'Eurydice, sont traités par groupes et, tout en conservant leur

.../...

Acte I.

Le Marché
Orphée
Suzette

Les derniers maisons du village au bord de la jeune campagne -
A droite, maison reconnaissable à une haute cheminée qui s'élève, au-dessus de la porte
tous les attributs du métier, les trois ateliers grands ouverts, de charbon, de mercure et de soufre.
A gauche, soli bois et secrets, portes et fenêtres fermées, la maison de rebouteux Orphée.

I Chœur des Métiers.

1

Anime $\text{♩} = 100$

le Marché
le Charbon
le Soufre

Piano

le Ch.

f Marché parmi mes étin-ces les.

mf A *f* Char

le Ch.

son pré-bien sou-

f Charbon

f Soufre

f Charbon

le Ch.

la porte lutte avec sonnetier.

mf Marché parmi mes étin-ces les. Charbon

la porte lutte avec sonnetier.

mf Charbon pré-bien sou- Charbon

la porte lutte avec sonnetier.

mf Soufre sou mes cor-tilles. Charbon

| Personnage | | Voix |
|---|---|--|
| Mme Orphée | (il porte les cheveux longs et sur les épaules, une peau de chèvre) | Baryton |
| Son Eurydice | (une jeune Bohémienne avec un jupon à raies qui la rend pareille à une abeille) | Soprano |
| Chœurs : | | |
| 1 ^{er} Acte | Chœur des métiers : Le maréchal Le charbon Le vannier | Ténor Baryton Basse |
| (ce sont de vieux artisans comme on voit dans les images populaires) | | |
| 2 ^e Acte | Chœur des Vieux Animaux : Le Renard Le Loup Le Sanglier L'Ours | Soprano Contralto Ténor Basse |
| (des animaux, comme dans un carnaval de village, avec des masques et, parce qu'ils sont vieux et malades, les uns se traînent sur des béquilles, les autres ont des bandages, des emplâtres ou la patte en écharpe) | | |
| 3 ^e Acte | Chœur des Bohémiennes : La Sœur jumelle La Sœur cadette La Sœur Aînée | Soprano Mezzo Contralto |
| (ce sont les sœurs d'Eurydice moins jolies et les copettes) | | |

.../...
 individualité propre et leur caractère, chantent souvent ensemble, formant un petit chœur » (Darius Milhaud, *Ma vie heureuse*).
 L'opéra fut créé au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, le 7 mai 1926, sous la direction de Maurice Corneil de Thoran, avec Charles Thomas et Mme Bianchini ; il fut redonné à Paris le 27 février 1927 par le Théâtre Fémina de Marguerite Bériza, dans de très beaux décors et costumes de Jean Hugo, et salué par Maurice Ravel : « Voici une œuvre touchante, magnifique, la meilleure de son auteur et l'une des plus accomplies que notre jeune école ait produites depuis longtemps ». Par sa sobriété et sa concision, par sa force dramatique, c'est un retour aux sources du drame lyrique, dans la droite lignée de Monteverdi et Purcell ; l'opéra, découpé en airs et en scènes, avec des chœurs, mais courts et ramassés, ne dure pas plus d'une quarantaine de minutes, et emporte et frappe « par la beauté de la mélodie, la justesse des accents et la sobriété du lyrisme » (Paul Col-laer). L'œuvre a été publiée par Heugel en 1925 (la page de titre porte le cachet encre des Archives Heugel) ; c'est l'opus 85 du compositeur. Le manuscrit, pour chant et piano, est noté à l'encre noire sur papier à 24 lignes, signé et daté en fin « L'Enclos 22 septembre-2 novembre 1924 ». Il a servi pour la gravure de l'édition. La page de titre porte la dédicace : « à Madame la Princesse Edmond de Polignac ». Au verso, Milhaud a dressé la liste des personnages : « *Un Orphée* (il porte les cheveux longs et, sur les épaules, une peau de chèvre) Baryton. *Son Eurydice* (une jeune Bohémienne avec un jupon à raies qui la rend pareille à une abeille) Soprano. *Chœurs*. 1^{er} acte. *Chœur des métiers* : Le maréchal Ténor, Le charbon Baryton, Le vannier Basse (ce sont de vieux artisans comme on en voit dans les images populaires). 2^e Acte. *Chœur des Vieux Animaux* : Le Renard Soprano, Le Loup

Contralto, Le Sanglier Ténor, L'Ours Basse (des animaux, comme un carnaval de village, avec des masques, et, parce qu'ils sont vieux et malades, les uns se traînent sur des béquilles, les autres ont des bandages, des emplâtres ou la patte en écharpe). 3^e Acte. *Chœur des Bohémiennes* : La Sœur jumelle Soprano, La Sœur cadette Mezzo, La Sœur aînée Contralto (ce sont les sœurs d'Eurydice moins jolies et plus coquettes) ».

Le manuscrit (avec la description du décor en tête de chaque acte) est ainsi divisé :

ACTE I. I *Chœur des Métiers* (p. 1), Animé ; II *Air d'Orphée* (p. 5), Modéré ; III *Dispute du Chœur et d'Orphée* (p. 6), Vif ; IV *Air d'Eurydice* (p. 9), Violent ; V *Réconciliation du Chœur et d'Orphée* (p. 12), Lent ; VI *Duo d'amour d'Orphée et d'Eurydice* (p. 15), Modéré, sans lenteur ; VII *Reprise du Chœur et départ des amants* (p. 18).

ACTE II. I *Chœur des Animaux* (p. 21), Dououreux et intense ; II *Duo d'Eurydice et d'Orphée dans la cabane* (p. 24), Doux et modéré ; III *Dernières recommandations d'Eurydice aux animaux* (p. 26), Lent ; IV *Serment des Animaux* (p. 29), Animé ; V *Lamentations d'Orphée* (p. 30), Lent ; VI *Dernières paroles d'Eurydice* (p. 31), Très lent ; VII *Chœur des Funérailles* (p. 32), Lourd.

ACTE III. I *Chanson d'Orphée au travail* (p. 35), Rude ; II *Le Chœur des Bohémiennes* (derrière la scène) (p. 38), Violent, funèbre ; III *La Sœur Aînée* (p. 40), Vif ; IV *La Sœur Cadette* (p. 42), Modéré et Très Vif ; V *La Sœur Jumelle* (p. 43), Assez Lent ; VI *Grand Air d'Orphée* (p. 45), Sans lenteur ; VII *La mort d'Orphée* (p. 46), Brusque.

Bibliographie : Paul Collaer, *Darius Milhaud* (Slatkine, 1982), p. 130-141.

Discographie : Darius Milhaud, Orchestre de l'Opéra de Paris (Accord 2004).

1167

MILHAUD Darius (1892-1974).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Darius Milhaud », **Deuxième Concerto** pour piano et orchestre (1941) ; 1 feuillet de titre et 21 pages in-fol. en un cahier (dos réparé au scotch).

12 000 / 15 000 €

Manuscrit du deuxième Concerto de piano, que Milhaud écrivit pour le jouer lui-même.

Réfugié pendant la guerre aux États-Unis, Milhaud composa à Oakland en avril 1941, pour son propre usage, son *Deuxième Concerto pour piano*, « que j'avais écrit à la demande de mon manager pour que j'aie une œuvre que je puisse interpréter moi-même, c'est-à-dire d'une écriture de compositeur non virtuose » (*Ma vie heureuse*). « Il ne présente pas de difficultés techniques. La musique en est simple, sensible et éloquente » (Paul Collier) ; « sans virtuosité, il revêt une élégance racée, – qu'aurait pu inspirer un Scarlatti ; on remarque, au cours du mouvement inaugural, un second thème bâti sur un rythme de fox-trott, – ainsi que le sentiment très poétique de la Romance du mouvement intermédiaire » (François-René Tranchefort).

C'est l'opus 225 du compositeur ; il sera dédié à sa femme Madeleine Milhaud. Milhaud le créa à Chicago, le 19 décembre 1941, avec le Chicago Symphony Orchestra, sous la direction de Hans Lange. Il a été publié après la guerre par Heugel (la page de titre porte le cachet encre des Archives Heugel).

Le manuscrit est noté à l'encre noire sur papier à 16 lignes (de G. Schirmer puis Parchment Band de Belwin), pour le piano solo et un « 2^e piano (réduction de l'orchestre) » ; on notera un brouillon d'orchestre biffé au dos de la dernière page. Chacun des trois mouvements est daté en fin, avec sa durée. I. *Animé* (qui deviendra *Vif* dans l'édition) : 4'30, daté 22-24 mars 1941 (p. 1-9) ; II. *Romance*, marquée *Lent* : 7'30, daté 27 mars-5 avril (p. 10-14) ; III. *Bien modérément animé* (titré *Final* dans l'édition) : 4'10, daté « Oakland 23 Avril 1941 », avec la mention : « Durée totale 17'10 » (p. 15-21).

Discographie : Grant Johannesen, Orchestre de Radio-Luxembourg, Bernhard Kontarsky (Vox 1972).



1168

MOZART Wolfgang Amadeus (1756-1791).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Magnificat** [K.321a], [1779] ; 1 page oblong in-4 (22,7 x 30,3 cm ; papier un peu froissé, légères mouillures).

80 000 / 90 000 €

Précieuse page, seul témoignage d'une œuvre perdue.

Cette page offre le début d'un *Magnificat* disparu dont on ne connaît que ces 7 mesures. Elle est très proche du *Magnificat* (dont elle est peut-être une première idée) des *Vêpres solennelles du Dimanche* ou *Vesperæ solennes de Dominica* K.321, composées en 1779 à Salzbourg à la demande de l'archevêque Colloredo ; Mozart avait alors vingt-trois ans.

Écrite à l'encre brune sur un papier à l'italienne à 10 lignes, elle présente 7 mesures sur un système de 9 portées. Mozart a inscrit le titre autographe en haut de la page. L'œuvre est en ut majeur à 4/4, avec l'indication « *All[egr]o con spirito* », pour solistes et chœur, orchestre et orgue.

L'orchestre comprend violons I et II (Violini), 2 trompettes (Clarini), timbales (Tympani), orgue et basse (Organo e Bassi). Les 4 parties de voix sont soprano (« Canto »), alto, ténor (Tenore) et basse (Basso), avec dans les parties les indications « Tutti » et « Solo ».

Les sept mesures donnent les paroles : « *Magnificat anima mea Domi-* ».



Ce manuscrit était réputé perdu ; on ne le connaissait, jusqu'à son apparition en vente en 2011, que par une transcription faite par le dernier fils de Mozart, Franz Xaver Wolfgang Mozart (1791-1844), dit Wolfgang Amadeus Mozart junior, publiée en 1911 mais aujourd'hui disparue, sur laquelle il indiquait l'avoir offert au beau-frère du comte de Sainte-Aulaire.

Le manuscrit est authentifié dans la marge de droite par Franz Xaver Wolfgang MOZART : « Authographe de W. A. Mozart, attesté par son fils W. A. Mozart ».

Au verso, une inscription a été portée par le possesseur du manuscrit : « Cette page de musique écrite de la main de Mozart m'a été donnée par son fils à Vienne où il est professeur. Vienne 15 avril 1839 d'Estourmel ». Il s'agit du comte Joseph d'ESTOURMEL (1783-1852), homme politique, voyageur et collectionneur d'autographes, oncle paternel de la comtesse de Sainte-Aulaire, épouse de Louis de Beaupoil, comte de Saint-Aulaire (1778-1854), ambassadeur de France à Vienne de 1832 à 1841.

Provenance : Franz Xaver Wolfgang MOZART ; Joseph, comte d'ESTOURMEL (1839) ; vente Christie's, Paris 11 mai 2011, n° 113.



1169

MOZART Wolfgang Amadeus (1756-1791).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Scena con Rondò** pour **Le Nozze di Figaro**, [1786] ; 4 pages oblong in-4 d'un bifeuillet (22,3 x 31 cm).

300 000 / 350 000 €

Exceptionnel manuscrit de la première version d'une scène pour le dernier acte des Nozze di Figaro.

Sur les quatre pages d'un bifeuillet de papier à 12 lignes (Tyson Was-serzeichen n° 82), à l'encre brune, sous le titre *Scena con Rondò*, Mozart a composé la version primitive du récitatif et de l'air de Susanna à la scène 10 (K.492, n° 27) de l'acte IV et dernier, dans le jardin. Mozart avait conçu cette scène de Susanna comme un récitatif accompagné, suivi d'un *Rondo* en deux parties, mais finalement rejeta le rondo en faveur de l'air magnifique « Deh vieni, non tardar »... Le récitatif accompagné, complet (34 mesures), qui sera fortement modifié et raccourci dans la version définitive, occupe les trois premières pages, noté sur deux systèmes de 5 portées par page, où la partie vocale de Susanna et la basse sont entièrement écrites, ainsi que la partie de premier violon : « Giunse il momento alfine che godrò senz'affanno in braccio a l'idol mio : Timide cure, partite dal mio petto, a turbar non venite il mio diletto. Oh come in questo istante tutto ad amor risponde ! l'aura che tra le fronde dolce sospira, il cielo che del



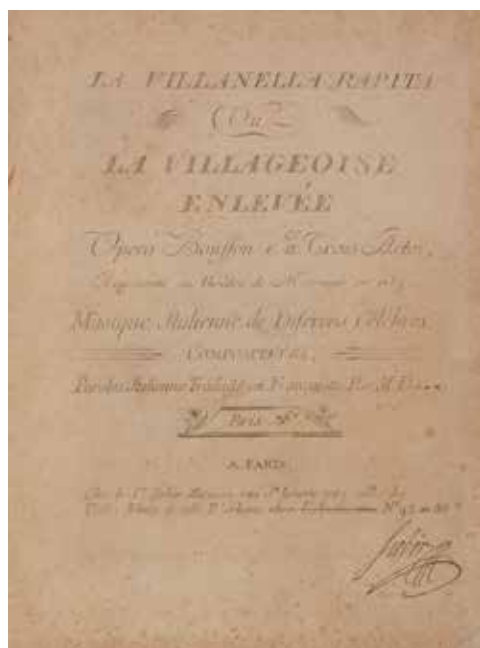
placido velo della notte copre l'amato amante, e i furti miei, e nel suo grato orrore a trasporti di gioia invita il core ». Au bas de la troisième page, Mozart écrit : « Segue Rondò ». Ce Rondò commence sur la 4^e page, préparée avec un système de 10 portées ; nous avons les 7 premières mesures de la partie vocale de l'air de Susanna, avec la basse (les autres parties sont restées vierges), et les paroles : « Non tardar amato bene vieni vola al seno mio, à finir le lunghe »...

Cette ébauche intéressante présente le récitatif d'une manière différente, alors que l'intrigue principale sera complètement modifiée. Après avoir comparé les deux versions, le musicologue Hermann Abert (II, 356) conclut que Susanna, qui portait les vêtements de la comtesse, devait également apparaître dans l'habit musical de cette dernière, avant que Mozart ne rejette finalement cette idée et ne remplace cette première version par l'air splendide « Deh vieni non tardar »... *Le Nozze di Figaro*, composées sur le livret de Lorenzo da Ponte

d'octobre 1785 à la fin d'avril 1786, furent créées à Vienne le 1^{er} mai 1786.

Provenance : Johann Anton André ; Carl August André ; vente Liepmannssohn 55 (12 octobre 1929, n° 24) ; coll. Robert Haas, à Rheinfelden, puis Amalie Haas ; vente J.A. Stargardt 652 (19 septembre 1992, n° 490) ; vente Stargardt 678 et Moirandat Auktion 5 (Basel 11 octobre 2003, n° 208). – La suite de ce manuscrit (29 mesures) a fait partie des collections d'Aloys Fuchs puis W. Westley Manning, avant d'être vendue aux enchères en 1913 chez C.G. Boerner (cat. 118), puis à Londres chez Sotheby's en 1955, 1961 et 1990 ; aujourd'hui à la Karpeles Manuscript Library à Santa Barbara.

Références : Köchel 492, Anhang II, et Besitz C.A. Andrés n° 8 (Arie 27). – Ulrich Konrad, *Mozarts Schaffensweise : Studien zu den Werkautographen, Skizzen und Entwürfen* (1992) : Skb 1785µ/1 (p. 174). – *Neue Mozart Ausgabe* II/5/16/2 (1973), p. 638-641 ; et *Kritische Berichte* (2007), p. 69 et 256-257.



1170

1170

MOZART Wolfgang Amadeus (1756-1791).

La Villanella Rapita Ou La Villageoise Enlevée Opera Bouffon En Trois Actes, Représenté au théâtre de Monsieur en 1789. Musique Italienne de Diférens Célèbres Compositeurs, Paroles Italienne Traduite en Françaises, Par M. D.*** (Paris, Sieber, [1789]) ; un volume in-fol. (33,5 x 26 cm) de 267 pages, cartonnage début XIX^e s. demi-velin vert à coins, portant sur le plat sup. l'étiquette d'Abonnement de lecture musicale... chez Ph. Petit, successeur de Gaveaux... (petit manque au coin inf. droit du titre, petite fente marginale p. 21-22, pliure marginale aux 2 derniers ff. avec petit trou, intérieur légèrement empoussiéré avec de légères brunissures).

4 000 / 5 000 €

Très rare première édition du Terzetto *Mandina Amabile* (K. 480) de Mozart, seule partition d'orchestre opératique publiée de son vivant.

Ce Terzetto pour soprano, ténor et basse a été ajouté par Mozart à l'opéra buffa de Francesco Bianchi, sur un livret de Giovanni



1171

1171

MOZART Wolfgang Amadeus (1756-1791).

Il Dissoluto Punito o sia il D. Giovanni. Drama giocoso. La Musica del Signore Wolffgango MOZARD, messa per il Piano Forte del Carlo ZULEHNER (Magonza [Mainz], B. Schott, [1791]) ; cotage N° 138 ; in-4 oblong de 207 pages (environ 21,6 x 30,2 cm), reliure moderne demi-basane fauve ; sous emboîtage demi-maroquin.

5 000 / 6 000 €

Rarissime première édition de *Don Giovanni*, en premier tirage.

Titre et musique gravés, liste des « Personen », texte en italien et allemand, signé sur la page de titre par Zulehner. Manque la liste des souscripteurs et la table des matières ; bords un peu rognés par le relieur ; petites déchirures réparées aux bords et aux pp. 97-98 et 107-108, petit trou pp. 143-144, qqs taches). Très rare : c'est le seul exemplaire passé en vente publique dans les deux dernières décennies. Six exemplaires seulement sont connus à Haberkamp. La partition d'orchestre de l'opéra ne sera publiée qu'en 1801.

Bibliographie : Gertraut Haberkamp, *Die Erstdrücke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart* (Tutzing, 1982), p. 292 ; RISM M 45004.

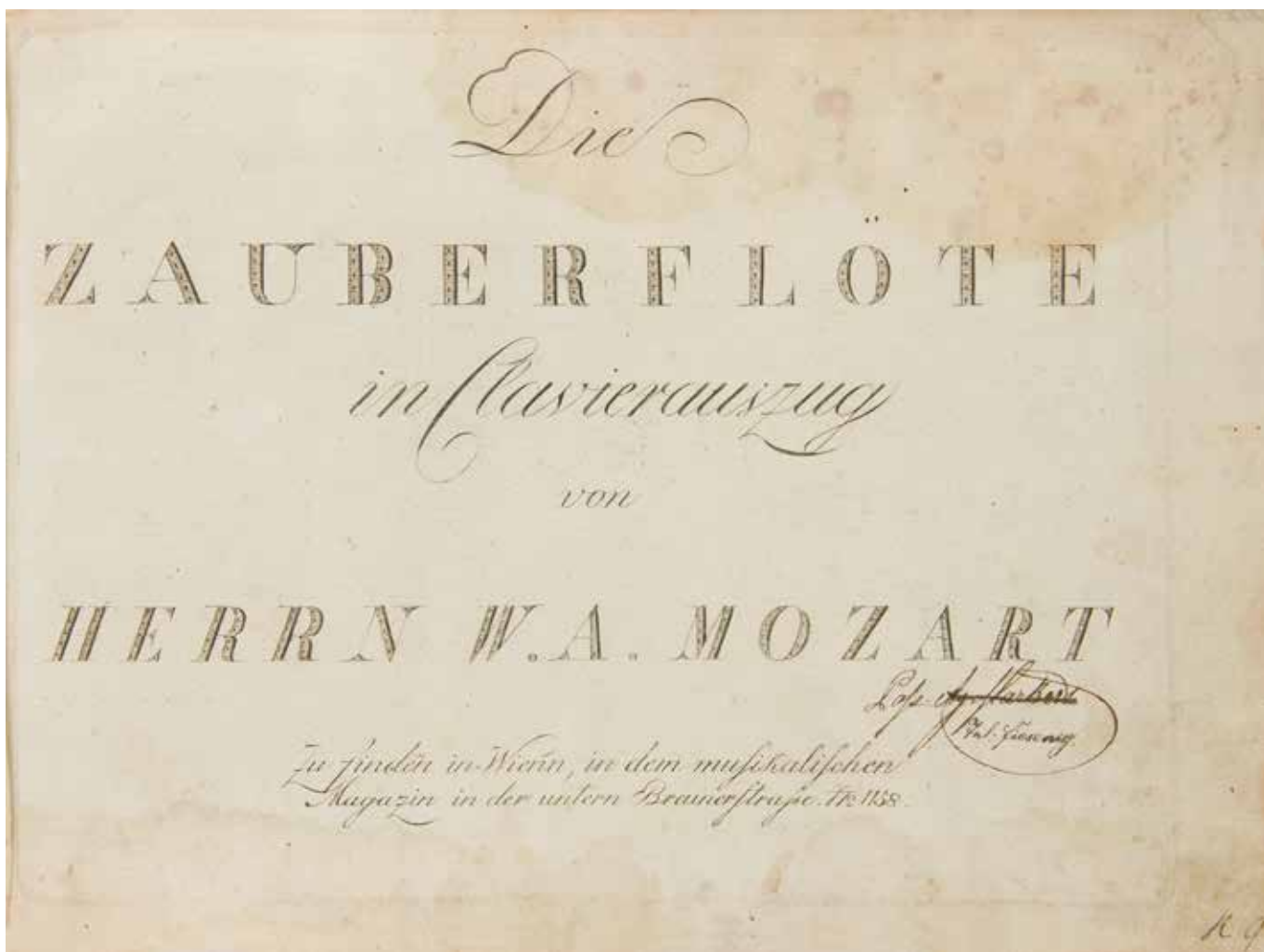
Bertati, *La Villanella rapita*, pour les représentations du Burgtheater à Vienne en 1785 ; il a été inséré lors de la reprise française sous forme de « pasticcio » le 15 juin 1789, et dans la partition d'orchestre publiée alors par Sieber.

Le « Trio del Sig^r Mozart » conclut l'acte I (p. 51-71), et rassemble le Comte (« Mandina amabile »... ou « Prends donc ma reine »...), Mandine puis Philippe. Les autres compositeurs, nommés en tête de chaque morceau, sont Francesco Bianchi, Benedetto Ferrari, Giovanni Paisiello, Pietro Guglielmi, Giuseppe Sarti, et Giovanni Battista Martini.

Partition gravée avec le n° de cotage 1060. Signature de l'éditeur SIEBER sur le titre, où son adresse est corrigée sur la planche, et le prix corrigé à la main (36 au lieu de 30 livres). Quelques annotations et corrections ont été portées au crayon à la main.

Très rare édition de ce « pasticcio », dont Haberkamp n'a recensé que trois exemplaires. Selon lui, c'est la seule partition d'orchestre d'opéra publiée du vivant de Mozart.

Bibliographie : Gertraut Haberkamp, *Die Erstdrücke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart* (Tutzing, 1982), p. 243-244.



1172

MOZART Wolfgang Amadeus (1756-1791).

Die Zauberflöte in Clavierauszug von Herrn W.A. MOZART (Wien, in dem musikalischen Magazin in der untern Breunerstrasse [Kozeluch]. [1791-1793]) ; cotage N° 1158 ; un volume oblong in-4 (environ 24,3 x 35 cm) de 38 numéros à pagination séparée, reliure de veau brun ancien, dos orné (remboîté, reliure restaurée ; mouillures).

8 000 / 10 000 €

Rare première édition chez Kozeluch de La Flûte enchantée.

Elle comprend 38 numéros, le tout gravé, avec page de titre générale et table des

numéros (*Verzeichniss*), quelques numéros avec page de titre ; les premiers numéros sans cotage ; additions et annotations manuscrites contemporaines, dont des textes alternatifs pour les n°s 18, 22 et 25 ; signatures des premiers possesseurs sur le titre général (« Ag. Starkert » et « FrI Fiesenig »).

Die Zauberflöte fut jouée pour la première fois à Vienne le 30 septembre 1791, avec un énorme succès. Entre cette date et la mort de Mozart le 5 décembre, les grands éditeurs viennois Artaria et Kozeluch rivalisèrent pour publier les airs les plus populaires. Si Artaria arriva le premier, l'édition Kozeluch est la plus complète, comprenant 38 numéros contre 34 chez Artaria. Parmi ces 38 numéros, 26 sont des premières éditions, soit contemporaines des éditions d'Artaria, soit man-

quant au recueil d'Artaria. « *Bey Männern* » (n° 7), et « *In diesen Heil'gen* » (n° 22) parurent le 26 novembre 1791, et « *Seyd uns zum zweytenmal willkommen* » le 3 décembre, toutes donc avant la mort de Mozart (voir Haberkamp, p. 360).

Cet exemplaire contient quelques textes alternatifs intéressants pour « *Bewahret euch* » (« *Doch unheil die Warnung traute Männer* », donné à H. Dr Schülze), pour « *In diesen heil'gen Mauern* » (avec deux nouveaux textes, dont un donné à Mahlmann), and pour « *O Isis und Osiris* » (« *O Vater! unser Vater sieh' die Deinen* »).

Bibliographie : Gertraut Haberkamp, *Die Erstdrucke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart* (Tutzing, 1982), p. 354-357 ; RISM M 4775.



1173

MOZART Wolfgang Amadeus (1756-1791).

Sinfonia concertante pour Violon & Alto, composée par W.A. Mozart. Oeuvre 104 (Offenbach sur le Mein chez Jean André, [1802]) ; 9 parties in-fol. (34,5 x 25 cm) en feuilles, sous chemise moderne à rabats dos toilé.

6 000 / 8 000 €

Très rare première édition de la *Symphonie concertante pour violon et alto* K. 364, complète de toutes les parties solistes et d'orchestre.

Musique gravée avec le numéro de cotage 1588, les deux parties solistes avec titre formant couverture orné d'une charmante vignette gravée.

Violino principale (9 p.), Viola principale (9 p.), Violino primo (5 p.), Violino secondo (5 p.), Due viole rip. (6 p.), Basso à violoncello (4 p.), Oboe primo (2 p.), Oboe secondo (2 p.), Corno primo (2 p.), Corno secondo (2 p.). Plus une copie ancienne de la partie de Basso & Violoncello (11 p.).

Haberkamp n'a recensé que quatre exemplaires de cette édition, d'autant plus précieuse que l'absence du manuscrit en fait la source de référence.

Bibliographie : Gertraut Haberkamp, *Die Erstdrücke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart* (Tutzing, 1982), p. 159 ; RISM M 5752.

1174

1173

MOZART Wolfgang Amadeus (1756-1791).

Idomeneo Rè di Creta. Opera Seria in 3. Atti ... aggiustata per il Piano Forte di Giov. Wenzel (Leipzig bey Schmid und Rauh, [1797]) ; un volume oblong in-fol. (31 x 45 cm) de [2 ff.]-182 pages, cartonnage de l'époque un peu usagé.

5 000 / 7 000 €

Rare première édition de l'opéra *Idoménéo* (émission C de Haberkamp).

Titre gravé par Joh. Berka à Prague avec vignette gravée par C. Seipp de Leipzig. Liste imprimée des souscripteurs. Musique gravée, en grand format, et avec de grandes marges.

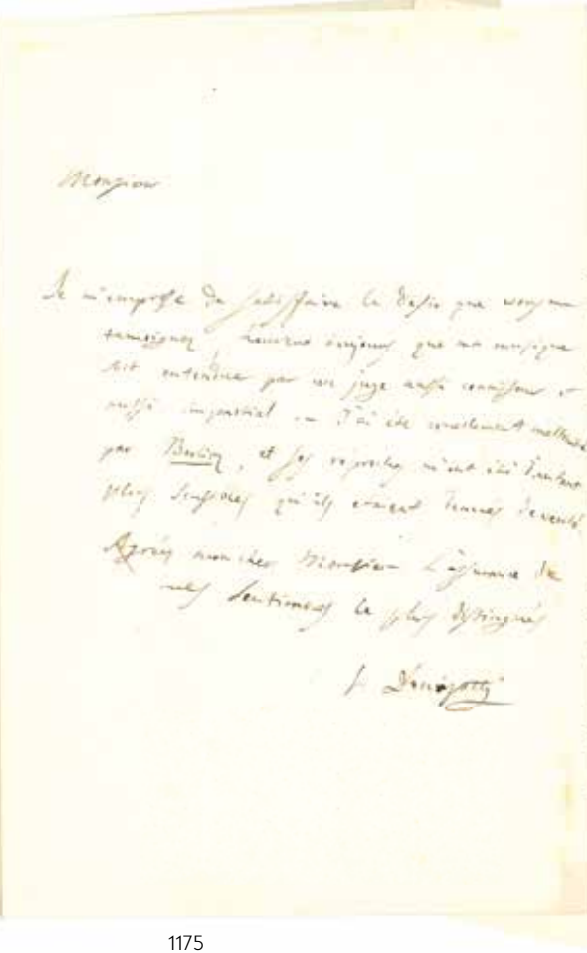
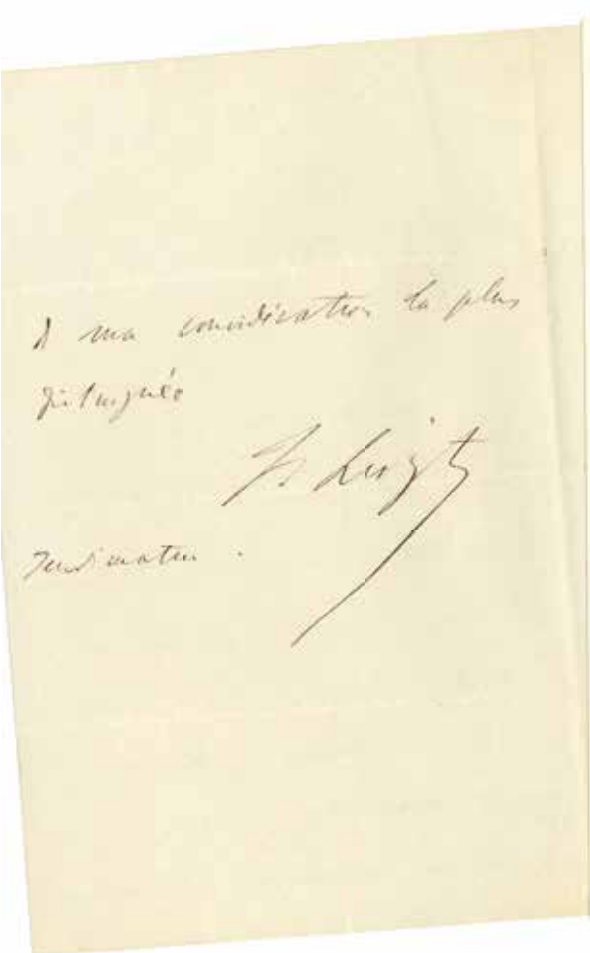
Cette réduction pour chant et piano est due au compositeur pragois Johann WENZEL dit Giovanni Punto (1746-1803).

Page de titre recousue en marge (avec légère brunissure) ; petite manque dans la marge inf. des p. 101-102 ; mouillures dans les marges inf. de plusieurs ff. ; quelques petits trous de ver ; quelques rousseurs. Édition rare et recherchée, dont six exemplaires seulement ont été recensés par Haberkamp. La partition d'orchestre n'a été publiée qu'en 1801 ; un seul autre opéra de Mozart, *Don Giovanni*, a été publié complètement avant la mort du compositeur en décembre 1791. Belle copie à grandes marges, complète de la liste des souscripteurs, et le titre correctement corrigé. Haberkamp n'a pu établir une suite chronologique entre les quatre émissions A à D, sur les papiers desquelles on retrouve les mêmes filigranes.

Bibliographie : Gertraut Haberkamp, *Die Erstdrücke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart* (Tutzing, 1982), p. 161-162 (émission C) ; RISM M 4189.



1174



1175

1175

MUSICIENS.

40 lettres et documents, la plupart L.A.S. au comte Charles de BEAUREGARD, rédacteur de *La Gazette de France*, années 1820-1850.

1 500 / 2 000 €

Alexandre Batta, Laure Damoreau-Cinti (envoi de places), Gaetano DONIZETTI (3, se plaignant d'avoir été « cruellement maltraité par Berlioz », offrant des places pour *Lucia...*), Giulia GRISI (sur son conflit avec le directeur des Italiens Vatel, qui veut la forcer à chanter *Elisabetta du Matrimonio segreto*), George Hainl (2), Frédéric Kalkbrenner, Antoine de Kontski, Pierre Lafon, Franz LISZT (son secrétaire Belloni, chargé de l'organisation de ses concerts, fera droit à la demande du comte), Mario di Candia, Giacomo MEYERBEER (6), Jacques OFFENBACH, George Alexander Osborne, Ferdinando Paër (à propos de Mlle Jourdan, nièce de Beauregard), Léon Pillet (3, évoquant des représentations de Donizetti, Spontini et Wagner à l'Opéra), Édouard Robert (réponse à un feuilleton nuisible au Théâtre Italien), J.B. Rossi, Giovannina Rossi-Caccia (à propos de sa création de Zamba dans *Le Code noir* de Scribe et Clapisson), Albert Sowinski, Camille Stamaty (2), Rosine Stoltz, Élise Taccani Tasca, Octave Tasca (article louangeur sur sa femme pour la *Gazette*), Sigismund Thalberg, Auguste

Vatel (regrettant des mensonges à propos de Rubini, et des attaques contre Mlle Grisi, « dans sa vie privée »), Pierre-Joseph-Guillaume Zimmerman, etc. **On joint** une circulaire lithographiée du Jury du Grand Concours national et international présidé par Berlioz, et la copie d'une lettre de Rossini à Mme Montenegro.

1176

MUSIQUE.

15 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

1 000 / 1 200 €

Charles-Valentin ALKAN (plus 3 invitations-programmes pour son concert du 27 avril 1857), D.F.E. AUBER, François-Adrien BOIELDIEU (à Joseph Turcas, au sujet de l'avancement de *Pharamond*), Gustave CHARPENTIER (portrait signé), Gabriel FAURÉ, Augusta HOLMÈS, Jules MASSENET, Gabriel PIERNÉ, Antonin REICHA (à Farrenc), Charles-Marie WIDOR (3, dont 2 au Sâr Péladan), etc. **On joint** la plaquette « Les Grands Interprètes » consacrée à Alfred Cortot.

1177

MUSIQUE.

Environ 50 lettres ou cartes, la plupart L.A.S. adressées au violoncelliste et chef d'orchestre Achille KERRIOU, vers 1890-1905 (traces de montage, et quelques défauts).

500 / 700 €

Louis-Albert Bourgault-Ducoudray, Alfred Bruneau, Cécile Chaminade, Gustave Chapentier, Édouard Colonne, César CUI (30 mai 1896, précisions pour l'exécution de son opéra *Le Prisonnier du Caucase*, notamment les *Danses Circassiennes*), Théodore Dubois, Alphonse Duvernoy, Louis Fabulet, Louis Ganne, Alexandre Georges, Benjamin Godard, Augusta Holmès, Reynaldo HAHN (sur Mozart), Victorin Joncières, Paul Lacombe, Charles Lamoureux, Sylvio Lazzari, Fernand Le Borne, Charles Lenepveu, Alexandre Luigini, Marmontel, Jules MASSENET (9), J. Guy Ropartz, Camille SAINT-SAËNS (7), Paul Vidal, etc. **On joint** quelques brouillons d'airs italiens, début XIX^e s.

1178

MUSIQUE.

52 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

1 000 / 1 500 €

Adolphe ADAM (1849, à Saint-Georges, longue lettre sur leur collaboration et la nouvelle direction de l'Opéra), Pierre-Hyacinthe AZAÏS (2, à Panseron 1828, et à Baillot 1832), Albert BOURGAULT-DUCOUDRAY (voyage en Suisse et concert à Zurich), Alfred BRUNEAU, Emmanuel CHABRIER (esquisse musicale), Cécile CHAMINADE (2), Luigi CHERUBINI (2, dont la fin d'un rapport cosigné par Gossec, Le Sueur et Berton), Léo DELIBES, Théodore DUBOIS (2), Pauline DUCHAMBGE (2), Reynaldo HAHN (2), Marie KRYSINSKA (5 à Jacques du Sautoy, « co-hydropathe »), Charles LECOCQ (2), Franz LEHÁR (carte de visite a.s. à Max Eschig), Charles MALHERBE (8), Jules MASSENET (3), Ferdinand PAËR (à Zimmerman), Ferdinand POISE, Joachim RAFF (Weimar 1854, à C.F. Peters), Ernest REYER (7, notamment sur *Sigurd* et *Salammbô*), Jean ROGER-DUCASSE (2), Oscar STRAUS (photo dédic.), Claude TERRASSE, Ambroise THOMAS (1868, sur les obsèques de Rossini), Édouard WOLFF (ms de 3 pièces pour piano).

On joint 3 manuscrits musicaux en copie : Gabriel Pierné (*Fantaisie basque* pour violon et piano dédié à Jacques Thibaud), A. Rubio (*Plegaria* pour violoncelle et orgue), Henri Wieniawski (*Caprice* arrangé par Jacques Thibaud avec envoi autogr. de Thibaud à Jules Boucherit) ; plus le programme illustré des *Concerts de danse N. Trouhanowa* (1912, ex. de Gustave Samazeuilh avec sa signature, défauts à la couv.).

1179

MUSIQUE.

50 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

800 / 1 000 €

Michele CARAFA (2), Gustave CHARPENTIER (3), Alfred CORTOT, Louis DIÉMER (4), Gabriel FAURÉ, Gabriel FAURE (au sujet du monument à V. d'Indy), Joseph JOACHIM (à H. Härtel), Charles LAMOUREUX, Joseph LEYBACH (sur son arrangement du *Requiem* de Verdi), Jules MASSENET, Hortense PARENT (4), Jules PASDELOUP, Francis PLANTÉ (3), Raoul PUGNO, Henri RABAUD, Albert ROUSSEL, Camille SAINT-SAËNS, Ambroise THOMAS (2), Henri VIEUXTEMPS (9, belle correspondance), Joseph WIENIAWSKI (3), etc. ; et 4 photos signées par Marie-Claire Alain, Maurice André, Jeanne-Marie Darré, Michel Dens.

1180

MUSIQUE ET DIVERS.

Environ 55 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. (défauts à quelques lettres).

1 000 / 1 500 €

Pierre de Bréville, Gaston Calmette, Gustave Charpentier, Émile Chizat, Édouard Colonne, Coquelin aîné, Samuel David, Paul Decourcelle, Alfred Ernst (3), Benjamin Godard (et lettres à lui adr. par P.J. Barbier, V. Capoul, Ch. Grandmougin, Ernest Guiraud, Lassalle, R. Pugno, A. Talazac, etc.), Albert Grisar, Jan Kiepura (photo dédic.), Maurice Kufferath, Théodore de Lajarte, Sylvio Lazzari, Fernand Le Borne, Xavier Leroux, André de Lorde, Charles Malherbe, Jules Massenet, Pierre Maurice, Giacomo Meyerbeer, Darius Milhaud, Eugène Muller, Charles Nutter, Émilien Pacini, Léon Pillet, Camille Saint-Saëns, Florent Schmitt, Albert Soubies, Georges Sporck, Ambroise Thomas, Julien Tiersot, Henri Valentino, Albert Visetti, J.B. Weckerlin, etc. Manuscrit musical début XIXe s. de **Contredanses** de l'an X (27) et de l'an XI (26), plus 2 pièces (cahier in-4 de 23 p.). **On joint** quelques musiques manuscrites et programmes.

600

1112

Handwritten musical score for the first system, featuring multiple staves with complex notation, including slurs, ties, and dynamic markings. The notation includes various rhythmic values and articulation marks.

Cuisse roulante
g^{ro} caisse et tambour

650

Handwritten musical score for the second system, continuing the notation from the first system. It includes various musical symbols and dynamic markings.

à plein voix

Flamme

al finem

Fessante

al finem

Pictal al 13 finem

en auto al 13

al Dim

al finem



1181

OFFENBACH Jacques (1819-1880).

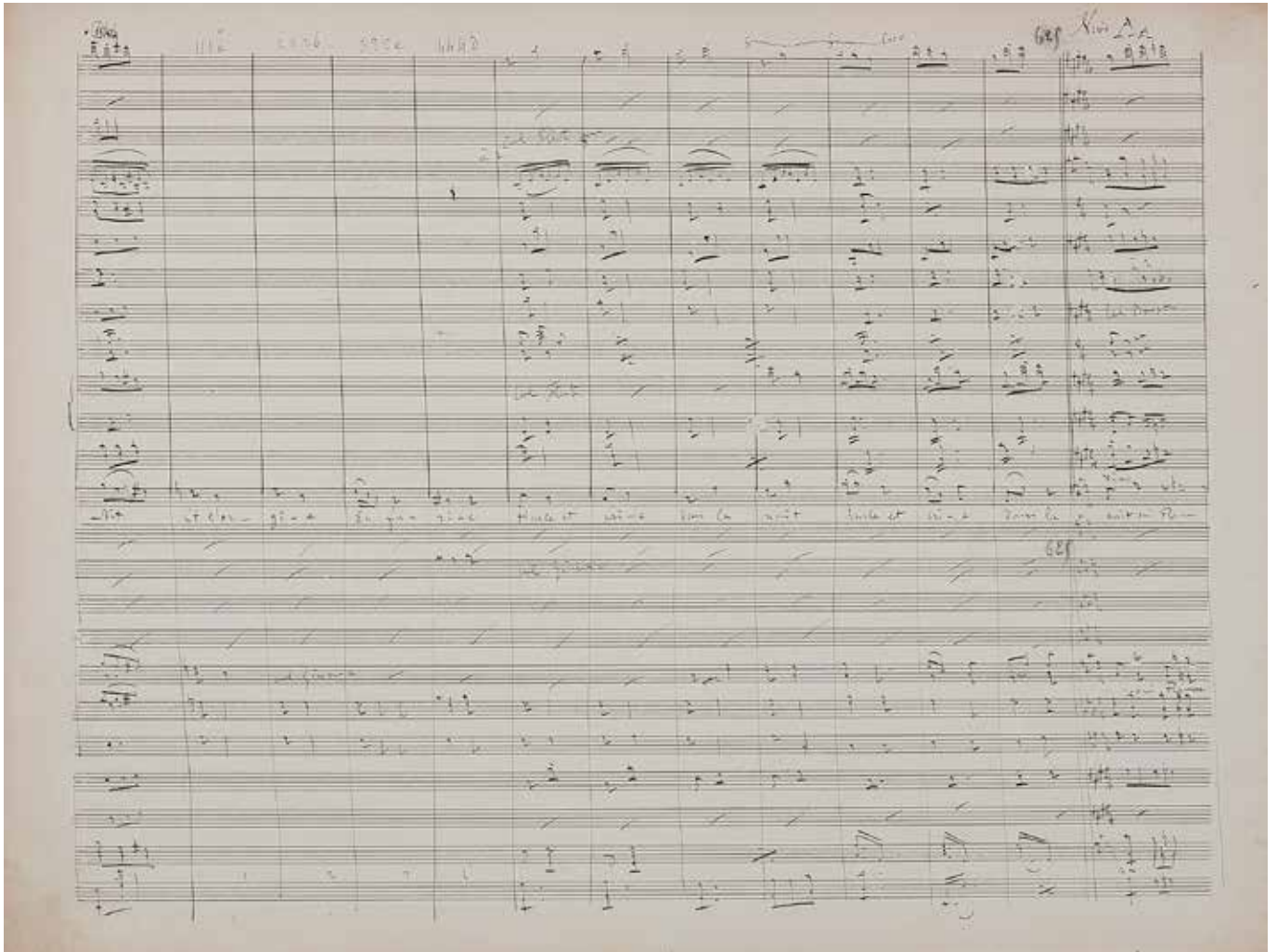
MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Les Brigands**, [1869] ; 430 pages oblong in-fol. (quelques pages vierges), en feuilles sous chemises titrées et numérotées, dans trois boîtes-étuis en maroquin vert avec titre doré (quelques petites déchirures marginales, quelques feuillets de titres empoussiérés et déchirés).

70 000 / 80 000 €

Important manuscrit de travail de la partition d'orchestre de l'opéra-bouffe *Les Brigands*, présentant d'importantes variantes avec la partition publiée et des passages inédits.

Les Brigands, opéra-bouffe en 3 actes sur un livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, fut créé à Paris au théâtre des Variétés le 10 décembre 1869, avec Zulma Bouffar, José Dupuis et Mlle Aimée dans les principaux rôles. Dernier grand succès d'Offenbach sous le Second Empire, il fut rapidement repris à travers l'Europe et l'Amérique. En 1878, Offenbach en élaborera une nouvelle version avec un tableau ajouté au dernier acte, donnée à la Gaîté le 25 décembre 1878.

Les temps sont durs pour la bande de brigands menée par Falsacappa, et sa fille Fragoletta a des scrupules ; elle laisse même échapper un riche voyageur égaré ; par amour pour elle, le jeune fermier Fragoletto (rôle de travesti, tenu par Zulma Bouffar) rejoint la bande, au cours d'une cérémonie à peine troublée par les carabiniers qui arrivent « toujours trop tard ». Falsacappa met en place un stratagème pour capturer dans une auberge l'ambassade de Grenade qui conduit la princesse vers son fiancé le duc de Mantoue, contre une dot de trois millions, dont Falsacappa compte bien s'emparer ; les brigands prennent la place des ambassadeurs, et Fiorella jouera le rôle de la princesse. À l'arrivée de la fausse ambassade à Mantoue, le caissier du duc doit avouer qu'il a mangé la caisse ; la nouvelle ambassade survient ; on arrête les brigands, ils vont être pendus, quand Fiorella reconnaît dans le duc (le Prince) le voyageur à qui elle avait sauvé la vie, et obtient leur grâce : les brigands deviendront d'honnêtes gens.



Le manuscrit est écrit à l'encre brune sur des feuillets de papier oblong Lard-Esnault à 24 lignes, dont Offenbach utilise parfois entièrement les 24 portées, pour noter les parties de chant, des chœurs et de l'orchestre. Chaque numéro est classé sous une chemise de papier musique avec titre et numéro (« *Les Brigands* 1^{er} acte n° 1 ») ; des renumérotations des pages de titre témoignent de réorganisations successives de l'opéra ; certaines de ces chemises portent des annotations (Offenbach semble avoir réutilisé quelques feuillets de *La Princesse de Trébizonde* (1869), à laquelle il travaillait au même moment). Ce manuscrit présente d'abondantes suppressions, révisions, modifications, ratures et corrections, y compris aux paroles, des passages biffés, certains passages révisés avec des collettes ou des parties de feuilles cousues ou épinglées à la partition ; les sections à répéter sont généralement indiquées par numéros, signes ou lettres, avec parfois des notes du compositeur au copiste (« Je prie le copiste d'écrire le chant dans la partie de Clarinettes »)... On relève également des indications pour le chant ou la mise en scène, des interventions d'instruments (notamment des percussions). On compte une cinquantaine de pages de musique non retenue dans la partition vocale publiée en 1870 (du reste, la partition d'orchestre de cet opéra demeure inédite). Notons que dans certains numéros on relève le nom de Ginevra, qui deviendra Fiorella. La fin est décousue et lacunaire, peut-être à la suite du remaniement du dernier acte en 1878.

Le manuscrit comprend les 24 numéros suivants (nous ne comptons pas les couvertures-titres ; nous mettons entre crochets droits les numéros de l'édition avec éventuellement leur titre) :

Ouverture, marquée au début *All^o maestoso* puis *All^o* (11 pages) ; à la fin « Rideau ».

Acte I. « N° 1 », [1 Introduction], marquée au début *Moderato*, commençant par l'air de Domino (« jouant du cor ») : « Le cor dans la montagne »... (le 2^e cor étant noté « sur la scène dans la coulisse »), suivi par le chœur des brigands, etc. (36 pages).

« N° 2 », [2 Couplets de Fiorella] : « Au chapeau je porte une aigrette »..., en la majeure avec l'indication au copiste « transposé en la b » (ce que fait l'édition) (6 pages).

« N° 3 », [3 Morceau d'ensemble], chœur : « Nous avons pris ce petit homme »... (14 pages), avec d'importantes corrections.

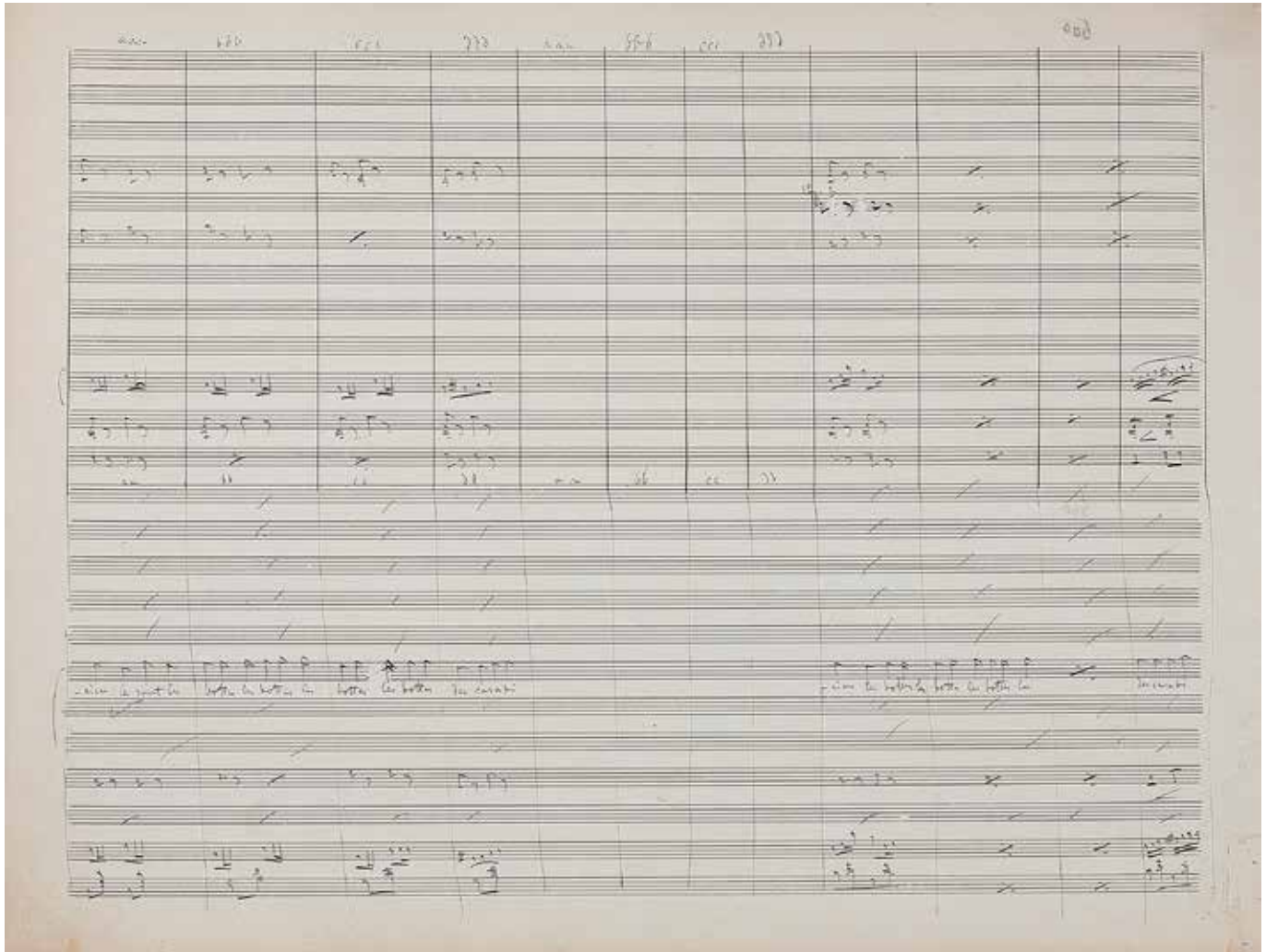
« N° 4 Couplets » [4] de Fragoletto : « Quand tu me fis l'insigne honneur de me rendre visite »... (4 pages).

« N° 4 bis » (ex 5 bis), [Chœur de sortie] reprise de « Nous avons pris ce petit homme »... (2 pages).

« N° 5 » (ex 6), [5 Rondo] de Fiorella : « Après avoir pris à droite »... (14 pages, avec coupure épinglée au début).

« N° 6 » (ex 7), commençant par le chœur « Ce petit est un vrai luron »..., suivi de [6 Saltarelle] de Fragoletto : « Falsacappa voici ma prise C'est un courrier de cabinet »... (19 pages).

.../...



.../...

« Final » [7 Final], commençant par le [Chœur de réception] : « Pour cette cérémonie »..., puis l'Orgie, un temps interrompue par l'arrivée des Carabiniers : « J'entends un bruit de bottes de bottes de bottes »... [avec cette note d'Offenbach : « Tout le monde col soprani doit prononcer à demie voix et sur le rythme musical les paroles du chœur entendu déjà - de façon à ce que les paroles arrivent distinctement au public »] ; puis le [Chœur des Carabiniers] : « Nous sommes les carabiniers »... (57 pages, avec d'importantes corrections).

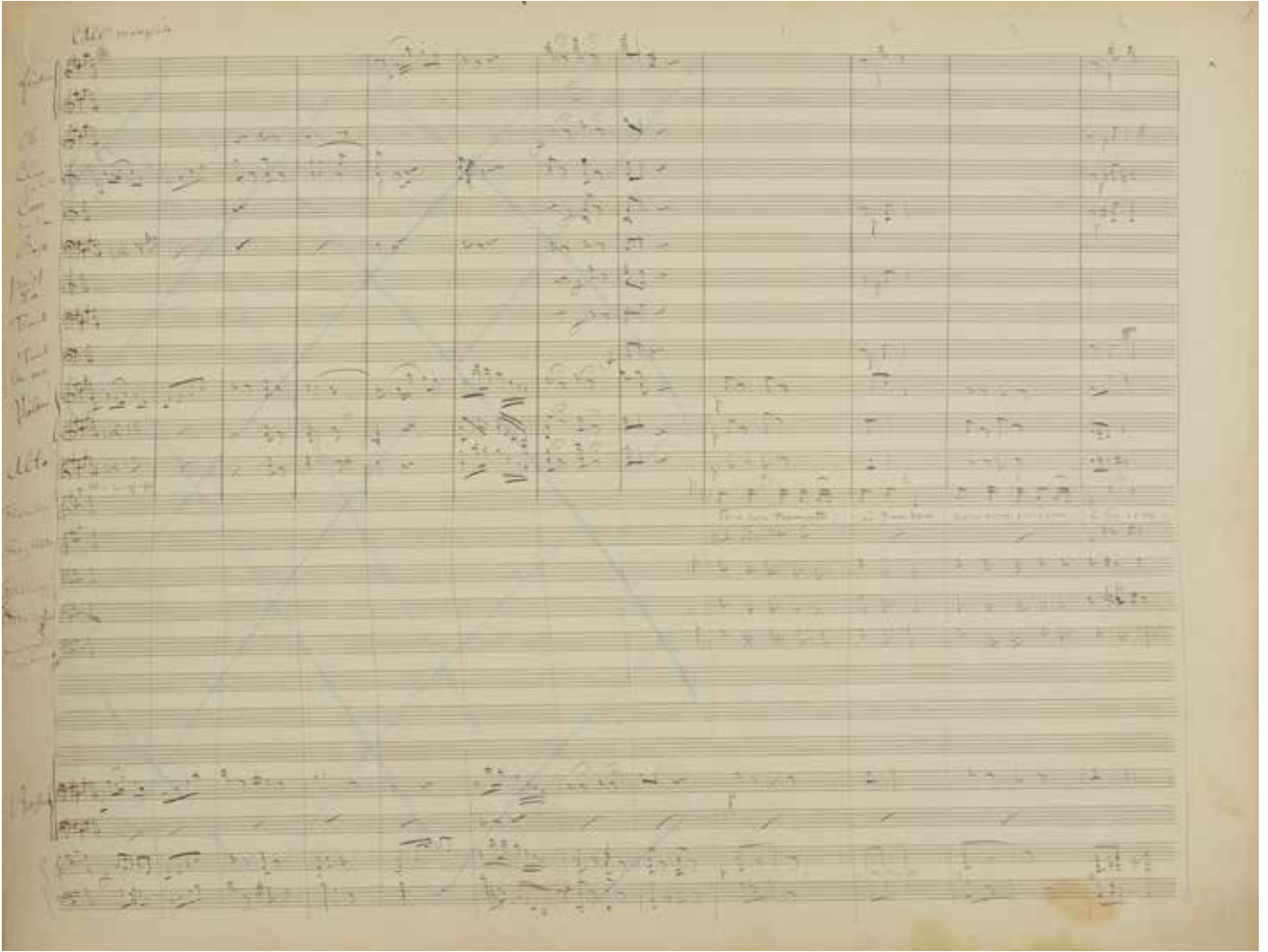
« Entr'acte du 2^d » [8] (4 pages sur papier à 22 lignes).

Acte II. « N°1 » [9], commençant par le Chœur de marmitons : « Les fourneaux sont allumés »... (6 pages) ; esquisses et notes sur la couverture.

« N° 2 », « Canon » [10] : « Soyez pitoyables Et donnez du pain »... (7 pages).

« N° 3 » (*bis rayé*), [11 Duetto du notaire] : duo Ginevra [Fiorella]-Fragoletto : « Hé la hé la chère petite »... [dans l'édition : « Hé ! la ! Hé ! la ! joli notaire »...] (15 pages).

« N° 3 bis » (*bis ajouté au crayon*), commençant par un air bref de Falsacappa (avec Fragoletto et Pietro) : « Voyez là-bas ce pauvre voyageur »... (biffé au crayon rouge), enchaînant avec [12 Trio des



marmitons] : « Arrête-toi donc je t'en prie »... (32 pages).

« N° 3 bis », pour reprise par le « chœur général » (2 pages).

« N° 4 », [13 Chœur et mélodrame], où Falsacappa commence : « À nous hola les marmitons »... [Fragoletto dans l'édition], suivi de [14 Chœur et couplets de l'ambassade] (16 pages).

« N° 5 » [15 Chœur, mélodrame et scène, couplets], commençant par le chœur : « Entrez là Plus vite que ça »..., avec note pour le copiste : « copier ce chœur dans les rôles de tous les artistes selon leur voix bien entendu » (Fiorella s'appelle encore Ginevra) (16 pages).

« N° 7 », [16 Couplets] de Fiorella : « Vraiment je n'en sais rien Madame » (4 pages).

« Final du 2^d acte » [17], commençant (après 8 mesures biffées au crayon bleu) par le chœur : « Tous sans trompette ni tambour nous nous en irons à la cour »... (47 pages).

Acte III. « Entracte du 3^{ème} » [18] (3 pages).

« N° 1 » [19 Chœur de fête ; couplets du Prince], commençant par le chœur : « L'aurore paraît »..., puis les couplets : « Jadis régnait un prince »... ; la suite est quelque peu décousue et incomplète de la fin, peut-être à la suite du remaniement de l'acte en 1878, où l'on remarque des éléments du Finale avec la capture de Falsacappa (12 + 41 pages).

Numéros écartés :

« Coupé Brigands » (dans une chemise avec titre biffé *La Princesse*) avec mention « Les Brigands différentes mélodies » : duo entre le Prince et Ginevra : « Qui donc es-tu dis-le moi dis si tu n'es pas une bergère. – Mon père est un chef de bandits »... (ce duo, à l'acte I, a été coupé et remplacé par des dialogues) ; un chœur : « Apportez le marquis »... ; etc (21 pages).

« 2^d Acte N° 7 » (marqué « Coupé »), duo Ginevra-Fragoletto : « Beau page mon beau page venez ça près de moi »... (25 pages).

« N° 3 2^d Acte », couplets de Fiorella : « Après une telle promesse tu peux compter sur ton enfant » (4 pages).

« 1^{er} Acte. N° 4 », première version des Couplets de Fragoletto : « Pendant que tu faisais main basse sur mon modeste mobilier »... (4 pages).

Discographie : T. Raffalli, C. Alliot-Lugaz, M. Trempont, G. Raphanel, etc., chœurs et orchestre de l'Opéra de Lyon, John Eliot Gardiner (EMI 1989).



1182

1183

OFFENBACH Jacques (1819-1880).

MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 2 pages in-fol.

1 000 / 1 200 €

Esquisses musicales sur les deux pages d'un feuillet à 20 lignes d'un fragment de partition d'orchestre (paginée 23-24) sur laquelle ne figure qu'une voix instrumentale (24 mesures) ; sur le feuillet retourné, Offenbach a noté plusieurs thèmes et esquisses, notamment pour une « Ouverture » et un « air Rucoco ». La page est certifiée en haut au crayon par Pierre Cornuau.

1182

OFFENBACH Jacques (1819-1880).

MANUSCRIT MUSICAL autographe ; 2 pages in-fol.
(quelques petites fentes marginales).

1 000 / 1 200 €

Esquisses musicales sur les deux pages d'un feuillet à 20 lignes. On relève quelques rares paroles inscrites sous les notes : « qui vive ... ce soir ... plus d'espoir ... ce soir »... Un thème est marqué *Andante*. Deux noms ont été notés dans les marges supérieure et inférieure : « M^r Radet » et « Parmentier Rue Hauteville ».

On joint une l.a.s. d'Hortense SCHNEIDER à Offenbach ; un portrait lithographique du compositeur ; le faire-part de mariage de sa fille Marie Offenbach avec Achille Tournal (1875) ; le programme pour l'inauguration du buste d'Offenbach le 18 novembre 1880, illustré d'une gravure de Detaille ; et une petite caricature photographique.



1183

1184

OPÉRA.

Collection de premières éditions et éditions anciennes de partitions piano-chant d'opéras français ; 11 volumes reliés, petit in-fol.

1 000 / 1 500 €

MEYERBEER Giacomo. – *Robert le Diable* (Paris, Schlesinger, [1831], 1^{ère} édition, 407 p., titre avec vignette lithographiée, musique et table gravées, rel. de l'époque demi-chagrin rouge. – *Die Hugonotten* (Les Huguenots) (Leipzig, Breitkopf & Härtel, [1836]), 1^{ère} édition allemande, 2 volumes, 466 p., musique gravée, cotation n° 5720, paroles en allemand et français, riche reliure de l'époque demi-veau brun orné, aux plats brodés avec les titres en perles dorées. – *L'Africaine* (Paris, Benoit aîné, [vers 1860]), demi-marquain (qq. ff. déreliés).

BERLIOZ Hector. *La Damnation de Faust* (Paris, Richault, [1854]), 1^{ère} édition [Hopkinson 54 D(a)], 390 p., portrait par Charpentier d'après Prinzhofer, musique gravée, rel. moderne demi-marquain vert à coins ; plus une autre édition (Richault, [c.1882]).

LECOCQ Charles, *La Fille de Madame Angot* (Paris, Brandus, [1873]), titre illustré par Barbizet, exemplaire de l'auteur avec envoi de l'éditeur Brandus offrant à Lecocq ce 10.000^e exemplaire ; ex-libris de Lecocq (puis de Georges Van Parys), reliure marquain olive aux plats ornés d'une riche décoration dorée et mosaïquée avec médaillon portant l'inscription « 10.000^e exemplaire de la partition de La Fille de Madame Angot de Ch. Lecocq », doublures de veau aubergine avec décoration dorée, tranches dorées et ciselées (chemise et étui).

BIZET Georges, *Carmen* (Paris, Choudens, nouvelle édition). REYER Ernest, *Sigurd* (sans p. de titre). SAINT-SAËNS Camille, *Samson et Dalila* (Paris, Durand). VERDI Giuseppe, *Aïda* (Paris, Alphonse Leduc).



1184



1184

1185

PADEREWSKI Ignacy Jan (1860-1941).

PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE autographe signée « JJ Paderewski » ; carte postale encadrée (12,3 x 8 cm à vue).

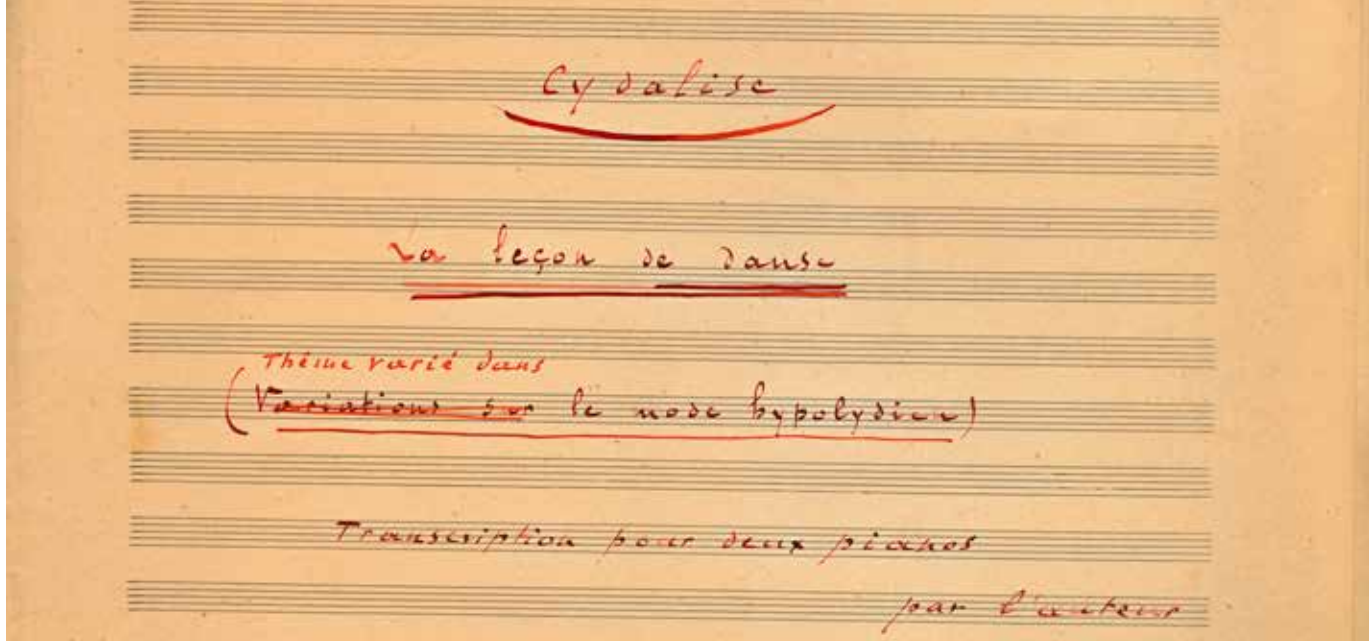
400 / 500 €

Photographie en buste, avec cette dédicace : « with every good wish and thanks of JJ Paderewski ».

Au dos, adresse à Mlle Ulrich, West Norwood, Londres.



1185



1186

PIERNÉ Gabriel (1863-1937).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Gabriel Pierné », **Cydalise**, 1915 ; 2 cahiers in-fol. de 22 et 16 pages, plus 2 feuillets de titre.

10 000 / 12 000 €

Suite de danses du ballet *Cydalise* et le *Chèvre-pied*, le chef-d'œuvre de Gabriel Pierné.

Cydalise et le Chèvre-pied, ballet en deux actes et trois tableaux, a été composé en 1913-1914, et terminé le 14 février 1915. Gabriel Pierné a travaillé sur un très joli livret de Gaston de Caillavet et Robert de Flers, qui ont imaginé le retour des vieilles divinités sylvestres à Versailles, au temps de Louis XIV : « Comment le petit chèvre-pied Styrax, surpris au détour d'un chemin dans les bois de Ville-d'Avray, parvient à la cour de Versailles dans un panier de costumes de théâtre, comment il assiste au ballet oriental que l'on répète pour une fête royale, comment il trouble la belle Cydalise et la rejoint après les danses dans son appartement, c'est ce que nous montrent les librettistes ; mais c'est la musique de Pierné qui enveloppe ce conte galant d'une atmosphère tour à tour ironique et tendre, c'est elle qui donne aux faunes, aux nymphes cette grâce d'un modernisme troublant sur des modes antiques – l'*hypolydien* de la leçon de danse des Nymphes (gamme de fa, avec le si dièze) – et c'est elle qui évoque le souvenir de Lully et de Marc-Antoine Charpentier dans le divertissement indien du second acte » (René Dumesnil).

Il faudra attendre le 15 janvier 1923 pour que ce ballet, achevé en 1915, voie le jour à l'Opéra de Paris, sous la direction de Jacques Rouché, merveilleusement monté dans une chorégraphie de Léo Staats, des décors et costumes de Maxime Dethomas, avec Carlotta Zambelli dans le rôle de Cydalise et Albert Aveline dans celui de Styrax, sous la direction musicale de Camille Chevillard. Pierné en tirera deux suites pour orchestre, créées en 1926 avec un grand succès.

Bien avant, en avril-mai 1915, Pierné a réalisé cette transcription pour deux pianos des danses de *Cydalise*. Le manuscrit est à l'encre noire (et rouge pour les titres) sur papier à 24 lignes, de l'écriture très nette, précise et élégante de Pierné, à l'image de sa musique, en deux cahiers. **La leçon de danse** (*Thème varié dans le mode hypolydien*), marquée *Modéré*, signée et datée en fin « Avril 1915. Paris » (22 pages). Citons le livret : « Et c'est maintenant l'école des Nymphes qui arrive [...] Leur gouvernante et le vieux faune réunissent leurs élèves et leur donnent une leçon de danse sur le mode hypolydien. Styrax s'empare de la gourde du vieux faune et la vide, si bien qu'il s'enivre. Styrax a pour danseuse la petite nymphe Mnésilla. Par ses gambades et ses folies, il jette le désarroi dans les rondes ».

Deux Danses. – Danse de Styrax (2^e tableau), marquée *Allegro non troppo*, datée en fin « Mai 1915 » (8 pages). C'est le final du 2^e tableau : « Le Capitaine et le Fermier Général félicitent le Maître de Ballet. Cydalise fait signe qu'elle a froid. Le Fermier Général, pour lui chercher une mante, se précipite vers le panier, l'ouvre... Styrax en jaillit, bondit vers Cydalise et l'embrasse. Stupeur de tout le monde. Le Maître de Ballet lui demande qui il est, et Styrax, au grand émerveillement général, se met à danser une danse effrénée, à laquelle Cydalise finit par se mêler. Tout le monde est gagné par ce mouvement frénétique, danse générale au cours de laquelle Cydalise et Styrax s'enlacent – s'enlacent si étroitement que le Fermier Général et le Capitaine interviennent et entraînent Cydalise. Avant de sortir, elle jette à Styrax la rose de sa ceinture, et Styrax lui donne la flèche de l'Amour qu'il a gardée. Styrax brandit la rose comme un trophée et danse sa victoire et sa joie. Tous l'imitent ». – **Final du 3^e tableau**, marqué *Allegretto, Bien mesuré et rythmé*, daté en fin « Avril-Mai 1915 » (8 pages). Le livret indique que Styrax, dans la chambre de Cydalise, a découvert « la corbeille à billets doux. Cydalise l'invite à lui en écrire un, en lui tendant une plume. Mais Styrax ne sait pas écrire. Elle veut lui faire lire ceux qui restent dans la corbeille. Il ne sait pas lire. Que sait-il donc faire ? Jouer de la flûte ! Il joue de la flûte de Pan, elle danse. Peu à peu il se mêle à cette danse, qui devient amoureuse, puis passionnée. Elle lui fait jurer de l'aimer toujours. Il jure, sur la rose qu'elle lui a donnée, de ne jamais la quitter. Ils vont, enlacés, vers le fond. Elle ouvre la fenêtre pour respirer l'air du matin : du fond du jardin montent les voix de la forêt qui s'éveille, Styrax s'arrête, très ému. Cydalise s'efforce de reprendre Styrax, de l'écartier de la fenêtre. Il résiste, elle insiste, elle lui bouche les yeux de ses mains. Styrax se sent repris par les voix de la nature. Et voici qu'au bord des fenêtres, dans le jour qui monte sur le ciel rose, apparaissent les visages des chèvre-pieds et des nymphes. Quelques-uns sautent dans la chambre, les petits faunes et dryades tombent des lucarnes ou dégringolent des œils-de-bœuf. Ils portent des branches de roses, des fleurs rustiques et des feuillages. Ils en caressent Styrax. les lui font respirer... Styrax, tout à fait repris, saisit Cydalise suppliante et la porte sur le lit. Il prend aux mains d'un faune une touffe de pavots : Cydalise s'endort doucement... Styrax, debout sur la fenêtre, envoie un baiser à Cydalise et saute au dehors ».

Discographie : David Shallon, Orchestre Philharmonique du Luxembourg (Timpani 2000).

Cydalise

La leçon de danse

Thème repris dans
(Variations sur le mode hypolydien)

Transcription pour deux pianos, par l'auteur.

modéré (♩ = 1)

1. piano

2. piano

3.

4.

5.

6.



création parisienne au Théâtre des Champs-Élysées, le 26 mai 1924, c'est André Messager qui dirigeait l'orchestre. Ce fut un grand succès, dû autant au spectacle qu'à la merveilleuse musique de Poulenc. La partition fut publiée chez Heugel en juillet 1924.

A. Manuscrit de la partition piano-chant par un copiste, annotée et corrigée par Poulenc, datée en fin « Touraine 1923 ». Il est écrit à l'encre noire (et parfois rouge) sur papier à 12 lignes ; il a servi pour la gravure, et porte des annotations et quelques corrections autographes. La page de titre, avec la dédicace « à Madame José Maria Sert », porte des instructions autographes de Poulenc pour le graveur : « I° graver tout ce qui est en rouge en petit. Il est indispensable pour la clarté de la lecture que les 2 poinçons soient de grandeurs très différentes. / II° graver tous les numéros dans un rectangle. / III° Pour ce qui est du texte anglais et du texte allemand, la traduction ayant dû être exécutée très rapidement, le traducteur lorsque les chanteurs chantent les mêmes paroles ne les a écrites qu'une seule fois dans chaque langue. Le graveur devra donc mettre bon ordre à ceci et corriger aussi deux ou trois petites interventions, de telle sorte qu'on lise toujours l'allemand au-dessous de l'anglais et du français. / IV° Pour éviter des erreurs de gravure, mesurer bien la syllabe sous chaque note ».

En tête de la partition, Poulenc a porté de sa main le titre *Les Biches*, son nom et la date « Francis Poulenc (1923) », et la mention : « Texte anglais et allemand de J. Benoist-Méchin ». Poulenc a également noté de sa main les paroles des chansons en anglais et en allemand. La partition est ainsi divisée :

- Ouverture**, marquée *Calme* puis *Allegro vivace* (p. 1) ;
- Rondeau**, marqué *Largo* puis *Allegro* (p. 12) ;
- Chanson dansée**, marquée *Très calme*, puis *Subito molto rythmico* : « Qu'est-ce qu'amour ? »... (p. 18) ;
- Adagietto** (p. 31) ;
- Jeu**, marqué *Presto* : « J'ai quatre filles à marier »... (p. 39) ;
- Rag-Mazurka**, marqué *Moderato* (p. 60) ;
- Andantino** (p. 78) ;
- Petite chanson dansée**, marquée *Moderato ma non troppo* : « J'ai un beau laurier »... (p. 84) ;
- Final**, marqué *Presto* (p. 93).

B. Manuscrit musical autographe signé de la « Partie de chœur » (25 pages). Écrit à l'encre noire et rouge par Poulenc sur papier à 14 lignes, il porte quelques corrections. Sur la page de titre, Poulenc a rédigé une note pour le graveur : « La traduction ayant dû être exécutée très rapidement, le traducteur lorsque les chanteurs chantent les mêmes paroles ne les a écrites qu'une seule fois dans chaque langue. Le graveur devra donc mettre bon ordre à ceci et mesurer, autant que faire se pourra, la longueur de la syllabe sous chaque note »...

C. Manuscrit autographe signé des Notes pour la mise en scène des "Biches", mars 1931 (titre et 7 pages). Très intéressant document sur la mise en scène de son ballet, signé et daté en fin « Noizay mars 1931 ». « Le décor représente une vaste chambre toute blanche un après-midi d'été. Peinte sur la toile de fond, donnant sur un jardin, une grande fenêtre qui ne s'ouvre pas, avec des rideaux de mousseline. 2 pendrillons de chaque côté de la scène ; sur le second, côté jardin, une ouverture surélevée de deux marches donne sur une sorte de couloir à angle droit, bleu sombre. Côté cour, un escalier, sans rampe, de quelques marches, part du second pendrillon. Seul meuble un immense canapé capitonné, bleu Manet, monté sur des roulettes excessivement mobiles. // Le rideau se lève au numéro (22) de la partition. Un jeu, sorte de main chaude où le canapé jouera à la fois le rôle de rempart, de cachette et de tremplin. Au numéro (82) l'étoile et son danseur amoureux enlacés, traversent lentement la scène ; cachés derrière le canapé, les joueurs lèvent de temps à autre leurs têtes moqueuses sans que le couple s'en aperçoive. À (86) le jeu reprend de plus belle ; à la fin les deux garçons tombent, vanés, sur le canapé. Les femmes sortent en courant. À (89) entre

1187

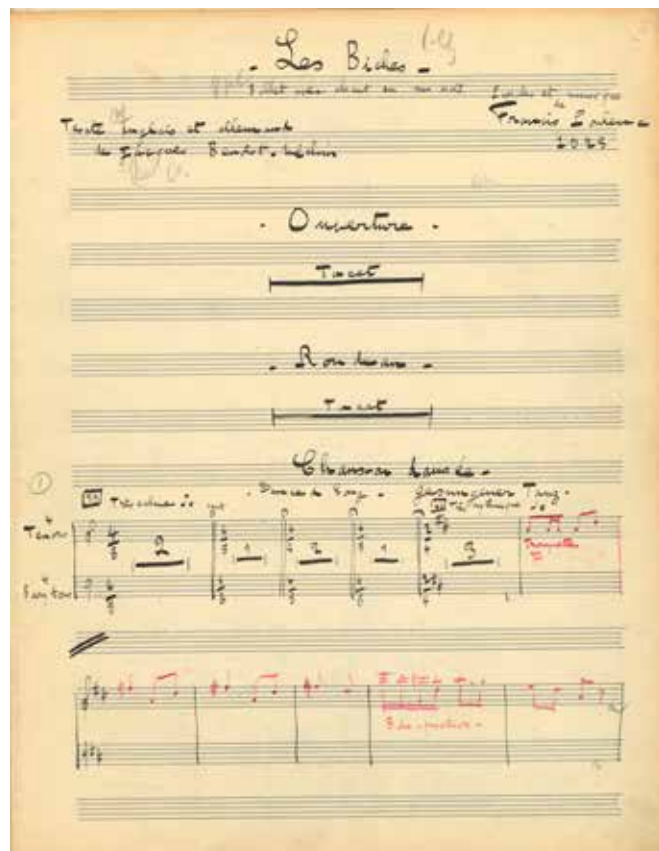
POULENC Francis (1899-1963).

MANUSCRIT MUSICAL en partie autographe, **Les Biches**, ballet avec chant en un acte, 1923) : – manuscrit musical signé « Francis Poulenc » avec annotations et corrections autographes, 1 feuillet et 104 pages in-fol. en cahiers et en feuilles ; – manuscrit musical autographe signé « Francis Poulenc », titre et 25 pages in-fol. ; – manuscrit autographe signé « Francis Poulenc », cahier in-4 avec 1 feuillet de titre et 7 pages.

15 000 / 20 000 €

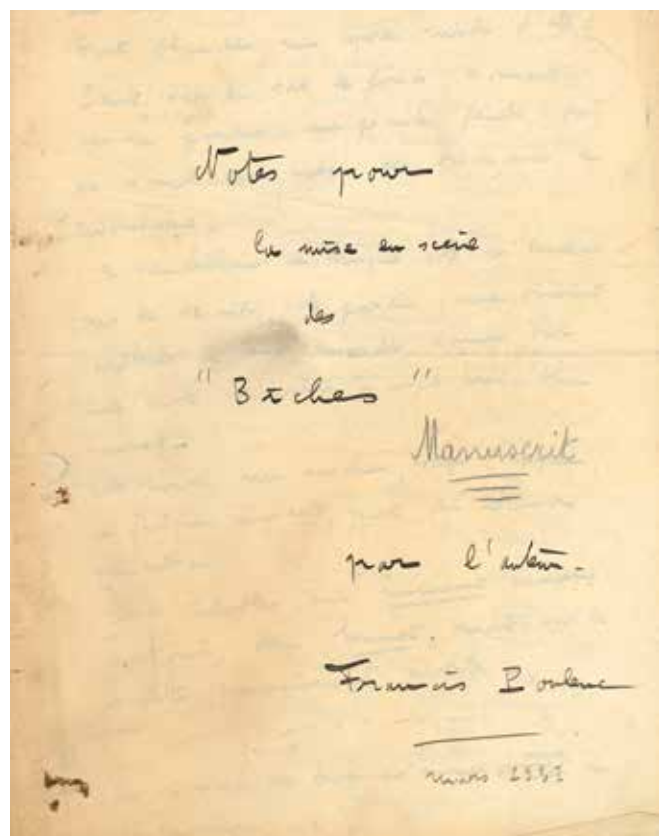
Important ensemble sur le ballet Les Biches pour les Ballets Russes.

Le ballet *Les Biches* [FP 36] fut commandé à Francis Poulenc en 1921 par Serge de Diaghilev pour ses Ballets Russes : « Diaghilev m'ayant suggéré de lui écrire un ballet d'atmosphère, une sorte de *Sylphides* modernes, j'eus l'idée de ces "fêtes galantes 1923" où l'on pouvait, comme dans certains tableaux de Watteau, ne rien voir ou imaginer le pire. Une vingtaine de femmes, ravissantes et coquettes, trois solides beaux gars en costume de rameurs, réunis, par une chaude journée de juillet, dans un énorme salon blanc ayant comme seul meuble un immense canapé bleu-Laurencin, j'estimais que cela suffisait à créer l'atmosphère érotique que je souhaitais : l'atmosphère de mes vingt ans ». Poulenc y travailla dès 1922, mais il en composa la musique pendant l'année 1923. La création eut lieu le 6 janvier 1924 à Monte-Carlo, dans une chorégraphie de Bronislava Nijinska, avec un rideau, décor et costumes de Marie Laurencin, sous la direction musicale d'Édouard Flament, avec notamment Bronislava Nijinska, Vera Nemchinova, Lubov Tchernicheva, Nicolas Zverev... Lors de la



une femme belle mais sensiblement plus âgée que les autres (35 ans). Follement élégante, couverte de bijoux cette beauté de Ritz s'avance vers les deux garçons qui d'abord n'y font guère attention ; à la fin ils finiront cependant par accepter (119) la promenade qu'elle leur propose. À (120) entre chacun de son côté et se cherchant l'étoile et son danseur. Pas de deux (*andantino*), ils sortent à (131) car deux femmes vêtues de gris, des camélias roses dans les cheveux entrent côte à côte, comme deux tourterelles sur une branche. Cette danse (*petite chanson dansée*) sera réglée par le chorégraphe de telle sorte qu'on puisse deviner plus ou moins que ces deux jeunes couventines ont entre elles plus d'un lien secret... (On peut aussi, si l'on veut éviter l'équivoque, faire une simple entrée à deux, fraîche et un tant soit peu mélancolique). De toutes façons à (139) elles devront être assises aux deux bouts du canapé - songeuses et lointaines. La joyeuse bande fait à nouveau irruption (10 femmes) et les entraînent dans la danse. À (149) l'élégante et les deux garçons traversent la scène. À (152) deux femmes ramènent en riant l'étoile et son galant qu'on a trouvés Dieu sait où... Tout le monde se gausse puis déserte par groupes la scène. À (156) l'élégante traverse la scène avec un seul garçon... Le rideau tombe comme ils quittent le plateau. // Comme on le voit une atmosphère de fêtes galantes baigne ce livret ou plutôt cette absence de livret qui laisse libre chacun de comprendre ce qu'il veut selon son désir... Le mot "Biches" est une métaphore au même titre que "Sylphides" ou "Filles fleurs". Il poétise, par un bel après-midi d'été des femmes jeunes et coquettes, ivres de soleil et de plaisir. Le chorégraphe devra souligner avec le plus grand tact toutes les intentions cachées de ce ballet. Il faut presque une loupe pour saisir la liberté de certains tableaux de Watteau. Qu'il en soit de même pour ces fêtes galantes du 20^{ème} siècle. »

Discographie : Georges Prêtre, Philharmonia Orchestra (EMI 1988).





1188

POULENC Francis (1899-1963).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Francis Poulenc », **Trois Chansons de Federico Garcia Lorca**, 1947 ; cahier à l'italienne : 1 feuillet de titre et 8 pages oblong in-fol. (24 x 33 cm).

15 000 / 18 000 €

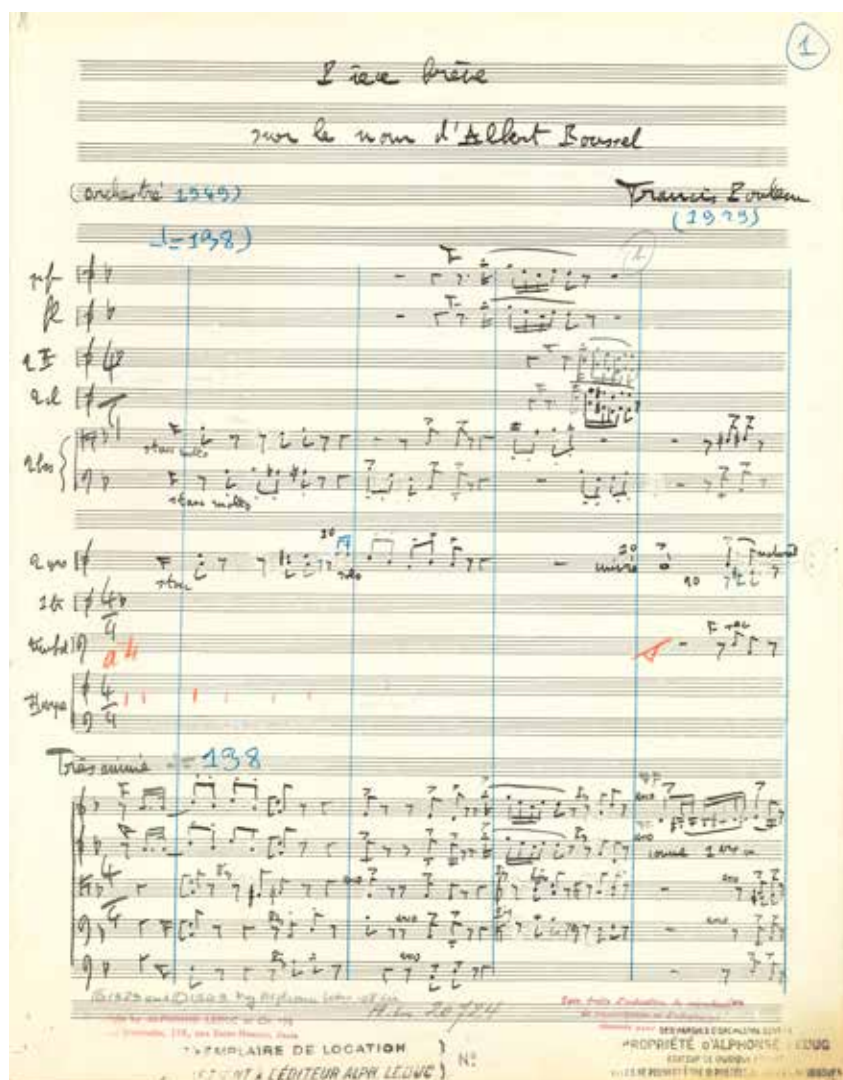
Manuscrit complet de ce cycle de trois mélodies sur des poèmes de Garcia Lorca.

Composé dans sa maison tourangelle de Noizay pendant l'été 1947, ce cycle de trois mélodies [FP 136] sur des poèmes de Federico Garcia LORCA (1898-1936), traduits en français par Félix Gattegno, a été créé par Pierre Bernac et le compositeur, Salle Gaveau, le 12 novembre 1947, et publié le même mois chez Heugel. En août, Poulenc écrivait à Bernac : « Les trois Lorca très subtils me donnent du mal mais j'en sortirai. Le premier, qui ne module presque pas, est quelque chose pour moi genre *Ingénus* pour Debussy (moins le genre). [...] L'ensemble est écrit pas aigu pour que Gérard [Souzay] puisse les chanter ». Le 1^{er} septembre, en les envoyant à Bernac, il commentait : « c'est assez nouveau d'écriture (sans doublure), [...] cela doit donner quelque chose de mystérieux et de diaphane. [...] La troisième (*Chanson de l'oranger sec*) est une Sarabande !!!! La seconde une jota un peu Plaza Clichy comme disait Satie ». Poulenc avait écrit en 1943 une sonate pour violon et piano dédiée à la mémoire de Garcia Lorca.

Le manuscrit, pour chant et piano, est écrit à l'encre bleu nuit sur papier oblong à 14 lignes ; il a servi pour la gravure (cachet encre des Archives Heugel sur les première et dernière pages). Il comprend les trois mélodies :

- I. **L'Enfant muet**, dédié « à Geneviève Touraine » (1903-1981, soprano), marqué *Modéré mais sans traîner - Rigoureusement au même mouvement jusqu'à la dernière note* : « L'enfant cherche sa voix »..., en fa dièse mineur à 4/4, daté en fin « Noizay - Eté 47 » (2 pages) ;
- II. **Adelina à la promenade**, dédié « à Madame Auguste Lambiotte » (1891-1964, amie bruxelloise), marquée *Follement vite (dans un tourbillon)* : « La mer n'a pas d'oranges et Séville n'a pas d'amour »..., en sol bémol majeur à 6/8=2/4, datée en fin « Noizay Septembre 47 » (3 pages) ;
- III. **Chanson de l'oranger sec**, dédiée à « Gérard Souzay » (1918-2004, baryton), marquée *Tempo de Sarabande* : « Bûcheron abats mon arbre »..., en mi bémol majeur à 3/4, datée en fin « Noizay Septembre 47 » (3 pages).

Discographie : François Le Roux, Pascal Rogé (Decca 1998)



1189

POULENC Francis (1899-1963).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Francis Poulenc », **Pièce brève sur le nom d'Albert Roussel**, 1949) ; 1 feuillet de titre et 13 pages in-fol. en cahier, sous couverture cartonnée.

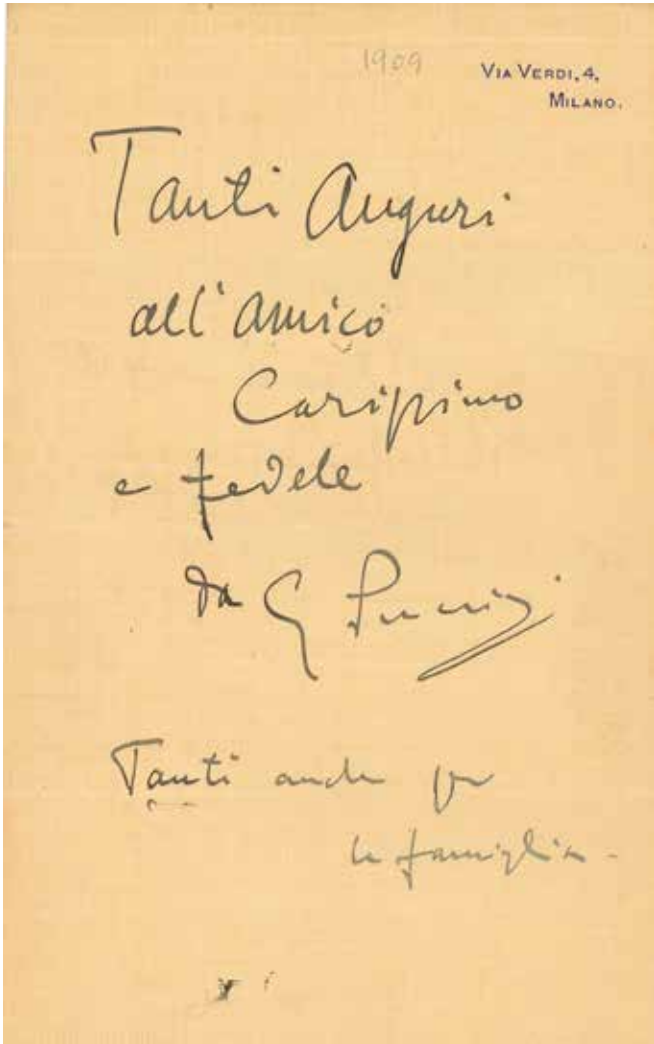
12 000 / 15 000 €

Partition d'orchestre non publiée de cette pièce en hommage à Albert Roussel.

C'est en mars 1929 que Francis Poulenc a écrit pour le piano la *Pièce brève sur le nom d'Albert Roussel* [FP 50] destinée au Supplément musical (intitulé *Hommage à Albert Roussel*) du numéro spécial de *La Revue Musicale* d'avril 1929 consacré au compositeur ALBERT ROUSSEL (1869-1937) ; collaboraient également à cet hommage Maurice Delage, Arthur Honegger, Alexandre Tansman, Jacques Ibert, Conrad Beck, Arthur Hoérée et Darius Milhaud ; toutes ces pièces furent jouées lors d'un concert à la salle Gaveau en présence d'Albert Roussel, le 18 avril 1929. Cette *Pièce brève* fut publiée séparément en octobre 1929 aux éditions Alphonse Leduc.

En 1949, probablement à la demande d'Arthur Hoérée (dont le nom figure en tête de la page de titre), pour un concert célébrant le quatre-vingtième anniversaire de la naissance de Roussel, Francis Poulenc en réalisa une version pour petit orchestre : petite flûte, flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, trompette, timbales, harpe, et cordes. Cette version n'a pas été publiée ; elle a néanmoins été enregistrée.

Le manuscrit est noté à l'encre noire sur papier à 24 lignes ; il est daté en fin « Noizay 2 Sept. 49 ». Il présente quelques corrections au stylo bleu, des grattages, et quelques annotations au crayon rouge. **Discographie** : Orchestre National de France, Charles Dutoit (Decca 2007)



1190

PUCCINI Giacomo (1858-1924).

25 L.A.S. « GPuccini » (2 « GP » et 2 non signées), 1894-1911, à son ami Carlo CLAUSETTI ; 52 pages formats divers, toutes (sauf une) avec adresse ou enveloppe (petits défauts à une lettre) ; sous emboîtement de maroquin vert ; en italien.

15 000 / 20 000 €

Très intéressante correspondance amicale, principalement relative à ses opéras.

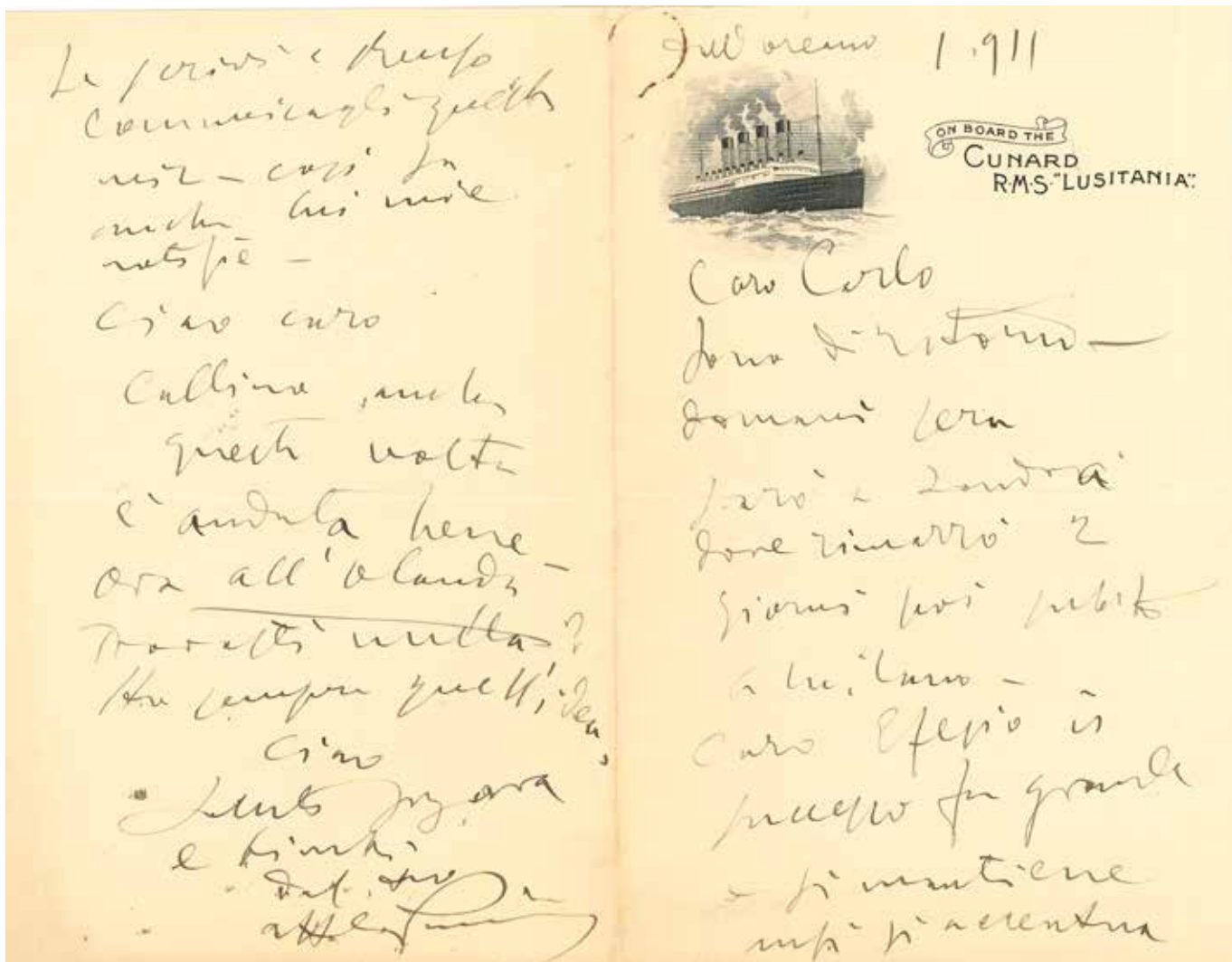
[Carlo CLAUSETTI (1869-1943), compositeur napolitain, librettiste, poète et traducteur, directeur de la filiale de l'éditeur musical Ricordi à Naples, se lia avec Puccini à l'occasion de la création à Naples de *Manon Lescaut* (21 janvier 1894) ; une amitié fraternelle unit les deux hommes, et se développa dans une collaboration artistique confiante, Puccini considérant Clausetti comme un autre lui-même.]

28 mars 1894, chaleureuse protestation d'amitié au poète aimable, au musicien inspiré, à l'artiste polychrome (« amabile poeto musico ispirato artista policolore - T'adoro »)... Il rappelle le baiser qui a scellé leur amitié... Pise 27 octobre : il sera à Torre del Lago jusqu'au 15 novembre.

Milan 10 janvier 1895. Il est peu enthousiaste pour *Le Villi* à Molfetta, et veut savoir si l'orchestre et le chef valent quelque chose, et si on soignera la mise en scène, car il est inutile de monter *Le Villi* sans garantie de succès. Et pour le San Carlo, c'est NON, opinion partagée par Giulio Ricordi : on ne peut forcer l'opinion ; l'opéra est tombé à Naples, et on croirait qu'on veut profiter du succès de *Manon* pour réhabiliter *Le Villi* : « Non conviene sforzare l'opinione publica. A Napoli cadde l'opera et parrebbe che si volesse approfittare del successo di *Manon* per far riabilitare *Le Villi* »... Milan 11 février. Il salue l'organisateur théâtral, auteur de *Manon Lescaut* dans l'Italie du Sud (« celebre organizzatore teatrale immenso animatore di pubblici, autore dell'opera *Manon Lescaut* nel meridionale d'Italia ! »). Il ne peut dire combien il lui doit. Il est frappé par l'idée de la nouvelle mise en scène du 3^e acte de *La Bohème*, mais demande des détails pour mieux comprendre comment disposer le cœur (« il coro a semicerchio o su due ale ? e i soldati come ? e dove ? »)... Milan 18 février, longue lettre sur l'opéra *Guglielmo Ratcliff* de MASCAGNI, qui a été un succès ; Mascagni a fait de grands progrès dans la technique et l'instrumentation, et dans l'enchaînement des morceaux ; mais Puccini critique le livret, et ne croit pas que l'opéra intéressera beaucoup ; de plus il faut un ténor avec des poumons d'acier (« ci bisogno un Tenore con pumoni di ghisa ») ; et Mascagni a tout pris dans *Le Villi* (« *Le Villi* ci sono a piene mani »)... Il avance bien dans *La Bohème*, mais il devra travailler comme un chien pour la terminer l'année prochaine (« *Bohème* proceda bene ma sono molto indietro e devo lavorare come un cane se voglio finirla per l'anno venturo »). Mascagni va diriger *Manon* à Livorno... Pescia 7 juin. Il est à la campagne, Villa Castellaccio à Pescia, et il travaille. Pescia 29 septembre. Il a beaucoup vanté l'*Hymne* de Clausetti à Ricordi, qui en fera toutes les éditions possibles, même turques (ottomanes), mais il a trop de travail pour en faire l'orchestration (« Ho tanto da fare che non posso proporre strumentari, come vorrei, l'inno »)...

Palermo 9 avril 1896. Il explique son départ précipité pour Palerme afin de préparer la création sicilienne de *La Bohème* (dont il a remanié le 2^e acte après les représentations de Rome et Naples) [9 mai]. Ils sont en pleines répétitions, et il en attend une excellente exécution (« deduco, predico, confido, spero un'ottima, intonata esecuzione »), avec de très bons chanteurs, dont la Stehle et la Giacchetti pour Musette, et le Schaunard qu'il désirait. Samedi on reprend *Manon* avec Mugnone. *La Bohème* viendra probablement le samedi suivant. Puccini demande des détails sur les représentations au San Carlo... 26 mai 1897. Il regrette de quitter son ami, mais la soif de verdure (« la sete di verde ») est trop forte... Levico 2 juillet. Il revient de sa conquête de Berlin ; il sera le 15 à Torre del Lago, et se remettra à *Tosca* trop longtemps abandonnée (« riprendero *Tosca* de tanto tempo abbandonata »)...

Naples 12 octobre 1898. Il reproche plaisamment à son lascif ami de ne pas lui écrire... Il travaille lentement à *Tosca*, comme un castor à sa maison (« lo lavoro a *Tosca* lentamente come il castoro alla sua casa »). Il a acheté une propriété [à Chiatril] et construit une villa ; il a des cheveux blancs et s'approche du repos éternel calmement, en espérant que la fin viendra le plus tard possible (« Ho comprato un podere e fabbrico una villa. Ho dei capelli bianchi e m'avvicino al riposo eterno con calma e sperando che la fine sia distante più possibile »)... Torre del Lago 5 novembre 1899. Il attend des projets. Pour sa maison, il demande à Clausetti de lui trouver une devise qu'il aimerait faire peindre pour éloigner les casse-pieds (« indicante : *lasciatemi tranquillo - non voglio importuni seccatori* »)... Torre del Lago 10 novembre. Longue lettre réagissant à un sujet proposé par Clausetti (après l'achèvement de *Tosca*, et une brouille avec Ricordi qui critiquait l'opéra) et à l'opéra *Don Pietro Caruso* de Roberto BRACCO. Puccini voulait autre chose de bien différent, pour naviguer dans d'autres eaux, loin du cercle des vulgarités humaines où règne le vice. Il veut planer dans la poésie, voire une chorégraphie idéale, et parmi des sensations fortes et puissantes, dramatiques et sensationnelles, où les sentiments s'élèvent pour produire des contrastes dramatiques et presque épiques. Il ne veut rien de terre à terre ; *il faut frapper le*



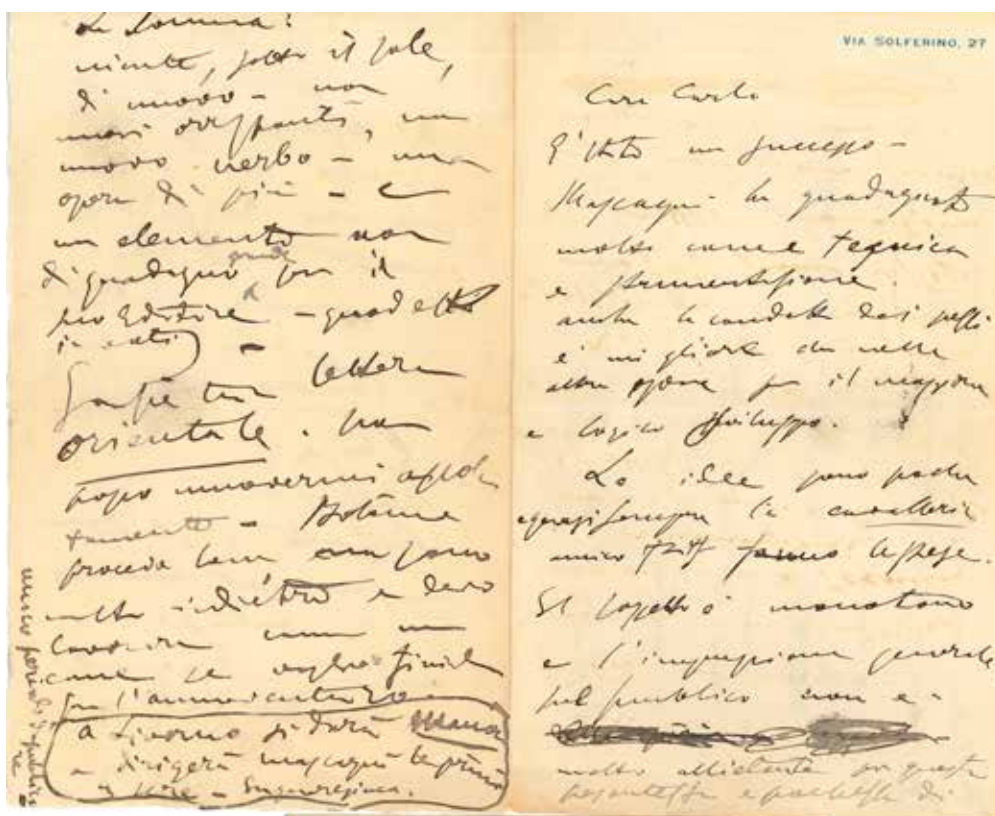
public ! [en français dans le texte]. Le public a soif de nouveauté. On a besoin de nouveautés musicales, essentiellement musicales... Etc. « Io volevo qualcosa di molto differente, non saprei cose, ma volevo navigare in altre acque. Tanto l'uno che l'altro non escano dall cerchio delle brutture umane, dove il vizio regna. Desiderano spaziare fra la poesia e magari la coregrafia ideale, oppure fra sensazione forti e grandi, drammatiche sensazionali dove il sentimento si eleva [...] produce attriti drammatici quasi epici ; insomma non desidero esser terra terra [...] il faut frapper le public ! ci vuole qualcosa di insolito, sempre, in teatro il pubblico ha sete di novo - ci vogliono trovate musicali essenzialmente musicali »...

Torre del Lago 9 avril 1903. Tosca ne touche pas Naples, mais elle a touché Pise. Puccini évoque sa jambe plâtrée [après son accident d'automobile] (« Tosca non attosca Napoli ma attoscò i Pisan ! [...] il povero omo colla gamba paracarro »)... Torre del Lago 12 mai. Longue lettre humoristique en vers (8 pages), sur la vie heureuse et fortunée de son ami, alors que lui se morfond dans sa convalescence (après son accident)... « Tu d'Efeso le rive / conosci a menadito [...] Piangendo all'ora mia / giacendo in faccia al lago / son pien di leggiadria / ho riposato il mago / e il viso mio da Assiro / riprese il color buono / ma sol gamba stiro / m'è proibito il suono. / La trippa s'è involata / ho il corpo rassettato / ho la cappella alata / pronta a volar sul fato. [...] Son triste e pensoloni ! / in letto bianco e nero / ho il veto sui coglioni / non suono più il salero ! »...

Milan 30 janvier 1904 (avant la création de **Madama Butterfly** à la Scala, le 17 février). Il remercie Clausetti de son télégramme, première annonce de succès, et espère que Butterfly y fera honneur devant le public souverain de mille oreilles plus ou moins longues (« Sperriano che Butterfly si faccia onore anche davanti al sovrano dalle mille orecchie (più o meno lunghe) »)... Il aurait bien volontiers donné l'opéra à Naples ; ce sera pour une autre année...

Torre del Lago 19 mars 1907. Il est toujours à la recherche d'un livret, ayant décidé de ne pas faire *La Femme et le Pantin*. Il a songé à 3 sujets différents (3 actes) d'après GORKI pris dans *Les Vagabonds* et *Dans la Steppe* ; il en a trouvé deux, mais en cherche un troisième, dramatique et fort pour le final. Mais il craint maintenant que trois sujets différents joués par les mêmes artistes ruinent l'illusion de vérité. Mais il songe encore à Gorki qui doit se trouver à Capri, et aimerait que Matilde SERAO, qui a toujours été bonne pour lui, arrange un entretien avec Gorki... Torre del Lago 7 avril, au sujet d'un projet d'opéra d'après GORKI. Il ne se soucie ni de Russie ni de Pologne (à éviter même, s'il ne traite pas avec Gorki). Il croit que du cerveau de ce grand artiste peut sortir la chose qu'il cherche : âme, vie, vibration, poésie, drame *déchirant* (la foule dans un tableau ou 2) : « Credo che dal cervello di questo artista posse uscire le cose che io domando e che cerco - anima vita vibrazione poesia dramma *dechirante* (Folla in un quadro o 2) »... Toutes les époques sont bonnes, sauf l'Orient et ses alentours qui nécessiteraient une musique à caractère local...

.../...



.../...
 Gênes 1^{er} juillet. Annonce du prochain mariage de Fosca (fille de sa femme Elvira).
 Milan 1^{er} mars 1908. Envoi de 4 adresses d'éditeurs et marchands de musique à Buenos Aires pour l'opuscule de Clausetti sur Tristan.
 Rome 16 mars, après avoir reçu le livret de Carlo Zangarini de **La Fanciulla del West** : il y a peu à en dire, mais il voit qu'il va y avoir beaucoup à retoucher et travailler ! (« molto ritocco e lavoro ! »)...
 Chiatri 23 juin. Il est livré à l'ennui et au travail ; il a l'intestin perturbé depuis plus d'un mois. La Girl avance à petits pas (« La Girl fa piccoli passi ma avanzicchia »)...
 Milan 25 décembre 1909. Vœux à l'ami très cher et fidèle, et à sa famille.
 Sur l'Océan 1^{er} janvier 1911 [après la création de *La Fanciulla del West* à New York le 10 décembre 1910]. Il est de retour, arrive le lendemain à Londres où il restera deux jours, puis rentrera à Milan. Le succès a été grand, et a continué en grandissant. Tout l'opéra a été très bien, fort,

vigoureux et tendre. Le 1^{er} acte est un peu long mais intéressant, peut-être un peu périlleux pour une première nerveuse, mais pas moyen de l'interrompre pour un applaudissement car il dure une heure cinq. Le 2^e et le 3^e filaient comme des autos à 80 à l'heure. « Tutto l'opera per me risulterà benissimo, forte, gagliardo e dolce. Il 1^o atto è un po' lungo ma interessante forse è pericoloso per un première nervosa non c'è mezzo di interromperelo con un applauso è dure un'ora e 5. Il 2^o e terzo filano come autos a 80 all'ora »... L'exécution musicale était magnifique et la mise en scène surprenante. CARUSO grand, DESTINN très bonne, Amato excellent. TOSCANINI immense et bon, un vrai ange. À la 3^e on a dû refuser plus de mille personnes. En 4 représentations (dont la 3^e à Philadelphie) £ 340.000 de recettes...
 Torre del Lago 31 octobre. Il recommande d'envoyer un exemplaire de la *Fanciulla* aux journalistes...



1191

1191

PUCCHINI Giacomo (1858-1924).

P.A.S. MUSICALE, Torre del Lago 7 septembre 1901 ; sur carte postale illustrée.

1 000 / 1 200 €

Sur une carte postale (vue photographique de la Villa del M° Puccini à Chiatri), Puccini a inscrit la date « Torre del Lago 7.9.901 », le titre « **La Bohème** », le thème musical de Mimi (3 mesures) et une grande signature « Giacomo Puccini ». Au dos, d'une autre main, l'adresse de la Signora Corinna Venerione à Rome.



1192

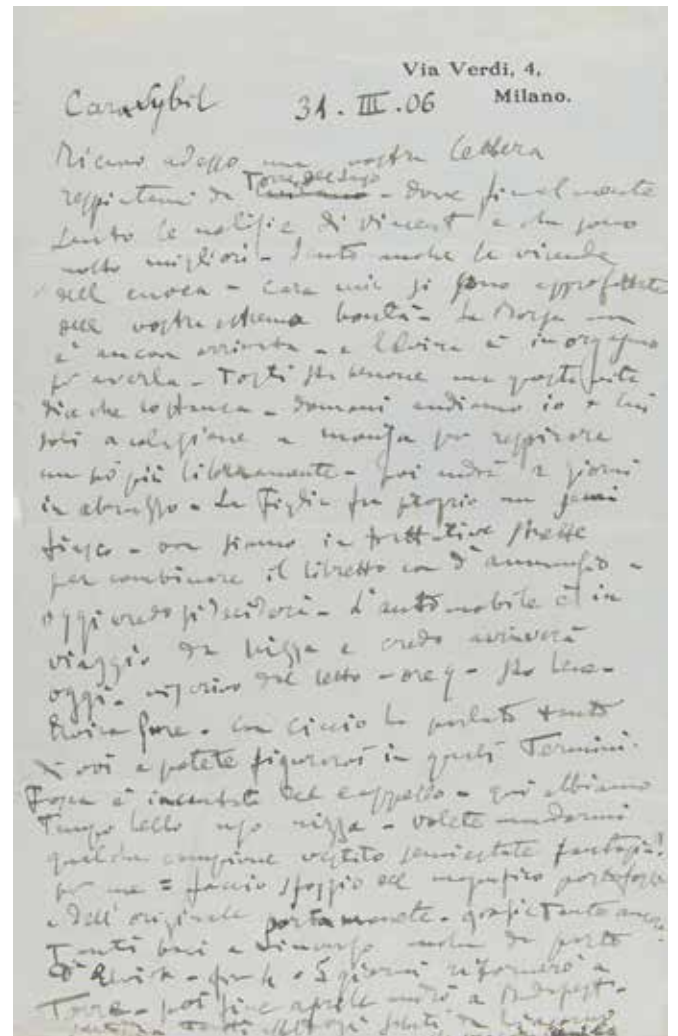
PUCCHINI Giacomo (1858-1924).

L.A.S. « Giacomo », Milan 31 mars 1906, à Sybil SELIGMAN à Londres ; 1 pages in-4, adresse au verso avec timbres ; en italien.

1 000 / 1 200 €

Intéressante lettre évoquant un projet d'opéra avec Gabriele D'ANNUNZIO.

Il a reçu la lettre de sa chère Sybil, qu'on a fait suivre depuis Torre del Lago, et évoque diverses nouvelles, dont le conflit de Sybil avec la cuisinière ; on profite manifestement de son extrême bonté... [Paoli] TOSTI va bien, mais il dit que ce genre de vie le fatigue. Demain ils iront déjeuner à Monza, en tête à tête, pour respirer un peu plus librement... La Figlia [La Figlia di Iorio, opéra d'Alberto Franchetti (1860-1942) sur un livret de Gabriele D'Annunzio, créé à la Scala le 29 mars] fut un demi-fiasco. Ils mènent maintenant des pourparlers serrés pour conclure le livret avec D'ANNUNZIO. Il croit que D'Annunzio va se décider ce jour même [« Ora siamo in trattative strette per combinare il libretto con D'Annunzio. Oggi credo si deciderà »]. L'automobile est en route depuis Nice et devrait arriver. Fosca est enchantée du chapeau. Il aimerait un vêtement de demi-été fantaisie. Il va retourner 4 ou 5 jours à Torre, puis il ira jusqu'à la fin d'avril à Budapest... [Les deux projets envisagés avec Gabriele D'Annunzio sont Parisina d'après Byron, et La Rose de Chypre ; aucun n'aboutira.]



1192



1193

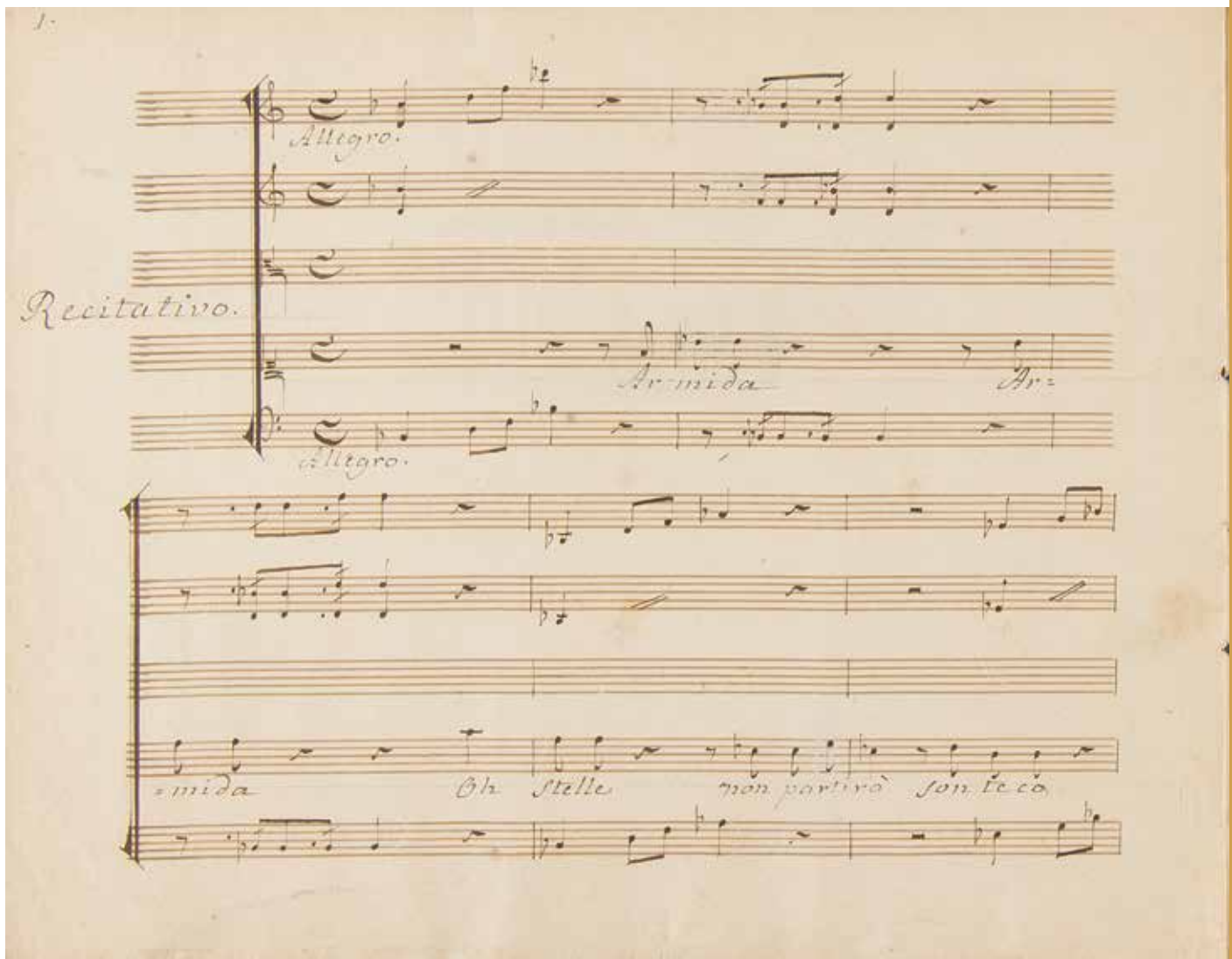
ROUSSEAU Jean-Jacques (1712-1778).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Armida... oh stelle ! non partirò. Scena del Sigr Antonio Sacchini**, Milano 1772 ; cahier oblong in4 d'un feuillet de titre et 19 pages lié d'un ruban bleu (quelques infimes taches d'encre aux première et dernière pages), sous chemise ancienne de soie brochée vert d'eau doublée de moire rose avec ruban de satin vieux rose ; boîte-étui demi-maroquin noir doublé de daim rose (Loutrel).

12 000 / 15 000 €

Beau manuscrit de copie musicale par Jean-Jacques Rousseau.

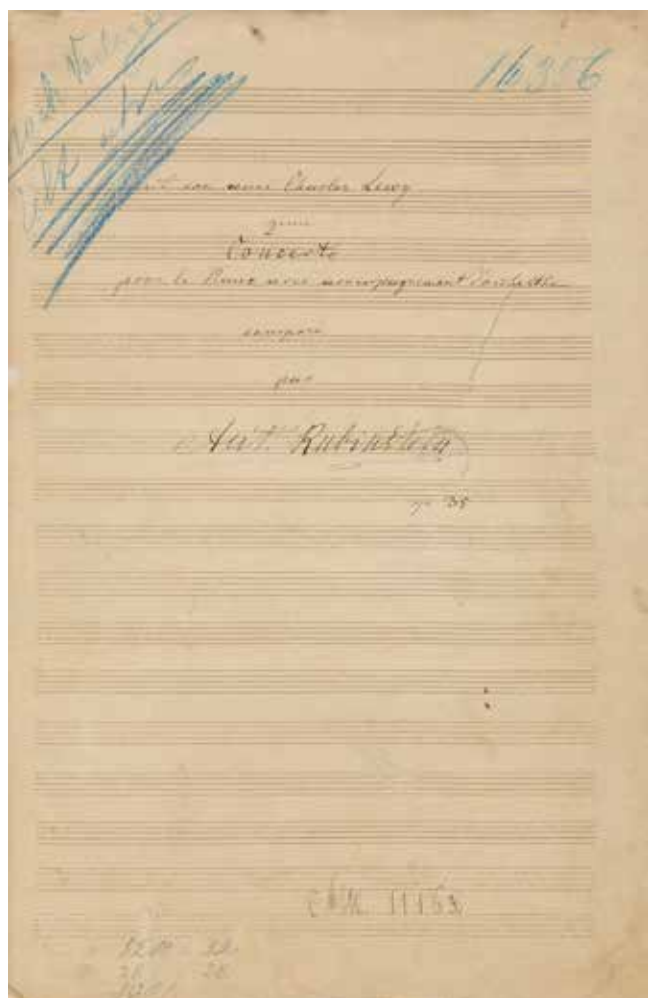
Jean-Jacques Rousseau a conté dans les *Confessions* (livre VIII) comment il cessa en 1751 de travailler pour Dupin de Francueil et se mit à copier de la musique pour gagner sa vie. En septembre 1770, il reprit son métier de copiste de musique et l'exerça jusqu'en 1777, à dix sols la page. On lira, dans son *Dictionnaire de Musique*, le long article *Copiste*, où Rousseau explique la supériorité de la musique copiée sur la gravure, et les soins qu'il convient d'y apporter : « Le



plus habile Copiste est celui dont la Musique s'exécute avec le plus de facilité » ; il doit pour cela « rendre sa Note bien lisible et bien nette », en choisissant du « beau papier fort, blanc, médiocrement fin [...] L'encre doit être très-noire [...] ; la Reglure fine, égale et bien marquée, mais non pas noire comme la Note ; il faut au contraire que les lignes soient un peu pâles, afin que les Croches, Doubles-croches, les Soupirs, Demi-soupirs et autres petits signes ne se confondent pas avec elles, et que la Note sorte mieux. [...] si le Copiste veut se faire honneur, il doit régler son papier lui-même ». Pour la musique italienne, il faut un papier réglé « dont la longueur est dans le sens des Lignes. [...] Le Papier à l'italienne est ordinairement à dix Portées, ce qui divise chaque page en deux Accolades de cinq Portées chacune pour les Airs ordinaires ; savoir, deux Portées pour les deux Dessus de Violon, une pour la Quinte, une pour le Chant, et une pour la Basse »... On ne saurait mieux décrire notre manuscrit, réglé en longueur, avec dix portées tracées à la main d'une encre un peu pâle, chaque page étant divisée en deux « accolades » de cinq portées, la quatrième étant réservée au chant. Quelques erreurs de copie ont été grattées avec soin de façon presque invisible, et corrigées.

La scène, chantée par Rinaldo, avec quelques brèves interventions d'Ubaldo, s'ouvre par un *Recitativo* marqué *Allegro* : « Armida Armida Oh Stelle non partirò »... Suit la *Cavatina*, *Andante affannoso* : « Idol moi se più non vivi morirò »...

Antonio SACCHINI (1730-1786) fut un des maîtres de l'opéra italien au XVIII^e siècle. Son opéra *Armida*, dont Rousseau a copié cette scène, fut créé à Milan pendant le carnaval de 1772 ; Sacchini le reprit et en donna une version nouvelle sous le titre *Rinaldo* pour Londres en 1780, puis une version française sous le titre *Renaud* à l'Opéra de Paris en 1783. En mai 1771, Charles Burney envoyait à Jean-Jacques Rousseau son livre *The Present State of Music in France and Italy*, en lui écrivant : « selon moi n'y a rien de plus belle dans la Musique que cette elegante Simplicité qui regne dans les ouvrages de Pergolesi, de Hasse et quelquefois dans ceux de Buranello [Galuppi] et de Sacchini ». Rousseau aimait particulièrement la musique italienne.



1194

RUBINSTEIN Anton (1829-1894).

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé « Ant. Rubinstein », 2^{ème}

Concerto pour piano et orchestre

op. 35 (1851) ; [1]-119 pages in-fol., relié
dos toile noire.

10 000 / 12 000 €

**Partition d'orchestre du Concerto pour
piano n° 2 d'Anton Rubinstein.**

Anton Rubinstein fut un des plus célèbres virtuoses de son temps, parcourant l'Europe entière, où il jouait notamment ses propres concertos, qui mettaient en valeur son jeu, avant de se consacrer au développement de la musique en Russie et à la direction du Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Après deux essais de jeunesse, et un premier Concerto composé en 1850, Rubinstein compose l'année suivante son second Concerto, en fa majeur, qui montre une réelle maîtrise de l'équilibre entre l'orchestre et le piano. L'œuvre, d'une durée d'environ 40 minutes, sera éditée en 1858 en Allemagne.

Le premier mouvement commence par une vigoureuse et héroïque introduction orchestrale, puis le piano prend la parole avec un second thème plus mélancolique ; après divers développements, le piano entame une cadence de forme fuguée, avant une coda reprenant les divers thèmes. Le second mouvement semble une large improvisation, expressive et intense, avec notamment un long solo de cor. Le dernier mouvement prend la forme d'une danse populaire, avant une reprise des thèmes principaux et une fin très virtuose.

Le manuscrit de cette partition d'orchestre est à l'encre noire sur papier à 18 lignes ; il présente des grattages, des corrections et annotations au crayon ; il a servi de conducteur. La

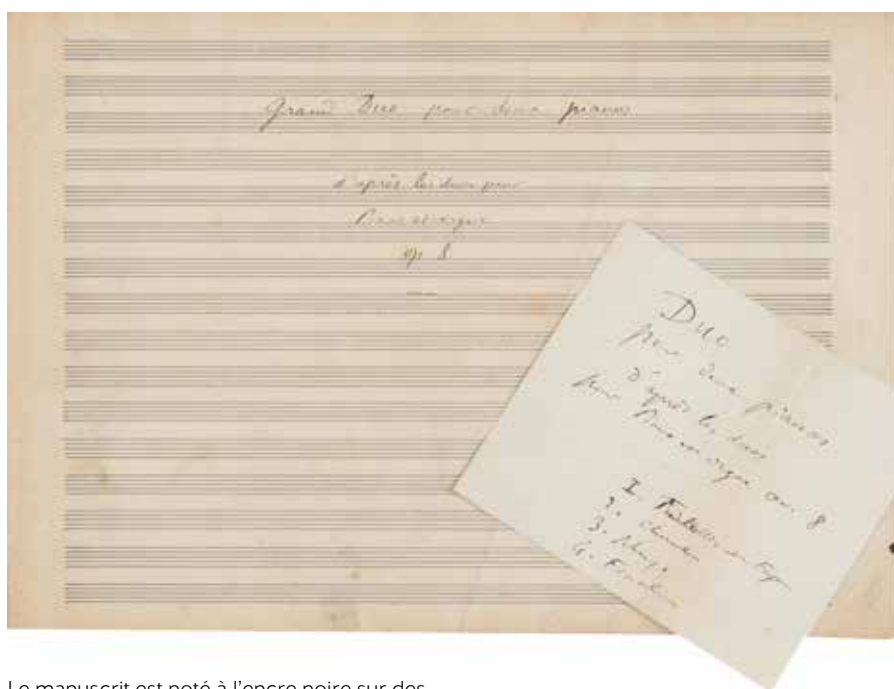
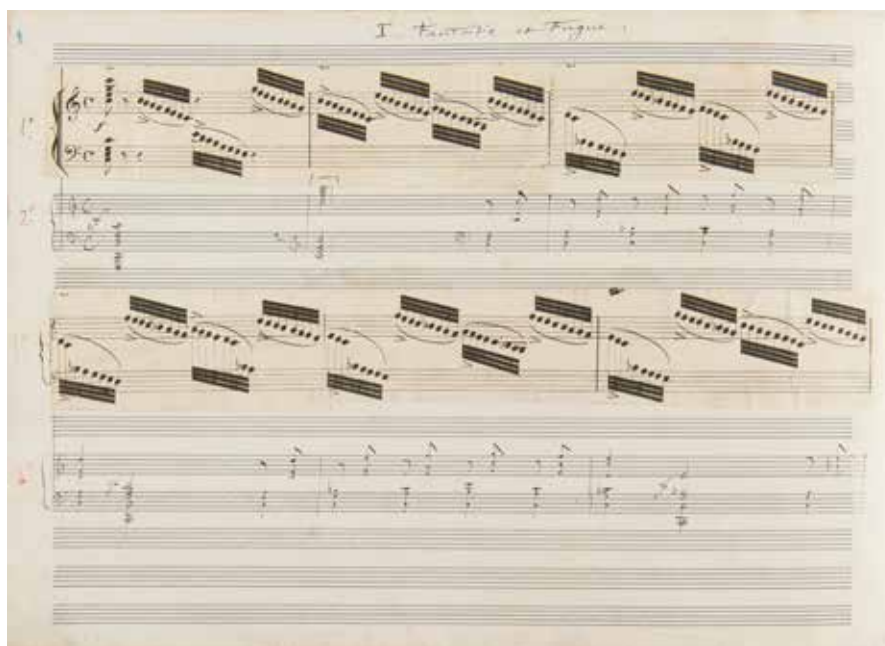
page de titre porte la dédicace « À son ami Charles Lewy ». L'orchestre comprend (les noms des instruments sont en italien) : flûtes, hautbois, clarinettes, bassons, trompettes, cors chromatiques, timbales, violons I et II, altos, violoncelles, contrebasses ; le manuscrit, outre la partie de piano solo, présente également la partie de Piano II, réduction de l'orchestre. Les tempi des trois mouvements seront modifiés dans la publication (la version publiée est entre crochets) :

Allegro con fuoco [*Allegro vivace assai*] (p. 1-62) ;

Andante [*Adagio non troppo*] (p. 63-75) ;

Allegretto con motto [*Moderato*] (p. 76-119).

Discographie : Joseph Banowetz, Orchestre National Philharmonique Slovaque, dir. Alfred Walter (Marco Polo 1991).



1195

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Grand Duo pour 2 pianos** d'après les duos pour piano et orgue op. 8 (1857). ; titre et 63 pages oblong in-4.

10 000 / 12 000 €

Manuscrit d'une des premières œuvres de Saint-Saëns, pour deux pianos.

L'opus 8 de Saint-Saëns, publié en 1858 chez l'éditeur Girod, est un recueil de *Six Duos pour harmonium et piano*, dédié à l'organiste Louis James Alfred Lefébure-Wély ; la partie de piano est très virtuose. De ces *Six Duos*, Saint-Saëns écartera la *Cavatina* (2) et le *Capriccio* (4), trop manifestement destinés à l'harmonium ou l'orgue, et au caractère pittoresque peut-être trop marqué, pour réaliser son *Grand Duo pour deux pianos*, d'une construction classique s'apparentant à la forme sonate.

Le manuscrit est noté à l'encre noire sur des bifeuillets de papier oblong à 16 lignes, avec collage de fragments de la partition imprimée des *Six Duos*. Après le titre, le manuscrit est ainsi composé :

1. *Fantaisie et fugue* (22 p.) ;
2. *Choral*, marqué *Agitato* (11 p.) ;
3. *Scherzo*, *Presto* (16 p.) ;
4. *Final*, marqué *Allegro* (14 p).

On joint une page autographe in-12 avec le titre et la liste des 4 mouvements.

Discographie : Johannes Matthias Michel (harmonium), Ernst Breidenbach (piano) (Signum 1997).

1196

SAINT-SAËNS Camille (1835-1921).

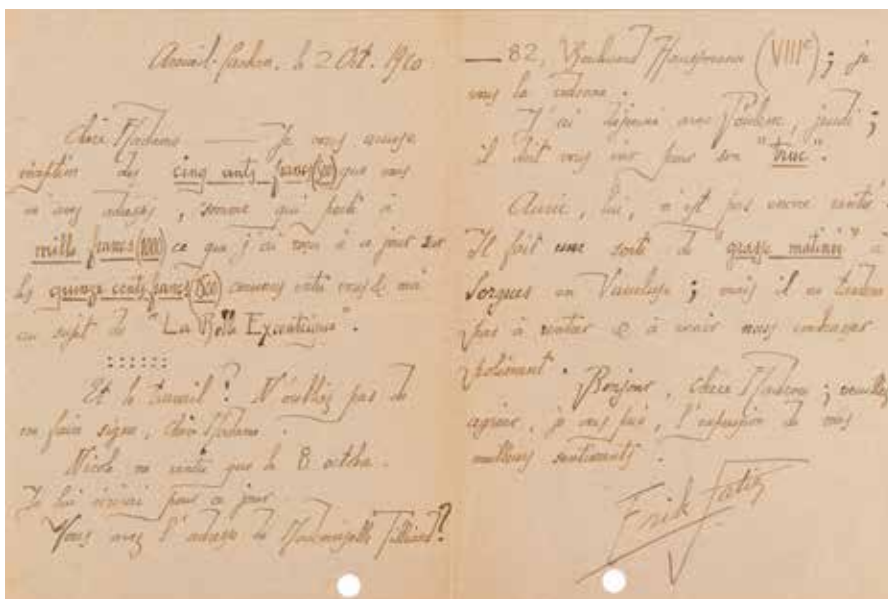
L.A.S. « C. Saint-Saëns », Louxor 26 janvier 1910, à Caroline de SERRES ; 2 pages in-4.

400 / 500 €

Belle lettre d'Égypte sur ses compositions musicales.

Il commence par faire la morale à sa « chère Caro », sachant pourtant que « les femmes détestent ça. [...] Vous me rappelez ma chère mère, qui lorsqu'elle n'avait pas de sujets de tourments s'ingéniait à en fabriquer d'imaginaires avec un talent déplorable. Avec une telle tournure d'esprit, on n'est jamais heureux »... Puis il en vient à sa musique : « j'espère bien que vous entendrez ma *Proserpine* pour laquelle j'ai toujours trouvé qu'on était injuste. Que voulez-vous ? le Hibou admire ses enfants. En attendant *Phryné* triomphe à l'Opéra-comique. On avait tout fait [...] pour faire de *Phryné* l'ombre de *Paillasse*, et c'est le contraire qui s'est produit. J'espère que ma petite drôlerie prendra racine au répertoire, et que les théâtres de province qui n'en voulaient pas lui deviendront plus favorables. Mais dans les théâtres, j'ai toujours passé pour un intrus, et l'on montera plutôt une pièce qui n'a pas de succès qu'une des miennes quand elle en a. *Phryné* a eu naguère près de 100 représentations à l'Opéra-comique et cela n'y a rien fait. Depuis que je suis en Égypte, j'ai beaucoup travaillé. J'ai fait un duo pour violon et v^{celle}, pour Ysaïe et Hollmann qui en sont enchantés (reste à savoir si le public sera du même avis). J'ai esquissé le 1^{er} acte de *Déjanire*, avec une partie du 2^d et du 3^{me} ; j'ai orchestré une de mes *Mémoires Persanes* (*La splendeur Vide*) pour Mme de Maupeou qui me l'a demandé. Quel dommage de ne pouvoir toujours être ainsi tranquille ! Dès que je serai retourné dans l'odieuse Europe, je serai repris dans un tourbillon et ce sera le diable pour arriver à travailler. Ce soir je retourne au Caire. Comme je n'étais venu ici que pour 8 jours j'ai usé le papier à musique que j'avais apporté ; c'est est ce qui me permet de vous écrire, car sans cela je serais la proie de la terrible *Déjanire*, une femme pas commode ! »...

[La pianiste Caroline MONTIGNY-RÉMAURY (1843-1913), devenue Caroline de SERRES en 1886 lors de son remariage (pour lequel Saint-Saëns écrivit son fameux *Wedding-Cake*), avait été l'élève de Liszt ; remarquable pianiste, elle créa de nombreuses œuvres des compositeurs de son temps, et fut une amie proche de Saint-Saëns.]



1197

1197

SATIE Erik (1866-1925).

L.A.S. « Erik Satie », Arcueil-Cachan 2 octobre 1920, [à CARYATHIS] ; 2 pages in-8 (2 petits trous de classeur dans le bas, sans toucher le texte ; papier légèrement jauni).

2 000 / 2 500 €

Lettre inédite sur *La Belle Excentrique*.

Il accuse réception des 500 F, « somme qui porte à mille francs (1000) ce que j'ai reçu à ce jour sur les quinze cents francs (1500) convenus entre vous & moi au sujet de *La Belle Excentrique*. Et le travail ? N'oubliez pas de me faire signe, chère Madame ». Il a déjeuné avec POULENC jeudi : « il doit vous voir pour son "truc". AURIC, lui, n'est pas encore rentré. Il fait une sorte de "grasse matinée" à Sorgues en Vaucluse ; mais il ne tardera pas à rentrer & à venir nous embrasser poliment »...

[La danseuse Élisabeth Toulemon (1891-1971), dite « Caryathis », avait commandé, pour un prochain spectacle, des musiques à Satie, Auric, Honegger, Milhaud et Poulenc. Le contrat avec Satie fut signé le 15 août 1920 ; le spectacle de Caryathis, créé au Colisée le 15 juin 1921, remporta un grand succès. Caryathis épousera en 1928 Marcel Jouhandeau.]

1198

SAUGUET Henri (1901-1989).

MANUSCRIT MUSICAL autographe
signé « Henri Sauguet », **Le Concerto
d'Orphée pour violon et orchestre**,
1953 ; 95 pages in-fol., en cahiers.

7 000 / 8 000 €

**Partition d'orchestre de ce beau concerto
pour violon.**

Commande de la Südwestfunk de Baden-Baden, le *Concerto d'Orphée* fut composé par Sauguet dans le premier semestre de 1953, et créé le 26 juillet 1953 au Festival d'Aix-en-Provence, par Adolf Bus au violon, avec l'Orchestre de la Südwestfunk de Baden-Baden dirigé par Hans Rosbaud ; la création parisienne eut lieu le 21 novembre 1961 au Théâtre des Champs-Élysées, par Devy Erlih, avec l'Orchestre National dirigé par Manuel Rosenthal. D'une durée de 25 minutes, il fut publié par Heugel en 1954 et dédié « Au Docteur Heinrich Strobel et à Hans Rosbaud ».

« Le *Concerto pour violon et orchestre* est dit "d'Orphée". Une fois de plus, il fait remarquer la nécessité dans laquelle se trouve Sauguet de posséder, au départ de chaque œuvre nouvelle, une idée poétique qui en, donne le point de départ, qui n'a rien d'un argument et aide simplement le compositeur à se trouver en état de grâce. Le *Concerto d'Orphée* fut créé en 1953 au cours du Festival d'Aix-en-Provence. Aucune intention descriptive dans ces pages qui ne se réfèrent au mythe essentiel de la musique que pour y trouver leur élan. Le rôle du soliste peut, en effet, être rapproché de celui du héros légendaire, organisant peu à peu les sons. D'un chaos orchestral (chaos très élaboré, est-il besoin de le préciser ?) le violon se détache peu à peu et prend sa propre importance. C'est alors une mélodie offerte au soliste qui, tour à tour tendre, véhémement ou énergique, prend possession de l'ouvrage et le domine, accompagnée par l'ensemble orchestral, jusqu'à la grande cadence terminale. Les mouvements de ce *Concerto* sont enchaînés comme s'il s'agissait d'une vaste improvisation au cours de laquelle le violon se voit chargé de sa mission fondamentale, qui est de chanter » (France-Yvonne Bril).



Le manuscrit est noté à l'encre noire sur papier Max Eschig à 24 lignes ; il présente quelques ratures et corrections, et des grattages ; il est signé et daté en fin « Paris Janvier, juin 1953 ». Il a servi de conducteur et porte de nombreuses annotations au crayon rouge et bleu. Le dernier feuillet a été refait (la page 95 est en double, avec la nouvelle version insérée dans le manuscrit).

L'orchestre comprend : 2 flûtes (et piccolo), 2 hautbois (et cor anglais), 2 clarinettes (et clarinette basse), 2 bassons, 2 cors, trompette, trombone, timbales, percussion, harpe, et cordes.

Les mouvements s'enchaînent : *Allegro giusto*, *Andante gracioso*, *Lento quasi adagio*, *Allegro scherzando*.

Discographie : Louis Kaufman, Orchestre de l'ORTF, dir. Jean-Michel Leconte 1955 (Music & Arts 1989).



1199

SCHUBERT Franz (1797-1828).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Magnificat. Oboe I^{mo}**, [1815]; 3 pages et demie petit in-fol. d'un bifeuillet (29,3 x 22, 8 cm).

30 000 / 40 000 €

Partie complète du premier hautbois dans le Magnificat D.486.

C'est en septembre 1815 (la partition est datée du 25 septembre) que Schubert, âgé de dix-huit ans, a composé ce *Magnificat* « d'une facture somptueuse pour soli, chœur et orchestre (cordes avec altos, hautbois, bassons, trompettes et timbales). Trois parties : deux volets majestueux et retentissants en ut encadrant un panneau central, sorte d'Andante en fa confié aux solistes ; le caractère hymnique, décoratif et l'écriture serrée de l'ensemble en font une grande œuvre et lui assurent une place honorable parmi la musique d'église baroque traditionnelle » (Alfred Einstein).

Ce *Magnificat* se situe entre la 1^{re} version du *Salve Regina* en Fa (op.47, D223) et la 3^e Messe en Si bémol majeur (op. posth. 141, D324). Il a probablement été composé pour l'église paroissiale de Lichtenthal, dans les faubourgs de Vienne.



Le manuscrit de cette partie de premier hautbois est très soigneusement noté à l'encre brune sur un papier à 12 lignes. Le premier mouvement, *Allegro maestoso*, occupe toute la première page. Sur la 2^e page, l'*Andante* réserve au hautbois des interventions en « Solo », dialoguant avec la soprano. Suit l'*Allegro vivace*, avec une ligne entièrement cancellée. Après la dernière mesure, Schubert a calligraphié le mot « Fine ».

Bibliographie : *Magnificat D 486*, éd. Marja von Bargen & Salome Reiser (Stuttgart, Carus-Verlag, 1996).

Discographie : Nikolaus Harnoncourt (Teldec, 2000).



1200

SCHUBERT Franz (1797-1828).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, fragment des **Variationen über ein französisches Lied**, [1818] 2 pages oblong in-fol. au recto et verso d'un feuillet (24,2 x 30,5 cm), sous chemise et boîte-étui cartonnée avec pièce de titre.

20 000 / 25 000 €

Fragment de la dernière variation de cette pièce pour piano à quatre mains dédiée à Beethoven.

Le manuscrit est noté à l'encre brune sur papier à 12 lignes, avec 3 systèmes de 4 portées par page. Il présente 31 mesures (mesures 9 à 39 de la 8^e variation).

Les huit *Variations sur un chant français* (op.10, D.624), composées en juillet 1818, ont été publiées en 1822 par Cappi et Diabelli, avec une dédicace à Beethoven, pour lequel Schubert avait une immense admiration.



Ce feuillet se rattache à la 8^e et dernière variation [*Più mosso*, *Tempo di Marcia*], avec quelques ratures et corrections, et présente quelques différences avec la version imprimée (aux 4^e et 10^e mesures de notre feuille au premier piano, et 25^e et 26^e du second piano).
Il porte en marge une note au crayon de Gustav NOTTEBOHM (1817-1882, pianiste et musicologue, auteur d'un catalogue thématique des œuvres de Schubert) : « Autograph von Frz.Schubert Gehört zu einer Vorarbeit zu den 4händigen Variationen Op.10 letzte Variation) (G.Nottebohm) ».
Le manuscrit autographe, vendu à Paris en 1935, a été depuis démembré ; on en retrouve notamment des feuillets à la Sibley Library de Rochester, à la Bibliothèque nationale de France à Paris et à Saint-Petersbourg.



1201

SCHUBERT Franz (1797-1828).

Trois partitions gravées de Lieder d'après GOETHE ; oblong in-4, brochées ; sous chemise toile bleue, étui.

1 500 / 2 000 €

Bel ensemble de premières éditions des célèbres Lieder de Schubert sur des poèmes de GOETHE, opus 1, 2 et 3.

Gretchen am Spinnrade aus Göthe's «Faust... 2^{tes} Werk [D.118] (Wien, in Commission bey Cappi und Diabelli, [1821 ?]). 11 pages oblong in-4 (23,5 x 33,5 cm) ; ôté d'une reliure (quelques légères piqûres et rousseurs). Première édition, second tirage ; cotage sur la couverture « N° 767 » ; filigrane « 1821 » ; numéro de contrôle paraphé en bas de la dernière page par (ou pour) Schubert : « Sch 407 ». [cf Hoboken n° 10].

Schäfers Klagelied. Heidenröslein. Jägers Abendlied. Meeres Stille von Goethe. Für eine Singstimme mit Begleitung des Piano-Forte in Musik gesetzt... von Franz Schubert. 3^{tes} Werk [D.121, 257, 368, 216] (Wien, in Commission bey Cappi und Diabelli, [1821]) ; 11 pages oblong in-4 (24 x 32,7 cm) ; petites taches et rousseurs sur les pages extérieures, un bord du titre un peu froissé). Première édition ; cotage « N° 768 » ; numéro de contrôle paraphé en bas de la dernière page par (ou pour) Schubert : « Sch 306 » (coupé par le relieur). [Hoboken 16 ; Deutsch 3a].

Erlkönig. Ballade von Goethe. In Musik gesetzt für eine Singstimme mit Piano-Forte Begleitung... von Franz Schubert. 1^{es} Werk [D.328] (Wien, bei Ant. Diabelli und Comp., [1826-1827]) ; 11 pages oblong in-4 (26,5 x 33,5 cm) ; quelques taches et rousseurs, bords un peu froissés). Vignette gravée sur le titre ; cotage « D. et C. N° 766 ». [Hoboken 6 ; Deutsch 1c]. La numérotation au dos des Op. 2 et 3 a fait l'objet de débats, sur l'authentification de l'écriture du compositeur, difficile à juger sur si peu d'éléments. Ces marques, et celles, semblables, sur les lieder de Schubert (op. 1-14), datant de 1821 et 1822, sont faites généralement par lui, ou pour lui par son frère Ferdinand Schubert, Leopold Sonnleithner, et peut-être quelques autres.

Provenance : collection Louis KOCH (1862-1930) [Georg Kinsky, *Manuskripte, Briefe, Dokumente von Scarlatti bis Stravinsky. Katalog der Musikautographen-Sammlung Louis Koch* (Stuttgart, 1953), n^{os} 174, 175, 173(1a)].



1201



1202

SCHULTZE Norbert (1911-2002).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Norbert Schultz », **Lili Marleen**, 1938-1948 ; 2 pages oblong in-8 de papier à musique cartonné (13,5 x 17,5 cm) à 10 lignes (pliure, un peu sali et taché) ; en allemand.

2 500 / 3 000 €

Manuscrit de sa chanson mythique Lili Marleen.

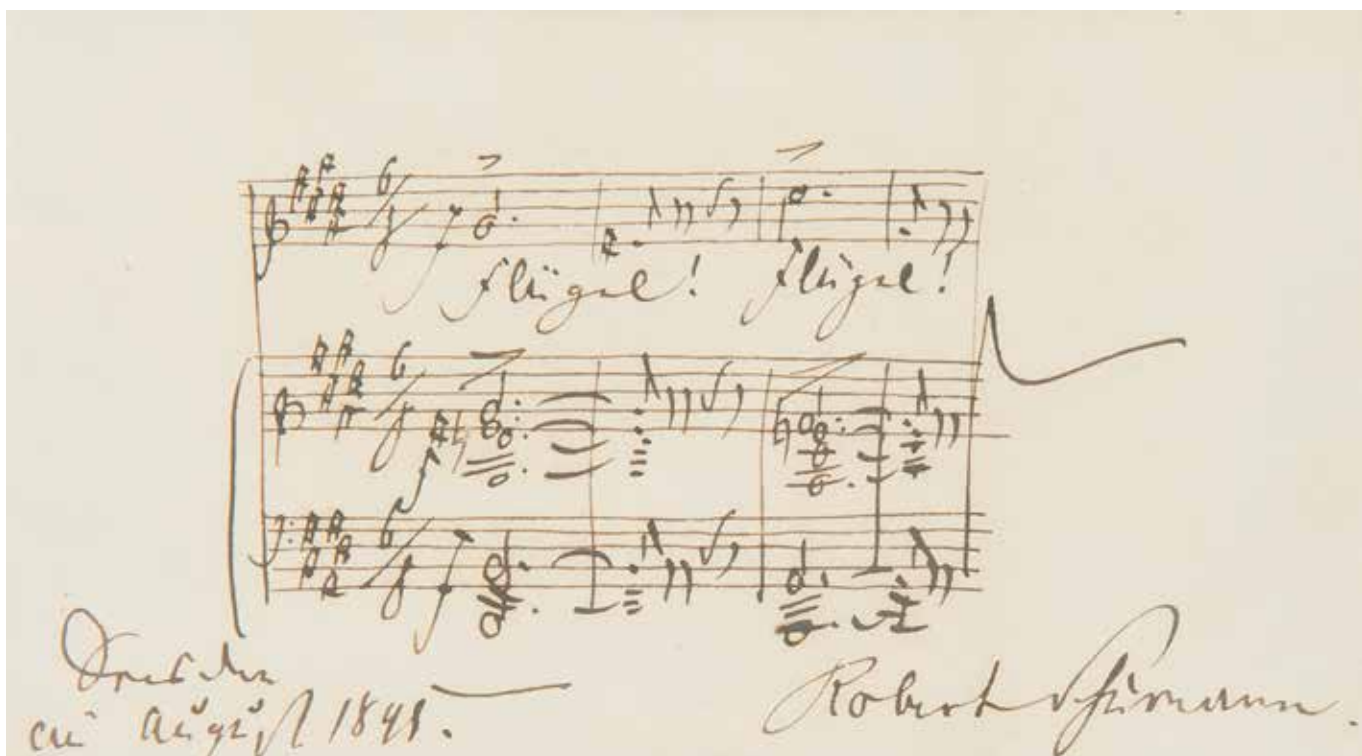
[C'est à la demande de la chanteuse Lale Andersen que Schultz mit en musique en 1938 le poème *Lied eines jungen Wachtpostens* écrit en 1915 par le soldat Hans Leip (1893-1983) ; *Lili Marleen* fut d'abord un

échec commercial, avant de devenir pendant la guerre un succès mondial, repris en 1944 par Marlene Dietrich qui la rebaptisera *Lili Marlene*.]

Sous le titre *Lili Marleen*, et le nom du parolier « (Hans Leip 1915) », Norbert Schultz a écrit la mélodie (12 mesures) de la chanson, *Moderato*, avec les paroles des cinq couplets : « Vor der Kaserne, vor dem großen Tor... » ; il a signé et daté en tête : « Norbert Schultz 1938 ».

Au verso, en 1948, Schultz a inscrit cette dédicace : « Für meinen Freund Gilbert Johnson und seine reizende Frau Liselotte zur Erinnerung an den Braunschweiger Heimatkomponisten Norbert Schultz. Braunschweig, 22.II.48 ».

1202



1203

SCHUMANN Robert (1810-1856).

P.A.S. MUSICALE « Robert Schumann », Dresde août 1845 ;
1 page oblong. in-12 (environ 7,4 x 13 cm ; encadrée).

8 000 / 10 000 €

Citation musicale du lied « Flügel ! Flügel ! Um zu fliegen », op. 37 n° 8, soit le huitième des *Zwölf Gedichte* (1841), poèmes d'amour de *Liebesfrühling* de Friedrich RÜCKERT. Elle comprend les premières trois mesures et demie, écrites à l'encre sépia sur trois portées manuscrites, avec les mots « Flügel ! Flügel ! ».



1204

1204

SCHUMANN Robert (1810-1856).

L.A.S. « Robert Schumann », Dresde 11 août 1850, [à l'éditeur de musique Johann August ANDRÉ] ; 2 pages in-8 ; en allemand.

4 000 / 5 000 €

Belle lettre sur son projet de Bunte Lieder, soulignant l'attention extrême que Schumann portait à la publication de ses œuvres.

« Sie erhalten befolgend ein Heft von acht Liedern meistens heiteren Inhalts. Ich wünsche, daß sie Ihnen zusagen. Wo nicht, so senden Sie mir sie baldmöglichst zurück, und ich Ihnen dann das vorausbezahlen Honorar remittiren werde. Für eine gefällige äußere Ausstattung, tragen Sie wohl Sorge. Daß die Titel der einzelnen Lieder mit auf dem Titel genannt würden, finde ich zweckmäßig. Bei zweiseitigen Liedern wäre darauf zu achten, daß keine Umwendestellen darin wären. Wenn der Stich bei S[ei]t 4 angefangen und das 5te Lied auf 5 Seiten ausgedehnt wird, fügt es sich am besten. Für Revision der Lieder bitte ich Sie mir in jedem Fall zu senden. Bis zum 26ten bin ich noch hier ; später in Düßeldorf. Ob ich in Ihre Nähe jetzt komme, vermög' ich im Augenblick noch nicht zu bestimmen. Sollte es sein, so werde ich es Ihnen von Frankfurt aus weißsen lassen »...

Traduction : « Recevez ci-joint un cahier de huit lieder pour la plupart d'une teneur gaie. Je souhaite qu'ils vous plaisent. Sinon, renvoyez-les moi le plus tôt possible, et je vous rembourserai alors l'avance. Prenez bien soin d'une présentation agréable. Je trouve pratique que les titres de chaque lieder soient indiqués au titre. Pour les lieder



1205

1205

STRAUSS Richard (1864-1949).

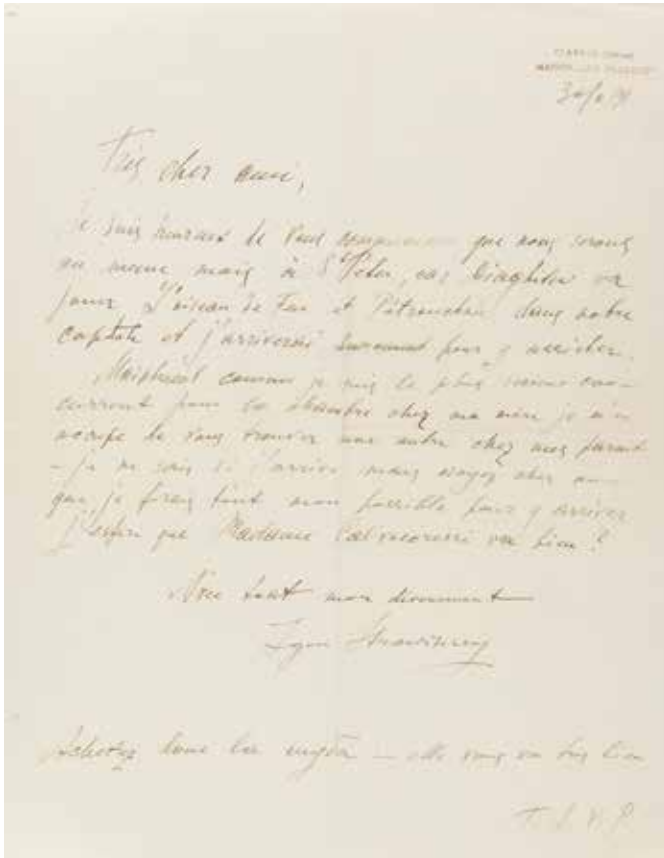
L.A.S. « Richard Strauss », Weimar 25 octobre 1889, à Hans von BÜLOW ; 2 pages et demie in-8 (quelques légères rousseurs) ; en allemand.

1 500 / 2 000 €

Belle lettre du début de sa carrière à Weimar adressée à Hans von Bülow.

Cette année-là, Strauss était arrivé à Weimar en tant que second maître de chapelle. Hans von BRONSART lui a fait savoir qu'il avait prié Bülow d'honorer de sa participation comme soliste un des concerts d'abonnement. En tant que chef d'orchestre des quatre premiers concerts d'abonnement, Strauss demande à Bülow de lui faire le grand honneur de jouer dans l'un d'eux, à la date qui lui conviendrait. Sachant que Bülow doit jouer le 13 novembre au bénéfice de la Musikschule, Strauss lui propose, s'il accepte vraiment de lui donner le grand plaisir de jouer dans un de ses concerts, la date du 11 novembre... Il remercie Bülow de l'aimable accueil qu'il a réservé à son ami Friedrich Rösch, en lui permettant d'assister à une de ses répétitions. Il se réjouit du bon rétablissement de leur ami Eugen SPITZWEG [premier éditeur de Strauss, aux éditions Joseph Aibl ; c'est par son intermédiaire que Strauss entra en relation avec Bülow.]

« Herr von Bronsart teilte mir gestern mit, daß er Sie vor einigen Tagen gebeten habe, eines unsrer Abonnementconcerte durch Ihre solistische Mitwirkung zu verherrlichen. Auch ich möchte mich nun als Dirigent der ersten 4 Abonnementconcerte, [...] Ihnen mit der Bitte nahen, ob Sie uns nicht die große Ehre erweisen würden, in einem der Concerte zu spielen, die [...] natürlich an jedem von Ihnen zu wühlenden Tage stattfinden laintnen ! Ist es wahr, daß Sie am 13. November hier zum Besten der Musikschule spielen ? Wenn Sie nun überhaupt mir die große Freude bereiten wollen, in einem meiner Concerte zu spielen, wäre es Ihnen nicht am 11. November [...] P.s. Herzlichsten Dank auch meinerseits für die freundliche, liebenswürdige Aufnahme meines Freundes Rösch u. die Gewährung von dessen Bitte, Ihre Proben besuchen zu dürfen. – Die Nachricht von der Wiederherstellung unsres Freundes, Eugen Spitzweg, wird Sie wohl auch hochofret haben ! »



1206

STRAWINSKY Igor (1882-1971).

L.A.S. « Igor Strawinsky » avec MUSIQUE, Clarens 30 novembre 1911, à son ami Michel Dimitri CALVOCORESSI ; 2 pages in-4 d'un bifolium avec cachet encre à son adresse Clarens (Suisse) Maison "Les Tilleuls".

7 000 / 8 000 €

Très belle lettre sur ses ballets, accompagnée d'une grande page de musique avec la Berceuse de L'Oiseau de feu.

« Je suis heureux de vous communiquer que nous serons au même mois à St Peter[sbourg], car DIAGHILEW va jouer L'oiseau de Feu et Pétrouchka dans notre capitale et j'arriverai sûrement pour y assister. Maintenant comme je suis le plus sérieux concurrent pour la chambre chez ma mère je m'en occupe de vous trouver une autre chez mes parents » ; il fera tout son possible pour y arriver.

Occupant toute la troisième page, Strawinsky a copié les huit premières mesures Andante de la « **Berceuse (L'oiseau de Feu)** » pour orchestre, sur 13 portées tracées avec son tire-lignes (le « Stravigor »), comprenant : Ob. I°, Fag. I°, Arpa I, Arpa II°, V. I° (sur 2 lignes), V. II°, V.le (altos, sur 2 lignes), Celli (sur 2 lignes), C-B. (contrebasses, sur 2 lignes). Au-dessous, il a inscrit la dédicace : « Pour mon cher ami M.D. Calvocoressi en toute amitié Igor Strawinsky Clarens 30/XI 1911 ». [Michel D. Calvocoressi (1871-1944), était un écrivain et musicologue, passionné de musique russe. Il fut notamment un grand ami de Ravel, pour qui il traduisit les Cinq mélodies populaires grecques. Il établira le livret français du Rossignol de Strawinsky.]



1207



1207

1207

STRAWINSKY Igor (1882-1971).

L.A.S. « Igor Strawinsky », Clarens-Montreux [5 novembre 1912], à Maurice RAVEL, à Paris ; texte et adresse au dos d'une carte postale illustrée de l'Hôtel-Pension du Châtelard à Clarens.

1 000 / 1 200 €

« Cher vieux ! Où est Delage ? - Je lui ai télégraphié en le priant de presser Ballot avec l'envoi du reste de mon argent perçu pour **Pétrouchka**. Aucune réponse ! - Quoiqu'elle fût envoyée avec la R.P. j'ai également écrit à Ballot il y a 2 semaines - pas de réponse ! C'est vraiment un peu trop fort ! [...] Il m'est indispensable de recevoir incessamment cet argent pour mener l'affaire Miquel. Je n'ai pas le sou ». [Strawinsky avait prêté de l'argent au pianiste Miquel ALZIEU pour une tournée de concerts.]

1208

STRAWINSKY Igor (1882-1971).

L.A.S. « IStr », Voreppe 3 septembre 1933, à son ami Pierre SOUVTCHINSKY ; 1 page in-8 ; en russe.

1 000 / 1 200 €

Il lui indique une correction pour sa cantate *Perséphone* à la 6^{ème} mesure du début, sur le mot « moisson », **avec deux notations musicales**.

1209

STRAWINSKY Igor (1882-1971).

L.A.S. « I. Strawinsky », New-York 6 décembre 1959 ; 1 page in-12 au stylo rouge, sur un feuillet de bloc-notes *Don't forget* ; en anglais.

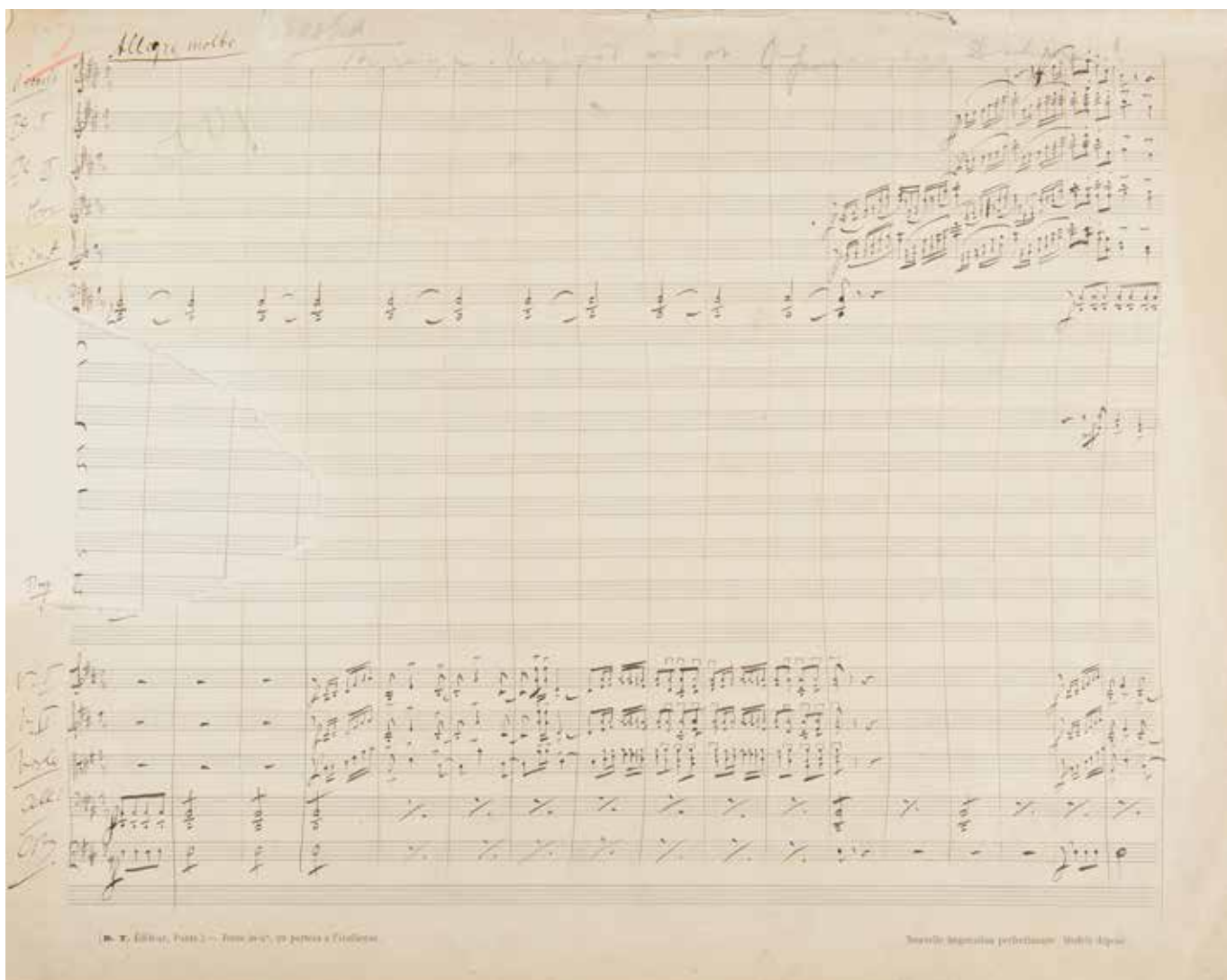
300 / 400 €

Billet priant de lui renvoyer une liste avec commentaires : « Please, send me this LIST back with your comments »...



1208

134



1210

TCHAIKOVSKY Piotr Ilitch (1840-1893).

MANUSCRIT MUSICAL autographe, **[Danse des Fous et des Bouffons, pour *La Pucelle d'Orléans* (Arleianskaïa Dieva)]**, 1878 ; 12 pages oblong in-fol. (27 x 35,3 cm) sur 6 feuillets (déchirures avec lacunes à 2 feuillets).

50 000 / 60 000 €

Partition d'orchestre d'une danse pour l'opéra *La Pucelle d'Orléans*.

Composé en 1878-1879, sur un livret du compositeur d'après la tragédie de Schiller, l'opéra *La Pucelle d'Orléans*, en 4 actes et 6 tableaux, fut créé le 25 février 1881 au Théâtre Mariinski à Saint-Petersbourg. Le présent manuscrit se situe au début de l'acte II : au

château de Chinon, le roi Charles VII est absorbé par ses préoccupations et cherche à se distraire en écoutant les ménestrels ; trois danses se succèdent : « Danse des Tziganes » (*Allegro vivace*), « Danse des Pages et des Nains » (*Allegro moderato*), et enfin cette « Danse des Fous et des Bouffons » (*Allegro molto*).

.../...



.../...

Le manuscrit est écrit à l'encre noire sur un papier à 20 lignes parisien (D.T. Éditeur, Typ. H. Plon, Paris), pour grand orchestre, principalement avec un système par page. Il compte 12 pages, sur 3 bifolia (seuls les ff. 2-3 sont restés attachés), un bifolium manquant après le f. 5 (lacunes par déchirure aux ff. 1 et 5). Il est daté en fin de Florence 27 novembre/9 décembre 1878 (alors qu'à la fin du manuscrit de l'opéra, Tchaïkovsky a noté qu'il l'a commencé à Florence le 23 décembre).

Les manuscrits musicaux de Tchaïkovsky sont d'une très grande rareté sur le marché.

Provenance : Christie's Londres 3 juin 2009 lot 41 : « It was most likely acquired from the composer, or shortly afterwards, by a cousin of Anton and Nikolai Rubinstein, Aaron Rubinstein (b.1850), whose direct descendants are the present owners; at some subsequent stage ownership stamps appear to have been roughly removed from the first and fifth leaves ».

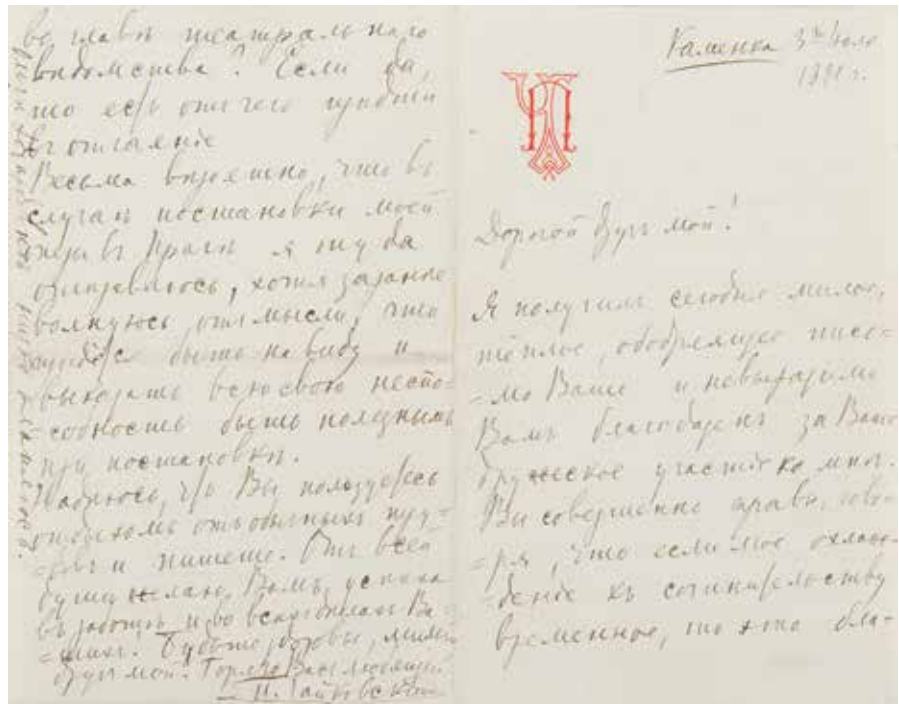
Discographie : Orchestre de la Radio Télévision d'URSS, Gennady Rozhdestvensky (Melodya 1969).

Handwritten musical score on aged paper, featuring multiple staves of notation. The score is divided into two main sections by a vertical line. The left section contains dense musical notation with many notes and rests. The right section contains fewer notes, with some staves appearing to be mostly rests or simple rhythmic patterns. There are several 'X' marks in the middle of the staves, possibly indicating corrections or specific performance instructions. The handwriting is in black ink on a yellowish, aged paper.

no

Frangola 27 K. 1128.
92

Photo: Typ. H. Vire, au Grignon, S.



1211

TCHAIKOVSKY Piotr Ilitch (1840-1893).

L.A.S. « P. Tchaïkovski », Kamenka
3/15 juillet 1881, à Eduard Frantsevich
NÁPRAVNIK ; 4 pages petit in-8 à son
chiffre, enveloppe avec timbre ; en
russe.

8 000 / 10 000 €

Très belle lettre sur son travail sur les chants religieux russes et la composition de ses Vêpres.

[Eduard NÁPRAVNIK (1839-1916), d'origine tchèque, fut longtemps le chef d'orchestre du théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg, ainsi que des concerts de la Société musicale russe, et un ami proche de Tchaïkovsky, dont il créa de nombreux ouvrages.]

« J'ai reçu aujourd'hui votre lettre gentille, chaleureuse et encourageante, et je vous suis indubitablement reconnaissant de votre amicale préoccupation à mon sujet. Vous avez tout à fait raison de dire que si mon apathie à l'égard de la composition est temporaire, cette pause me sera bénéfique. Je continuerai donc d'espérer que mon désir d'écrire de la musique me reviendra, et dans mon prochain opéra [Mazepa] je tâcherai

de profiter de tous les points appris lors de mes tentatives antérieures. Mais pour l'instant je me repose encore, et ce n'est que peu à peu que je m'occupe de l'étude de nos hymnes d'église anciens, et je m'efforce de les adapter pour chœur à quatre voix. Le résultat de ce travail sera les Vêpres [op. 52], par lesquelles j'aimerais contribuer, aussi peu que ce soit, au dépouillement de notre musique d'église, qui a été dénaturée par les éditions banales et sans talent de la Chapelle [impériale]. Dans ce domaine il y aurait fort à faire par les compositeurs russes, si seulement la Chapelle et M. Bakhmetyev [directeur de la Chapelle] n'essayaient pas de s'en mêler de toutes les manières possibles. Eduard Frantsevich ! Est-il vrai que Khuyster et son terrible Lukashевич vont rester à la barre de l'administration des théâtres ? Si

oui, alors il y a de bonnes raisons de se désespérer.

Il est très probable que je me rendrai à Prague, si mon opéra [La Pucelle d'Orléans] y est monté, quoique je m'inquiète d'avance à la pensée que je devrai être sous les feux de la rampe et démontrer ma totale inaptitude à être utile à la production.

J'espère que vous profitez de l'interruption de vos tâches habituelles, pour composer. De tout cœur je vous souhaite du succès dans votre travail et dans toutes vos entreprises. Que vous soyez béni, mon cher ami »...

[La Pucelle d'Orléans ne sera finalement donnée à Prague que l'été suivant, en juillet 1882, et Tchaïkovsky ne s'y rendra pas.]

Texte original russe (et traduction anglaise) : http://en.tchaikovsky-research.net/pages/Letter_1801

1212

THOMAS Ambroise (1811-1896).

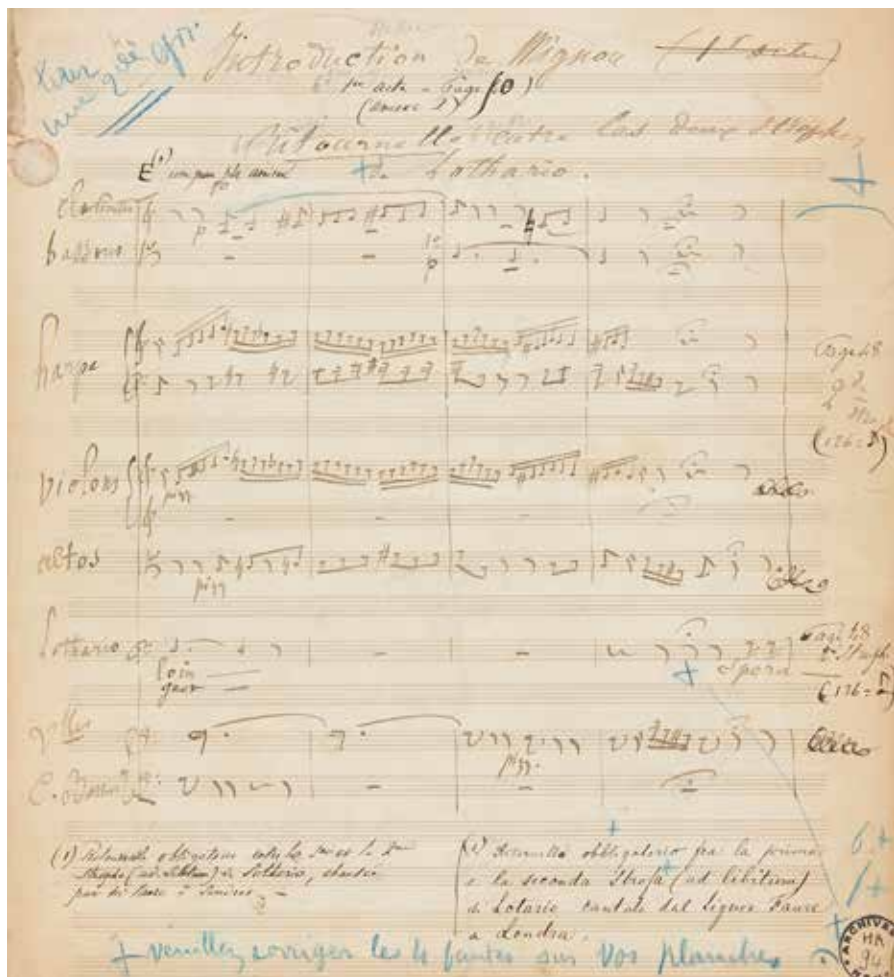
MANUSCRITS MUSICAUX

autographes de récitatifs et musiques additionnelles pour **Mignon** (1866) ; 115 pages in-fol. (cachets encre des Archives Heugel).

6 000 / 8 000 €

Important dossier sur le remaniement de Mignon en opéra.

Mignon, opéra-comique en 3 actes d'Ambroise Thomas, sur un livret de Jules Barbier et Michel Carré d'après *Les Années d'apprentissage de Wilhelm Meister* de GOETHE, fut créé à Paris, à l'Opéra-Comique, le 17 novembre 1866, avec Célestine Galli-Marié (*Mignon*), Marie Cabel (*Philine*), Léon Achard (*Wilhelm*), Charles Bataille (*Lothario*), et remporta aussitôt un très grand succès, atteignant la centième représentation en moins d'un an, et rapidement joué à travers toute l'Europe : Anvers et Bruxelles en 1867, Genève, Weimar et Vienne en 1868, et Londres le 5 juillet 1870 à Covent Garden, avec Christine Nilsson dans le rôle-titre. C'est, semble-t-il, pour ces représentations londoniennes, données en italien, qu'Ambroise Thomas transforma son opéra-comique en opéra, supprimant les textes et dialogues parlés par des récitatifs, composant des musiques de danses et des airs supplémentaires ; et c'est sous cette forme avec récitatifs que *Mignon* est généralement donnée de nos jours.



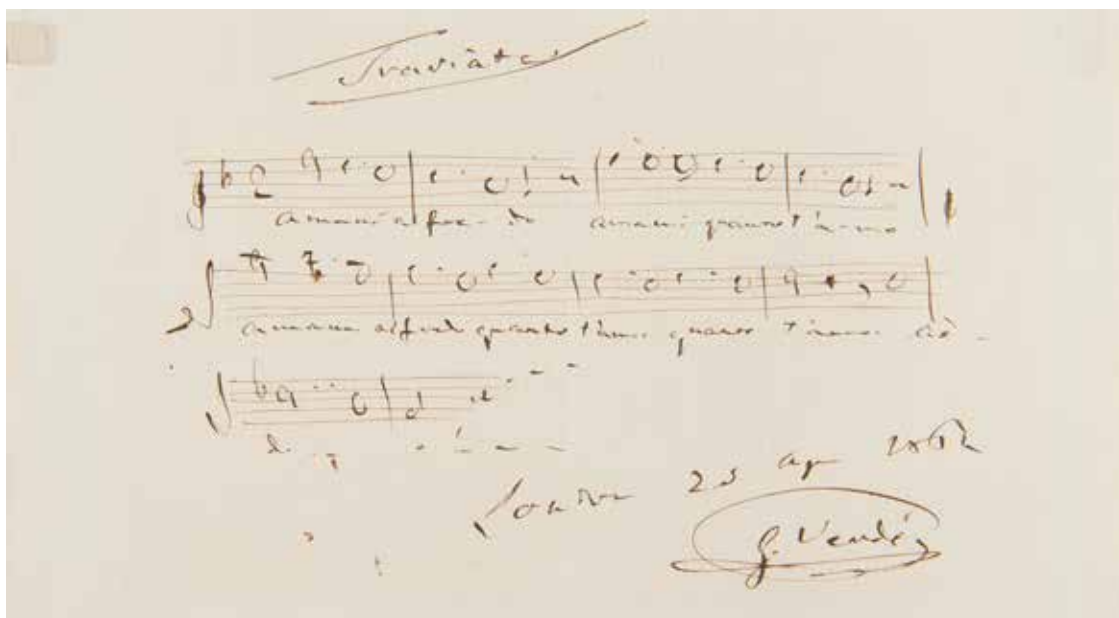
La jeune *Mignon* est une enfant trouvée, maltraitée par des bohémiens, à qui elle est rachetée par le jeune et riche Wilhelm Meister, amant de la comédienne *Philine*. Il l'emmène avec lui, en l'habillant en page. *Mignon* s'attache à son sauveur et devient bien vite jalouse de *Philine* ; elle pousse le vieux *Lothario*, chanteur itinérant un peu fou, à mettre le feu au château où se trouvent Wilhelm et *Philine* pour une fête. Wilhelm sauve *Mignon* des flammes, et prend conscience de son amour pour elle ; il l'emmène en Italie, dans un château qui appartenait jadis à *Lothario*, marquis de Cipriani, qui reconnaît alors en *Mignon* sa propre fille, *Sperata*, que des bohémiens avaient enlevée ; malgré une dernière tentative de *Philine*, Wilhelm et *Mignon* s'avouent leur amour, et tout s'achève dans le bonheur.

Cet ensemble de manuscrits, en partition d'orchestre, est écrit à l'encre brune sur papier Lard-Esnault à 24 lignes, en feuillets,

classés sous des chemises ; il comprend :
ACTE I (84 p.), récitatifs ;
ACTE II (105 p.), récitatifs ;
Introduction de Mignon, « Ritournelle entre les deux strophes », pour l'air de *Lothario* au début du 1^{er} acte, chanté par Jean-Baptiste Faure à Londres (1 feuillet) ;
Forlane, dansée (30 p.) ;
« 2^e version italienne page 308 » pour l'acte III (1 f. au crayon recto-verso) ;
Styrienne - rondo, air de *Mignon*, 2^e strophe : « Un beau jour tout triomphant »... (acte II, 22 p.) ;

1 feuillet double de corrections au crayon ;
Air N° 7, 2^e acte, air de *Philine* : « À merveille, j'en ris d'avance ! »... (48 p. avec corrections) ;
Rondo-gavotte, air de Frédéric : « C'est moi, j'ai tout brisé »... (2^e acte, 18 p.).

Discographie : Marilyn Horne, Alain Vanzo, etc., Philharmonia Orchestra, dir. Antonio de Almeida (Sony 1998).



1213

1213

VERDI Giuseppe (1813-1901).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « G. Verdi », **Traviata**, Londres 25 avril 1862 ; 1 page oblong in-8 (2 photos jointes).

6 000 / 8 000 €

Belle page d'album avec le fameux air de Violetta dans *La Traviata*.

Fin de la grande scène de l'acte II entre Alfredo et Violetta, qui, avant de quitter pour toujours son amant, proclame son amour et chante : « Amami Alfredo amami quanto t'amo Amami Alfredo quanto t'amo quanto t'amo. Addio ! » (10 mesures, chant et paroles), avec le fameux thème du Prélude, « un parangon de la déclaration d'amour de l'opéra romantique, une phrase de feu, un véritable orgasme du désespoir », selon Stéphane Goldet.

Inspiré du roman d'Alexandre Dumas fils *La Dame aux camélias*, ce dix-neuvième opéra de Verdi fut créé à Venise le 6 mars 1853, et joué avec le plus grand succès dans le monde entier.

En avril 1862, Verdi est à Londres pour l'Exposition universelle à l'occasion de laquelle on lui a commandé un *Inno delle Nazioni*.



1214

1214

VERDI Giuseppe (1813-1901).

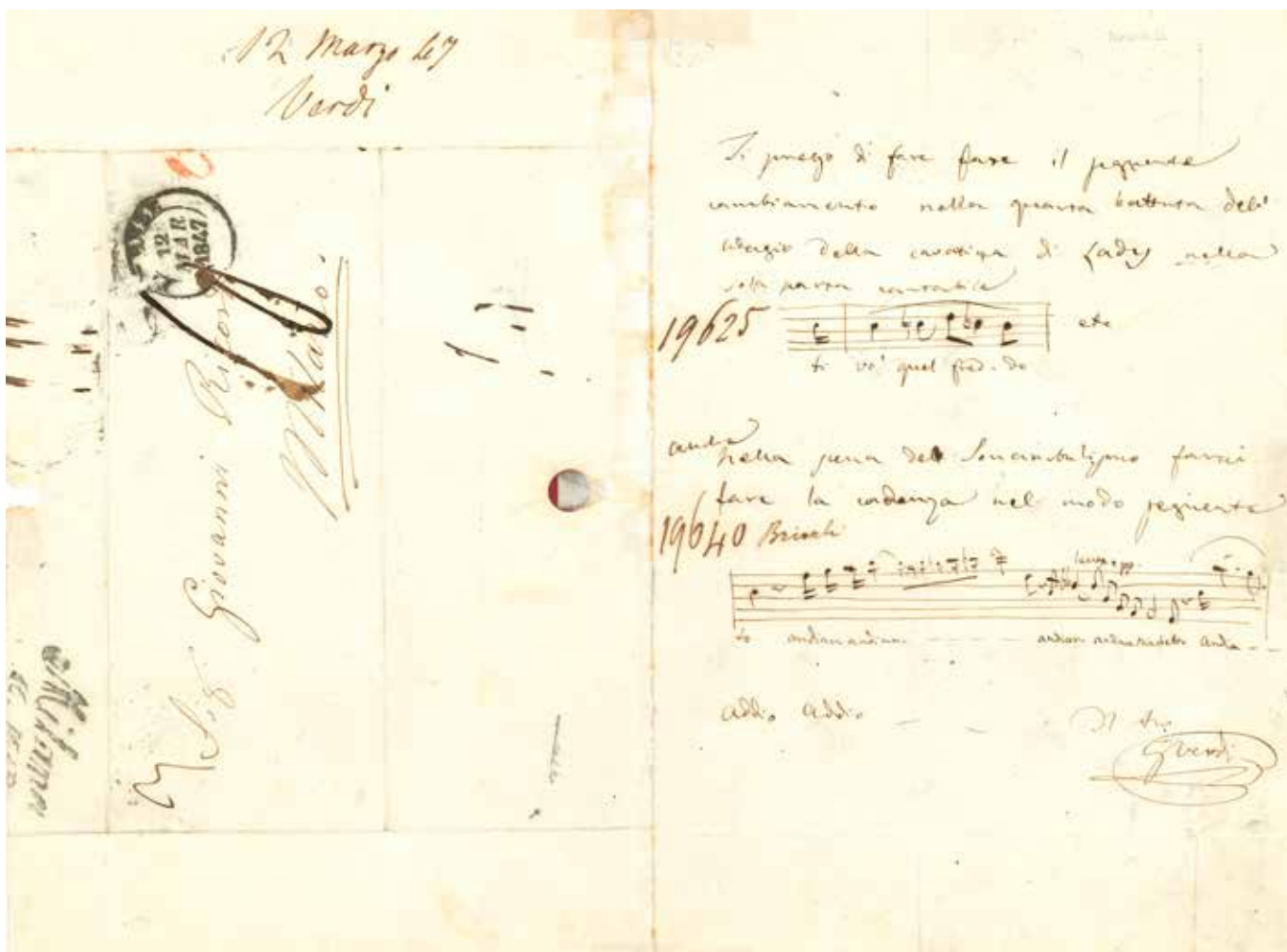
La Traviata. Melodramma tragico di F.M. PIAVE posto in musica dal Cavaliere G. VERDI. L'Opera intera per Pianoforte solo (Napoli, Clausetti e C°, [1854]); in-4 oblong, 122 pages, broché, couverture jaune de l'éditeur (très légères salissures à la couverture).

1 500 / 2 000 €

Rarissime première édition de la version originale de *La Traviata*, avec d'autres partitions de Verdi.

Cette édition est publiée sous deux formes : les parties de chant seul sans accompagnement (« per canto ») vendues 6 ducati, et la réduction pour piano sans voix (« per Pianoforte solo ») vendue 4 ducati. Ces deux partitions, les seules à donner la version originale de l'opéra, sont rarissimes. C'est ici la réduction pour piano (« riduzione di L. Truzzi »), c'est-à-dire sans les parties vocales publiées séparément, publié en même temps qu'elles, et partageant la même page de titre et le premier numéro (« Preludio »). Elle comporte les lignes vocales, et une partie du texte chanté, mais intégrées dans la partie pour piano, au lieu de figurer sur une portée séparée. La partition est entièrement gravée sur double portée, et compte 16 numéros, avec les cotages 1651-1666. La couverture de papier jaune annonce : « Opera completa » ; le titre est entouré d'une bordure octogonale. L'édition Ricordi n'a paru qu'en 1855, après que Verdi eut révisé l'opéra pour Venise, en mai 1854 (bien que Ricordi ait préparé dix numéros en 1853, il n'y eut aucune édition intégrale). Ainsi, « la seule impression de [...] la version originale de *La Traviata* fut chez Clausetti, à Naples » (Fuld).

On joint : - *Rigoletto* (Milan, Ricordi, [1851]), duo n° 7 seulement, musique gravée, cotage 23177, pagination simple (1-9), jolie vignette de titre lithographiée représentant le fameux quatuor de l'acte III. - *Giovanni d'Arco*, [3 numéros], (Naples, Girard, [1845]). - *Alzira*, [4 numéros] (Naples, F^h Fabricatore, [1845 ?]), titre à bordures ornementales bleues, cotages 195-198 [l'opéra fut représenté pour la première fois à Naples, et l'édition de Ricordi n'a paru qu'en 1846, ce pourrait donc être la première édition, non signalée, de numéros de l'opéra].



1215

VERDI Giuseppe (1813-1901).

L.A.S. « GVerdi » avec MUSIQUE, [Florence 12 mars 1847], à Giovanni RICORDI à Milan ; 1 page in-8, adresse (petites fentes réparées, traces d'onglet) ; en italien.

6 000 / 8 000 €

Lettre avec deux citations musicales de Macbeth.

Verdi demande à Ricordi de faire un changement à la 4^e mesure de l'adagio de la cavatine de Lady Macbeth [acte I, scène 5] dans la seule partie de chant (« nelle quarta battuta dell' adagio della cavatina di Lady nella sola parta cantabile »), avec **citation musicale** (chant et paroles) : « ti vo' quel freddo ». Et aussi un changement dans la cadence de la scène de somnambulisme [acte III, scène 4] (« Anche nella scena de Sonnambulismo farai fare la cadenza nel modo seguente »), avec **citation musicale** (chant et paroles) : « to andiam andiam andiam Macbetto Andia... ». En marge, Ricordi a inscrit le numéro des planches de ces deux airs et le nom du graveur (19625 et « 19640 Briorli »).

Verdi a fait ces corrections pendant les répétitions de l'opéra à Florence, où la création aura lieu deux jours plus tard au Teatro della Pergola, avec Marianna Barbieri-Nini dans le rôle de Lady Macbeth. Les deux corrections demandées ont bien été faites aux pages 41 et 240 de la première édition chez Ricordi de la partition chant-piano.

Busseto 4 Febbre 1865

Caro Duprez

Sono stato in questi ultimi giorni
 totalmente occupato, che voi mi
 perdonaate, spero il lungo ritardo
 a rispondere alla vostra amabile lettera
 del 19 passato.

Conosco il mondo in generale, ed
 il teatro in particolare, motivo per
 cui non mi sorprende nè delle piccole
 nè delle grandi perfidie che si po-
 ssono commettere. Sono certissimo
 che vostro fratello, come ha fatto le
 altre, avrà fatto benissimo questa
 traduzione del Macbeth e per voi
 l'avrete approvata, e se non pure

una musica si giustifica
 alla vostra buona memoria, e in
 luogo opportuno per alcuni
 falsetti. Se a giudizio la musica
 e se non pure l'avrete approvata

192 at
 G. Verdi

1216

VERDI Giuseppe (1813-1901).

L.A.S. « G. Verdi », Busseto 4 février 1865, à Gilbert
 DUPREZ ; 2 pages et demie in-8 ; en italien.

3 000 / 4 000 €

Au sujet de l'adaptation française de *Macbeth*.

[La lettre est adressée au grand ténor Gilbert DUPREZ (1806-1896), dont le frère Édouard (1804-1879), qui avait déjà assuré la traduction française de *Rigoletto* (858) et de *la Traviata* (1864), avait été sollicité pour écrire la version française, très remaniée, de *Macbeth* (1847) pour le Théâtre Lyrique ; mais Édouard Duprez sera écarté par Léon Escudier, au profit de Charles Nutter et Alexandre Beaumont. Verdi le regrettera, dans une lettre à Escudier de janvier 1865 : « Est-il vrai que Duprez n'est plus censé effectuer la traduction de *Macbeth* ? J'en suis désolé, car il sera difficile de trouver quelqu'un qui soit non seulement musicien, mais qui comprenne également le chant et connaisse l'italien aussi bien que lui ». *Macbeth* sera donné au Théâtre Lyrique le 19 avril 1865, sans succès.]

Verdi prie de pardonner son retard à répondre à la lettre de Duprez. Il connaît le monde en général, et le théâtre en particulier ; il n'est donc surpris ni par les petites ni par les grandes perfidies que les gens commettent. Il est absolument convaincu que le frère de Duprez

aurait fait un très bon travail sur la traduction de *Macbeth*, tout comme il l'a fait pour les autres opéras ; et si Duprez avait approuvé cette version, et pris le temps de l'ajuster à la musique, lui, qui est un *Grand musicien* (en français dans le texte), un grand artiste et un homme de conscience, ils auraient fait ce travail excellemment. Verdi n'a nul besoin d'examiner ces traductions pour en être absolument convaincu. Il ne peut qu'éprouver de la tristesse en songeant au mal qu'on a fait à Duprez et à son frère, mais tous leurs ennemis (à supposer qu'ils en aient beaucoup) ne parviendront en rien à changer l'estime que Verdi leur porte...

... « Conosco il mondo in generale, ed il teatro in particolare, motivo per cui non mi sorprende nè delle piccole nè delle grandi perfidie che ce si possono commettere. Sono certissimo che vostro fratello, come ha fatto le altre, avrà fatto benissimo questa traduzione del Macbeth, e se voi l'avete approvata, e se ne siete occupato per aggiustare alle note ; voi che siete un *Grand musicien*, un grand' artista, ed un' uomo di coscienza, avrete fatto questo lavoro eccellentemente ; nè ci è bisogno che io esamini questa traduzione per averne la più certa certezza. – Io non posso in quest' affare che dolermi che si faccia a voi, ed a vostro fratello questo torto, ma tutti i vostri nemici (ammettendo che ne abbiate molti) non ramanno ad attenare d'un filo la profonda stima che io sento per voi sotto ogni rapporto »...



1217

VIERNE Louis (1870-1937).

MANUSCRIT MUSICAL avec corrections et notes autographes, **Suite bourguignonne** pour piano (1899) ; 33 pages in-fol. sous chemise titrée.

1 000 / 1 500 €

Rare suite de pièces pour piano du grand organiste.

Écrite en 1899, la *Suite bourguignonne* opus 17 de Louis Vierne, contemporaine de la première *Symphonie pour orgue*, « témoigne également d'une période heureuse dans l'existence du compositeur ; la vie campagnarde y est dépeinte dans une série de sept tableaux pittoresques : *Aubade*, dans le ton très ensoleillé de mi majeur, ouvre le cycle. Puis la mélodie ingénue de *Idylle* annonce déjà l'*Andante* de la *Sonate pour piano et violon* (1905). *Divertissement*, à la virtuosité légère et fugace, évoque de vifs jeux d'enfants. Suivent deux pièces au caractère plus nostalgique : *Légende bourguignonne*, vieille complainte paysanne rythmée à cinq temps, *À l'Angélus du soir* sur un ut dièse obstiné. Après une *Danse rustique* très rythmée, à la Chabrier, le cycle s'achève sur le très poétique *Clair de lune* qui reflète l'époque heureuse des fiançailles du compositeur » (Georges Delvallée). Elle a été publiée en 1900 aux éditions Alphonse Leduc, avec dédicace à Mlle Juliette Toutain.

Le manuscrit, par un copiste (Vierne était presque aveugle), est à l'encre noire sur papier à 20 lignes, avec des corrections et annotations autographes de Louis Vierne au crayon bleu ou noir, notamment sur la couverture (où quelques titres ont été modifiés, et la pièce V *À cheval* biffée, avec renumérotation des pièces suivantes), ainsi que des indications de nuance ou de dynamique (« subito », « cresc »...). Il comprend :

1. **Aubade**, marquée *Allegro* (7 p.) ;
2. **Idylle**, marquée *Cantabile* (3 p.) [le titre primitif *Romance* a été rayé sur la couverture, et le nouveau ajouté par Vierne] ;
3. **Divertissement**, marqué *Presto* (6 p.) ;
4. **Légende bourguignonne**, marquée *Andantino* (3 p.) ;
5. **À l'Angélus du soir**, marqué *Larghetto* (4 p.) ;
6. **Danse rustique** (7 p.) ;
7. **Clair de lune**, marqué *Andante sostenuto* (3 p.) [le titre primitif *Nuit étoilée* a été biffé sur la couverture, et le nouveau ajouté par Vierne].

Discographie : Georges Delvallée (Arion 2007).



1218

WAGNER Richard (1813-1883).

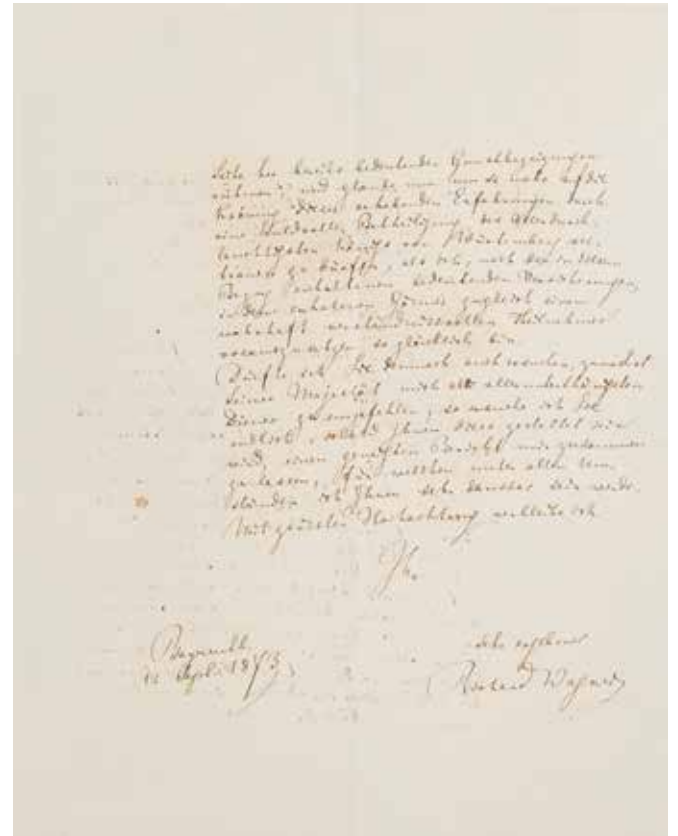
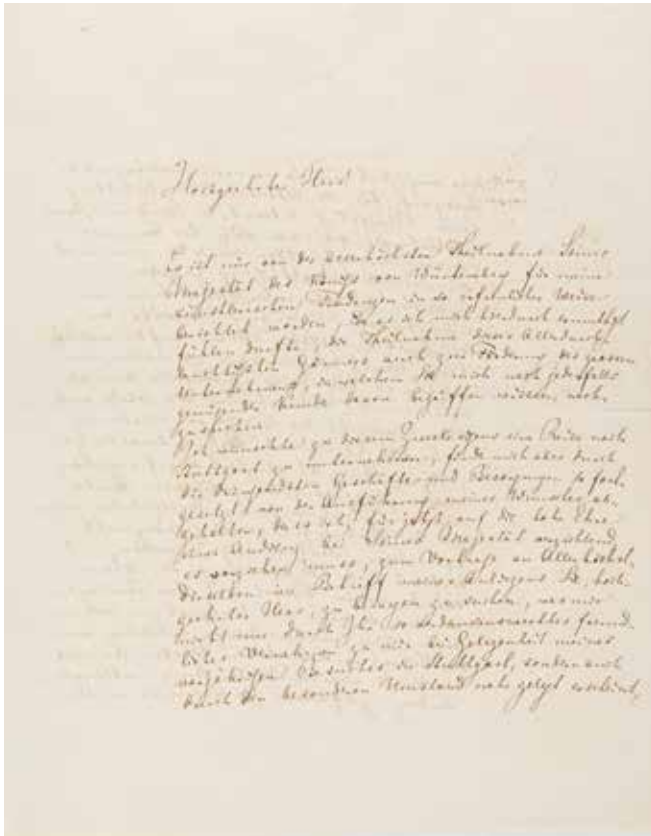
L.A.S. « Richard Wagner », Bayreuth 12 septembre 1873, au Dr Wilhelm HEMSEN (1829-1885), bibliothécaire de Sa Majesté le Roi de Wurtemberg, à Stuttgart ; 3 pages in-4 (petite fente au pli), enveloppe avec timbre et mention de la main de Wagner « Recommandat » ; en allemand ; sous chemise-étui demi-marocain vert.

12 000 / 15 000 €

Longue lettre pour solliciter le soutien et l'aide financière du Roi de Wurtemberg, Charles I^{er}, afin d'achever la construction de son Festspielhaus à Bayreuth.

[Le grand projet de Wagner d'organiser un Festival à Bayreuth pour représenter le *Ring des Nibelungen* se heurte aux difficultés financières. Wagner avait estimé les coûts de construction du théâtre et des représentations à 300.000 thalers, et il fut décidé d'émettre 1.000 « Patronatscheine » (certificats de patronage) d'un montant de 300 thalers chacun. Les représentations devaient avoir lieu dans le théâtre terminé, pendant deux mois, à l'été 1873. La première pierre fut posée le 22 mai 1872, mais la collecte de fonds à partir de cette date fut très décevante, malgré les concerts donnés par l'infatigable Wagner un peu partout. L'état des finances du Festival était vraiment préoccupant ; au début de l'année 1873, à peine 200 des 1.300 coupons avaient été souscrits. La construction du théâtre était donc compromise, et le Festival repoussé à l'été 1875, comme l'indique la brochure *An die Patrone der Bühnenfestspiele in Bayreuth*, que Wagner va joindre à la lettre qu'il adresse au Dr Hensen pour solliciter l'aide du Roi de Wurtemberg Charles I^{er} (1823-1891).]

« Es ist mir von der Allerhöchsten Theinamh Seiner Majestät des Königs von Wurtemberg für meine künstlerischen Tendenzen in so erfreulicher Weise berichtet worden, dass ich mich hierdurch ermuthigt fühlen durfte, die Theilnahme dieses Allerdurchlauchtigsten Gönners auch zu Förderung des grossen Unternehmens, in welchem Sie mich nach jedenfalls genügender Kunde davon begriffen wissen, nachzusuchen. Ich wünschte zu diesem Zwecke eigens eine Reise nach Stuttgart zu unternehmen, finde mich aber durch die dringendsten Geschäfte und Besorgungen so fortgesetzt von der Ausführung meines Wunsches abgehalten, dass ich, für jetzt auf die hohe Ehre einer Audienz bei Seiner Majestät verzichtend, es vorziehen muss, zum Vortrage an Allerhöchstdieselben im Betreff meines Anliegens **Sie**, hochgeehrter Herr, zu bewegen zu suchen, was mir nicht nur durch Ihr so verdankenswerthes freundliches Vernehmen zu mir bei Gelegenheit meines vorjährigen Besuches in Stuttgart, sondern auch durch den besonderen Umstand nahe gelegt erscheint, dass vorzüglich eben Sie es waren, welcher, mit der Besorgung für die litterarische Unterhaltung Seiner Majestät betraut, im Stande war, durch Mittheilungen von dieser Seite her dem mir zugekommen günstigen Berichte eine ernst schmeichelnde Bestätigung zu geben. Vielleicht bedürfte es in diesem Sinne nur einer gewogenen Andeutung Ihrerseits, den Allerdurchlauchtigsten Herren auf den unschätzbaren Werth aufmerksam zu machen, von welchem es für meine, jedenfalls Ihnen seher wohlbekanntes, Unternehmung sein würde, auch Seine Majestät des Königs von Wurtemberg unter die Gönner und Förderer derselben zu zählen. Muss ich gänzlich darauf verzichten unseren constituirten Staatskörpern Theilnahme, ja nur Verständniss meines, mit den Bühnenfestspielen zu Bayreuth verbundenen Vor-



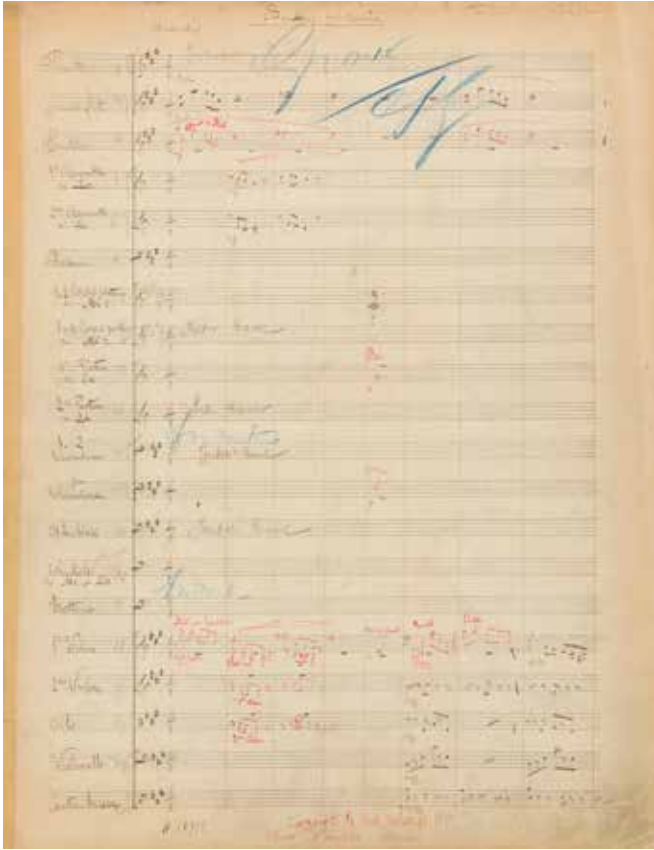
habens zu erwecken, und darf ich mich hierfür nur an die näheren Freunde meiner Kunst und ihrer Tendenzen wenden, so kann das Unternehmen doch nur dann seine wahre Weihe erhalten, wenn die Theilnahme der deutschen Fürsten ihm auch die Würde einer im edelsten Sinne nationalen Tendenz zuführt. Ich darf mich von dieser Seite her bereits bedeutender Gunstbezeugungen rühmen, und glaube nun um so mehr auf die Krönung dieser erhebenden Erfahrungen durch eine huldvolle Betheiligung des Allerdurchlauchtigsten Königs von Württemberg vertrauen zu dürfen, als ich, nach den in diesem Bezug erhaltenen bedeutenden Versicherungen, in dem erhabenen Gönner zugleich einen wahrhaft verständnißvollen Theilnehmer vorauszusetzen so glücklich bin.

Dürfte ich Sie demnach auch ersuchen, zunächst Seiner Majestät mich als allerunterhänigsten Diener zu empfehlen, so ersuche ich Sie endlich, sobald Ihnen diess gestattet sein wird, einen geneigten Bericht mir zukommen zu lassen, für welchen unter allen Umständen ich Ihnen sehr dankbar sein werde »...

Traduction : « L'intérêt bienveillant de Sa Majesté le roi de Wurtemberg envers mes initiatives artistiques m'a été rapporté de manière si plaisante que cela m'a encouragé à demander à ce très généreux mécène d'apporter son soutien au grand projet, dont les détails vous seront présentés dans des rapports d'ordre général, dans lequel je m'embarque. À cette fin, je voudrais faire le voyage jusqu'à Stuttgart, mais des affaires et des démarches extrêmement urgentes m'obligent, pour le moment, à renoncer à l'immense honneur d'une audience avec Sa Majesté et je dois donc, au lieu de cela, m'adresser à vous, très cher Monsieur, pour exposer ma demande à Sa Majesté, ce qui me semble tout à fait indiqué non seulement en raison de la

manière si aimable et courtoise avec laquelle vous m'avez reçu à l'occasion de mon séjour à Stuttgart l'an passé, mais également du fait des circonstances particulières qui font que vous, étant particulièrement au fait des goûts littéraires de Sa Majesté, étiez en position de transmettre le rapport dont j'ai reçu une confirmation élogieuse de votre part. En ce sens, peut-être que tout ce qu'il fallait était une allusion bienveillante de votre part pour attirer l'attention du plus illustre Souverain sur la valeur inestimable que cela pourrait apporter à mon projet, dont vous avez parfaitement connaissance, de compter Sa Majesté le roi de Wurtemberg parmi ses mécènes et partisans. Si je dois complètement renoncer à susciter l'intérêt ou la bienveillance des institutions politiques à l'égard de mon projet de Festival de théâtre à Bayreuth, et si je dois uniquement compter sur les amis proches de mon art et leurs bonnes intentions, ce projet ne peut recevoir de véritable consécration que si l'intérêt des dirigeants allemands lui confère toute la dignité associée à un projet national, au sens le plus noble du terme. À cet égard, je peux déjà me vanter d'avoir reçu d'importants témoignages de bonté, et je crois désormais que, beaucoup plus que je ne pouvais m'y attendre, ces expériences motivantes bénéficieront du généreux soutien du plus illustre des Rois de Wurtemberg, car je suis convaincu, d'après ce que l'on m'a rapporté à cet égard, que l'auguste protecteur est, dans le même temps, un soutien réellement bienveillant »... « Je voudrais également vous demander de me recommander auprès de Sa Majesté comme son plus humble serviteur, et enfin, dès que vous serez autorisé à le faire, de m'envoyer un rapport gracieux, pour lequel je vous serai éternellement reconnaissant »...

Sämtliche Briefe, band 25, n° 229, p. 210.



1219

WALDTEUFEL Émile (1837-1915).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Emile Waldteufel », **Bouffées printanières** (1897) ; 24 pages in-fol.

3 000 / 4 000 €

Très rare manuscrit du roi français de la valse.

Cette partition d'orchestre d'une suite de valses est écrite à l'encre noire sur papier à 20 lignes, avec des variantes d'instrumentation à l'encre rouge ; ce manuscrit a servi de conducteur, et a été utilisé pour la gravure.

L'orchestre comprend : piccolo, grande flûte, hautbois, 2 clarinettes, bassons, 4 cors à pistons, 2 pistons, 3 trombones, ophicléide, timbales (et triangle), batterie, et le quintette à cordes. La partition est ainsi divisée :

Andantino (p. 1-2) ;

Valse N° 1, Grazioso (p. 3-7) ;

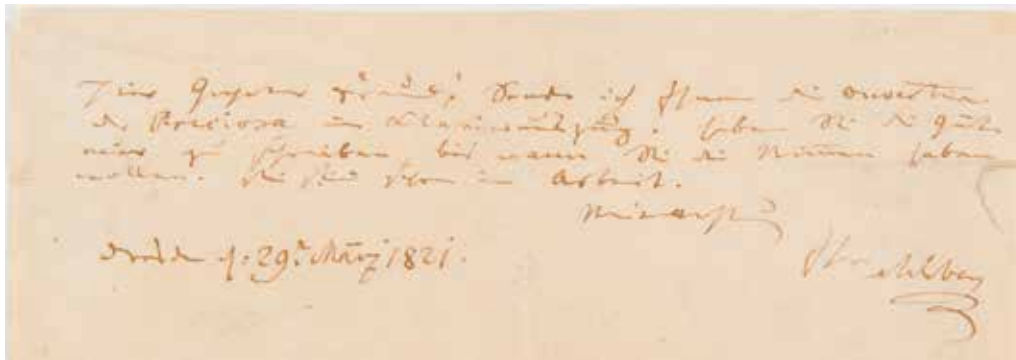
N° 2 (p. 8-10) ;

N° 3 (p. 11-13) ;

N° 4 (p. 14-17) ;

Coda (p. 18-24).

1219



1220

1220

WEBER Carl Maria von (1786-1826).

L.A.S. « Weber », Dresde, 29 mars 1821, [à son éditeur Adolph Martin SCHLESINGER] ; demi-page oblong in-8.

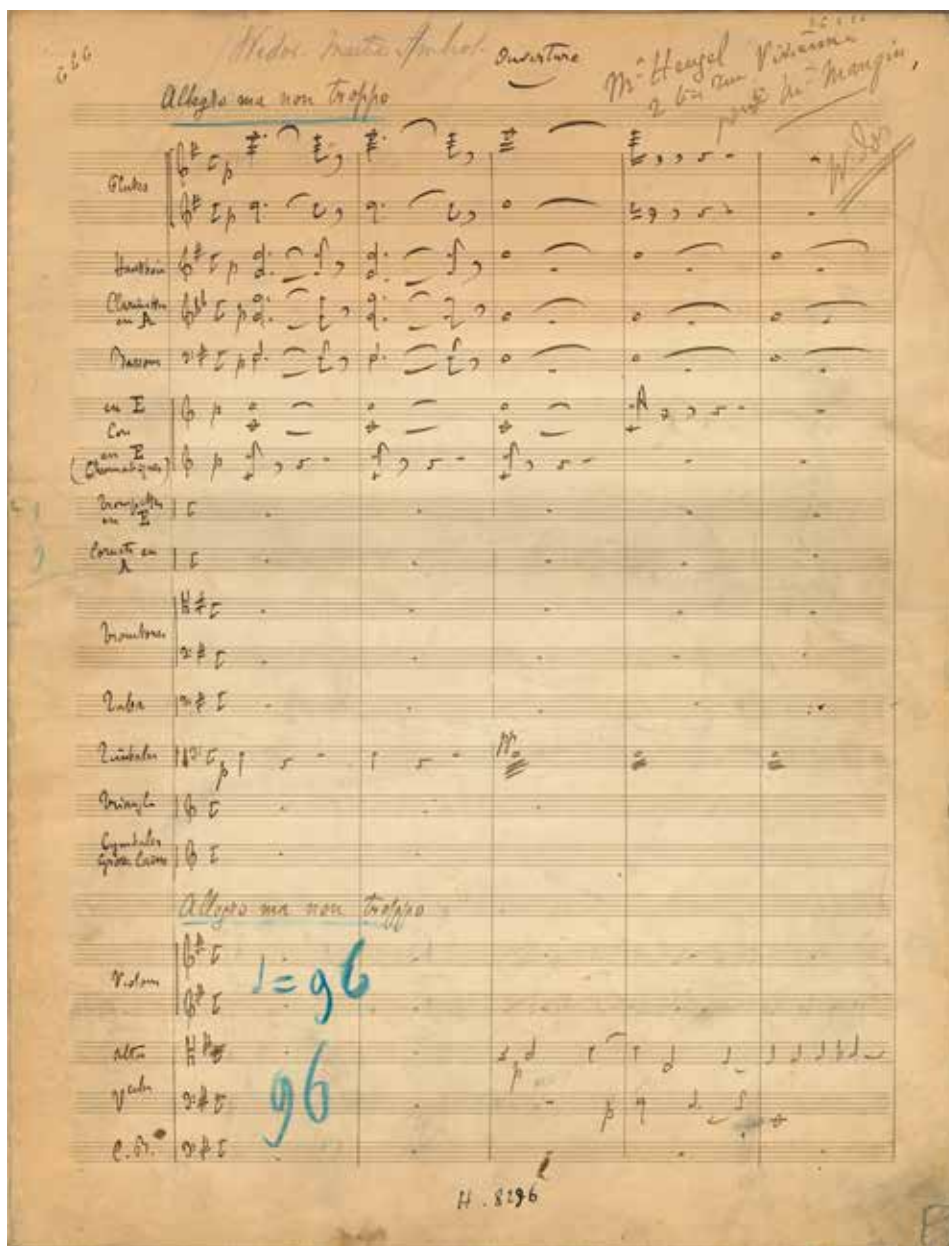
1 200 / 1 500 €

Rare lettre au sujet de l'édition de sa musique pour *Preciosa*.

[Weber écrit une importante musique de scène, avec une belle ouverture, pour la pièce *Preciosa* de Pius Alexander Wolff, d'après *La Gitanella* de Cervantès, créée le 14 mars 1821 à la Königliche Hofbühne de Berlin avec succès ; la musique de Weber plut beaucoup, et le compositeur fit rapidement paraître, chez son éditeur habituel Adolph Martin Schlesinger, la partition de cette musique dans la version pour chant et piano.]

Dans cette lettre, Weber envoie à son ami l'ouverture de *Preciosa* arrangée pour le piano, et lui demande quand il veut recevoir les parties vocales, sur lesquelles il est encore en train de travailler...

« Hier, Geehrter Freund ! sende ich Ihnen die Ouverture der *Preciosa* im Klavierauszug. Haben Sie die Güte mir zu schreiben, bis wann Sie die Stimmen haben wollen. Sie sind schon in Arbeit. Mit Achtung, Ihr Weber ».



1221

WIDOR Charles-Marie (1844-1937).

MANUSCRIT MUSICAL autographe signé « Widor », **Maître Ambros**, Suite d'orchestre op.56, [1886] ; 103 pages in-fol. (les premières et dernières pages un peu salies et jaunies).

5 000 / 6 000 €

Partition d'orchestre de la suite tirée de l'opéra Maître Ambros.

Maître Ambros, drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux, sur un livret de François Coppée et Auguste Dorchain, fut créé à l'Opéra-Comique le 6 mai 1886, avec Caroline Salla (Nella) et Charles Bouvet (Ambros) dans les principaux rôles, sous la direction musicale de Jules Danbé, dans des décors de Jean-Baptiste Lavastre et Eugène Carpezat, inspirés des tableaux de l'école hollandaise.

L'action se passe en 1650 à Amsterdam : Maître Ambros, un ancien corsaire, réussit à déjouer un complot et à défendre Amsterdam que Guillaume II d'Orange voulait envahir ; en même temps il conquiert le cœur de la belle Nella. L'œuvre n'eut que six représentations, et Widor en tira une Suite d'orchestre, reprenant les pages les plus pittoresques, et jouée aux concerts.

Le manuscrit est à l'encre noire sur papier Lard-Esnault à 22 lignes ; il présente des ratures, corrections et colletes. Il est ainsi divisé :

Ouverture, marquée *Allegro ma non troppo* (p. 1-49) ;

II. **Intermezzo**, marqué *Moderato* (p. 51-68) ;

III. **Marine**, marquée *Andantino* (p. 69-86) ;

IV. **Ronde de nuit**, marquée *Allegro risoluto* (p. 87-103).



ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris

www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr

Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.favre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau

Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier

Objets d'art

Tableaux anciens

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux

Haute Joaillerie

Objets de vitrine

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Ventes classiques

Philatélie

Clémentine DUBOIS

clementine.dubois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 06

Numismatique

Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.favre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.favre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

Ordres d'achat

Lucie FAIVRE D'ARCIER

lucie.favre@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 14

LOGISTIQUE

Magasinage et envois

Amand JOLLOIS

amand.jollois@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Jehan de BELLEVILLE

jehan.debelleville@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle HUBERT

Sylvie CREVIER-ANDRIEU

20, avenue Mozart

75016 Paris

paris16@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Nicolas NOUVELET

Marie-Laetitia MICELI

42, rue Madeleine Michelis

92200 Neuilly-sur-Seine

nicolas.nouvelet@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 00

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales:

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue: 20€ dont TVA à 5,5% au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

Frais de vente et paiement:

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants:

- 30 % TTC (20 % de TVA) sauf pour les livres 26,375 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).

Dans certains cas, la TVA sur ces frais pourra faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

- 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente:

- en espèces (euros) jusqu'à 1 000 € pour les ressortissants français ou jusqu'à 15 000 € pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc.; en plus du passeport).

- par carte bancaire (Visa, Mastercard).

- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr

- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Banque Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB: 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN: FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC: CDCGRFPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

Ordres d'achat:

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live étant un service indépendant, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans nos conditions de vente.

Transports des lots / Exportation:

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au magasinage de l'Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini 75009 Paris (Tél.: 01 48 00 20 18), où ils pourront être retirés sur présentation du bordereau acquitté.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne fait pas les envois de bijoux, les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

Défaut de paiement:

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépens restera à sa charge. à compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

CONDITIONS OF SALE

General Conditions:

The sale shall be made expressly in cash.

No complaint shall be admissible once the bidding is announced, with the successive presentations enabling buyers to record the condition of the objects presented.

The winner shall be the last bidder offering the highest price and shall be required to give his name and address.

In the event of dispute at the time of close of auction, i.e. if it is established that two or more bidders have simultaneously submitted an equivalent bid, either out loud or through a sign, and claim this object at the same time after the word "sold" is stated, the said object shall be immediately re-submitted for bidding at the price proposed by the bidders and the whole audience shall be allowed to bid again.

The date indicated between brackets [...] corresponds to creation of the template. The document presented has been created subsequently. Any changes to the conditions of sale or the catalogue descriptions will be announced verbally during the sale and noted on the report.

Costs of the sale and payment:

Purchased lots will become available only after full payment has been made. The sale will be conducted in Euros. In addition to the hammer price, the buyer agrees to pay a buyer's premium along with any applicable value added tax:

- The buyer's premium is 25% + VAT amounting to 30% (all taxes included) for all bids. Books (25% + VAT amounting to 26,375%).
- 1.8% VAT (20% VAT) of the auction price for auctions via Drouot Live; 3.60% VAT (20% VAT) of the auction price for auctions via Interenchères or Invaluable.

Payment must be made immediately after the sale:

- in cash (euros) up to € 1000 for French nationals or up to € 15 000 for foreign nationals (upon presentation of evidence of address, notice of tax assessment, etc.; plus passport).
- by bank card (Visa, Mastercard).
- by "3D secure" payment at the website www.ader-paris.fr
- by bank transfer in euros to ADER.

Banque Caisse des Dépôts et Consignations, DRFIP Paris, 94 rue Réaumur, 75104 PARIS Cedex 02
RIB: 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN: FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC: CDCGFRPPXXX

Bank cheque (in euros) payable to ADER are not accepted.

Purchase orders:

A bidder not attending the sale must complete the purchase order form included in the catalogue, in full, and sign it.

ADER shall act on behalf of the bidder, in accordance with the instructions contained in the purchase order form, in order to try and buy the lot(s) at the lowest possible price and not in any circumstances exceeding the maximum amount indicated by the bidder.

The said form must be sent to and received at the office no later than 24 hours before the start of the sale.

Purchase orders or auctions by telephone are a facility for customers. ADER may not be held liable for having failed to execute an order in error or for any other reason. Please check after sending that your purchase order has been duly registered.

ADER reserves the right not to register the purchase order if it is not complete or if it considers that the customer does not offer all guarantees for the security of the transactions; no appeal is possible.

To guarantee the goodwill of the buyer a deposit may be requested before the sale, which shall only be validated in the event of winning.

DROUOT LIVE is a facility managed by Drouot. Therefore ADER is not responsible for any disfonctionement.

Transport of lots / Export:

Once closure of the auction is announced, purchases are under the full responsibility of the winning bidder.

No lot shall be given to buyers before payment of all sums due.

Small sized purchases shall be taken to ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, where they will be stored free of charge for 14 days. The office is open from Monday to Friday from 9am to 6pm.

Large purchases will be stored, under their conditions and costs, at the warehouse of Hôtel Drouot, 6 bis rue Rossini, 75009 Paris (Phone number: 01 48 00 20 18), where they may be collected upon presentation of the paid invoice.

Buyers wishing to export their purchases must notify this no later than the day of the sale. They may recover the VAT on the purchase fees providing customs evidence in proper and due form is given to ADER and the name of the Auction House is mentioned thereon as exporter. The auction invoice is due in its entirety; the VAT shall be reimbursable subsequently.

ADER offers a fee paying shipping service for lots purchased by its clients.

ADER reserves the right to refuse shipment of any item should the legal and practical conditions present a risk. Delays are not guaranteed and are dependent upon the activities of the auction house.

All packaging and shipping costs will be met by the client and shall be paid directly to ADER.

If the above terms and conditions are not suitable to the buyer then the buyer shall organize the transportation of the lots.

Payment default:

In the absence of payment by the winning bidder of all sums due within one month of the sale, and after a single formal notice to pay is sent by registered letter remains without effect, ADER shall instigate recovery proceedings. The buyer shall be listed on the centralised payment incident file of the SYMEV (www.symev.org) and all costs will remain under his responsibility. From one month after the sale and the seller's request, the sale may be cancelled without possible appeal.

III. Chanson

Tempo de Surabande

1

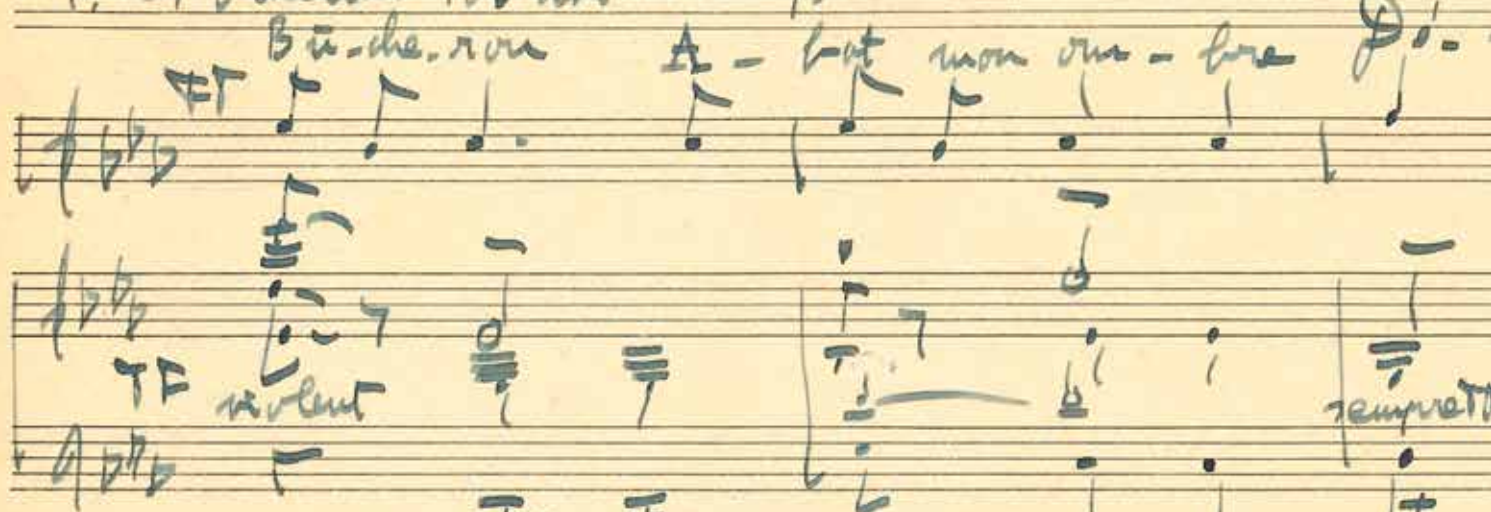
Bravo



* les ornements avant le temps

Bu-che, rou A - bat mon ou - bre di-

TF volent rempriet



Ben - ran - Ben -



Ben - ran - Ben -

Ben - ran -



le l'orange sec - (à Gérard Bouguy)

Handwritten musical notation for the first system, featuring a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 4/4 time signature. The melody is written on a single staff, and the accompaniment is on a grand staff (treble and bass clefs). A fermata is placed over the final note of the melody. A red '2' is written above the second measure of the melody.

li-ve moi ³ du sup-pli-é de me voir sur o-

qu'oi . mis-se né en-tre des mi-riés

qu'oi . mis-se né en-tre des mi-riés

molto

